

Éditeur responsable: Philippe Blondin

En couverture : détail de Mordechai Moreh, *The Wandering Jew*, gravure, épreuve d'artiste, 1969 – Inv. 12737

MUSÉON

Revue d'art et d'histoire du Musée Juif de Belgique

N° 4 / 2012



Musée Juif de Belgique

Joods Museum van België

Fonds Jakob Salik

Sommaire

- page 6** *MuséOn*, Revue d'art et d'histoire du Musée Juif de Belgique
{ Philippe Pierret, rédacteur en chef
- page 8** **Le mot du Président**
{ Philippe Blondin, président du Musée Juif de Belgique
- page 11** - Dons au Musée Juif de Belgique 2011
- page 14** - Bilan résumé du Musée Juif de Belgique
- page 16** **La collection Lammel au Musée Juif de Belgique**
{ Zahava Seewald, conservatrice
- page 34** **État de la question des biens spoliés et recherche des provenances au Musée Juif de Belgique et dans les collections publiques belges**
{ Daniel Dratwa, conservateur
- page 46** **Guide des sources pour l'Histoire juive en Belgique - Découverte d'une collection oubliée : les « affiches juives » de la Ville de Bruxelles**
{ Pascale Falek, Archives générales du Royaume
- page 60** **Les archives du mémorial aux Martyrs Juifs de Belgique : témoignages de mémoire**
{ Anne Cherton, conseillère scientifique
- page 72** **Brazil. A Refuge in the Tropics - History and Memory of the Jewish Refugees from Nazi terror**
{ Marlen Eckl, São Paolo University
- page 86** **Présence de Benjamin Fondane dans la vie littéraire bruxelloise**
{ Monique Jutrin, Université de Tel-Aviv
- page 92** **L'histoire des Juifs de Belgique**
{ Evelyne Vanherbruggen, documentaliste
- page 102** **L'émigration juive de Tchécoslovaquie en Belgique dans les années 30 et 40 du vingtième siècle**
{ Jitka Mlsová Chmelíková, historienne
- page 114** **Coup de sonde dans les archives**
{ Marie Florentine Holte, volontaire ASF, 2011-2012
- page 122** **La première célébration du *Yom Ha Hatsmaout* - Jour d'Indépendance de l'État d'Israël**
{ Olivier Hottois, conseiller scientifique
- page 135** **Les Fonds Charles Libon**
{ Philippe Pierret, conservateur
- page 148** **La profanation des hosties de Bruxelles de 1370 : présence, récurrence et persistance d'un mythe**
{ Philippe Pierret, conservateur
- page 166** **La restauration du cimetière israélite de Clausen-Malakoff, été 2007**
{ Philippe Pierret, conservateur
- Litterata***
- page 176** **« Hussards de l'Alliance... », Monique Nahon**
{ Philippe Pierret, conservateur
- page 182** **Collaborations scientifiques**

MUSÉON

Revue d'art et d'histoire du Musée Juif de Belgique

L'équipe du Musée Juif de Belgique est heureuse de vous présenter le quatrième numéro de sa revue d'art et d'histoire. Au sommaire de ce numéro on découvrira quatorze contributions dont une en anglais par le Dr Marlen Eckl de l'Université de Sao Paulo, résultat de sa conférence des mardis du Musée.

Il revient à notre président, **Philippe Blondin** de nous rappeler les trois événements marquants de cette année passée. De présenter ensuite le bilan annuel de l'institution, dressé par Monsieur **Jean-François Cats**, et enfin de nous entretenir de la suite des projets de travaux de rénovation qui vont bon train.

Les contributions suivantes sont issues du travail de l'équipe scientifique, poursuivant la présentation des différents départements du musée et de ses collections.

Zahava Seewald nous donne à voir le don exceptionnel des époux Lammel qui ont confié au musée un ensemble cohérent (plus de six cent cinquante numéros d'inventaire) dû à la production de plusieurs artistes juifs de culture allemande partis s'installer en Israël. Soit des centaines de peintures, sculptures, gravures affiches, cartes postales et gravures anciennes. Parmi ces artistes, citons Joseph Budko, Jakob Steinhart, Jacob Pins, Miron Sima, Naftali Bezem, Léa Grundig, et bien d'autres.

Daniel Dratwa se penche sur la délicate question des biens spoliés et nous confie le résultat de ses recherches quant à la provenance des objets au sein de nos collections et des collections publiques belges. Ce dernier nous explique comment sa recherche, qui a débuté il y a vingt ans, s'est vue redynamisée grâce à sa participation à la présidence

de l'Association Européenne des Musées Juifs (AEJM) qui a permis l'adoption d'une résolution commune (Venise, 2006).

Pascale Falek nous fait découvrir les richesses des fonds d'archives publiques et en particulier le fonds d'affiches yiddish, propriété des Archives de la Ville de Bruxelles. Elle nous parle aussi de sa mission au sein des Archives Générales du Royaume, opérée de concert avec le chercheur Gertjan Desmet, à savoir, l'inventaire des sources historiques du judaïsme belge, avec pour finalité un outil de recherches bienvenu : un Guide des sources pour l'histoire juive en Belgique.

Anne Cherton traite les Archives du mémorial aux Martyrs Juifs de Belgique comme suite à la remise officielle des archives relatives à la construction du mémorial par l'architecte André Godart, organisée au sein de notre musée en mars 2012. Le rédacteur nous raconte au travers des plans et maquette la genèse du projet, les différents projets proposés et l'inauguration du mémorial à Anderlecht, avec, in fine, une réflexion sur le devenir du mémorial, sa restauration dans les années 2000 et les perspectives quant à la gestion du site comme espace muséal.

Marlen Eckl nous transporte au Brésil dans sa contribution intitulée « *Brazil. A refuge in the topics - History and Memory of the Jewish refugees from the Nazi Terror* ». L'auteur rappelle que si ce pays fut depuis le XVI^e siècle une terre d'asile pour les victimes de l'Inquisition, il y eut pourtant des difficultés majeures, pour ces quelques 24.000 juifs d'Europe à obtenir des visas et à s'installer ensuite dans le pays durant la Seconde Guerre mondiale. C'est pourtant ce groupe relativement restreint qui a re-fondé le judaïsme que l'on peut encore voir

aujourd'hui dans les grandes villes du Brésil.

Monique Jutrin dans « Présence de Benjamin Fondane dans la vie littéraire bruxelloise » nous rappelle « l'odyssée existentielle de cet Ulysse juif », un déraciné d'origine roumaine venu se frotter au milieu littéraire belge, tout en tentant de trouver sa place à Paris. Ce puissant poète, dramaturge, essayiste, et critique littéraire, fréquente entre autres le poète et peintre abstrait Pierre-Louis Flouquet qui publie ses travaux. Fondane sera emporté par la tourmente de la Seconde Guerre mondiale, assassiné à Auschwitz en octobre 1944.

Evelyne Vanherbruggen s'attaque à l'inventaire de la « bibliothèque belge », à savoir, l'ensemble des ouvrages qui traitent de l'histoire juive en Belgique, du Moyen-Âge à nos jours. De Jules Emile Ouverleaux à Lieven Saerens, en guise de raccourci, le chemin est long, et nécessitera des étapes réparties sur plusieurs années. Partant du travail de la Fondation de la Mémoire contemporaine « Les Juifs en Belgique : guide bibliographique », Evelyne pointe aussi les ouvrages de références encore absents de nos collections (baron de Reiffenberg, Carmoly...).

Jitka Mlsová Chmelíková, historienne tchèque, et ancienne bénévole de l'équipe scientifique du MJB, nous entraîne dans l'histoire de « L'émigration juive de Tchécoslovaquie en Belgique dans les années 30 et 40 du vingtième siècle ». Au travers de plusieurs témoignages oraux et écrits, l'auteur retrace la vie quotidienne de familles juives en Tchécoslovaquie et poursuit leurs odyssées en Belgique, au sein des différentes associations et autres sociétés d'originaires (Landsmannschaft).

Marie Florentine Holte, volontaire de l'*Aktion Sühnezeichen Friedensdienste*, en résidence durant un an nous livre — avec toute la candeur qui sied à une jeune volontaire de 18 ans — ses impressions sur le département des archives, et en particulier sur le fonds de l'Office Palestinien qu'elle a soigneusement traité pour la conservation et ensuite inventorié avec l'aide et la supervision de l'archiviste Anne Cherton.

Olivier Hottois revient sur la première cérémonie d'hommage au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles (1949), commémorant le jour de l'Indépendance de l'État d'Israël, grâce au médium photographique et au témoignage de M. Charles Baum, présent lors de l'événement en tant que

membre du mouvement de jeunesse de l'*Hanoar Hazioni*.

Nous sommes enfin à même de vous présenter le Fonds Charles Libon, don exceptionnel fait en 2004 d'un ensemble d'ouvrages *antisemitica*, dû à la perspicacité et générosité de Mesdames Baron et Mineur. Le travail de Charles Libon et sa collection d'ouvrages anciens viennent considérablement enrichir nos collections, et trouver leur place à côté de nos affiches, ouvrages, cartes postales, objets qui traitent de l'antisémitisme.

En écho aux travaux de Charles Libon, une page de l'antijudaïsme chrétien médiéval dans nos régions, triste sprogomènes à l'antisémitisme moderne, est développée dans « La Profanation des hosties de Bruxelles de 1370 : présence, récurrence et persistance d'un mythe ». Il s'agit d'une contribution présentée aux Musées des Beaux-Arts dans le cadre des festivités du 800^e anniversaire de la paroisse de l'Église de la Chapelle à Bruxelles, événement auquel nous avons été associé « scientifiquement » de concert avec notre collègue Daniel Dratwa.

Les chantiers de restauration de cimetières juifs lancés en 2005 en collaboration avec l'*Aktion Sühnezeichen Friedensdienste* nous permettent aujourd'hui de publier l'inventaire du cimetière de Clausen-Malakof (Grand-Duché de Luxembourg), lieu de repos d'une communauté sœur de sa voisine arlonaise. En effet, avant la création du cimetière juif d'Arlon (1856), les membres de la communauté se voyaient contraints d'inhumer leurs proches en terre luxembourgeoise.

Enfin, *Litterata* fera état d'une recension qui relate le contenu des travaux de recherches de Monique Nahon sur l'histoire de l'Alliance Israélite Universelle.

Il nous revient en tant que rédacteur en chef de remercier et féliciter toute l'équipe rédactionnelle de *MuséOn* qui reçoit aujourd'hui en quelques sorte ses « lettres d'accréditation » au sein de la *Revue des Études juives*, sous la plume de l'un de ses directeurs de rédaction, Gérard Nahon. Gageons que cet éloge, je cite : « (...) une publication modèle d'art et d'histoire qui prend sa place parmi les grandes revues d'études juives (...) », favorisera la diffusion de nos travaux tant en Belgique qu'à l'étranger.



David Seymour, arrivée des nouveaux immigrants en Israël, 1951



David Seymour, mariage juif, époux sous le dais nuptial, célébré en pleine campagne, 1951

Le mot du Président

Philippe Blondin
Président

Ce nouveau MUSÉON et c'est aussi sa mission me donne l'occasion de jeter un coup d'œil au dessus de mon épaule pour faire le bilan des activités du MJB/NEC pour l'année écoulée.

Trois expositions temporaires ont marqué le regard de nos visiteurs :

- Le photographe « David SEYMOUR » qui a une vision plus tendre que CAPA sur le monde qui va de la naissance du nazisme à la fin des années 1950.
- « After images » qui présentait des grandes peintures de l'art américain contemporain avec des œuvres de John Baldessari, Walead Beshty, Marlo Pascual, Kelly Walker, Christopher Wool, et bien d'autres, et qui a attiré au NEC un public ne connaissant, manifestement, pas encore notre Institution
- « Yiddishland » couplé à un « Hommage à nos Donateurs » avec des photos poignantes d'un monde englouti.

Ceci nous a permis de maintenir une fréquentation stable, avec plus ou moins 10000 visiteurs ; ce qui, bien sûr, est encore fort insuffisant.

Notre exposition permanente, dans son parcours initiatique, n'a pas subi de changement, si ce n'est quelques aménagements cosmétiques ; au rez-de-chaussée, une salle entière a été consacrée aux dessins de Jim Kalisky.

La reconstitution de la Schoule de Molenbeek garde tout son attrait pédagogique et sera transposée dans notre musée reconstruit.

Notre Secrétaire général, Monsieur Norbert CIGE a organisé, sous sa guidance, plusieurs visites regroupant des personnes venues de tous bords et recrutées parmi ses relations. Elles en sortent toujours ravies et enthousiastes avec un nouvel éclairage sur le judaïsme, la judéité et son apport à l'épanouissement de notre pays.

Nous avons, comme précédemment, participé à la Journée Européenne de la Culture juive, aux Portes ouvertes, aux nocturnes de la Night Fever, toujours avec le même succès.

Nos mardis du musée avec 20 conférences ont attiré un total de près de 500 visiteurs.

Quant aux dons et acquisitions, les plus remarquables sont, sans aucun doute, le Pastel d'Henrijk Berlewi, dû à la générosité du Fonds Jacob Salik ; une grande toile de Moshe Kupferman et deux gouaches, dons de M. et Mme Herman Tob. Nous regrettons très sincèrement le décès de cet Homme généreux et combien attaché à notre Institution.

La gratuité du premier dimanche du mois nous a certes apporté de nouveaux visiteurs. On peut seulement regretter que ceux qui pourraient faire un don, en glissant un billet ou une pièce dans nos urnes, ne le fassent pas. Le public n'est pas conscient qu'en poussant la porte d'un musée (ouvert à titre gratuit ou en payant un modeste droit d'entrée), il est très largement subventionné par les Autorités. Il en coûte à la Communauté entre 10 et 100 € par visiteur. Ce qui, vis-à-vis de l'État subsidiant, crée un lien très fort d'obligations mutuelles entre Musées et visiteurs.

Venons-en à notre grande préoccupation et à notre grande aventure qu'est la démolition et la reconstruction du 21 rue des Minimes, pour faire place à un nouveau Musée.

Pour rappel, la Fédération Wallonie/Bruxelles s'est engagée pour 2,5 millions € indexés et BELIRIS pour le même montant. Le Protocole d'accord avec BELIRIS, organisant d'une manière pratique les conditions d'attribution de ce montant, n'était cependant pas signé dans l'attente de la mise en place d'un nouveau Gouvernement. Finalement, le 20 mars 2012, le Secrétaire d'Etat, en charge de la Régie des Bâtiments, Monsieur Servais Verherstraete et pour l'Etat fédéral la vice-Premier Ministre, Madame Laurette Onkelinx ont apposé leur signature sur ce Protocole.

En conséquence, assurés de nos arrières, le 5 juillet 2012, nous avons signé avec les architectes, qui avaient gagné le concours, à savoir l'association momentanée ADN/ARCHISCENOGRAPHIE/MATADOR, le contrat qui nous engage mutuellement et qui a été supervisé, avec

beaucoup d'attention, par notre Administrateur, Me Thierry Van Nerom. Nous nous sommes mis, avec cette équipe, immédiatement au travail et la procédure est en marche pour finaliser notre grand projet.

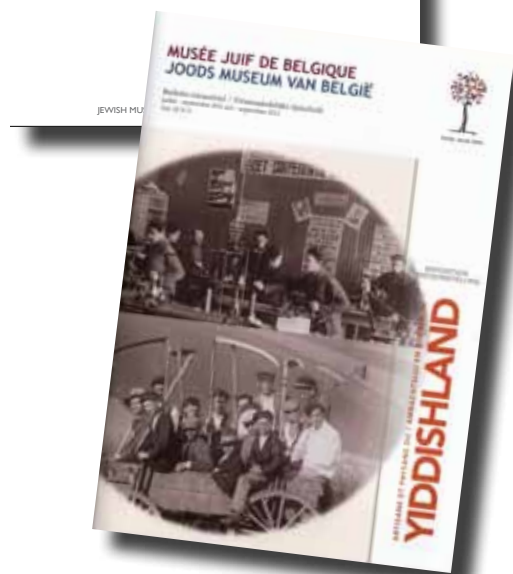
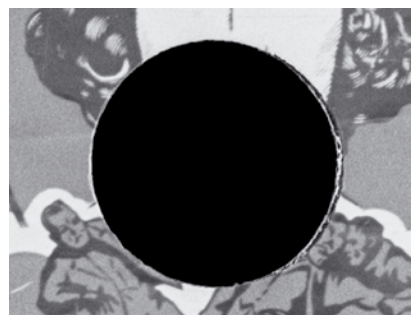
Pour ce faire, je suis entouré d'une cellule composée de nos Administrateurs : MM. Jacques Aron (Architecte) et Raph Lipski (Ingénieur civil). Messieurs Noé Youssouroum (Architecte), Louis Schor (Architecte) nous apportent leur concours à titre bénévoles ; quant à M. Christian Clairembourg (Architecte), il assiste le maître d'ouvrage. Bien sûr, pour la scénographie et le parcours muséal, toute l'équipe du MJB est impliquée.

En conclusion, quelle leçon peut-on tirer de cette année écoulée ? La vie d'un musée, en dehors de sa mission d'enrichissement de sa collection, d'archivage et d'étude, est aussi liée à sa fréquentation. Celle-ci dépend certes de la qualité de son exposition permanente et de ses événements temporaires et du retentissement que la presse veut bien leur donner. Condition nécessaire mais pas suffisante. En effet, il faut, autour de ces expositions, pour les faire vivre et attirer le public, générer toute une série d'activités complémentaires : visites guidées de qualité, séminaires, activités pour les jeunes, concours, concerts, conférences, relance par e-mail, etc. la concurrence entre musées est grande et c'est tout bénéfice pour le public. C'est un aiguillon pour chacun de nous à mieux faire ! Je pense qu'en la matière, le MJB/NEC, pour l'année sous-revue, n'a pas démerité. C'est un jugement personnel et vos conseils, suggestions, sentiments, je serais heureux de les partager. Il reste, certes, encore beaucoup à faire et toute l'équipe du musée et moi-même espérons, avec votre aide, pouvoir le réaliser. Notre souhait est qu'en poussant notre porte vous soyez, à chaque fois, éblouis et que vous en sortiez avec un enrichissement personnel et une incitation à de nouvelles réflexions

Bénévoles 2012

Yvette ACHENBERG
Rivka COHEN
Nora CONTE
Maya EHRENBURG
Ricca HASSON
Colette HAZIZA
Denise KAMINSKI
Adèle RINGELHEIM
Ethy SAUL
Sonia VALENZIN
Clarita WILLEMS

AFTER IMAGES



Henryk Berlevi, *Claré*, pastel, 1937

Dons au Musée Juif de Belgique – 2011

collationnés par Anne Cherton, Daniel Dratwa et Evelyne Vanherbruggen

Ajdler, M. J.

Moses Mendelson, « Die Psalmen », illustré par J. Budko, éd. F. Gurlitt, Berlin, 1921

Apsel, Marcel

Jean Farran, *Les nations face à face*, dans : Spécial expo '58 Bruxelles, Paris Match Numéro Spécial - Hors série, Imprimerie E. Desfosses-Neogravure, Paris, 1958, 89 p.

Archives de l'État dans les provinces (Archives générales du Royaume)

Fac-similé de deux matrices de sceaux du XIX^e siècle

Berkowitch, Sylvain

Quatre livres dont trois religieux :
Samuel Jaffe Ashkenazi, *Jefee To'ar*, Zvi Hirsch, Fürth, 1692
Kohélet Moshe, éditeur Moshe ben Shmuel, Frankfurt, Amsterdam, 1724-1727
Volume du Talmud : *Zivahim Talmud Bavli*, éd. H. Ras, Vilno, 1895;
Menouhot min Talmud Bavli, éd. H. Ras, Vilno, 1892
Hoshen Mishpat, éd. A. J. Hadfes, Lemberg, 1876
Deux gravures à thème biblique
Gravure intitulée *Une plaie d'Égypte*, L. Hachette, imp. Binetau, Paris
Gravure intitulée *David Roi ramène l'arche à Jérusalem*, L. Hachette, imp. Binetau, Paris

Bieniasz, Boleslaw

Bouteille d'alcool en verre jaune produite par Jakob Haberfeld, Oswieczim-Auschwitz, 1920-1940

Bloch-Errera, Denise

Ex libris d'Alfred Errera
Mahzor keminhag ashkenazim, Itsik ben Leyb, Sulzbach, 1768, 558 p.
trois hebraica
seize *mahzorim*

Blondin, Philippe

Table de cliveur de diamants bruts ayant appartenu à Philippe Blondin
Appareil de mesure pour déterminer le poids d'une pierre taillée (The Moe Diamond Weight Calculator)
Six diamants bruts (Congo et Australie)
Bloc de blue ground (Kimberlite) avec un diamant brut (origine Afrique du Sud)
Penne (couvre-chef) d'étudiant de l'Institut Solvay de l'ULB de Philippe Blondin, 1955

Cats, Jean-Marie Penne d'étudiant de Sciences économiques de l'ULB de Jean Katzenstein (1925-1955)

Coisman, Roger Timbre réalisé par René Magritte *Le vrai visage de Rex* pour le comité des intellectuels antifascistes, Bruxelles, circa 1937
Brochure du Cercle Musical Juif d'Anvers, Programme du Concert Symphonique, jeudi 13 mai 1926

Communauté Israélite de Bruxelles

Certificat de *bat mitsvah* de la communauté israélite de Bruxelles
Souvenir de *bar mitsvah* de la communauté Israélite de Bruxelles

Chais-Chait-Dratwa, Nora

Edouard Samuel, Répertoire Musical Liturgique de la Synagogue de Bruxelles, 4^e recueil.

Eisenstorg, Micha

Médaille émise par l'Union des Déportés Juifs de Belgique et dessinée par Sam Topor

Fefer, Stephane

Deux photos de Stephane Fefer

Fondation Salik

Peinture : *Clarté*, Pastel de Henryk Berlewi, 1937 pour son exposition à Anvers, n°96, Mechelsesteenweg

Gaia Gian Mario

Photographie : Scène biblique de la rencontre de Rachel et Jacob reproduite sur une photo ancienne de Cath. Weiss, Zug (Suisse), 1883
Monnaie tunisienne de la période beylicale avec une étoile à six branches, circa 1750

Gottlieb, MMme

Trois photographies de Marlyn Cheshes, 1999

Goldberg, Freddy

Trois photographies de David Seymour représentant une cérémonie religieuse au bord de la mer en Israël, circa 1950, peniche de débarquement avec émigrants ; la porte Mandelbaum à Jérusalem

Israel, Selma

Affiche : *Let my people go* en six langues, design David Harel (?) publiée par *Solidarity with Soviet Jewry*, circa 1970
Jeux : Théière pour enfant présentant des étoiles à six branches (Magen -David), Limoges circa 1950
Vase pour enfant présentant des étoiles à six branches (Magen-David), Limoges circa 1950
Vaisselle assiette pour enfant présentant des Magen David, Limoges, circa 1950
Document : Pamphlet anti-nazi *Le Voici*, dessiné par Arthur Szyk représentant Reinhard Heydrich (?)

Kahlenberg, Veuve Pinkhas

Boîte de Pinkhas Kahlenberg contenant deux écussons qui étaient cousus sur son uniforme d'aumônier militaire, deux médailles et une étoile de David (Inv. 11762)
Sac à philactères (*tefilim*) en velours vert avec une étoile de David
Archives de son mari : éloges funèbres, invitations, correspondance, 2 pièces de théâtre, revues et livres

Katz, Michel

Document d'attestation de l'*Oberfeldkommandantur* remis à Kate Misen (?) à Bruxelles concernant la remise d'un poste de radio, 3/7/1941

Klagsbrun, Viviane

Deux dessins : sérigraphie de Viviane Klagsbrun

Lambiotte Michel

Deux livres et une brochure de Ernest Gorbitz
Un dessin de Ernest Gorbitz

Lévy, Jacqueline

Sculpture : Bronze de Charles Samuel représentant un couple nymphe et satyre dansant

Lichtenberg-Sepiha, Ina

Photographie tirage argentique *Early Abstract* de Ernestine Ruben, 1981

Lizon, Bernadette

Judaica textile : Couverture militaire tissée avec des cheveux humains prise dans une caserne allemande de Tournai en septembre 1944 par les parents de la donatrice

Magnum

Quatre photographies de David Seymour :
Photographie de David Seymour représentant la naissance de Myriam Tritto dans le village d'Alma en Israël, 1951
Photographie de David Seymour représentant un mariage juif, époux sous le dais nuptial, célébré en pleine campagne
Photographie de David Seymour représentant l'arrivée de nouveaux immigrants en Israël
Photographie de David Seymour représentant des enfants sur la route le long des ruines du ghetto de Varsovie, 1947 (tirage 2011)

Magnus, Teddy

Monotype sur papier datée du 17 octobre 2011

Melviez, Maurice et Sonia

Horloge électrique avec cadran en lettres hébraïques réalisée par la firme JAKOPALMTAG à Schwenningen, circa 1930

Nejman, Israel

Disques de musique juive

Reichenberg, Georges

Plat de Pessah, Faïence, Boch Frères, La Louvière, circa 1890

Ruttiens, Henri

Dessin de Jacques Ochs dédié à Maître Crick, juillet 1942

Schermant, Véronique

Sept photographies de Véronique Schermant

Schwartzman, Paulette

Peinture : Portrait avec étoile juive, *Holocaust survivor with Jewish star* de Jean Marjean s.b.g. Jean Marjean
Dessin : Alphonse Blomme, Portrait du Professeur Einstein, Ostende, 1933

Smit, Roland

Une carte postale : Carte postale de Fez *Un Coin du Mellah avec le Cimetière Juif*, circa 1920

Trois documents : Récépissé de la *Palestine & Egypt Lloyd Ltd.* avec trois timbres fiscaux de la période mandataire, 15 mars 1944

Programme d'un concert au Théâtre des Champs-Élysées par *Les chœurs de la Grande Synagogue de Berlin*, 30 octobre 1933
Publicité pour un livre publié par le Comité Français pour la Protection des Intellectuels Juifs persécutés

Tob, Herman & Emmy

Trois peintures de Moshe Kupferman :
Huile sur toile de Moshe Kupferman, 1986
Moshe Kupferman, *Sans titre*, 1987, techniques mixtes sur papier.
Moshe Kupferman, *Sans titre*, 1987, techniques mixtes sur papier.

Toledo, Maurice de

Photographie : Louis De Clercq (1836-1901), Panorama de Jérusalem, tirage albuminé, Paris, 1859

Umflat, Claude

Deux cartes postales : Carte postale reproduisant une vue intérieure de la peausserie Samdam à Gand
Carte postale reproduisant la Place du Meir à Anvers avec le magasin *À l'Innovation*
Un document : Facture de la firme Wolfers, Bruxelles, 12 novembre 1906

Weinstock, Nathan

Archives : documentation sur le mouvement ouvrier juif, les diaristes de la Shoah, la culture et la langue yiddish, le conflit israélo-palestinien : 14 cartons et 5 fardes

Don des Amis du Musée

Album de Zandberg - ACTA concernant exposition 20/11/49 au 3/1/1950, *Judaïsme, sionisme, Israël*

Vingt-trois cartes postales

Dix photographies

Cinq documents :

Certificat de dépôt de cent actions ordinaires conformément à l'article '25' des statuts pour garantir la gestion d'Administrateur de Franz Philippon
Reçu confirmé et manuscrit de la Boulangerie viennoise Bloch Frères situé à Bruxelles, 66 rue de Flandre et daté du 15/04/1913

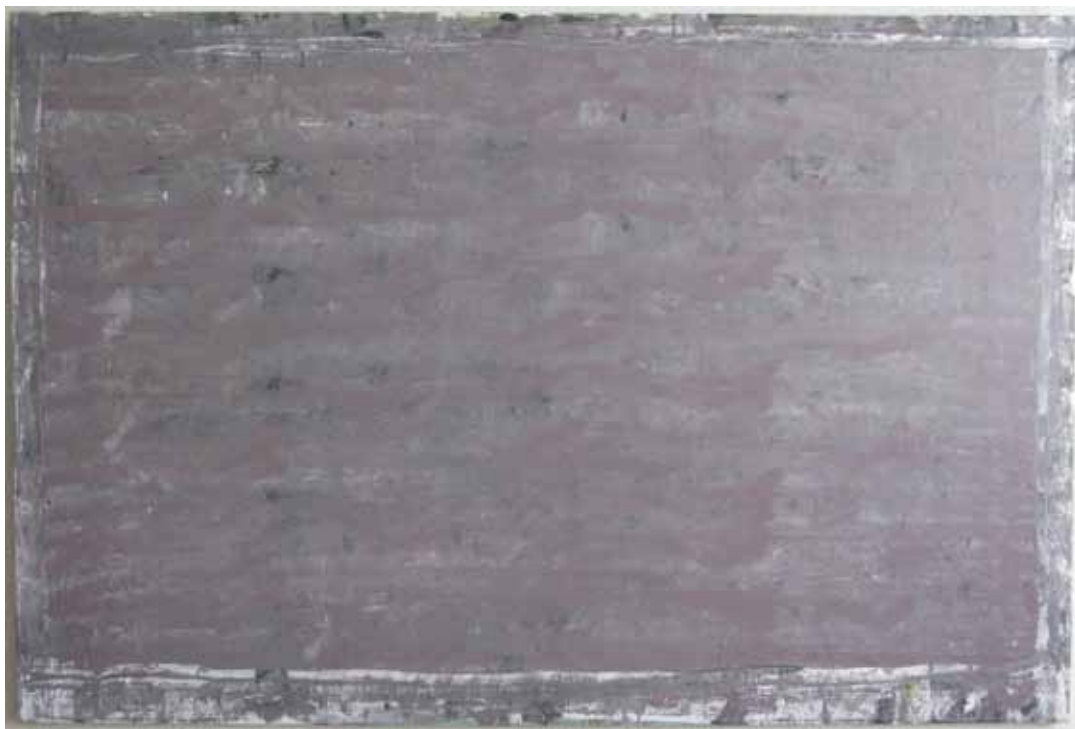
Facture de 2/11/1898 de la 5^e A. Levy-Fingers & ses Fils qui avait une succursale à Bruxelles

Facture des opticiens S. Brandt, Bruxelles, 1924

Lettre sur papier entête de Salomon Lehmann Levy datée du 15 décembre 1893

Cinq documents publicité :

Document publicitaire de Hirsch & Co



Moshe Kupferman, *Sans-titre*, huile sur toile, 1986

Un journal :

Le Soir Illustré, n° 675 du 31 mai 1945, contenant un article sur l'Art volé par les Allemands avec de nombreuses reproductions d'art

Deux gravures :

une gravure : Gravure d'une photo intitulée *La musique avec détachement américain - American Troups with band - De Muziek met amerikaansch Detachment*, 22/11/1918

Médaille intitulée *Magasin L. Tietz*, jeton en zinc en souvenir de l'ouverture à Bruxelles en avril 1910 pour les Clients des premiers jours

Brochure dépliant, *Les Fils Lévy-Finger*: Catalogue de peinture d'octobre 1926 (avec l'adresse à Bruxelles)

Facture du 5/3/1938 du maroquinier Léon Gronowski situé n°69 Chaussée de Wavre à Etterbeek

Affiche : Ordonnance émanant de Charles d'Oultremont, Prince-Evêque de Liège du 22/11/1770, contre la propagation d'une maladie contagieuse et refus d'entrée aux « (...) Ours, aux Polonois et aux Juifs » (sic).

Affiche : Ouverture du magasin rue Neuve L. Tietz. Affiche dessinée par G. Gaudy, circa 191

Dons anonymes

Disque intitulé *Folk 68* avec une chanson en hébreu intitulée *Erev shel shoshanim* apprise en Belgique, Londres 1968

Carte postale publicitaire pour la rétrospective d'Amos Gitai au Centre Pompidou, 2003

Arthur Szyk, *Le Juif qui rit*. Légendes anciennes et nouvelles

arrangées par Curnonsky et J.-W. Bienstock, préface de M. Anatole de Monzie, s.n., s.l., s.d., 229 p

Casa de la Comunidad Hebrea de Cuba (Maison de la communauté juive de Cuba)

Carte postale publicitaire pour un vernissage de l'exposition de Serge Goldwicht :

« *Souvenirs impudiques dans une ancienne synagogue* - Peintures, dessins, photos - Une exposition de Serge Goldwicht » (2011)

Reçu n°4986 édité par les oeuvres *Kupath Ramban* de Jérusalem, juin 1976 et délivré à Mr et Mme Dyszynski à Bruxelles

Livre en yiddish avec une couverture dessinée par H. Berlewi. Perel, Y. In lant fun der vaysel, éd. Di Tsayt, Varsovie, 1922

Carton d'information du mariage de Klaus Ryczywol avec Meta Epstein le 22/3/1937 à PetachTikwah (lui vient de Berlin, elle de Baden)

Bulletin de Maurice Kazenelenbogen de l'École Complémentaire Juive auprès de « Solidarité », 1947-1948

Dépôts

Bernard, Marie-Laurence

Affiche du KKL exposition à l'occasion du 30^e anniversaire du Fonds National Juif, Bruxelles, 1931

Coisman, Roger

Affiche Grand Bal de Pourim, graphisme Lux E. , 1931

Jospa, Paul

Archives de ses parents Hertz et Yvonne Jospa : 20 cartons

BILAN RÉSUMÉ DU MJB

BALANCE AU 31 DÉCEMBRE 2011

| ACTIF | 2011 | 2010 | PASSIF | 2011 | 2010 |
|------------------------|----------------|----------------|---------------------------------------|----------------|----------------|
| | € | € | | € | € |
| Actif immobilier | 176.231 | 103.476 | Fonds social | 5.887 | 643 |
| Actif circulant | | | | | |
| Créances | 12.113 | 34.107 | Provisions pour risques et charges | 25.000 | 47.144 |
| Subsides à recevoir | 114.702 | 58.034 | Dettes à 1 an et + | 73.875 | 103.323 |
| | | | Dettes à moins d'un an : | | |
| | | | - Etablissement crédit | 91.022 | |
| | | | - Fournisseurs | 54.312 | 56.596 |
| | | | - Prov. Pécules vacances | 55.337 | 64.903 |
| | | | - Cpte régularisation | 403 | 13.757 |
| Liquidités | 2.790 | 90.749 | | | |
| Total actif | 305.836 | 286.366 | Total passif | 305.836 | 286.366 |

COMPTE DE RESULTAT

| | 2011 | 2010 | | 2011 | 2010 |
|-----------------------------------|----------------|----------------|-------------------|----------------|----------------|
| | € | € | | € | € |
| Ventes et prestations | | | Charges | | |
| Cotisations | 55.623 | 45.587 | Salaires | 422.889 | 417.586 |
| Entrées musée | 24.012 | 21.782 | Coût des expos | 84.224 | 92.626 |
| Subsides | 205.000 | 241.500 | Amortissements | 31.640 | 23.078 |
| Remboursement salaires Actiris | 369.828 | 375.456 | Frais généraux | 223.519 | 193.509 |
| Divers | 47.014 | 50.060 | Divers | 70.531 | - |
| Dons affectés | 136.570 | - | | | |
| | | | Total | 832.803 | 726.799 |
| | | | Bénéfice exercice | 5.244 | 7.586 |
| Total ventes | 838.047 | 734.385 | Total | 838.047 | 734.385 |

L'association est caractérisée par une taille, une structure et une organisation très restreintes. Conformément aux normes de révision précitées, nous avons adapté notre méthode de contrôle en conséquence. Vu le caractère limité du système de contrôle interne, nous avons concentré nos travaux sur la validation des rubriques des comptes annuels. Nous avons obtenu de l'organe de gestion et des préposés de la fondation les explications et informations requises pour notre contrôle. Nous avons examiné par sondages la justification des montants figurant dans les comptes annuels. Nous avons évalué le bien-fondé des règles d'évaluation et le caractère raisonnable des estimations comptables significatives faites par la fondation ainsi que la présentation des comptes annuels dans leur ensemble. Nous estimons que ces travaux fournissent une base raisonnable à l'expression de notre opinion.

Opinion

À notre avis, les comptes annuels clos le 31 décembre 2011 donnent une image fidèle du patrimoine, de la situation financière et des résultats de l'association, conformément au référentiel comptable applicable en Belgique.

L'Association a enregistré un bénéfice au cours de l'exercice et son actif net est très légèrement positif. Il convient néanmoins de relever que la situation des fonds propres s'explique notamment par le mode de comptabilisation des œuvres artistiques. En raison de diverses dispositions nationales et internationales, ces œuvres, bien qu'inventoriées, ne sont pas reprises à l'actif du bilan du musée et ce puisqu'elles ne peuvent être aliénées. Ceci conduit à une sous-évaluation du patrimoine de l'Association.

Bruxelles, le 30 juin 2012

Jean-François Cats

Réviser d'entreprises

Organigramme 2011

Direction

Philippe Blondin
Président

Norbert Cigé
Secrétaire général

Personnel

Equipe scientifique

Zahava Seewald
Conservatrice

Daniel Dratwa
Conservateur

Philippe Pierret
Conservateur

Anne Cherton
Archiviste

Olivier Hottois
Conseiller scientifique

Communication

Chouna Lomponda
Attachée de presse

Bibliothèques

Evelyn Vanherbruggen
Bibliothécaire

Ana Stojanov
Assistante bibliothécaire

Gestion administrative

Malka Hubert
Assistante de direction

Georgia Markos
Secrétariat

Ethy Saul
Secrétariat (bénévole)

Claude Umflat
Intendance

Christian Dereyck
Technicien



Joseph Budko, *Sans-titre*, gravure sur bois, s.d. – Inv. 12486

La collection Lammel au Musée Juif de Belgique

Zahava Seewald
Conservatrice

Grâce à la générosité de Christel et Manfred Lammel, le Musée Juif de Belgique s'est enrichi en 2012 d'un grand nombre d'œuvres d'art : peintures, sculptures, gravures, ainsi qu'affiches, cartes postales et gravures anciennes. Pendant trente ans, le couple a tenu dans l'Eifel, en Allemagne, une galerie d'art et de littérature dédiée à la culture juive. Sa démarche témoignait, dans un esprit de réparation, de la volonté de diffuser la culture juive dans ce pays au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale. Des raisons de santé les ayant contraints à la fermeture, les Lammel ont tenu à offrir à notre institution une collection qui comporte principalement, mais pas exclusivement, des œuvres d'artistes juifs allemands, dont un certain nombre a immigré en Israël. Si bien que des signatures de l'importance de Jakob Steinhardt, Max Liebermann, Lea Grundig, Jakob Pins ou Yigal Tumarkin sont désormais présentes dans nos fonds. (On notera qu'en parallèle à la donation au MJB d'une partie de la collection artistique de la galerie, ses archives ont été remises à 'Kazerne Dossin' à Malines et 3.500 volumes à la bibliothèque de l'Université d'Anvers.)

On se devait de procéder à un choix au sein de ce vaste ensemble si l'on entendait constituer un tout cohérent, susceptible de s'inscrire dans les collections de notre institution. C'est chose faite. Et l'inventaire informatisé en est terminé. Fort de 653 entrées, il a nécessité plusieurs mois de travail. Je tiens à remercier ici Marie Flo Holte, notre bénévole ASE, et Ana Stojanov, assistante bibliothécaire, pour l'aide apportée à l'inventaire des pièces.

Étant donné la variété et l'ampleur de la collection qui nous est transmise, l'étude qui suit se bornera à évoquer certains artistes qui ont eu un lien avec Israël et ont marqué leur génération. Elle n'abordera pas la collection des cartes postales, et pas davantage les gravures et archives en rapport avec la Terre Sainte et la Palestine des années 20 et 30.



Au kibboutz Kfar Aza, c. 1970, avec en haut, de droite à gauche, Christel et Manfred Lammel.



En Israël, lors d'un séjour au kibboutz Kfar Aza, le couple rencontre des artistes. Ici Manfred (à droite) en compagnie de l'artiste Devis Grebu à Jaffa.

Historique de la galerie

Ouverte en 1979, la galerie Lammel fut en Rhénanie la première consacrée à l'art et à la littérature des Juifs. D'abord installée dans la Grand-rue de Bad Münstereifel, elle déménagea ensuite à Nettersheim-Zingsheim. À la première adresse, le couple organisa entre 1979 et 2003 cinquante expositions ; sept autres virent le jour de 2004 à 2009 à Nettersheim-Zingsheim et trente-deux dans diverses autres villes allemandes. Outre les expositions, les Lammel organisèrent trente-et-une conférences et quatre concerts. Après des débuts difficiles, la galerie gagna progressivement en notoriété. Grâce à elle, plusieurs artistes ont eu l'occasion d'exposer et se faire ainsi connaître en Allemagne.

Comment ce jeune couple en est-il arrivé à œuvrer de la sorte dans une région aussi à l'écart de la capitale culturelle de l'Allemagne ? C'est que plusieurs voyages d'études en Israël organisés par un cercle de jeunes d'Euskirchen dans les années 1970 leur avaient permis de prendre conscience de la méconnaissance par leur génération des Juifs, de leur histoire, de leur religion, de leur culture et de la période de la Shoah. La presse écrite aussi bien que télévisée évitait alors le sujet de la période nazie et de la destruction des Juifs en Allemagne. Il n'existait encore aucun musée consacré au judaïsme. Cette prise de conscience, qui alla de pair avec la rencontre d'un artiste lors d'un séjour au kibboutz de Kfar Aza, fut à l'origine de la création de la galerie dans la perspective de contribuer au rapprochement entre Allemands et Juifs survivants. La possibilité se présenta par la suite de rencontrer des artistes dont certains avaient fui l'Allemagne avant-guerre et qui acceptèrent d'y être représentés par la galerie.

Le travail du couple finit par être reconnu des instances officielles. En janvier 2009, les Lammel reçurent un certificat d'hommage d'une association installée à Jülich, la *Jülicher Gesellschaft*, pour avoir 'gardé vivante la mémoire de la vie et de la souffrance des Juifs et d'avoir surmonté toutes les hostilités'¹. Et, en mai 2012, Christel se vit décerner une médaille de reconnaissance, le *Rheinlandtaler*, dans le cadre de son action 'en vue de favoriser la bonne entente entre les différents groupes de population en Rhénanie'².

1 *Die Jülicher Gesellschaft würdigt das währende Engagement von Christel und Manfred Lammel, die Erinnerung an das Leben und Leiden der Juden lebendig zu erhalten, und allen Anfeindungen getrotzt zu haben.*

2 *Für Verdienste um das multinationale Zusammenleben und friedliche Miteinander zwischen einzelner Völkergruppen auf kulturellem Gebiet im Rheinland.*

La collection

Depuis ses débuts, notre musée collectionne, conserve et expose des artistes israéliens. L'exposition *Israël – 50 ans de création artistique – Entre rêve et réalité*, organisée en 1998 au MJB à l'occasion du cinquantenaire de la naissance de l'État d'Israël, regroupait une sélection d'œuvres issues de nos collections, ainsi que de fonds privées. La donation Lammel vient enrichir notre collection d'œuvres d'artistes tels que Jakob Pins, Miron Sima et Osias Hofstätter. D'autre part, des œuvres de créateurs importants, qui ont marqué toute une génération, y font grâce à elle leur entrée. Les gravures sur bois à sujets bibliques et juifs de Jakob Steinhardt sont les témoins d'un monde révolu que l'artiste a connu en Europe et des nouvelles formes qui s'ouvrent à lui en Israël. Les gravures de Miron Sima, les peintures et dessins de Naftali Bezem, qui a œuvré au pavillon israélien lors de l'Exposition universelle de Bruxelles en 1958, et les dessins d'inspiration philosophique et politique de Devis Grebu témoignent dans un style personnel d'histoires intimement liées à la réalité d'Israël et à leur passé d'immigrés. D'autres artistes n'arrivent que sur le tard en Israël et resteront plus isolés, telles les figures de Franz Bernheimer, qui explore les possibilités infinies de la ligne dans ses dessins métaphysiques, lyriques et abstraits, ou d'Osias Hofstätter, aux personnages torturés.

Les artistes allemands en Israël

De nombreux artistes juifs allemands et juifs polonais de culture allemande parviennent en Israël dans les années 1930. Ils fuient pour la plupart une Allemagne hostile et espèrent trouver refuge à Tel-Aviv ou à Jérusalem. Leur installation s'avérera difficile. Sans travail ni domicile, ces personnalités cultivées et de sensibilité urbaine sont confrontées à de multiples difficultés. Il leur faut trouver leur place dans un pays alors placé sous administration britannique, où règne une certaine indigence culturelle et de surcroît secoué par des incidents politiques violents. De plus, ces artistes doivent s'accoutumer au climat méditerranéen et à une lumière très différente de celle qui baignait leur pays d'origine. Beaucoup aussi sont mal accueillis en tant qu'artistes, vu l'hégémonie en Israël à cette époque de la peinture française. La majorité des artistes est plutôt attirée par Jérusalem, sur laquelle règne le climat intellectuel de l'Université hébraïque, une ville où l'ombre qui noie les ruelles est plus tangible que dans la 'ville blanche' de Tel-Aviv. La Ville sainte apparaît aux immigrés allemands dramatique, poétique, enchanteresse, et par là même plus attrayante que Tel-Aviv, au modernisme plus banal. Cette génération d'artistes confèrera un nouvel élan à l'école Bezalel, qui avait fermé ses portes durant six années. La 'New Bezalel' reprend ses activités en 1935 avec des professeurs et des élèves issus de cette immigration des *Westjuden*. Joseph Budko³ (Płońsk 1888 – Israël 1940), un Juif polonais qui avait étudié à Berlin et avait immigré en 1933 en Palestine, en

3 Le graveur Budko a étudié chez Struck. À l'instar de Steinhardt, il a exposé à la *Berliner Secession*.



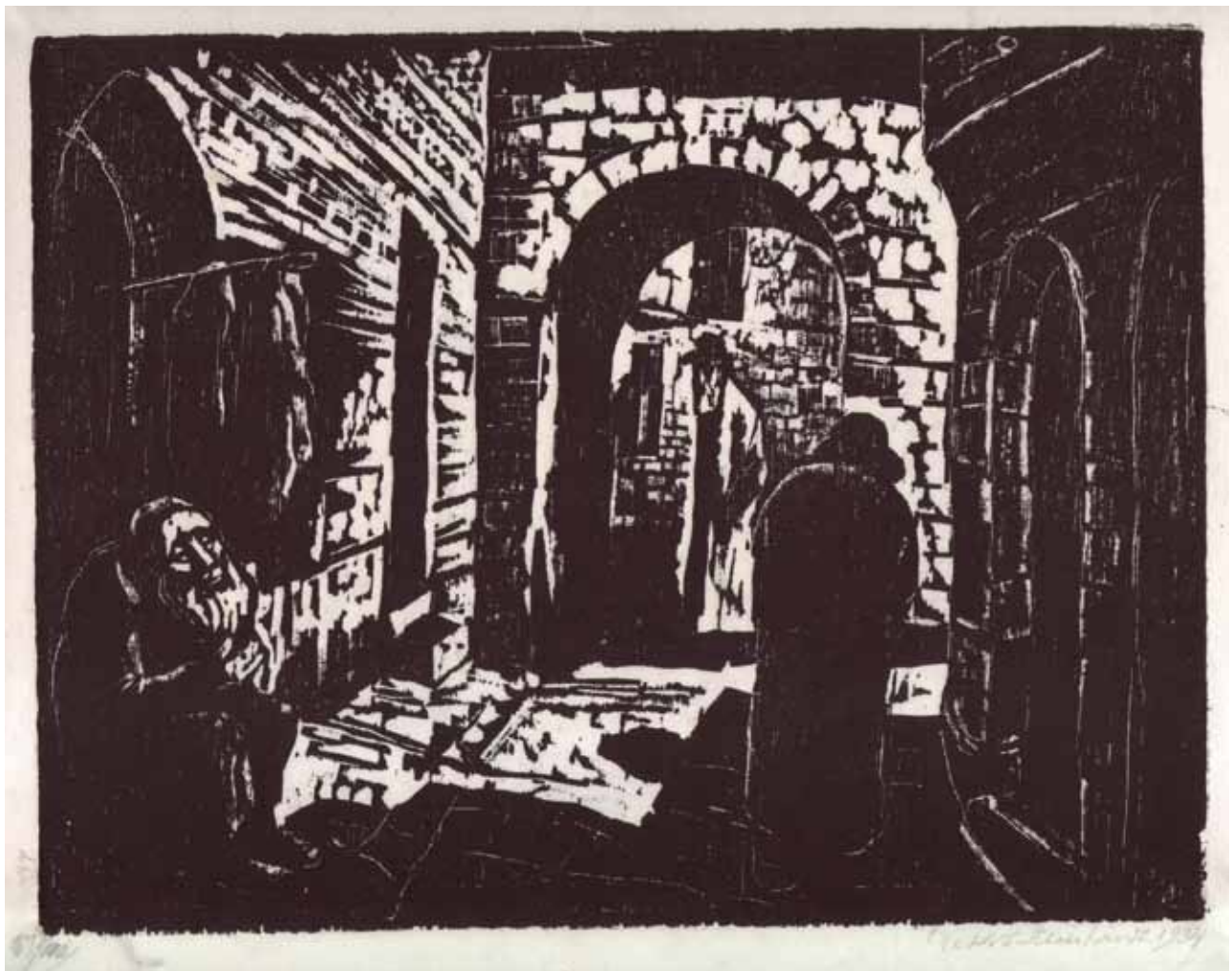
Jakob Steinhardt, *Maisons de ferme*, eau-forte, 1907 – Inv. 12782

est le premier directeur. La philosophie de la nouvelle école privilégie la sensibilité occidentale et rejette l'orientalisme. Si le style du Bauhaus y prédomine, l'expressionnisme ne manque pas d'y tenir également une place importante, notamment chez Steinhardt, Budko et Pins, les figures majeures de la gravure en Israël, qui marquent leurs contemporains.

La plupart de ces artistes se fréquentent. Ils se retrouvent à Tel-Aviv, et exposent au Mikra Studio, une galerie et librairie tenue par un couple d'immigrés allemands. À Jérusalem, ils fréquentent le café Taamon et la galerie Stematzky et Schlosser. Une association d'artistes est créée en 1949 chez Steinhardt, qui regroupe principalement des artistes allemands. Arrivé en 1936, c'est à Jérusalem que Pins rencontre son maître Steinhardt.

Né en Pologne, le graveur et illustrateur **Jakob Steinhardt** (Żerków, 1887 – Nahariya, 1968), étudie l'art à Berlin en 1906. Il y subit dans ses premières œuvres l'influence de Herman Struck⁴, le graveur juif de portraits et de paysages, et de Lovis Corinth, et se passionne pour les différentes techniques de la gravure : eau-forte, pointe sèche et gravure sur bois. Le climat expressionniste de *Die Brücke* domine dans certaines de ses œuvres. Le monde religieux et traditionnel du shtetl ainsi que les sujets bibliques sont au centre de son travail. C'est en 1913, à Berlin, que Steinhardt fonde avec Ludwig Meidner et Richard Janthur le groupe *Die Pathetiker* (Les souffrants), qui se concentre essentiellement sur l'art graphique et où Steinhardt développe des sujets juifs dans un style néogothique qu'illustrent bien les distorsions anatomiques et les visions dramatiques et apocalyptiques des figures bibliques de Jérémie, Cain et Lot. En 1934, il ouvre à Jérusalem une école d'art, qui fermera ses portes en 1949. On le retrouvera ensuite à la tête du département d'art graphique de l'école *Bezalel*, dont il assumera la direction de 1954 à 1957.

⁴ Herman Struck avait immigré en Palestine en 1922 et constitue une figure clé dans l'histoire de la gravure en Allemagne au début du XX^e siècle.



Jakob Steinhardt, *Mea Shearim*, gravure sur bois, 87/100, 1934 – Inv. 12784

C'est de 1907, l'époque berlinoise, que date notre plus ancienne gravure, intitulée *Maisons de ferme*, empreinte de l'influence de son maître et de la nostalgie pour sa ville natale Żerków. Elle montre aussi toute la passion de l'artiste pour les possibilités techniques de la gravure, ainsi qu'une attitude résolument expérimentale à l'égard de cette technique. On note aussi dans les œuvres de ces années l'influence de Rembrandt et de Josef Israels. Une autre gravure, datée de 1917, représente un Juif en prière et s'inscrit dans sa période expressionniste marquée par *Die Brücke*, au cours de laquelle il développe des thèmes bibliques et des sujets juifs, sans perdre pour autant tout souvenir formel de sa période *Pathetiker*.

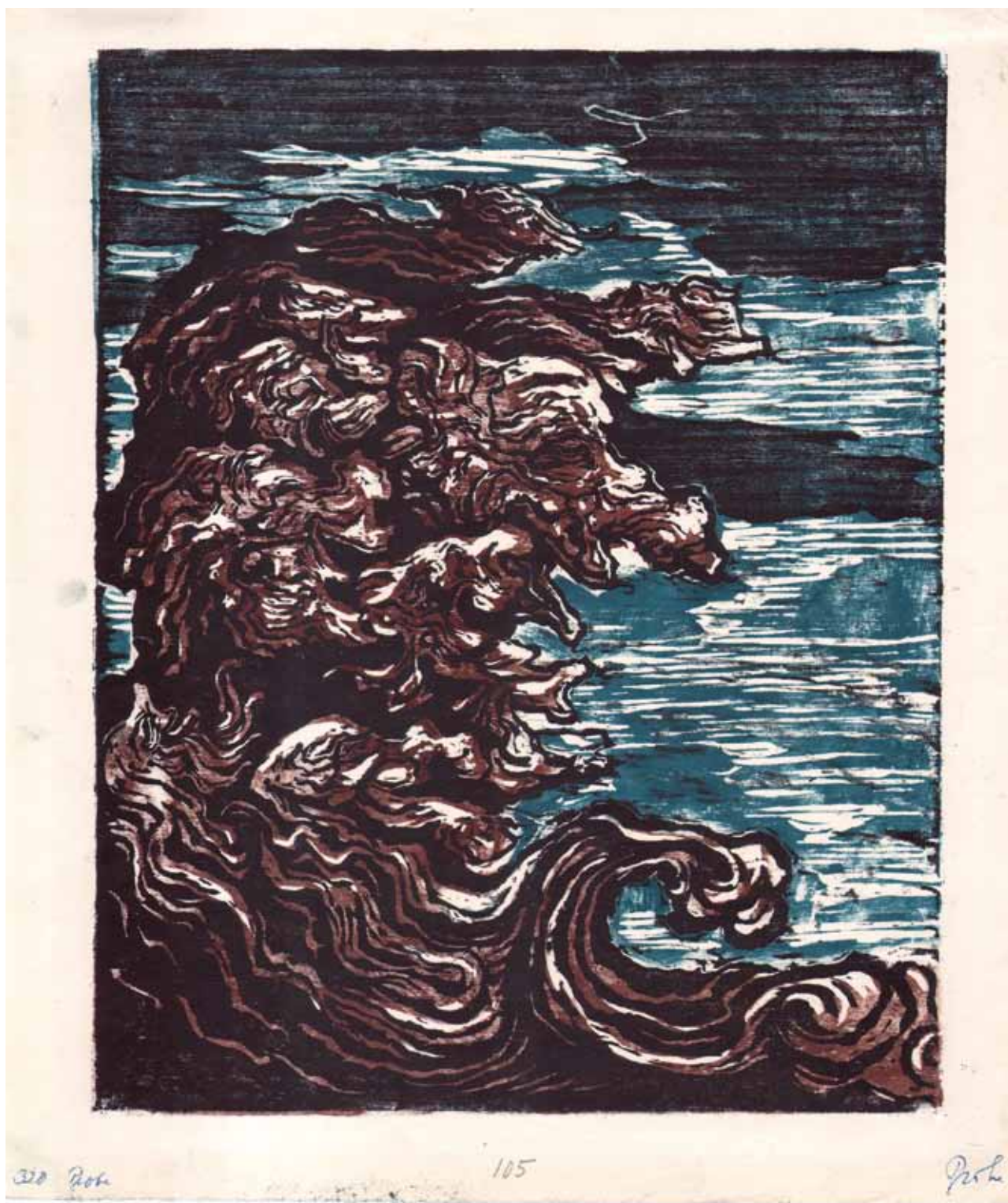
Il vit à Paris entre 1908 et 1910. En 1911, il réside en Italie. Durant la Première Guerre mondiale, il sert dans l'armée allemande. Il rentre à Berlin en 1922. C'est en 1933 qu'il immigre avec sa femme en Palestine. La première gravure de notre collection, réalisée après son immigration, est sur bois, sa technique de prédilection. Représentant une ruelle du quartier de Mea Shearim à Jérusalem, c'est une œuvre mélancolique, empreinte du caractère grave de ce vieux quartier, qui s'avère pour lui pendant des années une source vive d'inspiration. L'année suivante, il se lance dans la gravure sur bois en couleurs, qu'il privilégiera nettement dans les années 1950, époque de laquelle date la majorité des autres gravures de la donation faite au Musée Juif de Belgique. Les quarante-trois gravures entrées dans nos collections représentent essentiellement des événements bibliques, dont l'œuvre intitulée *Jonah is spit out*, ainsi que des paysages israéliens où domine une atmosphère lunaire, tels que *Groteske (X)*, qui comptent parmi les plus belles œuvres de cette époque.



Jakob Steinhardt, *Betender Jude*, gravure, 1917 – Inv. 12783



Jakob Steinhardt, *Jonah is spit out*, gravure sur bois couleurs, 26/30, 1950 – Inv. 12787



Jakob Steinhardt, *Grottesque (X)*, gravure sur bois couleurs, non signé, épreuve d'artiste, 1952 – Inv. 12788



Jakob Pins, *Jüdisches Viertel in der Altstadt*, 1942 – Inv. 12295



Jakob Pins, *The Horse of War* de la série *The Apocalypse*, 1946, gravure sur bois, 5/20 – Inv. 12367



Jacob Pins, *Poissons*, gravure sur bois en couleurs, 13/15, 1950 – Inv. 12748

Jacob Pins (Höxter [All.], 1917 – Jérusalem, 2005) est considéré comme le père de la gravure sur bois en Israël et fut le maître, entre autres, de Mordehai Moreh. Ce fut aussi un grand collectionneur d'estampes et de peintures japonaises⁵. Son travail est empreint d'expressionnisme allemand et d'éléments japonisants. En 1936, il émigre en Palestine et, grâce à une bourse, réalise son rêve d'artiste et étudie de 1941 à 1945 la gravure sur bois et la linogravure à Jérusalem auprès de Jakob Steinhardt. Il travaille pendant des années dans des conditions des plus précaires et expose ses premières gravures sur bois en 1945 à la petite galerie Ben-Baruch à Tel-Aviv. Il enseigne aussi à l'école d'art Bezalel de 1956 à 1977.

Il fut fort inspiré par l'art japonais tant dans sa technique que dans le choix de certains thèmes et dans la composition. Cet engouement se marque par l'achat d'une première estampe japonaise en 1945. L'influence nippone commence à se faire sentir dans plusieurs gravures en couleurs dès 1946.

Entre 1961 et 1964, il se consacre à la peinture pour renouer ensuite avec la gravure, qui restera sa technique de prédilection tout au long de sa vie

⁵ Cette collection se trouve aujourd'hui au Musée d'Israël à Jérusalem.

Les soixante-sept gravures sur bois et trois dessins de Jacob Pins entrés dans notre collection ont été réalisés entre 1946 et 1992. Les thèmes en sont divers : vues de ville, paysages, autoportraits, portraits, nus, clowns, animaux, thèmes politico-historiques, personnes âgées, invalides, musiciens. La pauvreté et la vieillesse, très présentes, sont traités dans l'esprit de l'expressionniste allemand et à l'évidence en rapport avec la vie précaire qu'il a menée.

Datée de 1942, la plus ancienne gravure, intitulée *Jüdisches Viertel in der Altstadt* (Quartier juif dans la Vieille Ville), fait partie d'une série des dix gravures sur bois *The Intimate Jerusalem* (Jérusalem intime), imprimées entre 1942-1945, où l'influence de son maître Steinhardt est dominante. Elle s'affirmera d'ailleurs jusqu'en 1945.

Parmi les œuvres reçues, une série importante intitulée *The Apocalypse* (*The Horses, The Plague, The War, The Horse of Death – View of the Apocalyptic City*), qui comporte cinq gravures sur le thème de la Shoah et du bombardement d'Hiroshima et de Nagasaki, qui est à mettre en parallèle avec une autre série, *Dance of Death* (Danse de la mort), treize gravures datées de 1945.



Miron Sima, *Die Braut* (La mariée), gravure sur bois, 35/75, 1970 – Inv. 12615

Miron Sima (Proskurow, 1902 - Jérusalem, 1999), né dans un *shtetl* de la Russie tsariste, a d'abord étudié l'art à Odessa, puis à Dresde en Allemagne, avec le grand expressionniste Otto Dix. Dix lui apprend la peinture et les techniques de l'art graphique. Comme son mentor, Sima explore dans son art les effets de la pauvreté et de la victimisation. Les gravures sur bois de Sima ont été exposées dans toute l'Allemagne et il se voit décerner en 1932 le prestigieux Prix d'Art de Dresde. Il est le dernier Juif à recevoir une telle récompense avant la montée du nazisme. Il émigre en Palestine en 1933, s'installe d'abord à Tel-Aviv et y conçoit des décors de théâtre. Cinq ans plus tard, il se fixe définitivement à Jérusalem et enseigne. C'est là qu'il réalise en 1943 une série de portraits de la poétesse excentrique Else Lasker-Schüler. En 1949, Sima est co-fondateur de la *Jerusalem Artists' House* et il compte parmi les premiers à participer à ses expositions.

En dépit de ses succès internationaux, il a souvent été négligé en Israël. Vers 1950, l'art abstrait du mouvement *New Horizons* domine l'ensemble du pays. Les artistes expressionnistes comme lui travaillent souvent dans l'ombre. Pourtant, de 1955 à 1977, Sima produit un certain nombre de gravures sur bois qui lui valent d'être reconnu à travers toute l'Europe. C'est de cette époque que date l'unique œuvre entrée dans nos collections : *Die Braut* (La mariée), 1970, 35/75, contemporaine de la série *Beggars Sleeping Outdoors* (trente-cinq gravures), l'une de ses œuvres les plus importantes relevant de cette technique. Depuis la mort de Sima, Israël redécouvre à la fois son art et le travail d'autres artistes israéliens importants de son époque⁶.

⁶ Sima lègue sa succession au Musée d'art à Ein Harod. Le musée abrite aujourd'hui de nombreuses peintures et gravures de toutes les époques de sa carrière. Des rétrospectives majeures de son art ont eu lieu en Israël en 2000 et en 2001.

Naftali Bezem, *Jakobs Traum*, c. 1960 – Inv. 12627

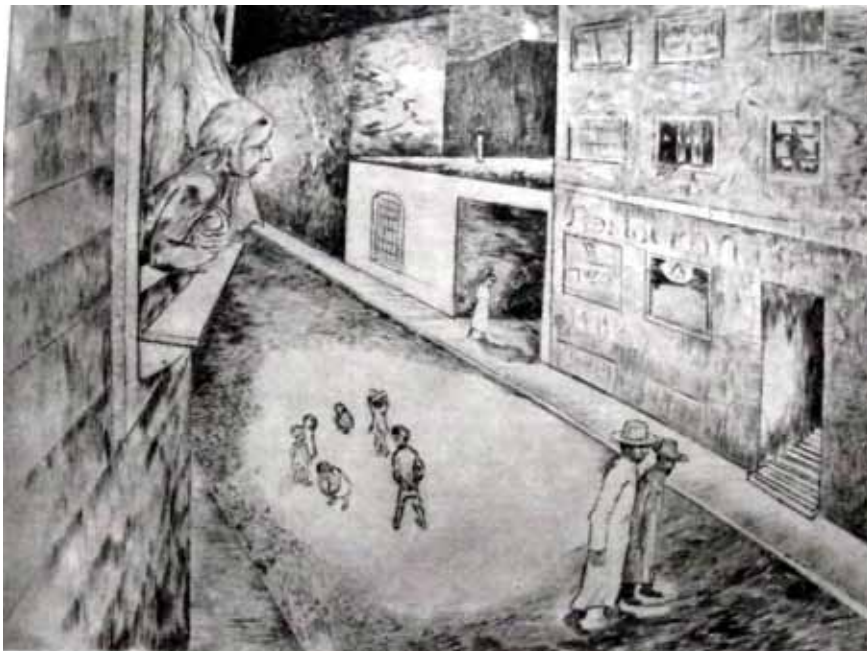
Naftali Bezem, né à Essen en Allemagne en 1924, vécut adolescent les débuts de l'oppression nazie. Il émigre en Palestine en 1939, à l'âge de 14 ans, et étudie à l'académie Bezalel à Jérusalem avec le peintre Mordecai Ardon entre 1943 et 1946. Il étudie également trois ans à Paris. Il fait partie d'un groupe de jeunes peintres protestataires installés dans la ville ouvrière de Haïfa et produit d'abord, comme Ruth Schloss, un art résolument porté par la vague des années 1948-1955, fortement marquée par le réalisme social italien (Biennale de Venise 1954). Vingt-neuf œuvres – peintures, aquarelles, dessins, lithographies – des années 1960, 1980 et 1990 sont

entrées dans nos collections. Nous ne possédons aucune production de la première période, mais, certains symboles fréquents dans les années de formation refont leur apparition dans l'œuvre ultérieure. En effet, à la fin des années 1950, il s'écarte du réalisme social pour promouvoir une épopée nationale à travers l'art mural. La fresque murale illustrant l'histoire de l'immigration juive au Palais présidentiel de Jérusalem est imprégnée d'un symbolisme aux dimensions nationales, avec pour motif principal l'immigrant. À partir des années 1980, son œuvre évolue et son symbolisme très codifié, rencontrant le paysage israélien, aux volumes doux, fait place à un certain 'primitivisme' de l'innocence.



Ruth Schloss, *Sans-titre*, peinture – Inv. 12616

Née à Nuremberg en 1922, **Ruth Schloss** arrive en Israël en 1937. Elle étudie avec Ardon à l'école Bezalel (1938-1942) et, dans les années 50, se révèle au même titre que Bezem fort influencée par le mouvement du réalisme social qu'inspirent en Israël le néoréalisme du cinéma italien et le réalisme marxiste qui a cours au Mexique et au Brésil. Elle se produit pour la première fois dans une exposition collective en 1947 au Mikra Studio. Elle étudiera également quelques années à Paris. Le MJB a reçu une aquarelle et une toile signées de l'artiste.



Lea Grundig, *Judengasse in Berlin*, 1934 – Inv. 12321

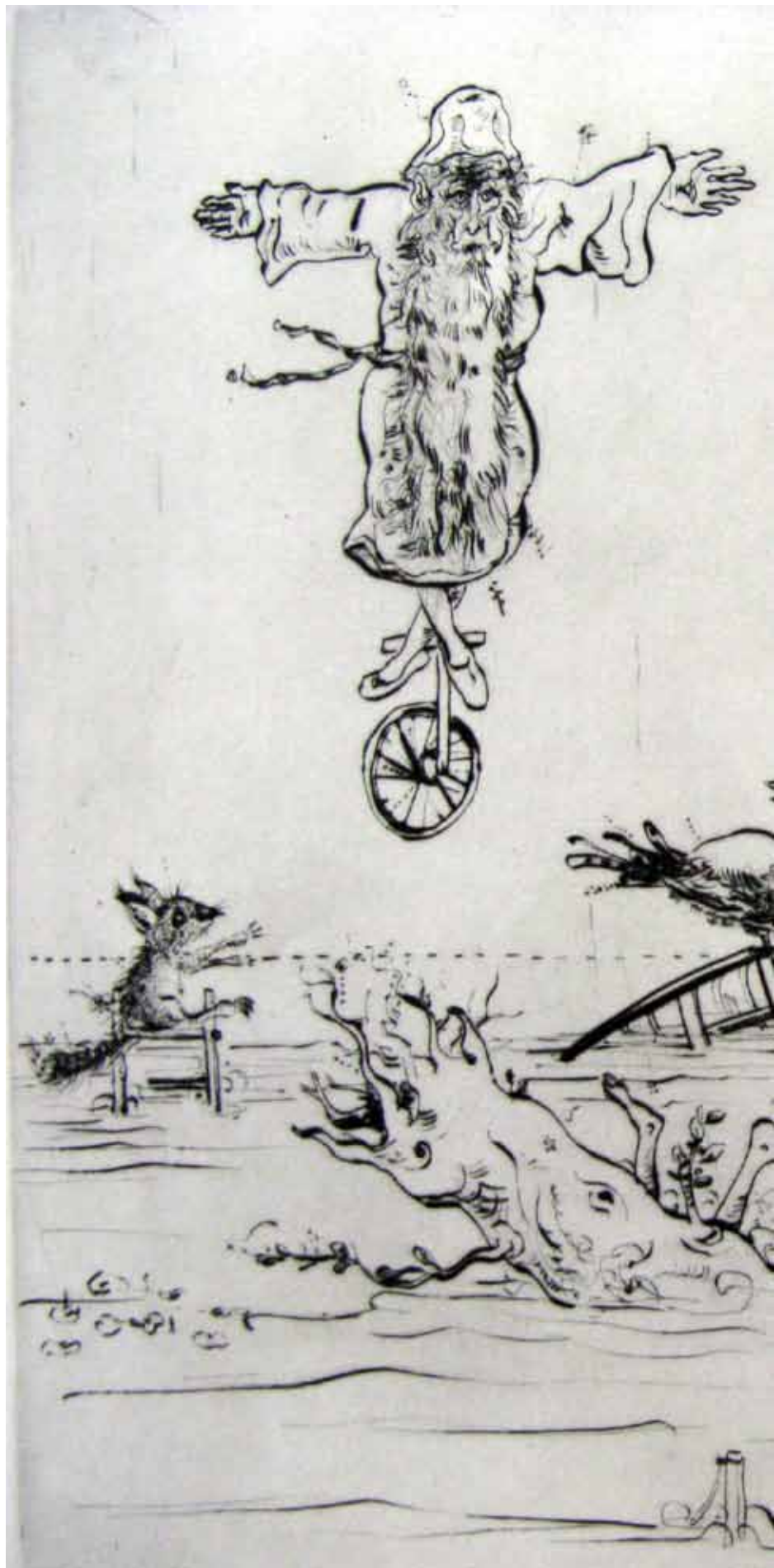
Le peintre et graveur **Lea Grundig** née Langer (Dresde 1906 – 1977) fut avec son mari très active au sein du Parti communiste. Tous deux continuent à produire de l'art antifasciste dans l'Allemagne nazie, au péril de leur vie. Ils sont incarcérés, mais en 1941 Léa réussit à immigrer en Palestine, où elle réside jusqu'en 1949. Elle regagne ensuite Dresde. Les dix-sept gravures entrées dans notre collection n'ont pas été réalisées en Israël : une partie, de style expressionniste, date de son séjour en Allemagne dans les années 30 avec des vues des rues de Berlin la juive ; une autre, des années 1950, est caractérisée par un style proche du réalisme social dans lequel transparaît l'idéologie de la DDR.



Yigal Tumarkin, *Sans-titre*, bronze, 1963 – Inv. 12271

Yigal Tumarkin (Dresde 1933), dont le musée acquiert deux sculptures, fait figure d'enfant terrible de l'art israélien. Immigré en Israël en 1935, il marque toute une génération de jeunes artistes. Il effectue dans les années 1950 de nombreux voyages en Allemagne de l'Est, à Paris et à Amsterdam et s'inspire en Allemagne des notions brechtiennes d'aliénation et d'engagement social. Il fréquente ensuite à Amsterdam le mouvement COBRA et à Paris le nouveau réalisme. On lui doit une œuvre très diversifiée, où ressortent les éléments politiques.

Parmi les artistes orientaux qui ont gardé tout au long de leur carrière un lien avec l'expressionnisme et avec l'art de la gravure (qu'il étudie auprès de Jacob Pins), **Mordechai Moreh**, né à Bagdad en 1937 dans une famille aisée de la bourgeoisie juive, crée un monde parfois cruel peuplé d'éléments oniriques et réalistes proche de celui de Jérôme Bosch. Il s'installe à Paris en 1963 après avoir étudié en Israël à l'école Bezalel et appartient en Israël à une petite minorité d'artistes juifs orientaux immergés dans un milieu germanique. Réalisées principalement avec la technique très spontanée de la pointe-sèche et datées des années 1960, 1970 et 1980, les onze gravures que comprend la donation sont représentatives de son œuvre originale, où l'animal occupe une place prépondérante au sein d'un monde de rêve habité d'étranges créatures : scènes de chasse et de supplice, parades et processions, défilés d'animaux, représentations de catastrophes, comme dans l'œuvre à caractère prophétique et surréaliste intitulée *The Wandering Jew*, de 1969. L'œuvre récapitule les différentes préoccupations et thèmes chers à l'artiste : la fin du monde, le bestiaire, la souffrance, la cruauté, la crucifixion et la question de l'identité juive. Moreh expose en 1976 à Bruxelles à la galerie L'Angle Aigu et en 1995 au *Stedelijk Prentenkabinet Museum Plantin-Moretus*.



Mordechai Moreh, *The Wandering Jew*, gravure, épreuve d'artiste, 1969 – Inv. 12737

מִמֶּנֶם קִרְאתִיךָ דָּא אֲדוֹנִי
שְׁמַע נָא בְּקוֹלִי אֶמְנוּיָא חֲבִלִי מוֹת
וּמַעְרִי שְׂאוֹל מִצְאוֹנִי צָרָה וְיָגוֹן אֲמַעַ
מִן הַמַּעַר קִרְאתִי דָּא עֲנֵי בְּמַרְחֵבָה
אֲשָׁא עֵינַי אֶל הַהָרִים מֵאֵין בּוֹא עֲמִי
דָּא שְׁמַעָה תִּפְלִי וְשׁוֹעֵתִי אֵלַיךְ
וְהָבֹא אֵל תַּסְתֵּר לִי מֵעֵי
בְּיוֹם עֲרִלִי



Avec les quatre-vingt-huit œuvres peintures et dessins des années 60, 70 et 80, Osias Hofstatter (Bochnia [Pol.] 1905 – Israël 1994) est l'artiste le mieux représenté dans la collection. Il appartient également au groupe des immigrés tardifs en Israël. Il réside quelques années à Bruxelles après avoir fui l'Autriche en 1938. Après la guerre, il vit à Vienne, puis à Varsovie, où il enseigne et travaille comme éditeur artistique d'un magazine hebdomadaire. C'est en 1957 qu'artiste accompli il s'établit en Israël. Il nous livre une œuvre relativement homogène : des dessins à l'encre de Chine, des peintures expressionnistes et philosophiques très liés à son histoire personnelle. La figure humaine y est centrale, sa condition misérable et sa noirceur aussi. Les images fluctuent entre le grotesque et le tragique, créant un monde de cauchemar et de fantaisie où l'homme se mélange à l'animal et construisant des métaphores poétiques monochromatiques d'une existence mélancolique.

La diversité qui singularise ces artistes tous issus d'un même mouvement témoigne de la vitalité créatrice d'une génération d'exilés en Israël. Leur production nous donne à voir la rencontre de l'Occident – et plus particulièrement de l'Allemagne – avec l'Orient. Ces artistes, dont l'œuvre ne se conçoit pas en dehors de l'héritage de l'expressionnisme allemand, n'ont guère connu la reconnaissance dans leur nouveau pays. Il leur a fallu attendre plusieurs décennies pour qu'avec le néo-expressionnisme du début des années 80 et sa volonté de retour à la réalité, que ce soit celle de la figure humaine ou de la nature, leur mouvement jouisse du retentissement qu'il méritait.

Liste des artistes dont les œuvres sont entrées dans nos collections:

Alfred Aberdam, Elie Abrahami, Franz Bernheimer, Naftali Bezem, Joseph Budko, Diska, Lea Grundig, Osias Hofstatter, Devis Grebu, Michèle Katz, Pinhas Kremegne, Max Lieberman, David Morris, Mordehai Moreh, Pinkas Moreno, Jakob Pins, Salama, Ruth Schloss, Miron Sima, Jacob Steinhardt, Friedel Stern, Yigal Tumarkin, Bertram Urwand.

Bibliographie

Gideon Ofrat, *One Hundred Years of Art in Israel*, Westview Press, Colorado-Oxford, 1998
Franz Bernheimer, Neue Galerie, Kassel, 1983 (Catalogue d'exposition)
Naftali Bezem, Museum Folkwang Essen, Essen, 1992 (Catalogue d'exposition)
Naftali Bezem. Retrospective, Park Gallery, Tel Aviv, s.d. (Catalogue d'exposition)
Osias Hofstatter. The Early Years 1938-1957, The Yad Vashem Museum of Art, Jerusalem, 1992 (Catalogue d'exposition)
Moreh. Mens, Masker, Dier, Stedelijk Prentenkabinet, Antwerpen, 1995 (Catalogue d'exposition)

Moreh engravings 1958-1974, The Israel Museum Jerusalem, Autumn 1974 (Catalogue d'exposition)
Pins: Woodcuts, 1942-1985, The Israel Museum, Jerusalem, 1985
Pins: Woodcuts, 1942-2000, The Israel Museum, Jerusalem, 2000
Ruth Schloss. Retrospective 1942-1992, Herzliya Museum of Art, 1992 (Catalogue d'exposition)
Jakob Steinhardt. Etchings and Lithographs, Dvir, Jerusalem-Tel Aviv, 1981
Leon Kolb, *The Woodcuts of Jakob Steinhardt*, Genuart Co, San Francisco, 1959
Tumarkin. Journeys into Culture. Works on Paper 1956-1980, The Tel Aviv Museum, 1980 (Catalogue d'exposition)
Ellen Ginton Tumarkin. Sculptures 1957-1992, Tel Aviv Museum of Art, 1992 (Catalogue d'exposition)



Osias Hofstatter, *Ewige Liebe*, s.d., dessin à l'encre de Chine et craie – Inv. 12585



Paire de chandeliers en argent avec poinçon polonais, seconde moitié du XIX^e siècle
MJB (Inv. 03076)

État de la question des biens spoliés et recherches sur la provenance au Musée Juif de Belgique et dans les collections publiques belges

Daniel Dratwa
Conservateur

Sans l'aide matérielle, le soutien moral et intellectuel apporté, au fil des ans, par Georges Schnek (שניק), jamais je n'aurais pu entreprendre et poursuivre ses recherches sur les biens spoliés des Juifs de Belgique. Je lui dédie cet article.

Durant ma présidence de l'Association Européenne des Musées Juifs, de 2001 à 2006, avec mes collègues du Conseil, nous avons pu faire adopter par l'assemblée générale des membres réunis à Venise, une importante déclaration quant à notre souci commun de commencer ou de poursuivre des recherches sur la provenance des objets et documents de nos collections qui auraient été spoliés durant les événements de 1933 à 1945 (cf. annexe 1). D'une certaine manière, pour un certain nombre d'entre nous, c'était l'aboutissement d'un long processus qui avait commencé bien des années plus tôt. C'est cette problématique muséale qui est traitée dans cet article.

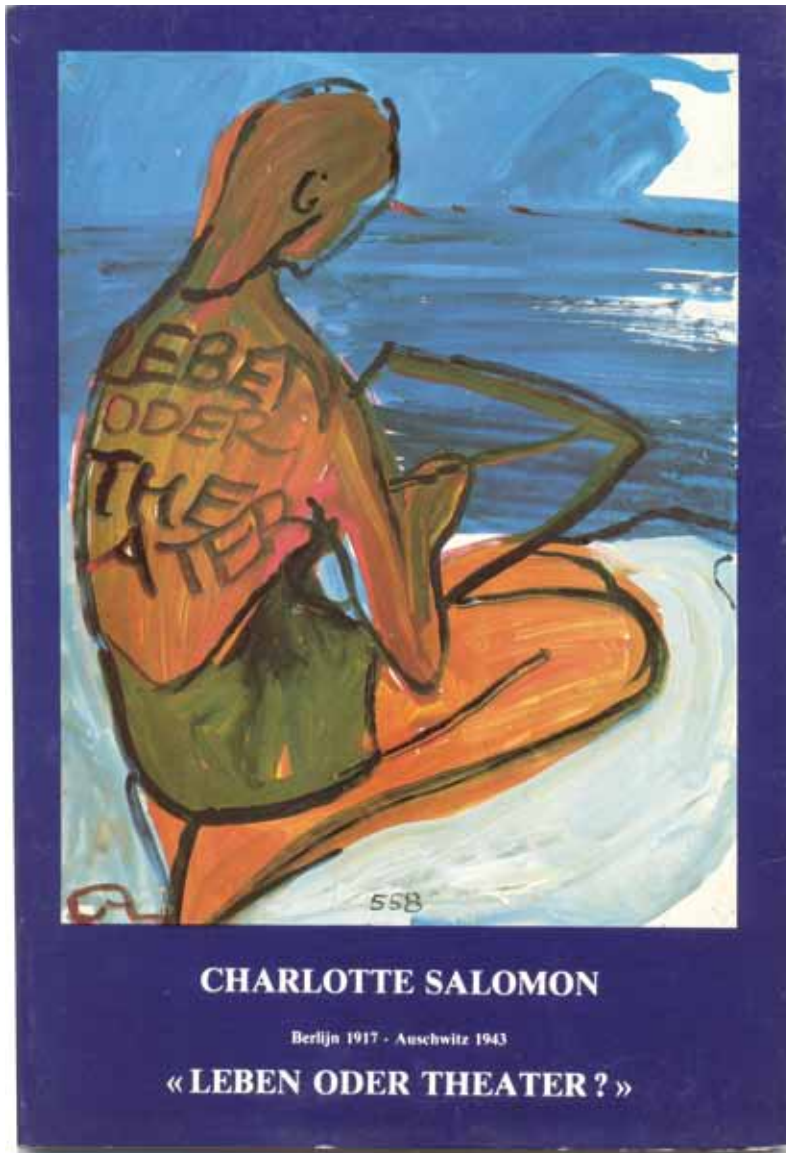
Lors de la seconde semaine d'ouverture de l'exposition « 150 ans de judaïsme belge » organisée durant le mois de janvier 1981 dans les salles prestigieuses de l'Hôtel de ville de Bruxelles, un homme d'un âge certain déposa à l'accueil un paquet emballé dans du papier journal contenant deux bougeoirs en argent et repartit aussitôt, sans se donner la peine de visiter l'exposition ce jour-là en tout cas. Aucune marque distinctive ne caractérisant ces objets, il ne nous fut pas permis d'entamer des recherches qui auraient pu nous faire remonter aux ayants-droits ; ces chandeliers sont exposés dans la collection permanente avec leur histoire. Une carte de couleur blanche accompagnait le don sur laquelle était marqué, à la main, au stylo à bille: « en souvenir d'un couple

que j'ai caché et qui a disparu ». Aucune autre mention de date, de lieu ou de nom ne figurait. En tant que responsable de l'exposition, organisée pour le compte du Consistoire Central Israélite de Belgique, c'est à moi que les gardiens remirent cet étrange paquet qui suscita bien des craintes avant son ouverture car un certain nombre d'attentats terroristes avaient déjà frappé diverses capitales occidentales. Ce fut ma première expérience avec la problématique des objets délaissés ou spoliés au cours de la Seconde Guerre mondiale.

Je m'enquis auprès de membres de ma famille et ils me racontèrent que quand ils retrouvèrent en septembre 1944 leur appartement, celui-ci avait été complètement vidé ; seuls les documents, photos de famille, qu'ils avaient pu emporter lors de leur fuite, témoignaient de leur passé. La même histoire me fut rapportée par les survivants que je rencontrai dans le cadre de mon activité de conservateur du Musée Juif de Belgique.

L'exposition sur le peintre Felix Nussbaum organisée au Goethe Institut¹ du 10 novembre au 18 décembre 1982, auquel Hans Schoeman et Arie Goldberg collaborèrent, me fit comprendre que les œuvres des artistes Juifs, ayant vécu en Belgique pendant la guerre puis disparu, avaient elles aussi très

1 Felix Nussbaum Osnabrück 1904 – Auschwitz 1944, *Rach Verlag pour le compte du Goethe Institut de Bruxelles*, Bramsche, 1982.



Catalogue publié par le Consistoire Central Israélite de Belgique en 1982 - MJB (Inv.)

probablement été spoliées. Mais parfois le hasard avait permis de sauver l'ensemble des œuvres, mais pas l'artiste comme dans le cas de Charlotte Salomon, artiste pour laquelle je montai une exposition pour le compte du Consistoire Central Israélite de Belgique à la Bibliothèque Royale, du 9 septembre au 2 octobre 1982, en collaboration avec le Joods Historisch Museum d'Amsterdam², pour le quarantième anniversaire des débuts de la déportation.

Au milieu des années 1980, la publication de la première thèse de doctorat en Belgique, sur la persécution des Juifs en Belgique due à Maxime Steinberg³, nous fit prendre

conscience de l'engrenage et de l'importance de la spoliation. J'y découvris à l'aide d'une note en fin de chapitre qu'Israël Schirman⁴ avait consacré à ce sujet son mémoire de licence à l'Université Libre de Bruxelles bien des années plus tôt.

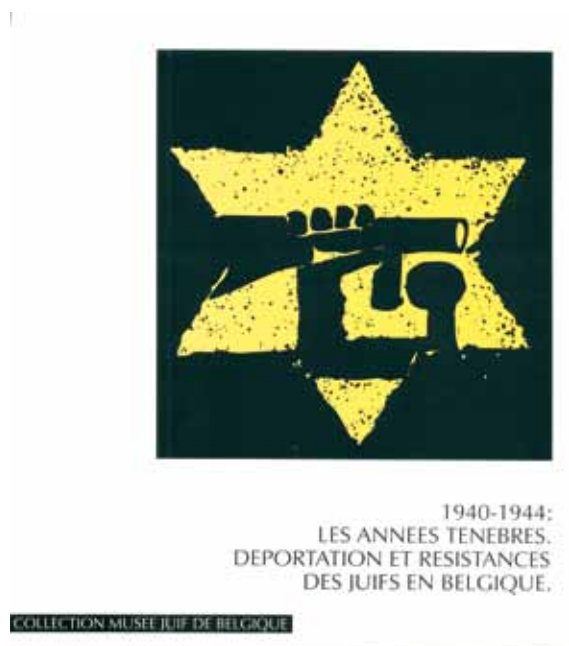
En 1986, un historien de l'université de Gand, Jacques Lust publia un article⁵ sur le sort des peintres belges durant la guerre en éclairant le sort particulier réservé aux Juifs. Cet article et le livre « Art of the Holocaust » m'incitèrent à mener des recherches plus approfondies en vue de réaliser une exposition : quels documents artistiques ou photographiques relatent le sort des Juifs en Belgique entre 1940 et 1944 et où sont-ils conservés ? Devant l'étendue

2 *Charlotte Salomon : Leben oder Theater ?*, éd. Consistoire Central Israélite de Belgique, Bruxelles, 1982.

3 Maxime Steinberg, *L'étoile et le fusil*, éd. Vie ouvrière, Bruxelles, 1983-1986.

4 Israël Schirman, *La politique allemande à l'égard des Juifs de Belgique, 1940-1944*, mémoire de licence en histoire, Université Libre de Bruxelles, 1971 : voir le chapitre III.

5 Jacques Lust, « Joodse beeldende kunstenaars en het anti-semitisme in België (1940-1945) », dans *Bulletin trimestriel de la Fondation Auschwitz*, n°11, mars 1986, pp. 9-34.



Catalogue publié par le Musée Juif de Belgique en 1992
MJB (Inv.)

du sujet, faute de moyens et pressés par le temps, nous nous sommes intéressés principalement à l'œuvre d'artistes réalisée dans « l'antichambre » d'Auschwitz que fut le camp de rassemblement installé à la caserne Dossin de Saint-Georges (Malines)⁶. Cela nous permit de découvrir l'histoire de bien des œuvres comme celle, par exemple, de la bible illustrée par Carol Deutsch pour son fils et conservée par *Yad Vashem*.

En 1993 et 1994, le Musée Juif de Belgique a recueilli, par l'entremise de Paul Wajsbaum d'Anvers, quatre cent quinze volumes – uniquement en yiddish – portant les cachets de deux bibliothèques de cette ville et du nom d'un donateur, avec en plus celui de leur spoliateur : « Centrale anti-juive pour la Wallonie et la Flandre », dont l'adresse était : n°52, rue Philippe de Champagne à Bruxelles : trois cent quatre-vingt neuf provenaient de la bibliothèque de l'*Agudath Zion* (fondée en 1906), vingt-cinq de celle de *Sfat Zion* et un de A. J. Schorr avec son adresse Stefaniestrasse, n°10, à Vienne. Ce sont vraisemblablement ceux qui restent du lot racheté en 1948 par le Consistoire Central Israélite de Belgique à l'Office de Récupération Economique⁷ (O.R.E.).

Cette recherche sur la provenance nous entraîna plus avant. En effet, en 1995, avec l'ouverture des archives de l'ex-URSS, Jacques Lust, délégué de l'ORE, découvre en Ukraine un rapport concernant les bibliothèques, tant privées que publiques, spoliées en Belgique par les nazis. Pour faciliter

6 Daniel Dratwa, *1940-1944 : Les années ténébres. Déportation et résistances des Juifs en Belgique*, édité par le Musée Juif de Belgique, Bruxelles, 1992.

7 *Rapport Final de la Commission d'étude sur le sort des biens des membres de la Communauté juive de Belgique spoliés ou délaissés pendant la guerre 1940-1945* (cité dorénavant comme *Rapport final*), Services du Premier Ministre, Bruxelles, 2001, pp. 240-241.



Cachet de la Centrale Anti-juive pour la Wallonie et la Flandre trouvé dans les livres spoliés



Cachet de la bibliothèque Agudath Zion à Anvers



Cachet de la bibliothèque Sfat Zion à Anvers



Felix Nussbaum, *Homme et statue*, gouache sur papier, 1935 - MJB (Inv. 05753)

la récupération, il nous demanda de lui faire parvenir des informations concernant les marques distinctives des diverses bibliothèques publiques juives estampillées dans les livres. Nous dénombrerons une quinzaine de bibliothèques créées par les organisations juives avant 1940 et publierons bien des années plus tard le fruit de ce travail avec la reproduction des cachets d'appartenance⁸. L'ensemble des informations récoltées par Jacques Lust et mon propre travail me permit d'alerter la communauté scientifique internationale sur l'ampleur de la spoliation (estimation de la perte : 400.000 volumes) des bibliothèques juives tant privées que publiques lors des colloques tenus à Vienne le 23 avril 2004 et à Washington⁹ en novembre 2004. Ces recherches me firent désigner comme expert en judaïca par le gouvernement belge et me permirent de participer aux délégations belges des conférences internationales qui eurent lieu à Vilnius en 2000 et à Prague en 2009. Georges Schnek, président du Consistoire Central Israélite de Belgique et président de notre musée, marqua son vif intérêt sur le sujet des biens spoliés en participant, quant à lui, aux conférences de Washington en 1998 et de Vilnius.

Étant donné notre sensibilité à cette problématique durant cette période, le cas des cinq œuvres peintes par Félix Nussbaum entrées dans les collections du Musée Juif de Belgique, nous a amené chaque fois à nous poser des questions de provenance; ce qui nous fit découvrir les méandres liés à la dispersion des œuvres de cet artiste avant et après la Libération. La première, une gouache¹⁰ peinte à Alassio en 1933, avait probablement été exposée à la galerie Dietrich, à Bruxelles, en 1935¹¹; elle est passée par plusieurs intermédiaires dont seuls deux nous sont connus : outre la galerie, en Flandres, où nous l'avons acquise, cette dernière l'avait emportée lors des enchères du 25 juin 1990 d'un lot multiple sous le numéro 787 à la salle de vente publique Van Langenhove à Gand¹² qui a disparu en 2009. Quant au vendeur, c'était un citoyen de la ville qui a toujours refusé de nous parler.

La gouache sur papier¹³ et les deux aquarelles¹⁴ représentant des vues de Bruxelles de sa terrasse furent achetées en un lot, face au Musée Nussbaum d'Osnabrück, à un diamantaire anversois, J. S., qui les tenait de l'ingénieur Roger-David Katz (Lomza, 1906 - Bruxelles, 1985) : tous deux étaient membres de la Fédération Nationale des Anciens Combattants et

8 Daniel Dratwa, « Note sur les fonds en yiddish dans les bibliothèques belges à thème juif », dans *Les Cahiers de la Mémoire Contemporaine*, Bruxelles, n°8, 2008, pp. 233-240.

9 Daniel Dratwa, « The Plunder of Jewish-Owned Books and Libraries in Belgium », dans *Vitalizing Memory*, Association of American Museums, Washington, 2005, pp.143-145.

10 N° 167 du catalogue raisonné du Musée Nussbaum.

11 Nous remercions Inge Jaehner, la directrice du musée d'Osnabrück, pour la consultation des sources.

12 Nous remercions M. Beckers pour ses informations.

13 N° 209 du catalogue raisonné du Musée Nussbaum.

14 N° 375 et N° 376 du catalogue raisonné du Musée Nussbaum.

Résistants Armés Juifs de Belgique¹⁵. Katz avait acquis celles-ci, parmi d'autres¹⁶, du dentiste Grosfils et de Billetstraet, amis de l'artiste, qui ont préservé une grande partie de l'œuvre de Nussbaum et une importante documentation¹⁷, vendue dans les années 1970 à la Fondation Nussbaum d'Osnabrück. Malgré le fait que cette gouache ait été publiée, depuis quinze ans, dans le catalogue¹⁸ du musée consacré à l'artiste et que les œuvres de notre collection de Nussbaum soient répertoriées dans le catalogue raisonné publié sur internet¹⁹, nous n'avons jamais été approché par les ayants-droits. Notre gouache du port d'Ostende²⁰ de 1935 aurait été vendue par Nussbaum lors de son exposition au Salon de lecture du Casino d'Ostende en août 1936²¹ et conservée pendant plus d'un demi-siècle par un habitant de la ville, mais nous n'en avons aucune preuve, avant sa vente une première fois au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles où elle ne trouva pas preneur²² ; et quelque mois plus tard lors d'une vente publique à Paris où nous l'avons emportée²³.

De même, les archives et les tableaux d'ancêtres de la famille Sulzberger, donnés en 1991 par Nicole Cahen, nous laissèrent perplexe. Ils appartenaient à Max Sulzberger, directeur de la Bibliothèque Royale, et à sa femme qui furent déportés à Auschwitz, à la suite de la dénonciation du bourgmestre de Heist, par le transport n°XXVI du 31 juillet 1944 dont ils ne revinrent pas. Certaines de ces œuvres furent parmi celles qui furent retrouvées par la sœur du disparu, Suzanne Sulzberger (1903-1990), professeur d'histoire de l'art à l'ULB, contrairement à une importante partie de leur collection.

Comme en Belgique cette question des biens spoliés n'a jamais été portée devant les tribunaux²⁴, nous avions espéré en acquérant une soupière (?) en argent, avec une dédicace historique, offerte à la famille des diamantaires anversois



Felix Nussbaum, *Le port d'Ostende*, aquarelle, 1935 - MJB (Inv. 11831)

15 Daniel Dratwa, « Le génocide et ses mémoires en Belgique : première approche » dans *Le Monde Juif*, n°150, janvier-avril 1994, Paris, pp. 92-93.

16 Voir ses dons au Musée Yad Vashem ainsi que les dons de David Susskind et Charles Knoblauch au même musée en consultant le catalogue raisonné du Musée Nussbaum.

17 Notre échange de messages avec la directrice Inge Jaehner du 9 au 23 août 2012.

18 Karl Georg Kaster (ed.), *Felix Nussbaum: art defamed, art in exile, art in resistance*, Rasch Verlag, Bramsche, 1997, p.168.

19 Voir <http://www.felix-nussbaum.de/werkverzeichnis/archiv.php?lang=en&>

20 N° 11831 de notre inventaire.

21 Mais personne n'en a gardé la trace à notre connaissance.

22 Lot n°199 de la vente du 22/6/2010 du catalogue de Brussels Art Auctions.

23 Lot n°35 de la vente du 26/1/2011 du catalogue de EuropAuction.

24 Le 12 septembre 2012, le Consistoire Central Israélite de Belgique (CCIB) a porté plainte pour recel à la police de Bruges concernant un livre spolié retrouvé en Allemagne en 1945. C'est sans doute un des 824 livres offert au CCIB en 1949 par l'association Jewish Cultural Reconstruction. Volé à une date indéterminée, il a été retiré de la vente publique à Bruges du 5 octobre 2012 chez Van de Wiele où il portait le numéro 32 et cédé à notre institution grâce à un généreux mécène.

Tolkowsky que nous pourrions établir une jurisprudence en nous faisant condamner ! Malheureusement, nous ne sommes pas encore parvenus à convaincre les descendants, avec qui nous sommes en contact, car l'objet, selon le témoignage de Gabriel Tolkowsky, a été volé dans leur appartement lors de leur exode en 1940.

Parmi les œuvres liées à la guerre appartenant à notre collection, on peut citer : un dessin²⁵ d'Irène Spicker exécuté à la caserne Dossin en 1943 offert par le docteur Albert Gleis, interné comme elle, avec l'accord de l'artiste ; trois dessins²⁶ prémonitoires réalisés vers 1943 par Tony Wolfskel-Simon et transmis avant son décès ; une marionnette²⁷ pour la pièce Thyl Uylenspiegel confectionnée par Lon Landau à la caserne Dossin et donnée par sa fiancée ; sans oublier une série de six livres religieux²⁸ in-folio remis en 2010 à notre musée par la fille du propriétaire d'une famille orthodoxe déportée dont le nom n'a pas été retrouvé malgré nos recherches. Enfin l'objet

25 N° 02036 de notre inventaire.

26 N° 02031-02032-02034 de notre inventaire.

27 N° 03936 de notre inventaire.

28 N° 10922-10923-10924 de notre inventaire.



Vélo de Jacqueline Bernheim (Bruxelles, 11 mai 1938 - Auschwitz, mai 1944) - MJB (Inv. 11855)

le plus émouvant de nos collections est sans doute le vélo²⁹ d'enfant de Jacqueline Bernheim, encore emballé, légué par sa mère qui a survécu à Auschwitz contrairement à sa fille.

Pour faire œuvre utile, nous publions en annexe la liste des artistes juifs de Belgique durant la Shoah dont les œuvres ont été spoliées et qui méritent donc une attention particulière, si certaines réapparaissaient dans les années à venir.

Dans les collections publiques³⁰

À partir du milieu des années 1990, sous l'influence du Congrès Juif Mondial et de l'attention portée à ce sujet par le gouvernement Clinton, l'ampleur de la spoliation sauta aux yeux de tous et on découvrit que le nombre de pays touchés par ce problème était bien plus élevé que les pays européens de la confrontation : par exemple la Suisse et Israël. Dès lors à partir des principes définis lors de la conférence internationale de Washington en novembre 1998, la question des biens spoliés et en particulier des œuvres d'art fit la une des médias ; l'opinion publique, dans de nombreux pays, contraignit les gouvernants à entreprendre des enquêtes approfondies.

29 N° 11855 de notre inventaire.

30 Une version plus étendue a été publiée dans Daniel Dratwa, « La question de la spoliation des biens juifs dans les musées belges », dans *L'invitation au musée, courrier du Patrimoine culturel de la Communauté française*, n°25, 2011, pp. 25-29.

Pour la Belgique, la Commission d'étude sur le sort des biens des membres de la Communauté juive de Belgique spoliés ou délaissés pendant la guerre 1940-1945³¹, créée en 1997, a pu déterminer, avec la collaboration de certaines institutions³², dans son rapport final³³ que : « Sur un total de 639 pièces, sans distinction d'origine, et cédées aux musées par l'Office de Récupération Économique, 298 objets sont de provenance juive non identifiée et de provenance inconnue.

31 Elle sera nommée dans la suite du texte « commission d'étude ».

32 Les institutions qui ont collaboré avec la commission d'étude sont les suivantes : Musées Royaux des Beaux-Arts, Bruxelles ; Musées Royaux d'Art et Histoire, Bruxelles ; Bibliothèque Royale de Belgique, Bruxelles ; Archives générales du Royaume, Bruxelles ; Institut Royal Belge des Sciences Naturelles, Bruxelles ; Musée Royal d'Afrique Centrale, Tervuren ; Musée Royal de l'Armée et d'Histoire Militaire, Bruxelles ; Musée Juif de Belgique, Bruxelles ; Maison d'Erasmus, Bruxelles ; Koninklijk Museum voor Schone Kunsten, Anvers ; Rubenshuis, Anvers ; Museum Mayer Van den Bergh, Anvers ; Museum Plantin-Moretus, Anvers ; Provinciaal Museum Sterckshof-Zilvercentrum, Anvers ; Museum Vleeshuis, Anvers ; Stedelijk Museum voor Schone Kunsten, Gand ; Museum Groeninge, Bruges ; Musée d'Art moderne et d'Art contemporain, Liège ; Katholieke Universiteit Leuven, Louvain ; Museum Van der Kelen-Mertens, Louvain ; Stedelijk Museum Wuyts-Van Campen en Baron Caroly, Lier ; Musée des Beaux-Arts, Tournai ; Stedelijk Museum Hof van Busleyden, Malines et Autoworld, Bruxelles et Leuze

33 Services du Premier Ministre, *ibid.*, p. 433



Une des photos prises par le collaborateur Xavier Rensing lors du pogrom d'Anvers le 14 avril 1941 - MJB (Inv. 03892)



Le président Jacques Chalhoun dans la synagogue de rite portugais d'Anvers en octobre 1944 - MJB (Inv. 10354)



Sur un ensemble de 331 pièces recensées dans les institutions culturelles, œuvres cédées par l'ORE incluses, la Commission d'étude des biens juifs a compté :

-26 objets de provenance inconnue : 15 peintures, 2 sculptures, 6 pièces d'argenterie, 2 rouleaux de Torah et 1 badge.

-298 objets de provenance juive non identifiée : 292 pièces archéologiques, 3 horloges, 2 peintures, 1 lot d'archives (environ 200 documents).

-7 pièces d'origine juive identifiée : 1 drapeau et une hampe, 1 lot de livres (environ 460 ouvrages), 2 peintures, 1 tapisserie et 1 tapis.

Sous un inventaire à la Prévert, existe pour chacun de ces 331 objets une histoire. La suivante sera exemplative. Un des rouleaux de Torah identifié par la commission a été donné par l'Auditorat Militaire à la Bibliothèque Royale à la fin de la procédure contre un collaborateur belge ; comme plusieurs rouleaux de Torah ont été pillés dans les synagogues belges à divers moments, jusqu'à aujourd'hui, le propriétaire reste inconnu.

Dans la note préparée par le gouvernement belge et distribuée aux délégués de la *Holocaust Era Assets Conference* tenue à Prague du 26 au 30 juin 2009, on peut lire que le Ministre-président de la Région Bruxelles-Capitale, Charles Picqué, a remis en 2002 à des ayants-droits, deux des trois horloges et un livre. Après la conférence de Prague, le 4 décembre 2009, un tableau d'Antone Carte retrouvé aux USA a été rendu à une famille de la région bruxelloise par l'ambassadeur Gutman et le ministre des Entreprises Van Quickenborne lors d'une cérémonie solennelle tenue au Musée Juif de Belgique.

Après une dizaine d'années de recherches, voilà tous les objets matériels qui ont pu être rendus³⁴ sans parler bien sûr des archives juives et autres spoliées par les nazis et rendues

34 À la fin des années 40, l'ORE avait restitué à leurs anciens propriétaires juifs 73 œuvres d'art récupérées à l'étranger selon le *Rapport Final*, p.241

après bien des démarches par les Russes³⁵. Il est vrai aussi qu'un tiers des cent dix millions d'Euros spoliés aux juifs de Belgique et dormant sur de multiples comptes de diverses institutions belges, a été mis à la disposition de la commission ; ils ont indemnisé, après plus de soixante ans, grâce à ces mêmes recherches, des milliers de citoyens ; le solde restant a permis de créer une fondation d'utilité publique³⁶ : la Fondation du Judaïsme de Belgique.

Analyse critique des travaux de la Commission d'étude

Les deux enquêtes de la commission d'étude étaient basées dans le meilleur des cas sur les inventaires des acquisitions pour la période 1933-1960 des vingt-quatre institutions qui y ont collaboré volontairement. Peut-on parler alors d'étude approfondie?

D'une part, l'étude basée sur la bonne volonté des institutions se basait naïvement sur la collaboration de tous ceux qui ont été approchés; or, nous connaissons au moins deux institutions, n'ayant pas participé à l'étude, avec des salles d'exposition ouvertes au public, détenant des judaïca qui ne peuvent donner une explication satisfaisante sur leur provenance³⁷. En effet, une recherche de provenance complète est demandée par le code de déontologie de l'ICOM³⁸ et chaque musée qui acquiert par quelque mode que ce soit³⁹ une œuvre ou un objet devrait toujours soumettre ce dernier à une recherche, telle que définie dans les *Guidelines Concerning the Unlawful Appropriation of Objects During the Nazi Era* publiée par l'*American Association of Museums* voici dix ans. Aujourd'hui la recherche fédérale liée à la Commission d'étude a disparu et, semble-t-il, seuls quelques individus isolés, sans grand soutien, continuent dans l'ombre alors que le problème est toujours patent.

Conclusion provisoire

Les œuvres qui n'ont pas un « pedigree » impeccable devraient être mises par exemple sur un site web, géré par une institution indépendante des autorités de tutelle (voir www.lootedart.org) et, si cela n'est pas réalisable, par l'institution détentrice comme par exemple les Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique :

http://www.fine-arts-museum.be/site/FR/frames/F_avis.html ou le Metropolitan Museum :

http://www.metmuseum.org/collections/search-the-collections?ft=*&deptids=52.

35 Jean-Philippe SCHREIBER « Les archives du judaïsme belge conservées à Moscou », *Cahiers de la Mémoire contemporaine*, n° 2, 2000, pp.145-161.

36 Sur la polémique liée aux objectifs de cette fondation voir Jean-Philippe Schreiber, « Le « hold-up du siècle » : l'affaire des biens spoliés (1997-2001) » dans *Points Critiques*, H.S., mars 2012, pp. 40-57.

37 Le fait qu'elle nous appelle pour les aider à l'identification des objets n'entre pas dans la problématique de la provenance.

38 Articles 2.2 et 2.3 du *Code de Déontologie de l'ICOM pour les musées*, Paris, 2006, p.3

39 Acquisition via un marchand, une donation, par échange...

C'est ce que nous nous engageons à faire dès que nous pourrions techniquement mettre en ligne l'ensemble de notre collection. Car tous nous devons aux victimes et à leurs ayants-droits une transparence aussi complète que possible, qui seule dégagera nos institutions des soupçons qui pèsent sur elles comme l'a si bien montré le professeur André Gob⁴⁰.

ANNEXE 1

Resolution on looted art passed at the General Meeting of the Association of European Jewish Museums held on Monday, 20 November 2006 at The Jewish Community Centre, Venice

At the General Meeting of the Association of European Jewish Museums held on Monday, 20 November 2006 at The Jewish Community Centre in Venice, the following resolution regarding looted art was passed unanimously:

AEJM conference, Venice, November 2006

Acknowledging that several Jewish museums in Europe have carried out provenance research of their holdings during the last years the participants to the Venice conference of the Association of the European Jewish Museums (AEJM) in November 2006 recommend to European Jewish museums to sign the following resolution concerning provenance research (history of ownership), and consequently the return of works of art, works of applied art, Judaica, Books, Manuscripts, archival material, ephemera and household articles formerly belonging to pre-war owners.

In developing a consensus on principles to assist in resolving issues relating to Naziconfiscated works of art, works of applied art, Judaica, Books, Manuscripts, ephemera, and household articles the AEJM recognizes that among the participating Jewish museums there are differing legal systems depending on the nations they are located in and that countries act within the context of their own laws.

The subject matter of the resolution is the identification and discovery of

- *unlawfully appropriated objects that may be in the custody of European Jewish museums and the restitution of these objects to their former owners or their respective heirs*
- *unconsciously acquired objects of dubious provenance*
- *inherited holdings of not identified provenance including long-term loans and donations*

AEJM acknowledges that during World War II and the years following the end of the war, much of the information needed to establish provenance information and prove ownership was dispersed or lost. AEJM therefore agrees that both full and associate members of the Association are required to follow the Washington Principles in regard to their own collections and to strive to :

- (1) identify all objects in their collections that were issued/created before 1946*
- (2) reasonably consider gaps or ambiguities in provenance in the light of the passage of time and the circumstances of the Holocaust era*
- (3) make available object and provenance (history of ownership) information on those objects and make this information accessible to potential rightful owners or their heirs*
- (4) publicise works of art, applied art, Judaica, Books, Manuscripts, ephemera, and household articles that are found to have been confiscated by the Nazis and not subsequently restituted in order to locate their pre-War owners or their heirs*
- (5) take steps to achieve a just and fair solution in cases where the pre-War owners of works of art, applied art, Judaica, Books, Manuscripts, ephemera, and household articles that are found to have been confiscated by the Nazis and not subsequently restituted, or their heirs, can be identified, recognising this may vary according to the facts and circumstances surrounding a specific case*
- (6) take steps to achieve an appropriate solution in cases where the pre-War owners of works of art, applied art, Judaica, Books, Manuscripts, ephemera, and household articles that are found to have been confiscated by the Nazis, or the heirs of the owners, can not be identified*
- (7) give priority to continuing provenance research as resources allow.*

An annual report on progress in provenance research is required to be submitted by full and associated members prior to the AEJM conference.

40 A. GOB, *Des musées au-dessus de tout soupçons*, Paris, Armand Colin, 2007, 352 p.

| COLL. | NOM | PRENOM | LIEU DE NAISSANCE | DATE DE NAISSANCE | ANNEE D ARRIVEE | LIEU DE TRAVAIL | INTERNEMENT | LIEU ET DATE DECES | REMARQUE |
|-------|------------------------|-----------|----------------------|----------------------|--------------------|--------------------|---------------------------------------|--|---------------|
| 4 | ABERBACH | Markus | Tarnow | 1903 | 1938 | B. | M. | Aus. IX | |
| 2 | AWRET | Ariel | Lodz | 1910 | 1928 | G-B. | M.21.01-16.10.43 | - | Vit aux USA |
| 1 | BEKEFFI | Gyorgy | Szeged | 1901 | 1931 | B. | M.02.12.42-19.04.43 | Aus. Z | Dépôt FMC |
| 1 | BLANES | David | Amsterdam | 1896 | 1924 | A. | - | A. 1967 | |
| 4 | BUCHOLZ | Scheindla | Gazalow | 1895 | 1930 | A. | M. | Aus. XIV | |
| 1 | CAHEN | Alfred | Liège | 1864 | - | L-B. | - | ? | |
| 1 | COHEN | Sarah | Londres | 1908 | 1918 | B-At. | - | B. 1970 | |
| 4 | CRONHEIM | Kurt | Berlin | 1892 | 1932 | A. | - | ? | |
| 1 | DE GOEYE | Michel | Anderlecht | 1900 | - | B. | M.03.09.43-04.09.44 | B. 1958 | |
| 1 | DEUTSCH | Carolus | Anvers | 1894 | - | A-B | M. | Aus. XXII B | |
| 1 | FLEISCHACKER | Léopold | Felsberg | 1882 | 1939 | B. | - | B. 1946 | |
| 1 | FRAJERMAUER | Wolf | Czestochowa | 1886 | 1921 | B. | M. | Aus. XXI | |
| 4 | FRIEDMAN | Erienne | Pest | 1908 | 1928 | B. | - | ? | |
| 4 | FRIEDMAN | Samuel | Nagyszoleos | 1899 | 1929 | B. | M. | Aus. XXVI | |
| 4 | GEORG | Eugen | Vienne | 1888 | 1940 | B. | - | ? | |
| 2 | GRUNEWALD | Klaus | Barmen | 1921 | 1940 | B. | M.25.10.43-06.01.44 | ? | |
| 1 | IANCHELVICI | Idel | Leova | 1909 | 1927 | B. | - | - | Vit en France |
| 4 | KEIZER | Nathan | Amsterdam | 1901 | 1932 | M. | M. | Aus. V | |
| 4 | KOHS-PHILIP | Erna | Bucarest | 1898 | 1939 | B. | - | ? | |
| 2 | KOK | Leo | Anvers | 1923 | - | A -Am. | W.?.08.42-04.09.44 | Ebensee 12.05.1945 Bergen Belsen 1945 | |
| 1 | LANDAU | Léon | Anvers | 1910 | - | A-B | M.22.01.43-.04.04.44 | A. 1976 | |
| 4 | LEWI | Léon | Anvers | 1909 | - | T. | - | B. 1963 | |
| 1 | LEWI | Kurt | Essen | 1898 | 1935 | B. | M.17.06-04.09.44 | ? | |
| 4 | LICHTENTHAL- LINDEN | Erich | Berlin | 1885 | 1935 | B. | - | ? | |
| 4 | LOWE | Auguste | Leipzig | 1872 | 1928 | B. | - | ? | |
| 1 | MILBAUER | Samuel | Varsovie | 1893 | 1905 | B. | - | ? | |
| 1 | NUSSBAUM | Félix | Osnabrück | 1909 | 1935 | B. | M. | Aus. XXVI | |
| 1 | OCHS | Jacques | Nice | 1883 | 1893 | L. | Br. 15 mois M.05.07.44- 07.09.1944 | L. 1971 | |

| | OCHSE-MAYER | Louise | Bruxelles | 1884 | - | B-P? | Drancy | Aus. 1944 |
|---|----------------------|-----------|-----------|------|------|------|----------------------|----------------------|
| 1 | PEISER | Kurt | Anvers | 1887 | - | B. | - | B. 1962 |
| 2 | PLATEK | Fajga | Varsovie | 1899 | 1935 | B. | M. | Aus. XXVI |
| 1 | PRECHNER | Lotte | Ukermunde | 1879 | 1938 | B. | | Portici 1967 |
| 3 | RAFFELD | Jacques | Varsovie | 1920 | 1925 | B. | M. | Aus. XXI Décédé à B. |
| 2 | RATKOWSKI-WANGENHEIM | Anneliese | Berlin | 1903 | 1939 | A-B. | - | New-York 1994 |
| 3 | ROSENBERG | Susteind | Varsovie | 1886 | 1920 | B. | M. | Aus. XXIII |
| 3 | ROTSCHILD | Adalbert | Cluj | 1907 | 1934 | A-B. | - | ? |
| 1 | SCHIRREN | Ferdinand | Anvers | 1872 | - | B. | - | B. 1944 |
| 1 | SCHONBERG | Rudolf | Forest | 1901 | - | B. | - | Fusillé |
| 1 | SIMELOVICIUS | Kopel | Shadva | 1900 | 1927 | G. | M.14.12.42-30.06.43 | Aus. XXI |
| 4 | SIMON | Zoltan | Cluj | 1908 | 1929 | B. | - | ? |
| 1 | SIMON-WOLFSKEHL | Tony | Mainz | 1893 | 1935 | G. | - | St Idesbald 1991 |
| 1 | SPICKER | Irène | Berlin | 1921 | 1939 | B. | M.18.05.43-04.09.44 | - Vit au USA |
| 1 | STEIN-PRECHNER | Lotte | Ukermunde | 1879 | 1938 | B. | - | B. 1967 |
| 4 | SZWARC | Abraham | Piotrkow | 1894 | 1922 | A. | - | ? |
| 4 | SWARZ | Eugen | Stropkov | 1921 | 1937 | A. | - | ? |
| 1 | TOURKELTAUB-BERMANE | Flora | Lodz | 1897 | 1920 | B. | - | Fribourg 1982 |
| 4 | VAN JAAP | Peter | Vienne | 1891 | 1936 | B. | - | ? |
| 1 | ZUCKER | Adolf | Anvers | 1912 | - | A. | Pr.09.11.40-08.03.41 | Décédé en Israël |
| 2 | WOLF | Maurice | Bruxelles | 1902 | - | B. | Siegburg.10.41 | Mauthausen 1.06.42- |

ANNEXE 2 ARTISTES JUIFS SOUS L'OCCUPATION EN BELGIQUE

Note.

Etablir une liste telle que celle-ci, malgré ses lacunes, nécessite de nombreuses sources d'informations.

Les lecteurs intéressés par les autres pièces documentaires sont invités à s'adresser par écrit au Conservateur du Musée Juif de Belgique.

EXPLICATIONS DU TABLEAU

coll. : collection

1. une œuvre au moins dans les collections du Musée Juif de Belgique
2. une œuvre au moins dans une collection publique
3. une œuvre au moins dans une collection privée
4. tout lecteur connaissant une œuvre au moins de cet artiste est prié de se manifester auprès du Musée

A.: ANVERS.

Am : AMSTERDAM.

Arr.: ANNEE D'ARRIVEE EN BELGIQUE

At. : ATH.

Aus. : AUSCHWITZ.

B: BRUXELLES.

Br. : BREENDONCK.

G. : GENT.

L. : LIEGE.

M. : MALINES.

P. : PARIS.

Pr. : PRISON.

T. : TURNHOUT.

TRAV : LIEU DE TRAVAIL EN BELGIQUE.

Les numéros en chiffres romains donnent l'ordre de départ des 28 convois.

Archives de la Ville de Bruxelles (AVB), Collection Affiches juives, n° 131. Représentation donnée par la « Scène ouvrière » *Journée de Ville et Homme de Masse* à la Maison du Peuple le 20 novembre 1926.

Guide des Sources pour l'Histoire Juive en Belgique

Découverte d'une Collection Oubliée :

les « Affiches Juives » de la Ville de Bruxelles

Pascale Falek Alhadeff
Archives générales du Royaume

Les Archives générales du Royaume et Archives de l'État dans les provinces (Archives de l'État – AÉ) se consacrent depuis septembre 2011 à un nouveau projet: un guide d'archives relatives à l'histoire du judaïsme et des populations juives en Belgique aux XIX^e et XX^e siècles¹. Ce projet vise d'une part à identifier les sources existantes relatives au judaïsme et aux populations juives en Belgique et, d'autre part, à découvrir de nouveaux fonds. En sortant des archives de l'oubli nous offrons de nouvelles pièces aux historiens, leur permettant d'affiner leurs analyses et d'approfondir le champ des connaissances historiques.

Malgré l'existence de quelques outils de recherche ébauchant un aperçu sommaire des sources disponibles, il faut reconnaître que les fonds d'archives concernant l'histoire des Juifs en Belgique sont mal connus. Il est difficile d'obtenir une vue d'ensemble des fonds et collections conservées et éparpillées au sein de diverses institutions. En outre, la plupart de ces institutions ciblent leurs actions et recherches sur des sujets ou sur des périodes particulières de l'histoire de la population juive en Belgique. Si l'on excepte quelques publications et la notice rédigée par Jean-Philippe Schreiber dans le *Guide des sources pour l'étude de la Belgique contemporaine*², il n'existe pas d'instruments de travail globaux et mis à jour permettant d'éclairer le chercheur sur l'histoire des Juifs en Belgique. Ce guide est destiné à combler cette lacune et à donner une plus grande visibilité aux riches archives concernant la communauté juive conservées par les Archives de l'État, le Palais royal, le CEGES/SOMA, le Musée Juif de Belgique pour ne citer que quelques institutions.

1 Ce projet est réalisé par deux chercheurs, Gertjan Desmet et moi-même

2 J.-PH. SCHREIBER, « Joodse Gemeenten, instellingen en organisaties », in P. VAN DEN ECKHOUT et G. VANTHEMSCHE (éds.), *Bronnen voor de studie van het hedendaagse België 19-20^e eeuw*, VUB Press, Bruxelles, 3^e éd., 2003, pp. 1027-1048.

Un outil pour les chercheurs professionnels et « amateurs »

Ce guide ne s'adresse pas seulement aux historiens professionnels. Il vise un public plus large, tant au niveau national qu'international. L'histoire des familles passionne les foules plus que jamais. Par ailleurs, nos sociétés modernes sont en perte de repères, notamment culturels et identitaires. Ce guide facilitera les recherches historiques et généalogiques relatives aux populations juives en Belgique et proposera de nouvelles pistes de recherche.

Un devoir de mémoire

Les archives relatives aux événements dramatiques qui ont touché nos régions pendant la Seconde Guerre mondiale jouent un rôle essentiel dans ce devoir de mémoire, dans l'étude de l'histoire de nos sociétés et la préservation de nos idéaux démocratiques. C'est pourquoi nous devons tout mettre en œuvre pour conserver dans les meilleures conditions possibles les archives liées aux persécutions nazies. Ce guide facilitera leur ouverture à la recherche et les fera connaître d'un plus large public.

Un instrument facilitant la recherche

En plus du guide papier, les informations seront également disponibles en ligne. Les recherches s'effectueront par mot-clé, en full-text dans le document pdf et via la base de données informatiques. Ce guide a la particularité de classer les fonds par type de producteur, quel que soit leur lieu de conservation. Ce système est d'autant plus important que les documents sont dispersés. Le chercheur pourra immédiatement trouver les références souhaitées, instruments de recherche correspondants, lieux de conservation, mais aussi le volume des archives concernées et leurs conditions d'accès.

Ce guide permettra aux chercheurs de gagner énormément de temps. Enfin, il facilitera les recherches transversales et l'usage de sources multiples.

Collaboration avec d'autres institutions scientifiques

Si les Archives de l'État ont initié ce projet, celui-ci ne pourra être mené à bien qu'avec la collaboration d'autres institutions scientifiques, dont l'expertise en la matière n'est plus à démontrer. Celles-ci nous ont ouvert leurs portes, leur personnel nous a consacré du temps et de l'énergie. L'échange d'informations est crucial et consubstantiel au succès de ce travail. Sans les conseils avisés des chercheurs et archivistes des Archives de l'État dans les Provinces, Archives de la Ville de Bruxelles, Musée Juif de Belgique, CEGES/SOMA, Kazerne Dossin, Archives provinciales, Fondation pour la Mémoire contemporaine, Archives de l'ULB, Service des Victimes de Guerre et bien d'autres, ce guide n'aurait pu prendre forme. Par ailleurs, il nous faut souligner le rôle joué par le comité d'accompagnement de ce projet, aiguillant avec expertise les recherches en cours. Que soient ici sincèrement remerciés les professeurs et docteurs Frank Caestecker, Julien Klener, Anne Morelli, Philippe Pierret, Jean-Philippe Schreiber, Pierre-Alain Tallier, Rudi Van Doorslaer et Karel Velle.

Des sources de type varié

Le type de sources à proprement parler varie grandement. On trouve de la correspondance, des notes, des documents administratifs, des documents d'identité, des photographies, des plans, des cartes, des affiches, des pamphlets et des croquis. Les sujets traités reflètent la diversité de la vie juive en Belgique sur plus de deux siècles.

Les dossiers touchant au culte sont incontournables pour toute la période étudiée. Ils nous offrent une vue précise de l'organisation du culte israélite, on y notera notamment des plans de synagogues, traces de donations effectuées, listes des membres et fidèles, état des travaux et aménagements des bâtiments culturels. Ces sources sont dispersées dans divers fonds et centres d'archives. Si le culte est un sujet essentiel, un autre angle d'approche tout aussi important doit également être souligné : la migration. Les dossiers individuels de la Police des Étrangers constituent une source extrêmement riche en la matière.³ D'autres fonds les complètent et permettent d'analyser les processus migratoires sous diverses facettes. Les archives des parquets du procureur du roi à Bruxelles, Anvers et Liège, recèlent des informations sur les migrants suspectés de « subversion ». Les archives du parquet de Bruxelles sont conservées aux

AE, dépôt Joseph Cuvelier. Une ébauche d'inventaire existe mais les archives ne sont pas à ce jour librement accessibles.⁴ Elles contiennent une mine d'informations sur des dizaines d'associations juives considérées comme potentiellement dangereuses par le parquet. En plus de ces groupes sionistes, communistes, sportifs, mouvements de jeunesse ou encore associations féminines, on notera des dossiers individuels, concernant tant des personnalités actives dans la communauté que d'illustres inconnus, soupçonnés ou ayant commis une fraude ou un délit. Les dossiers d'organisations comprennent souvent des listes de membres et rapports d'activités. Les archives du parquet d'Anvers, conservées aux AE à Beveren, sont encore plus riches : heureux seront les historiens qui pourront les exploiter.⁵ Ces sources permettent d'affiner notre analyse des mécanismes d'insertion des migrants et de leur adaptation dans leur pays d'accueil.

Si nombre de documents concernent les populations juives récemment immigrées en Belgique, en ce compris les réfugiés juifs d'Allemagne et d'Autriche après 1933 et surtout dès 1938, on ne peut omettre de souligner la présence d'archives relatives aux populations juives au XIX^e siècle. Aux documents anciens, recensements des Israélites datant des périodes française et hollandaise, s'ajoutent les sources concernant les grandes familles, dont l'histoire est désormais bien connue. Le fonds Hirsch & Cie se révèle être un véritable trésor.⁶ Haut lieu de la mode féminine à Bruxelles, l'entreprise établie rue Neuve en 1869 connaît un fulgurant succès. Les dessins de mode ci-joints l'illustrent avec élégance. La valeur ajoutée de ce guide est de tisser des liens, notamment entre ce fonds Hirsch & Cie conservé aux AE, dépôt Joseph Cuvelier, et les plans de rénovation des magasins réalisés au début du XX^e siècle par l'architecte Franz De Vestel. Près de 150 plans et dessins sont en dépôt à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles – École Supérieure des Arts. Léo Hirsch engagea par ailleurs cet architecte pour réaliser les plans de la Villa Johanna à Middelkerke. Plus d'une centaine de plans et dessins détaillés sont conservés ; ils n'ont fait à ce jour l'objet d'aucun inventaire ou classement.

4 Ces sources sont accessibles sous réserve de l'accord du Procureur du Roi. Bordereau de versement détaillé, Bruxelles, AGR, non publié, 1997.

5 Les archives du parquet d'Anvers conservées aux Archives de l'État à Beveren ont fait l'objet de nombreux inventaires : P. DROSSENS et K. VELLE, *Inventaris van het archief van het parket van de Procureur des Konings te Antwerpen. Overdracht 2001 C*, Rijksarchief te Beveren, non publié, s.d.

T. LUYCKX, L. OREC, W. BOLSENS & K. VELLE, *Inventaris van het archief van het parket te Antwerpen. Overdracht 2002 A*, in K. VELLE (réd.), *Inventaris van de archieven van het Parket-Generaal bij het Hof van Beroep te Gent etc.*, Bruxelles, AGR, I 77 (Rijksarchief te Beveren), 2002.

K. VELLE & P. DROSSENS, *Inventaris van het archief van het parket van de procureur des Konings te Antwerpen. Diverse overdrachten*, Bruxelles, AGR, I 149 (Rijksarchief te Beveren), 2006.

6 O. DE BRUYN, *Inventaire des archives de la Maison Hirsch & Cie (Bruxelles, 1869-1962)*, Bruxelles, AGR, I 288, 2000.

V. POUILLARD, *Hirsch & Cie, Bruxelles, 1869-1962*, éd. de l'ULB, Bruxelles, 2000.

3 F. PLISNIER et F. CAESTECKER, *Inventaire des archives du Ministère de la Justice Administration de la Sécurité publique (Police des étrangers) Dossiers généraux : deuxième versement 1930-1960*, Bruxelles, AGR, 2008. F. CAESTECKER, F. STRUBBE et P.-A. TALLIER, *Les dossiers individuels des étrangers produits par la Sécurité publique (Police des Étrangers) (1835-1943)*, Bruxelles, Jalon de Recherche, AGR, 2009.

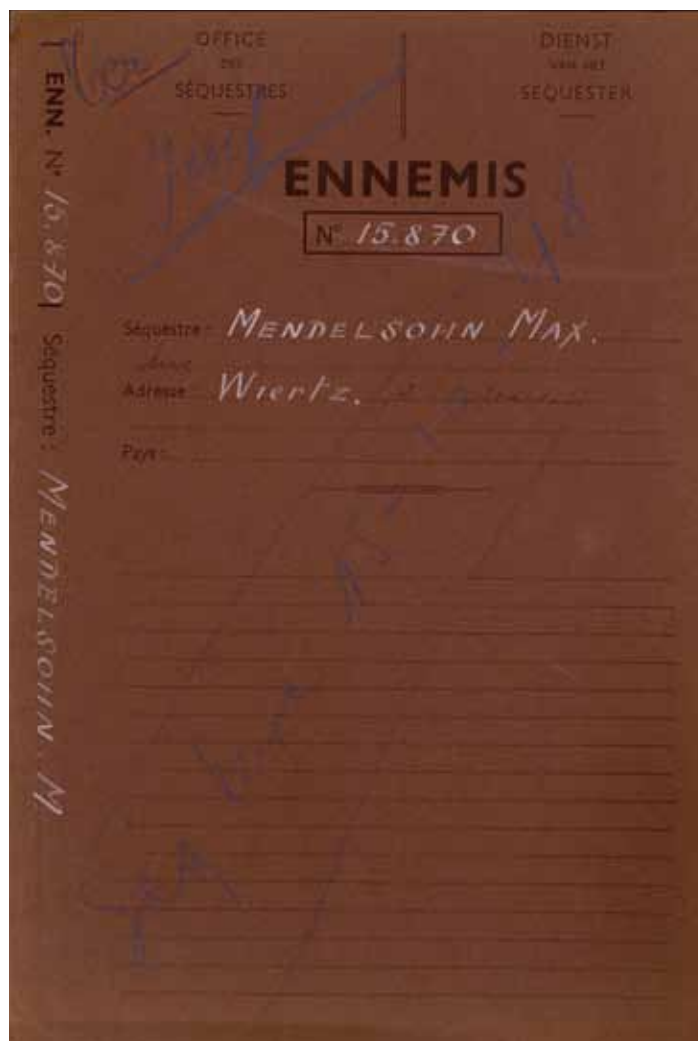


Archives générales du Royaume 2 (AGR2) –
Dépôt Joseph Cuvelier, Fonds Hirsch & Cie



AGR2 – Dépôt Joseph Cuvelier, Fonds Hirsch & Cie

Si les magasins Hirsch parvinrent à se maintenir après la Première Guerre mondiale, ce ne fut le cas que d'une partie des commerces tenus par des Juifs d'origine allemande, considérés comme ennemis : leurs biens furent séquestrés. Leurs archives, conservées par les AÉ, dépôt Joseph Cuvelier, révèlent l'état d'esprit régnant après la Grande Guerre. Des séquestres furent également placés sur les entreprises dites ennemies après la Seconde Guerre mondiale. Les AÉ ont conservé les grandes séries de dossiers Ennemis et Suspects (voir illustration n°4), et les archives de la *Brüsseler Treuhandgesellschaft*.⁷ Les archives concernant la persécution des Juifs en Belgique pendant la Seconde Guerre mondiale sont très nombreuses. Les fonds conservés au Musée Juif de Belgique, à la Kazerne Dossin, au Musée de la Déportation à Malines, au Ceges et à l'Auditorat Militaire en attestent, tout comme ceux du Service Victimes de Guerres. Récemment, les AÉ ont obtenu une copie numérique des archives de l'International Tracing Service, conservées à Bad Arolsen en Allemagne ; une base de données de plus de 80 millions d'images.⁸ Aussi, depuis janvier 2012, les archives Dommages de Guerre, séries provinciales et série centrale, sont conditionnées et conservées par les AÉ au dépôt Joseph Cuvelier.⁹ Ces dossiers sont très détaillés. En les ouvrant, on pénètre dans les foyers, on ouvre les gardes-robes, on dénombre la vaisselle et réserves de vivres. La série « Commission Buysse », récemment ouverte à la recherche, nous éclaire sur les démarches entamées par des citoyens d'origine juive ayant introduit une demande de dédommagement pendant ou après la Seconde Guerre mondiale.¹⁰ (voir illustration n°5)



Archives générales du Royaume, Fonds Office des Séquestres Deuxième Guerre mondiale Dossiers Ennemis, n° 15.870

7 F. STRUBBE, *Inventaire des archives de la Brüsseler Treuhandgesellschaft*, Bruxelles, AGR, à paraître en 2013. J.-Ph. SCHREIBER, « La spoliation des Juifs en Belgique sous l'Occupation : un état de la question », in *Les Cahiers de la mémoire contemporaine*, n°9, 2010, pp. 37-57.

8 F. STRUBBE et P.-A. TALLIER, *Copie numérique des archives du Service international de Recherches à Bad Arolsen : Consultable aux Archives générales du Royaume*, Bruxelles, AGR, Jalon de Recherche n°30, 2012.

9 P.-A. TALLIER (textes rassemblés par/teksten samengebracht door), « Une brique dans le ventre et l'autre en banque » *L'indemnisation des dommages aux biens privés causés par les opérations de guerre et assimilées. Sources pour une histoire plurielle du 20^e siècle / Puin en wederopbouw. Oorlogsschadedossiers Tweede Wereldoorlog en verwante archieven. Bronnen voor een veelzijdige geschiedenis van de 20ste eeuw*, AGR/ARA, Bruxelles, 2012.

10 G. DESMET et P. FALEK-ALHADEFF, « Une source incontournable pour l'histoire de la spoliation des Juifs en Belgique », in P.-A. TALLIER, *op. cit.* (2012), pp. 76-87.



AGR2 – Dépôt Joseph Cuvelier, Fonds Dommages de Guerre, série Commission Buysse, n° 480.
Maison de Janchel Paiuc et Liuba Iochpa

Mise en lumière de fonds méconnus

L'un des objectifs majeurs de ce projet est de mettre en lumière des dossiers n'ayant à ce jour pas encore servi aux chercheurs se concentrant sur l'histoire des populations juives en Belgique. De nombreux fonds contiennent des pièces relatives à ce sujet qui ne sont pas clairement identifiées comme telles, un dossier « Juifs » est classé, par exemple, entre d'autres dossiers concernant diverses nationalités. Dans certains cas, l'inventaire n'est pas précis et ne permet pas, sauf à ouvrir la boîte et lire les documents s'y trouvant, d'identifier les dossiers comme pertinents pour la thématique étudiée.

La valeur ajoutée de ce guide est la découverte de nouvelles sources. La collection des « affiches juives » conservée aux Archives de la Ville de Bruxelles en est une. Vu son importance, nous avons décidé de l'analyser plus en détail. Espérant de la sorte susciter l'intérêt des lecteurs et chercheurs pour ce fonds fraîchement sorti de l'oubli.

Une collection oubliée

La collection dite des « Affiches juives » conservée aux Archives de la Ville de Bruxelles fait partie de la section iconographique, « collection affiches ». Ces affiches furent

rassemblées par les services d'affichage de la Ville de Bruxelles. Le yiddish y étant omniprésent, elles restèrent jusqu'il y a peu non-exploitées vu qu'incompréhensibles par des archivistes ne sachant pas lire les caractères hébraïques. Oubliée, enfouie, voire perdue dans les méandres des kilomètres d'archives conservés par l'institution, cette collection n'en constitue pas moins un véritable trésor, une source inestimable pour l'histoire culturelle, sociale et politique des populations juives en Belgique pendant l'entre-deux-guerres.

En complément des collections existantes

Cette collection complète celle du Musée Juif de Belgique qui comprend 1598 affiches à thème juif en date de mars 2010, dont 115 pour la période comprise entre 1874 et 1944 et 366 non-datées.¹¹ Documents éphémères destinés à une utilisation immédiate, nombre d'entre elles ne mentionnent pas l'année de l'événement culturel annoncé. Bien souvent ne sont indiqués que le jour et le mois de la représentation ou conférence. Pour en connaître l'année, il est nécessaire de recouper l'information, mentionnée éventuellement dans un organe de presse.

11 D. DRATWA et Z. SEEWALD, *Avis à la Population. L'histoire juive s'affiche / Public Notice. Jewish history in posters*, Musée Juif de Belgique, Bruxelles, 2010.



AVB, Collection Affiches juives, n° 7. Récital dramatique d'Herz Grossbart à l'Union coloniale le 6 décembre 1930

Il y a quatre ans, les Archives de la Ville d'Anvers, Felix Archief, découvraient également une précieuse collection d'affiches produites par des associations juives entre 1932 et 1934. Ces affiches furent données par Isaak Prinz aux Archives de la Ville d'Anvers en 1934. La collection comprend 144 affiches et pamphlets, produites par diverses associations culturelles, politiques et sociales. Elle est digitalisée dans son intégralité et disponible en ligne via le site web du Felix Archief.

Malgré quelques doublons, ces trois collections sont, pour l'essentiel, complémentaires. Elles permettent d'affiner notre analyse de la vie juive en Belgique, illustrant l'activité culturelle florissante à Anvers et Bruxelles.

Une collection haute en couleurs !

Cette collection reflète le dynamisme de la vie juive à Bruxelles pendant l'entre-deux-guerres ; une pléthore d'activités culturelles et politiques y furent organisées. Les producteurs varient également, tant au niveau de leur positionnement sur l'échiquier politique que par leur nature propre : partis politiques, associations culturelles, troupes de théâtre ou encore organisations de jeunesse. L'idiome utilisé sur ces affiches, annonces d'événements visant une audience spécifique, nous apprend beaucoup sur le public, composé majoritairement d'immigrés d'Europe centrale et orientale. Le yiddish domine, certaines affiches ne contiennent d'ailleurs pas un mot de français. D'autres sont bilingues, voire trilingues. La nature et tendance politique de l'organisation productrice influencent fortement la langue utilisée et, inversement, la présence de l'hébreu nous révèle l'attrait pour le sionisme de certaines organisations. L'usage des langues semble évoluer avec le temps, on notera une plus grande présence du français sur les affiches de cette collection datant de la deuxième moitié des années 1930.

Un autre angle d'analyse pour cette collection d'exception est la qualité et diversité graphique des affiches : certaines sont futuristes comme les ouvrières représentées ci-joint (voir affiche n°131 en début d'article) ou le portrait d'Herz Grossbart (voir affiche n°7), d'autres réalistes, en passant par le cubisme. Le contraste est frappant lorsqu'on compare les affiches du KKL pour le Bazar – Exposition Palestinienne en 1923 et 1934 : des tons sombres d'un tableau « barroco-réaliste » présentant un jeune homme brandissant le drapeau d'Israël acclamé par des hébreux, avec en arrière-plan des tentes et un paysan labourant la terre, et un tiers de l'espace consacré au texte bilingue en français et yiddish, on passe à un dessin cubiste aux couleurs vives, avec en toile de fond une carte de la Palestine historique, mentionnant les fleuves, le lac de Tibériade, les mers



AVB, Collection Affiches juives, n° 10. Exposition Palestinienne – Bazar organisé par le KKL au Cercle Royal Artistique à Anvers, du 1^{er} au 5 décembre 1923



AVB, Collection Affiches juives, n° 13. Bazar – exposition Palestinienne organisé par le KKL à la Salle de la Madeleine du 24 au 26 mars 1934



AVB, Collection Affiches juives, n°28-1. Grand meeting sur le thème Le Sort d'Israël organisé par l'Union Sioniste de Bruxelles à la Salle de la Madeleine le 22 mai 1933

morte, rouge et méditerranée et, en avant-plan, une enfant vêtue d'une robe estivale à carreaux bleus et blancs, plantant un arbre. Le texte y est réduit et unilingue, excepté le nom du KKL et le titre de l'exposition (voir affiches n°10 et n°13). La couleur de fond des affiches est généralement vive ; elles n'ont guère perdu de leur éclat ! Leur taille et format varient également. Certaines affiches se présentent à l'horizontal, sous la forme de banderoles étirées (voir affiche n°28-1]. D'autres ont un cadre ou une semi-bordure de style art déco, ornée de floraisons voire d'un buste de femme dénudée et ailée, comme sur l'affiche page 56 [voir affiche n°137] annonçant la pièce de théâtre *Mirel fun Adem/Adam* du régisseur H. B. Epstein, à la Maison des Huit-Heures, le samedi 11 avril 1925.

Qui placarde et pourquoi ?

Quelles organisations placardent des affiches sur la voie publique et quelles activités annoncent-elles ? Il s'agit d'associations juives de différents types : culturel, politique, social et éducatif. Les classer selon des catégories circonscrites s'avère complexe, de nombreuses associations politiques créent un mouvement de jeunesse et organisent de manière déguisée des activités culturelles ou sportives, leur permettant de ne pas s'exposer ostensiblement aux autorités. Tentons néanmoins de les regrouper en cinq groupes : les associations à but politique, les associations à but social ou éducatif, les associations à but culturel ou artistique, les associations de jeunesse et la presse.

Les associations politiques sont de loin majoritaires, on en compte une vingtaine, se positionnant de l'extrême gauche à la droite radicale. Cette diversité reflète le phénomène de reproduction des mœurs observé dans les pays d'origine des immigrés juifs d'Europe centrale et orientale. Leurs bagages comprenant également leur intérêt pour la politique internationale et questionnement quant à l'avenir du peuple juif. À gauche de l'échiquier politique se trouvent le *Prokor*, l'*Arbeter Ring* le *Yiddisher Folks-Club*, le *Yiddische Arbeter Sport Club Shtern Étoile*, le *Secours Rouge International*, Fédération

du Brabant (qui n'est pas une association juive mais qui a publié des tracts en yiddish), le *Poale Tzion – Zeire Zion* de Bruxelles, la Centrale des Cercles Culturels Ouvriers Juifs en Belgique, le Comité d'Action Contre l'Antisémitisme en Pologne, la Ligue pour la Palestine Ouvrière, le Bloc pour la Palestine Ouvrière, le Comité Anti-Sioniste de Belgique et l'Union des Travailleurs Socialistes Juifs. Au centre se trouve la Ligue belge contre le Racisme et l'Antisémitisme, le Fonds National Juif (KKL), la Fédération Sioniste de Belgique, l'Union Sioniste de Bruxelles, et à droite prennent place l'*Histadrut Mizrakhi* de Bruxelles et l'Union des Sionistes-Révisionnistes de Bruxelles.

Le deuxième groupe, les associations à but social ou éducatif, est plus réduit. Liées bien souvent aux organisations politiques, elles sont pour la plupart yiddishisantes et de gauche, comme leur nom l'indique : l'Association *Kinder Fraynd* de Bruxelles (Association des Amis d'Enfants), *Yiddisher Arbeter Kultur Fareyn* (l'Éducation Ouvrière Juive), *Shul und Dertziung* de Bruxelles, l'Association des Amis de l'École complémentaire juive, mais aussi *Linath Hazedek* et l'Œuvre Centrale Israélite de Secours.

Le troisième groupe, très dynamique, comprend les associations à but culturel ou artistique. Le monde yiddish y est également majoritaire. On notera le *Club Medem*, le *Faraynikte Mendele Yovel Komitet* de Bruxelles et la Chorale Populaire Juive de Bruxelles. Des troupes itinérantes affichent également dans nos rues, c'est le cas de la *Vilner Trupe*, du Théâtre de Marionnettes Yiddish-Américain, du *Yiddisher Folks Teater*¹² ou encore du *World Comedy Dancer*.

Les mouvements de jeunesse placardent également des affiches. Ils informent membres et sympathisants de leurs activités, bals annuels, conférences et manifestations. L'*Hanoar Hatzioni*, l'Association des Étudiants juifs de Bruxelles, la

12 Le *Yiddisher Folks Teater*, animé par Burstein et Rosenfeld, se produit également à Paris. D. EPELBAUM, *Les enfants de papier. Les Juifs de Pologne immigrés en France jusqu'en 1940 : l'accueil, l'intégration, les combats*, Grasset, Paris, 2002, p. 197.

וועבערקאם !!!

לכבוד יום־טוב שפילן מיר
אין א נייעם טעאטער

MAISON DES HUIT-HEURES
PLACE FONTAINAS

וועבזעהן פארניכט
א ניוועם שווייטש לייגט פאר
יום־טוב־פארשטעלונג

אירע באזוכער וועט טראפן געווענליכע
העלע באזוכער פון פארשטעלונג פארשטעלונג
דאסן: מיר וועטן אן און אן פירטן.
הערן: אפערלינג וועטן און נאכדעם
צוזאמן מיט דעם איבערלאזן אן אירע פון קינס מילד

ה. ב. עפשטיין

שבת 11 אפריל 1925 אום 8.45 אונט
פארשטעלונג פאר
לאכן בין מירען = וועטן בין געלעבטער
פארשטעלונג פאר
מירען פון אדעם

לעבנסשטיין אן אקטן פון קאמפאזיט
Administrateur M. WAGNER
Régisseur H. B. EPSTEIN

בילעטן צו באקומען אן אקטן פון טעאטער אן אקטן פון דער פארשטעלונג פון א אונטער ג. ב. בילעטן

Imprimerie Polyglotte URYNOWSKI & SZATAN, 69, rue de la Senne, Bruxelles-Midi. Tél 251.90.

AVB, Collection Affiches juives, n° 137. Pièce de théâtre Mirel fun Adam à la Maison des Huit-Heures le 11 avril 1925

Jeunesse Sioniste de Bruxelles, l'*Histadrut Hachomer Hatzair*, l'Union des Jeunes Militants contre l'Antisémitisme et *Heatid* (Associations des Étudiants juifs de l'École de Commerce d'Anvers) sont les plus actives. Enfin, de manière assez surprenante, des organes de presse utilisent aussi les murs de la ville pour se faire connaître. La *Yiddische Presse* et le *Yiddische Vort* optèrent pour ce média publicitaire qu'est l'affiche pour annoncer leur venue en Belgique, des concours et annonces particulières, en espérant gagner de nouveaux lecteurs. Le *Yiddische Vort* explique ainsi la nécessité de créer un organe de presse objectif représentant toutes les tendances politiques. La *Yiddische Presse* organise un concours de beauté : le premier prix sera couronné « Reine de Beauté belgo-juive » et aura sa photographie publiée dans tous les journaux. La mode était aux concours de beauté, on trouve ainsi plusieurs concours « Miss Judea » en Pologne ou Hongrie à la même période.¹³

Qui imprime ?

À quels imprimeurs s'adressent ces associations ? Les affiches sont placardées à Bruxelles mais y sont-elles produites ? Les imprimeurs typographes doivent disposer de caractères hébraïques de diverses tailles pour réaliser les exigences de leurs clients. Selon Daniel Dratwa¹⁴, certains imprimeurs juifs bruxellois ont choisi d'opter pour des noms professionnels adaptés au paysage urbain, on notera la présence de l'Imprimerie Polyglotte, dont les propriétaires furent J. Urynowsky et A. Szatan, située au n°94-96 rue de la Senne et de l'Imprimerie Express, située rue du Poinçon n°20. D'autres, comme Horowitz, choisirent de garder leur nom. L'imprimerie Horowitz était située rue des Plantes n°218-220 à Bruxelles Nord. Mais les affiches placardées à Bruxelles n'y sont pas toutes confectionnées. Les imprimeurs juifs anversoïses sont également sollicités. L'imprimerie Laub, située Pelikaanstraat n°52, l'imprimerie S. Moses, Vestingstraat n°62, mais aussi l'imprimerie Jacobowitz Frères, Terlitstraat n°48, qui était chargée de la publication du journal *Yiddische Presse* ou encore l'imprimerie Dolko, réaliseront des affiches en caractères latins et hébraïques placardées dans la capitale.

13 On notera que l'Association des Étudiants Juifs de Bruxelles procède également à une élection de la « Miss AEJB » lors de son bal annuel au milieu des années trente. E. PLACH, « Introducing Miss Judea 1929 : The Politics of Beauty, Race and Zionism in Interwar Poland », in *Polin: Studies in Polish Jewry*, vol. 20, 2008, pp. 368-391.

14 D. DRATWA, « Histoire d'une collection unique », in D. DRATWA et Z. SEEWALD, *Avis à la Population. L'histoire juive s'affiche / Public Notice. Jewish history in posters*, Musée Juif de Belgique, Bruxelles, 2010, pp. 17-24.

Des affiches aux salles de spectacle : une vie culturelle en effervescence

Où se déroulent les activités annoncées ? Quelles salles de spectacle accueillent les troupes de théâtre, où se tiennent les conférences et débats politiques ? La salle la plus souvent sollicitée, principalement pour des représentations théâtrales en yiddish, est l'ancienne Maison du Peuple située rue Joseph Stevens au cœur de Bruxelles, près de la rue de la Samaritaine. Ce somptueux édifice réalisé par Victor Horta comprenait à l'étage une grande salle de fête. Ce choix de salle pour les représentations théâtrales et conférences en yiddish s'explique non seulement par la beauté de l'édifice et sa localisation centrale, mais aussi, de toute évidence, par la dominance à gauche du monde juif yiddishisant.

En deuxième place des lieux les plus prisés vient la Maison des Huit-Heures. Immeuble construit en 1906, moins prestigieux que la Maison du Peuple, la Maison des Huit-Heures située Place Fontainas fut elle aussi un temple du socialisme. Dotée d'un magnifique vitrail à l'entrée, on y trouvait un magasin social, une salle de spectacle, de conférences et de meetings politiques. Diverses associations juives utilisèrent ce lieu. Le *KKL* y projeta des films palestiniens, l'*Hashomer Hatzair* y organisa des soirées artistiques, le *Prokor* y proposa des récitals de poésie yiddish (*vortkoncert*), le *Poale Zion* y réunit ses membres et le *Kinder Fraynd* y rassembla des enfants dans une ambiance festive. La Maison des Huit-Heures était polyvalente : un lieu de festivités, de manifestations culturelles et de meetings politiques.

La troisième place revient à la Salle de l'Union Coloniale, située au n°34 rue de Stassart, au cœur de la commune d'Ixelles. Les bureaux, salles de réunions et salons de l'Association coloniale accueillirent des Belges et étrangers impliqués dans l'aventure coloniale au Congo. De nombreuses manifestations culturelles et politiques y furent organisées, la maison disposant d'une magnifique salle de plus de 700 places. Les associations juives y annoncèrent des conférences, concerts, pièces de théâtre en yiddish, récitals de poésie yiddish et projections de films.

Des conférences prestigieuses, comme celle de Vladimir Jabotinski en 1934, se tinrent à la Salle de la Grande Harmonie, sise au n°81 rue de la Madeleine. Au début du siècle, la rue de la Madeleine était l'une des rues les plus élégantes de la capitale. La Salle de la Grande Harmonie fut pendant près d'un siècle, jusqu'à sa délocalisation en 1937, la plus prestigieuse, mondaine et célèbre salle de fêtes de Bruxelles. Le mariage du futur roi Albert et de la princesse Elisabeth y fut célébré en 1900, des artistes de grande renommée comme Sarah Bernhardt, Rossini ou Berlioz s'y produisirent. Le *KKL* y organisa des bals, conférences et meetings. S'y tinrent des grands concerts de musique juive, des récitals de poésie yiddish et des conférences débats.

Les amateurs de théâtre yiddish se donnaient également rendez-vous à la Salle Patria, n°23 rue du Marais et au Regina Palace, n°9 rue Vanderschrick à la Porte de Halle. Pour les bals et soirées dansantes, on se rendait également aux Salons du Palais d'Egmont, lieu de prédilection de l'Association des Étudiants juifs de Bruxelles pour son grand bal annuel. Les associations *Kinder Fraynd*, *Arbeter Ring* et *Klub Medem* optaient pour un autre standing et quartier lorsqu'elles organisaient des bals et concerts pendant la deuxième moitié des années trente. Elles privilégiaient la Salle Van Dyck, sise au n°2 chaussée d'Anvers. À quelques minutes de là, le *Prokor* invitait ses membres et sympathisants aux récitals de poésie de Herz Grossbart en 1936 à la Cour d'Angleterre, située au 157 rue de Laeken (voir affiche n°35). Toujours dans le même quartier, cette fois au n°60 rue de Flandre, c'est dans la Salle Coopérative Keyserley que furent organisées les conférences de la Centrale des Cercles Culturels Ouvriers Juifs de Belgique. La tendance politique ou envie de prestige et honneurs influença grandement le choix des salles de fêtes et spectacles.¹⁵

Le théâtre yiddish à Bruxelles

Si les lieux des représentations sont désormais identifiés, à quel type de spectacle le public était-il convié ? Quels acteurs se produisaient sur nos planches et quel répertoire était interprété ? En parcourant les affiches de cette collection, on réalise rapidement la place prise par le théâtre yiddish à Bruxelles. Des pièces, variées, sont jouées en permanence. De grands auteurs et dramaturges yiddish sont interprétés et réinterprétés à maintes reprises. Or, la population juive yiddishisante est en majorité pauvre, il s'agit de petits artisans et commerçants. Cet engouement pour l'art dramatique, usuellement réservé aux classes moyennes et supérieures, n'a rien de surprenant. Le théâtre yiddish connaît un véritable succès de masse dès la deuxième partie du 19^e siècle. Comprendre ce phénomène nécessite de se plonger aux sources du théâtre yiddish en Russie, Europe centrale et orientale, contrées d'origine des amateurs de ce théâtre dans notre capitale.

La première troupe professionnelle de théâtre yiddish fut, fondée à Jassy, Roumanie, en 1876, par Abraham Goldfaden (1840-1908), le père du théâtre yiddish. Théâtre de masse, bruyant, alliant comédies de boulevard, mélodrames, chants

et danses, ce genre se modernisa progressivement. L'écrivain yiddish Ytskhok Leybush Peretz (1852-1915) oeuvra à la création d'un théâtre yiddish littéraire, artistique et raffiné. Il composa de magnifiques pièces de théâtre qui ne furent jouées qu'une dizaine d'années après sa mort. C'est au début du siècle également que fut fondée la *Literarische Trupe* à Varsovie, par Mark Arnshteyn et Avrom-Yitskhok Kaminsky, incluant Ester-Rokhl Kaminska.¹⁶ Pendant l'entre-deux-guerres, les spectateurs bruxellois pouvaient choisir entre les classiques de la littérature yiddish, comme *Motke ganev* (Motke le voleur) de Sholem Ash, les innombrables versions du *Dibbuk* d'An-Ski, *Bay nakht afn altn mark* (Pendant la nuit au vieux marché) de Peretz, l'opéra *Shulamit* d'Avrom Goldfaden, *Tevye der Milchiker* de Sholem Aleichem, l'opéra *Zhidovska* (la Juive) de Jacques F. Halévy et Eugène Scribe et des pièces de Shakespeare, Victor Hugo, Molière ou Dreiser traduites en yiddish. Le théâtre yiddish n'attirait pas les classes moyennes et supérieures comme le théâtre non-juif, mais bien la classe ouvrière juive.

Ces titres sont joués à Bruxelles. Nos salles de spectacles accueillent de nombreuses troupes étrangères et artistes internationaux. En tournée à Paris et Londres, ils s'arrêtent à Bruxelles et Anvers. Deux troupes célèbres ravirent les spectateurs juifs de Bruxelles : la *Vilner Trupe* et *Habimah*.

La *Vilner Trupe* fut créée à Vilna en 1916. Établie à Varsovie un an plus tard, elle doit son succès à la production de Dovid Herman de la pièce d'An-Ski *Der Dibek* (le *Dibbuk*). Dès 1922, elle performe dans toute l'Europe.¹⁷ La *Vilner Trupe* devint représentative du théâtre yiddish moderne ; elle accueillit de nombreux jeunes talents et connut un énorme succès.

La troupe théâtrale *Habimah*, fondée en 1909 par Nahum Tsemakh à Białystok, connut des débuts difficiles avant de se développer à Moscou à partir de 1915.¹⁸ Son succès vint notamment de sa performance du *Dibbuk* d'An-Ski. La troupe quitta Moscou en 1926 pour une tournée internationale en Europe, aux États-Unis et en Palestine, où elle s'établit définitivement en 1931. *Habimah* devint un modèle pour le théâtre hébraïque professionnel.

Des artistes de renommée mondiale se produisent en Belgique. Clara Young, une séduisante chanteuse d'opérette aux yeux bleus, passe par Bruxelles lors de sa tournée européenne. Malgré qu'elle ne soit guère considérée comme une star aux États-Unis, elle ravit pourtant le public européen,

15 D'autres salles furent également utilisées par les associations juives : le Café du Cygne à la Grand Place pour des soirées musicales et littéraires en Yiddish ou conférence du *Zeire Zion* (ZZ) ; la Nouvelle Cour de Bruxelles située Place Fontainas pour des conférences du ZZ ou théâtre yiddish ; la Salle de la Madeleine sise rue Duquesnois pour des bals, conférences et concerts ; le Pavillon Bleu de l'Atrium, 55 boulevard du Jardin Botanique, pour des bals ; la Salle Van Bree, 14 rue Rospy Chaudron à Anderlecht, pour soirées et bals ; le Sport Palace, 97 rue de Brabant, pour des conférences, ou encore le Lion d'Or, place Saint-Géry pour des meetings et la Maison des Artistes, à la Grand Place de Bruxelles, pour des conférences.

16 Michael Steinlauf, « Theater. Yiddish Theater », in *The YIVO Encyclopedia of Jews in Eastern Europe*, 27 octobre 2010. 20 juillet 2012 http://www.yivoencyclopedia.org/article.aspx/Theater/Yiddish_Theater.

17 M. Bulat, « Vilner Trupe », in *The YIVO Encyclopedia of Jews in Eastern Europe*, 2 novembre 2010. 20 juillet 2012 http://www.yivoencyclopedia.org/article.aspx/Vilner_Trupe.

18 S. Zer-Zion, « Theater : Hebrew Theater », in *YIVO Encyclopedia of Jews in Eastern Europe*, 27 octobre 2010. 20 juillet 2012. http://www.yivoencyclopedia.org/article.aspx/Theater/Hebrew_Theater.

peu habitué à voir des stars féminines « glamour ». Sa grâce et sa douce féminité captive le public, même les commentateurs qui critiquaient sa platitude la regardaient hébétés et charmés. Elle fut la première à amener en Europe les paillettes à l'américaine devant un public d'opérettes yiddish encore relativement timide. Elle poursuivit ses tournées théâtrales pendant plusieurs décennies, même si ses amis et détracteurs relatèrent qu'elle avait perdu une grande partie de ses charmes.¹⁹

Aux troupes théâtrales de renommées mondiales s'ajoutent des artistes ou écrivains de qualité donnant des conférences ou récitals. La lecture à voix haut de poésie yiddish ou « vort-konzert » demeurait fort prisée, ce qui n'était plus le cas de celle en langue anglaise. Herz Grossbart s'y adonna volontiers ; il honora les salles de spectacles bruxelloises de ses visites multiples (voir affiche n°7).²⁰ Il présente le 13 décembre 1936 les trois grands et célèbres Moshe de la littérature yiddish lors d'un récital de poésie organisé par le *Prokor* : Moshe Leyb Halperin, Moshe Kulbak et Moshe Nadir (voir affiche n°35). La venue de Sholem Asch en 1926 mérite également d'être soulignée. (voir affiche n°128). Sholem Asch, né à Kutno en Pologne en 1880, est l'un des grands écrivains, essayiste et dramaturge yiddish du siècle et l'un des premiers à connaître une renommée internationale.

Conclusion

Le guide des sources lancé par les AÉ permet d'entrouvrir de nouvelles portes, d'élargir nos horizons en découvrant des sources inédites, méconnues ou oubliées. Celles-ci renouvellent le champ des études juives en Belgique. Elles permettent d'approfondir d'autres thématiques de recherches, comme le monde culturel juif à Bruxelles pendant l'entre-deux-guerres, un univers en pleine effervescence. Par un système d'index et de mots-clés, ce guide permettra de croiser les recherches, ce qui facilitera le travail des historiens de demain. De nombreuses pistes restent encore à explorer. Le terrain n'est pas vierge, heureusement, mais il reste des terres en friche ...

19 Nahma Sandrow, *A world history of yiddish theater. Vagabond Stars*, Harper & Row publishers, NY, Hagerstown, San Francisco and London, 1977, p. 225, p. 247, pp. 329-330.

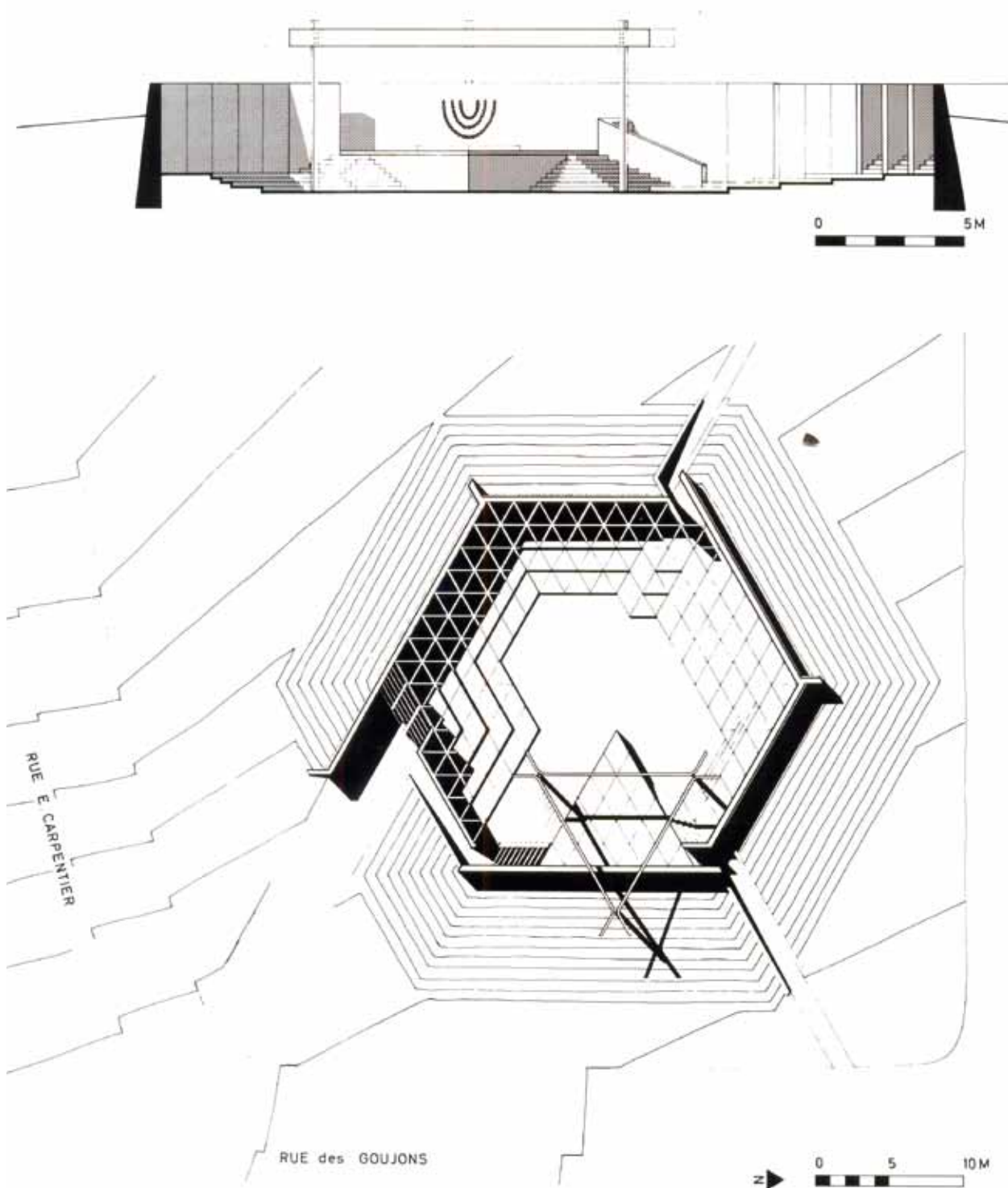
20 Herz Grossbart se produira aussi en Israël après-guerre. Il y présentait encore des « vort koncert ». Nahma Sandrow, *op. cit.* p. 380.



AVB, Collection Affiches juives, n°35. Récital de poésie par Herz Grossbart organisé par le Prokor à la Cour d'Angleterre le 13 décembre 1936



AVB, Collection Affiches juives, n°128. Conférence de Sholem Asch organisée à la Maison du Peuple le 29 avril 1926



Plans pour le mémorial aux Martyrs Juifs de Belgique réalisés par l'architecte André Godart.
Archives privées de l'architecte A. Godart

Les archives du mémorial aux Martyrs Juifs de Belgique : témoignages de mémoire

Anne Cherton

Conseillère scientifique

« Les lieux de mémoire se réfèrent à l'histoire collective. Un objet devient lieu de mémoire quand il échappe à l'oubli, par exemple avec l'apposition de plaques commémoratives et quand une collectivité le réinvestit de son affect et de ses émotions »
P. Nora, *Les lieux de mémoire*

La remise officielle des archives relatives à la construction du Mémorial aux Martyrs Juifs de Belgique par l'architecte André Godart au Musée Juif de Belgique s'est déroulée le mercredi 28 mars 2012. La transmission de ces documents assure la sauvegarde de la mémoire du Monument et scelle un projet de coopération entre le Mémorial et le Musée Juif de Belgique¹.

Les archives d'André Godart, architecte du Mémorial d'Anderlecht, sont conservées dans trois cartons ; elles se composent de cahiers des charges, de la description de travaux, de métrés, de plans, de correspondance, de photographies de l'état d'avancement des travaux et de comptes-rendus de chantier couvrant la période 1964 à 1970². Le don comporte également quatre plans encadrés.

Cet ensemble complète les collections du Musée (huit cartons, la maquette du mémorial³ et des photographies de l'inauguration) ainsi que le dépôt au MJB en octobre et décembre 2009 des archives de l'Union des Déportés Juifs de Belgique, via Micha Eisenstorg, trésorier de la Fondation du Mémorial aux Martyrs Juifs de Belgique (dix-neuf cartons dont trois consacrés au Mémorial).

Toutes ces archives de provenance diverses, traces de la naissance et de la vie du Mémorial, réunies maintenant dans un seul dépôt, incitent à une réflexion sur la signification de ce type de monument, sur le message qu'il cherche à perpétuer, depuis sa réalisation jusqu'à notre époque marquée par le « devoir de mémoire ».

Généralités ⁴

Qu'est-ce qu'un monument ? Qu'est-ce qu'un mémorial ? Un monument pour Françoise Choay peut se définir comme « Tout artefact édifié par une communauté d'individus pour se remémorer ou faire remémorer à d'autres générations de personnes, des événements, des sacrifices, des rites ou des croyances » ⁵ constituant une manifestation officielle du

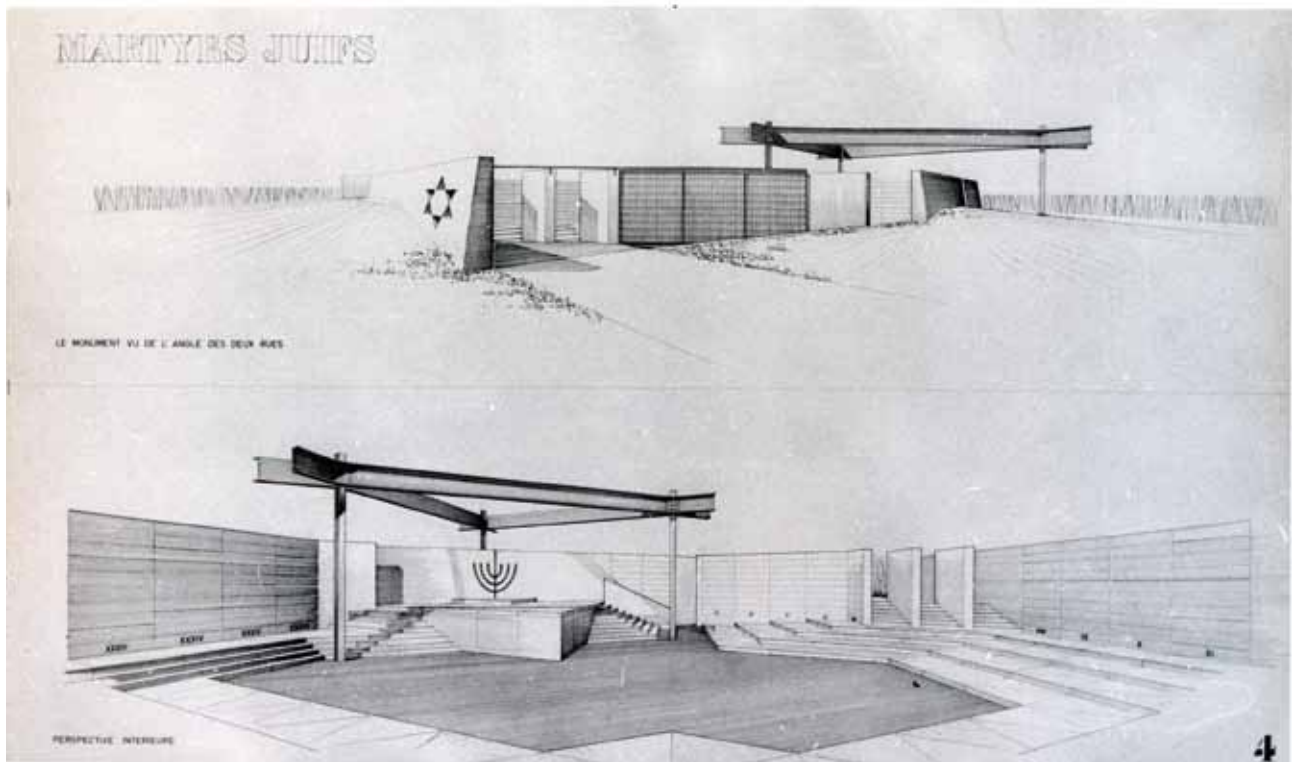
1 Déjà repris dans *Après la Shoah. Initiatives belges récentes. Enseignement. Mémoire. Recherches. Réparations matérielles et morales*, Bruxelles, 2012, p. 26 : « ...En 2014- à partir de l'inauguration du nouveau Musée Juif de Belgique- un parcours plus complet sera ouvert sur la Shoah en Belgique et ses conséquences. En outre, dès avril 2012, les guides éducatifs intégreront à l'exposition actuelle, après la rénovation du Mémorial national aux Martyrs Juifs (situé à Anderlecht), les visites guidées sur le site ».

2 Ils sont assez abîmés par la rouille et nécessiteront un nettoyage complet et l'élimination des pièces métalliques avant la mise en portefeuilles dans du papier permanent (papier sur lequel n'existe pas de dégradations chimiques nées de la composition du matériau ou provenant de l'action de l'environnement. Il est fabriqué avec une pâte de bonne qualité, ne comprenant pas de lignite. Il contient une réserve alcaline lui permettant de neutraliser l'acidité du milieu ambiant et il ne contient pas d'azurants optiques).

3 Cette maquette a déjà été exposée dans *Traces de la mémoire 1945-1995*. Exposition du Musée Juif de Belgique du 2 avril 1995 au 16 septembre 1995. Présentée dans le catalogue réalisé pour cette exposition p. 4

4 O. LALIEU, *L'invention du « devoir de mémoire »*, dans *XX^e siècle. Revue d'histoire*, 1/2001, n° 69, pp. 83-94.

5 Fr. CHOAY, *L'allégorie du patrimoine*, Les couleurs des idées, Paris, 1992, p. 15.



Grand plan encadré réalisé par l'architecte André Godart : « Martyrs juifs 4 : le monument vu de l'angle des deux rues et perspective intérieure ». MJB, Archives, Fonds André Godart

patrimoine qui délivre généralement un message, à l'occasion, souvent, d'événements mémorables ; il marque le lieu d'un culte ou d'une cérémonie⁶.

Le mémorial est un monument funéraire commun à toutes les sociétés. Il exprime la volonté des vivants pour que les morts ne sombrent pas dans l'oubli. Cependant, chaque société adapte les monuments suivant son style propre et sa culture. Ces monuments transforment le deuil en hommage et la tragédie en triomphe ; ce sont des biens symboliques porteurs de valeurs. « La plupart du temps, le monument est une œuvre d'art. Mais il se veut plus bavard »⁷.

Le Mémorial aux Martyrs Juifs de Belgique⁸

Genèse du monument

Après la libération, les associations de déportés luttèrent pour le « devoir » de mémoire et l'appel à la jeunesse. Ce terme « devoir de mémoire », dans son acception première, appartient avant tout au génocide juif et au système concentrationnaire nazi. Il est issu du titre éponyme donné à un ouvrage posthume de Primo Levi en 1995⁹ et popularisé dans le contexte du cinquantième anniversaire de la libération des camps. Il répond à un processus mettant la Shoah en exergue qui anime le mouvement des déportés depuis 1945. Dans les années 1980, cohabitent une mémoire subjective dominée par l'émotion et issue d'une reconstruction collective du passé et un courant historiographique qui érige la mémoire en objet d'étude historique.

Mais, aujourd'hui trop souvent employé, il s'assimile à une « nouvelle religion civique » privilégiant l'émotion, quelque

⁶ Voir à ce sujet le récent ouvrage de M. MELOT, *Mirabilia. Essai sur l'Inventaire général du patrimoine culturel*, Paris, 2012, pp. 167-168.

⁷ *Ibidem*, p. 168.

⁸ *Mémorial aux Martyrs Juifs de Belgique. Restauration. Etudes préliminaires et sondages*, 27 avril 2011 par le bureau d'architecture ORIGIN.

D. DRATWA, *Genocide and Its Memories : A preliminary Study on How Belgian Jewry Coped with the Results of the Holocaust*, dans *Belgium and the Holocaust - Jews, Belgians, Germans*, edited by Dan Michman, published by Yad Vashem, Jerusalem, 1998, pp. 548-553. Voir également *La Centrale*, n° 135, avril-mai 1970, pp. 2-14.

⁹ P. LEVI, *Le devoir de mémoire (entretien avec Anna Bravo et Federico Cereja)*, Paris, Mille et une nuits, 1995.



Photographie du Mémorial dans son environnement réalisée par le photographe A. Boucher.
Archives privées de l'architecte A. Godart, au v° : 5. A. Boucher Bruxelles.

fois sans véritable contenu. Le devoir de mémoire s'est peu à peu transformé en un dogme performatif aliénant¹⁰. Actuellement, « la polémique autour du devoir de mémoire traduit non seulement son passage de la sphère des victimes au pouvoir politique et à la société dans son ensemble, mais aussi de son recentrage sur la Shoah. Elle se nourrit en outre du mélange des genres impliqués par l'expression elle-même : d'un côté le culte des morts qui est de l'ordre du sacré et, de l'autre, les effets induits dans les domaines historiques, judiciaires, financiers et politiques »¹¹. Le concept de *lieu de mémoire*, soit un monument investi d'un processus de commémoration, soit un lieu institutionnel, a été généré par les ouvrages de Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*¹². Le succès de ce « monument » entraînera un mouvement d'études sur la mémoire collective et les mémoires particulières et pose les bases méthodologiques d'une histoire de la mémoire. Un lieu de mémoire sert aussi « à accepter l'oubli, à défaut de pardon. Les monuments sont ostentatoires par faiblesse. Leur autorité inébranlable emmure les conflits inavouables,

colmate les fractures, restaure une unité factice au moment des réconciliations obligées »¹³.

Les monuments commémoratifs sont les supports indispensables aux rites du souvenir pratiqués par les associations. L'Union des Déportés Juifs et Ayants Droits de Belgique voit le jour en 1957, le Comité d'Action des Anciens Déportés et Détenus Juifs de Belgique l'année suivante et l'Union des Anciens Résistants Juifs de Belgique en 1964.

Le projet du monument d'Anderlecht est né, d'après le témoignage d'Henri (Chil) Elberg, d'un constat d'absence: « A l'époque, l'Union des déportés juifs de Belgique avait été invitée pour l'inauguration du Mémorial luxembourgeois et c'est dans la voiture, sur la route du retour, que nous avons réalisé qu'il n'y avait rien d'équivalent chez nous. Nous nous sommes alors réunis dans notre local, Boulevard Adolphe Max (à Bruxelles), nous avons même convié le président de l'Union des déportés d'Israël pour avoir son avis. Et nous avons décidé, avec la permission du bourgmestre Joseph Bracops, de construire un monument belge à Anderlecht, où vivaient avant la guerre de nombreux Juifs »¹⁴.

10 G. BENSOUSSAN, *Auschwitz en héritage ? D'un bon usage de la mémoire*, Paris, 1998, p. 13.

11 O. LALIEU, *op. cit.*, p. 90.

12 P. NORA (ss la dir), *Les lieux de mémoire*, 7 vol., Paris, 1984-1992.

13 M. MELOT, *op. cit.*, p. 173.

14 G. KAMPS, *Rénovation du Mémorial : la clé de la survie ?*, dans *Regards*, n°743, novembre 2011.

Les projets

L'Association des Déportés et Ayants-droits Juifs en Belgique propose en 1964 la réalisation d'un monument afin d'honorer la mémoire des 24.600 juifs déportés et décédés, victimes de la barbarie nazie, en leur procurant une sépulture collective érigée dans le pays d'où ils partirent. Il contiendra un parchemin sur lequel seront inscrits les noms des disparus et une urne de cendres recueillies à Auschwitz. Un concours national est alors lancé avec comme exigences de symboliser dans une composition architecturale la souffrance des victimes, mais également leurs espoirs ; la figure humaine est proscrite mais certains symboles admis. Le nom de toutes les victimes devra être inscrit sur le monument. Les matériaux seront durables et faciles d'entretien. Le Mémorial se situera à Anderlecht, dans l'ancien quartier juif d'avant-guerre, sur un terrain d'environ 2.500 m² et la commune prendra à sa charge l'aménagement des abords du Monument¹⁵.

Le Mémorial national aux Martyrs Juifs de Belgique est situé square des Martyrs juifs, à l'angle des rues Emile Carpentier et des Goujons, à Anderlecht.

Les différents projets du concours sont alors soumis au jury du Concours d'architecture lancé par la Fédération Royale des architectes de Belgique le 13 mars 1964¹⁶. Les autres parties prenantes sont l'Union des Déportés et Ayant-droits Juifs de Belgique, le Comité organisateur (qui participera aux discussions pour le sujet primé et chargera le lauréat de l'exécution) et l'école israélienne *Jesodé-Hatora* d'Anvers. Le Comité organisateur suivra le dossier du concours en 1964 jusqu'à l'inauguration du monument en 1970. Le 24 novembre 1964, le Comité d'Honneur du Mémorial est créé pour chapeauter toute les démarches de l'Union avec le Comité de Patronage jusqu'à l'érection du monument. « Le Mémorial projeté a été conçu au premier chef comme une œuvre d'art. Le choix du projet a été effectué par un jury auquel participaient les représentants des Académies des Beaux-Arts, de tout le pays et ceux de l'urbanisme, à la suite d'un concours auquel tous les architectes du pays ont été appelés. Sa portée civique et éducative est certaine. Il est appelé à devenir non seulement un lieu de recueillement, mais aussi et surtout un enseignement pour les générations futures, des tragédies du passé »¹⁷.

Le projet présenté par les architectes Godart et Dupire, parmi 24 autres projets déposés, a été retenu par un jury¹⁸ ; ces deux architectes furent chargés de l'étude et de l'exécution du projet, l'ingénieur-conseil Jacques Lewin des études de béton et le bureau Louis Cantor des études d'égouttage. Le

contrôle du lancement de l'étude fut assuré par l'ingénieur Abraham Lipski, en tant que représentant du Comité. Sera confié aux entreprises De Gezelle de Gand le suivi du contrat d'entreprise, à la firme Prefalith de Aalter les revêtements de sol en dalles autoportantes préfabriquées et à la firme Glatt de Putte les revêtements muraux en granit et de la gravure de noms, procédé mis au point pour cette occasion.

L'architecte André Godart est né en 1933 et est originaire de Mons. Diplômé de l'Académie des Beaux Arts de Mons (1956-1961), il est professeur de 1962 à 1983 puis directeur de l'Institut Supérieur d'Architecture de Mons de 1983 à 1993. Toutes ses réalisations prouvent son attachement à la préservation du patrimoine architectural, à la réhabilitation et à la restructuration d'immeubles anciens, principalement à Mons et dans la région. Il a également beaucoup œuvré à la réflexion sur l'intervention dans les centres historiques et à la préservation du patrimoine local. Il est le lauréat du concours d'architecture et suivra le vaste chantier jusqu'à l'inauguration du monument réalisé en acier et en béton, intégré dans un espace vert.

La construction du Mémorial et celle du Monument aux Héros Juifs

La première pierre du Mémorial est posée le 28 mars 1965. Le gros œuvre sera pratiquement achevé en cinq mois, d'août à décembre 1968 et le parachèvement durera d'août 1969 à avril 1970.

Les archives du Mémorial conservent un double du contrat conclu avec la firme Glatt¹⁹ qui a réalisé la découpe des plaques de granit, la gravure des noms des martyrs et la fixation des plaques *in situ*, sous la direction de l'architecte Godart. Préalablement, une enquête sur les noms à inscrire a été lancée²⁰, mais « le nombre des déportés d'autres camps que de Malines dépasse de loin nos suppositions. Le seul moyen de contenter les donateurs, dont les membres de leurs familles n'ont pas été déportés de Malines, serait de les inscrire dans un registre en parchemin qui serait déposé dans la crypte »²¹. Un document accompagne donc le monument, comme un attribut nécessaire. « Le monument appelle une épigraphie ou un commentaire adjacent, qui précise et perpétue sa signification immuable »²² ; rôle rempli par tous les noms gravés.

La symbolique de la culture juive transparaît dans la forme générale du monument en forme d'étoile, la structure en acier qui le surmonte, les inscriptions de l'entrée et un motif mural réalisé en chaînes d'acier évoquant une menorah. « Des murs nus qui rappellent les ghettos et les camps d'extermination... Des grillages qui évoquent les portes d'enceinte que l'on ne franchira plus... »²³

15 Voir rapport de réunion du 5 mai 1969.

16 « Le jury était présidé par M. Van Jole et composé de Messieurs Bertiaux, Braem, De Meutter, Duyver, Ferstenberg, Fux, Hendrickx, Kahlenberg, Lambeau, Liberman et Macken » dans *Mémorial National des Martyrs Juifs de Belgique, XXV^e anniversaire de la victoire et de la libération des camps*, dossier de presse pour l'inauguration 19 avril 1970.

17 MJB, Archives, Fonds du Mémorial aux martyrs juifs, correspondance 1968, lettre du 12 février de M. Goldberg à P. Wigny Ministre de la Culture.

18 MJB, Archives, Fonds Sophie Schneebalg, carton 182, brochure pour l'inauguration.

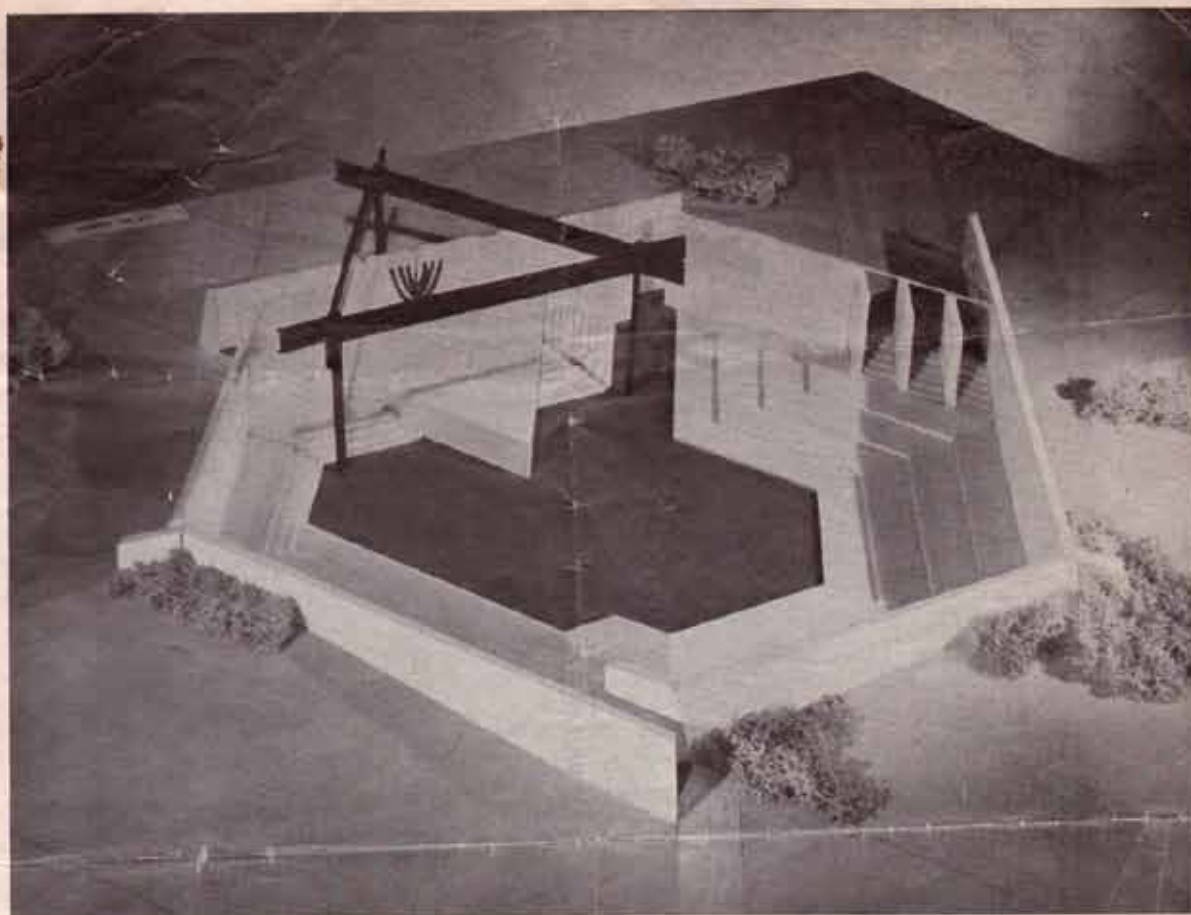
19 MJB, Archives, Fonds du Mémorial aux martyrs juifs, correspondance 1968.

20 MJB, Archives, Fonds du Mémorial aux martyrs juifs, correspondance 1969, lettre du 14 novembre.

21 *Ibidem*, lettre du 14 novembre 1969 de B. Tarnowski à M. Heiber.

22 M. MELOT, *op.cit.*, p. 195.

23 Fascicule de souscription au Mémorial, Bruxelles, s.d. [1966],



Maquette du Mémorial qui sera érigé à Bruxelles à la mémoire des dizaines de milliers de déportés juifs, exterminés dans les camps nazis.

Les noms de ces martyrs, déportés de Belgique, seront gravés sur les murs intérieurs du Mémorial, hauts d'environ 3 mètres. Les noms des déportés juifs d'autres pays seront inscrits sur un parchemin qui sera déposé dans le sanctuaire du Mémorial.

A la demande de nombreuses personnes, qui n'ont pas reçu la carte postale-réponse destinée à nous communiquer les noms de leurs parents disparus dans les camps nazis, nous reproduisons ci-dessous un formulaire à remplir et à expédier (sous enveloppe) au Secrétariat du Comité National du Mémorial, 107, rue de Brabant, Bruxelles 3.

Les personnes qui préfèrent recevoir la carte-postale-réponse, voudront bien en faire la demande à la même adresse.

Noms, prénoms et dates de naissances des disparus (écrire en majuscules s.v.p.) :

- | | |
|------------------------------|----------|
| 1) <u>MAN Ruchla née</u> | 5) _____ |
| 2) <u>à Varsovie en 1913</u> | 6) _____ |
| 3) _____ | 7) _____ |
| 4) _____ | 8) _____ |

De la part de (expéditeur) :

Nom, prénom et adresse (écrire lisiblement s.v.p.) :

Hornstein Max
41 rue de l'Étoile Bruxelles 5

Le Comité national du Mémorial aux Martyrs Juifs de Belgique rencontra rapidement des difficultés financières pour la construction et ensuite pour l'entretien du Monument incombant aux Œuvres Sociales Juives en Belgique, donc à la Centrale d'Anvers et à la Centrale de Bruxelles. Des demandes de fonds furent adressées tout azimut. En 1967 ou 1968, un timbre-poste dont la surtaxe est reversée au Comité est émis et en août 1973, 5000 dépliants de six cartes postales du Monument sont mis en vente « pour achever le paiement du Mémorial érigé en avril 1970 »²⁴. La réception provisoire des travaux est réalisée le 16 avril 1970²⁵.

Inaugurations

« Pierre tombale de tous ceux qui n'ont pas eu de sépulture, ce Mémorial sera pour tous un lieu de recueillement ou de prière. Il constituera pour la jeunesse une leçon et un avertissement »²⁶.

Le mémorial fut inauguré à Anderlecht le 19 avril 1970 dans le cadre du 25^e anniversaire de la victoire et de la libération des camps. Messieurs Jean Bloch, Jozef Komkommer, Maurice Pioro, le général-major médecin Guérissse, Henri Simonet, Gaston Eyskens prononcèrent des allocutions, suivies d'une invocation du grand rabbin Robert Dreyfus, du kaddish chanté par Pinkhas Kahlenberg, avant le dépôt d'une urne de cendres de restes humains d'Auschwitz sous la pointe du podium scellée dans un bloc de granit. Un volume de parchemin où sont inscrits les noms des déportés originaires de Belgique qui ne sont pas partis de Malines fut déposé dans la crypte.

Quelques années plus tard, le 6 mai 1979, est inauguré le Monument aux Héros Juifs, adjoint au Mémorial national des Martyrs Juifs à Anderlecht. Le projet a été initié par le Comité d'Hommage des Juifs de Belgique à leurs héros et sauveurs à la mémoire de 242 résistants juifs tombés au combat en tant que résistants à l'occupant nazi. Leurs noms sont gravés sur six stèles.

Pour marquer l'événement, l'édition en 18.000 exemplaires de la brochure de M. Steinberg *Extermination, sauvetage et résistance des Juifs de Belgique* vise à lancer une campagne d'information et de sensibilisation à la shoah parmi la jeunesse

et à servir de support à l'usage du corps enseignant belge²⁷. Le Comité se fixe également pour mission de mettre à jour le fichier des sauveurs.

Et ensuite ?

« Alors qu'il est enfin reconnu, combien de ceux qui ont élaboré le *devoir de mémoire* sur le plan idéologique et l'ont défendu depuis 1945 vivent encore ? La vacuité reprochée par certains au *devoir de mémoire* pourrait être liée à la disparition physique d'hommes et de femmes dont la vie n'a été qu'une suite d'engagements et la déportation une étape autour de laquelle ils surent élaborer un discours politique. Dans une période marquée par la fin des idéologies dominantes, il n'est pas sûr que les derniers survivants et les représentants de la seconde génération soient à même de poursuivre sous cette forme ou de renouveler pareil effort doctrinal. L'enjeu présent réside par conséquent dans notre capacité à concilier une nécessaire innovation intellectuelle et, en même temps, le respect d'un héritage »²⁸.

La surveillance du Mémorial pose problème dès sa mise en chantier. Ensuite, des constats de déprédation parsèment la correspondance du Comité national²⁹. Dès mars 1973, les carreaux de la crypte du Mémorial sont vandalisés par des gamins³⁰. En 1978, des travaux de nettoyage et de peinture doivent être engagés en vue du 10^e anniversaire de l'érection du Monument et l'année suivante un contrat d'entretien hebdomadaire du monument est signé avec une firme privée. En 1981, une des plaques de granit où sont gravés les noms est saccagée³¹. Mais le *sumum* est atteint en juin-juillet 2006 quand la crypte est saccagée, l'urne volée, des fils électriques arrachés. L'indignation soulevée par ces actes de vandalisme fut grande, mettant en valeur un acte de destruction qui s'exerce au nom d'une valeur qui est niée ; cependant, « le vandalisme le plus sournois, le plus implacable, est celui qui laisse les monuments à l'abandon, couverts de moisissures »³². Son état de délabrement (sols jonchés, béton ébréché, joints fendus, acier rouillé...) est dénoncé, ainsi que son lent abandon, « les grilles ne s'ouvrent plus qu'à quelques associations juives, en de rares occasions ». L'état de dégradation est tel qu'il devient peu sûr de le laisser ouvert au public.

Outre le vandalisme, le lent abandon et la nature même des matériaux, le béton et l'acier, nécessitent maintenant que le Mémorial, après plus de 40 ans, soit rénové en profondeur.

p.1. MJB, Archives, Fonds Topor, carton 208.

24 MJB, Archives, Fonds du Mémorial aux martyrs juifs, correspondance 1973, lettre du 21 septembre 1973 de J. Komkommer à B. Tarnowski et lettre du 30 août 1973 de B. Tarnowski.

Pour le timbre : correspondance 1967, lettre de B. Tarnowski au Ministre des PTT du 9 novembre 1967.

25 MJB, Archives, Fonds du Mémorial aux martyrs juifs, correspondance 1970 avec l'architecte Godart.

26 MJB, Archives, Fonds Sophie Schneebalg, carton 182, brochure pour l'inauguration et *Mémorial National des Martyrs Juifs de Belgique, XXV^e anniversaire de la victoire et de la libération des camps*, dossier de presse pour l'inauguration du 19 avril 1970. *Inauguration du mémorial national des martyrs juifs de Belgique*, dans *La Centrale*, n° 135, avril-mai 1970, pp. 2-14.

27 *Ibidem* et D. LIEBERMAN, *Gloire aux héros juifs de la résistance !*, dans *Regards*, juin-juillet 1979, n° 130, pp. 30-32.

28 O. LALIEU, *op.cit.*, p. 91.

29 Voir par exemple la correspondance de M. Heiber avec B. Tarnowski en octobre 1969. MJB, Archives, Fonds du Mémorial aux martyrs juifs, correspondance 1969.

30 MJB, Archives, Fonds du Mémorial aux martyrs juifs, correspondance 1978 et 1979.

31 *Ibidem*, correspondance avec la firme Glatt de mai 1981.

32 M. MELOT, *op.cit.*, p. 175.



Photographie du Mémorial dans son environnement.
Archives privées de l'architecte A. Godart



Rangée d'officiels rassemblés dans la cour du Mémorial National aux Martyrs Juifs de Belgique, à Anderlecht, lors de l'inauguration le 19 avril 1970.

On reconnaît Robert Dreyfus, Pinkas Kahlenberg, Gaston Eyskens, Lefèvre Gaston et Henri Simonet.
MJB, Photothèque, p000890

pp. 68-69 : Listes des déportés sur les plaques de granit. Archives privées de l'architecte A. Godart

[illegible]

Renouveau

Après de nombreuses démarches, le classement du Mémorial devient officiel le 23 octobre 2003 pour les motifs suivants :

« Le Mémorial National des Martyrs Juifs de Belgique a été édifié entre 1968 et 1970 à la suite d'un concours public remporté en 1964 par l'architecte montois André Godart, qui fut assisté pour l'exécution par l'architecte Odon Dupire et les bureaux d'études Jacques Lewin et Louis Cantor. Situé à l'angle de la rue Emile Carpentier et la rue des Goujons (à l'emplacement appelé aujourd'hui Square des Martyrs Juifs), il occupe la partie centrale d'un espace vert entouré d'un simple grillage. Dans le cadre généralement dominé par des immeubles à appartements sans intérêt architectural ni urbanistique particulier, le Mémorial crée un espace d'isolement et de recueillement de très grande qualité et d'une parfaite sobriété.

Réalisé avec beaucoup de soin en acier et en béton armé, il comporte une estrade pouvant accueillir des orateurs, un grand espace accueillant des manifestations diverses (notamment de nombreuses visites scolaires atteignant plusieurs centaines de personnes) et une petite crypte située sous l'estrade. L'ensemble, qui peut être utilisé comme synagogue à ciel ouvert, est entouré de murs en béton couverts de plaques commémoratives en granit noir sur lesquelles ont été gravés les noms des 24.600 martyrs juifs répertoriés.

Les références à la symbolique et à la culture juives sont données par la forme générale du monument, la structure en acier qui le surmonte, les inscriptions de l'entrée et un motif mural réalisé en chaînes d'acier évoquant la forme générale d'une ménorah.

Depuis la construction du mémorial, une addition discrète mais d'un moins grand intérêt architectural a été faite sur une façade latérale pour commémorer la mémoire des combattants juifs de la guerre 1940-1945 ».

Les grandes qualités architecturales et sculpturales ainsi que la haute valeur symbolique et culturelle du Mémorial plaident en faveur d'une protection comme monument de cette remarquable réalisation. On notera à ce sujet que la Région de Bruxelles-Capitale n'a jusqu'à présent accordé que très peu de mesures de protection au patrimoine architectural des cinquante dernières années et que cet ensemble monumental constitue précisément un bon exemple de la production artistique de cette époque³³.

Étapes de la rénovation

Le classement du monument en 2003 permet l'espoir d'obtenir des subsides régionaux.

En 2009, aidé de bureaux compétents, Isidore Zielonka, architecte et administrateur du Mémorial, établit un premier cahier des charges pour l'octroi de subsides destinés à la rénovation. En 2009, l'aide financière accordée par la Fondation du judaïsme de Belgique, à concurrence de

20%, est confirmée, complétant les 80% de fonds pris en charge par la Région bruxelloise. Après deux années de démarches, le 30 novembre 2011, le dossier de demande pour la rénovation du Mémorial est introduit auprès de l'Administration des Monuments et Sites de la Région de Bruxelles-Capitale. Les études préalables ont été clôturées fin 2011 et les permis d'urbanisme introduits. Suivront un appel d'offres, la désignation d'un bureau d'études et le choix d'un entrepreneur, en accord avec la Région, la Commission des Monuments et Sites et la Fondation Mémorial. Tous les éléments métalliques seront nettoyés et traités ainsi que le béton. Les plaques de granit vont être enlevées et refixées (une seule est fendue et devra être renouvelée), les chaînes de la ménorah seront également refixées. Des inscriptions en quatre langues (français, néerlandais, hébreu et yiddish) qui accueillent le visiteur, seule une lettre en yiddish sera remplacée, car manquante.

La fin des travaux est attendue pour 2013 tout comme l'inauguration du site rénové³⁴.

Perspectives et conclusion

Un programme de gestion s'élabore, prévoyant un service de maintenance, un accès grandement facilité et une collaboration avec le Musée Juif de Belgique, pour le site web et pour les visites guidées³⁵.

Interlocuteur de la commune, en prévision du contrat de quartier Canal-Midi (2010-2014) qui inclut le Mémorial, Isidore Zielonka rêve de replacer le Mémorial au centre d'une place publique, éclairée, « dont le bon état serait garanti par le contrôle social ». Un avis récent de la Commission des Monuments et Sites semble déjà envisager cette possibilité. La forme rectangulaire des jardins devrait, quant à elle, être modifiée pour accompagner la forme du monument et mieux le mettre en valeur, comme le voulait initialement son concepteur André Godart. La suppression de la haie entourant le Mémorial permettrait également une meilleure visibilité.

Terminons par un vœu : que le Mémorial rénové redevienne un « monument qui chante » pour reprendre les catégories évoquées par Phèdre à Socrate dans un texte de Paul Valéry « Dis-moi, n'a-tu pas observé en te promenant dans cette ville, que d'entre les édifices dont elle est peuplée, les uns sont muets ; les autres *parlent* ; et d'autres enfin, qui sont les plus rares, *chantent* ? »³⁶.

33 Arrêté du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale du 23 octobre 2003.

34 G. KAMPS, *Rénovation du Mémorial : la clé de la survie ?*, dans *Regards*, n°743, novembre 2011.

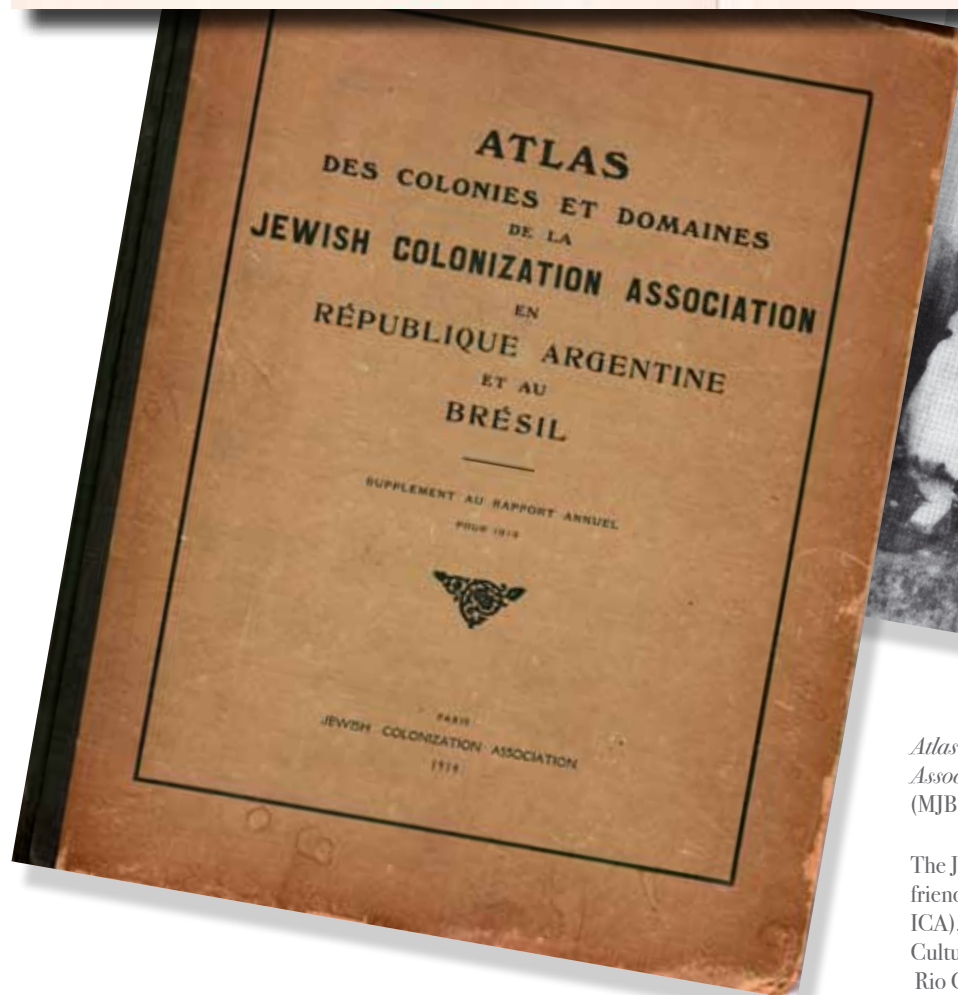
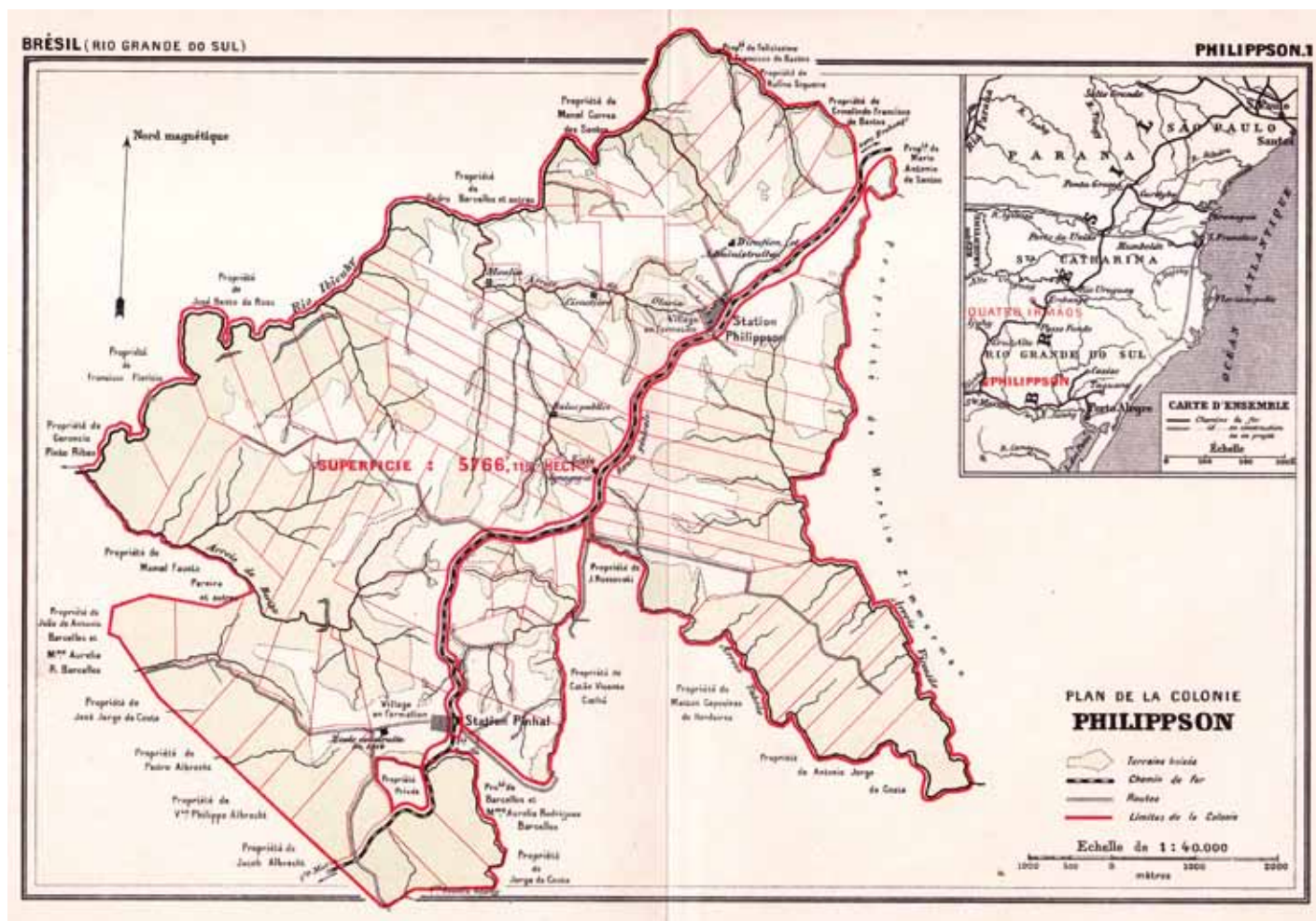
Voir également *Mémorial aux Martyrs Juifs de Belgique. Restauration. Etudes préliminaires et sondages*, 27 avril 2011.

35 G. KAMPS, *La saga du mémorial des martyrs juifs*, dans *Regards*, n°756, 15-5-2012, p. 1.

36 P. VALÉRY, *Dialogues. Eupalinos ou l'architecte*, dans *Œuvres*, t. II, Paris, 1960, p. 93 (Bibliothèque de la Pléiade, Ed. Gallimard, n° 148).



Inauguration du Mémorial National aux Martyrs Juifs de Belgique, à Anderlecht le 19 avril 1970.
Sam Topor, Victor Jacobowic et Perel portent la tenue de déportés ; Henri Elberg porte un calot de déporté et un drapeau.
MJB, Photothèque, p000893



Atlas des colonies et domaines de la Jewish Colonization Association en République Argentine et au Brésil, 1914- (MJB - inv. 06795)

The Jewish settler Leizer Steinbruch with his non-Jewish friend Nico Corrêa at Colony Philippson (founded by the ICA), 1922 (*Vida Rural e ICA*, nr. 100023, Instituto Cultural Judaica Marc Chagall, Porto Alegre / Rio Grande do Sul)

Brazil. A Refuge in the Tropics – History and Memory of the Jewish Refugees from Nazi Terror

Marlen Eckl
São Paulo University

Brazil has always been a desired refuge and safe haven for humanity – for victims suffering of social injustices, religious, political and racial persecution [...] Jews from all parts of the world have come ashore here and found blissful happiness among this generous and hospitable people. (Pinkuss 1990, 66)

These words are quoted from a declaration of solidarity which Brazilian Jews, including refugees from Nazism, sent to President Getúlio Vargas in 1942. Later on I will explain why it was written. At this point I would like to emphasize the fact that Jewish history in Brazil dates back to the times of its discovery in 1500 as Pedro Cabral was accompanied by Gaspar da Gama, a Jew by birth who had been forcibly baptized.¹ From the earliest times Jews sought refuge in Brazil fleeing the Inquisition in Portugal in the 16th century. Although Jewish refugees primarily arrived there as New Christians or Conversos, many of them secretly practiced Judaism. Despite continued persecution by the Inquisition they played an important role in Brazilian society as businessmen, importers, exporters, teachers and writers poets.

When northeastern Brazil was under Dutch rule from 1630 to 1654 Jews who came to Brazil were able to practice their religion openly. In 1636 the Kahal Zur Israel Synagogue

was built in the Dutch capital of Recife, considered the oldest synagogue in the Americas. By 1645, the Jewish community counted 1,500 people, approximately half of the European population in those times.

After driving the Dutch out of the country the ruling Portuguese once again succeeded in creating hardships for the Jewish community. Nevertheless, from the early 19th century on throughout the next hundred years a stream of Moroccan Jews left their home and sought refuge in Amazonia, founding communities in several cities of northern Brazil.²

Ever since Brazil gained independence from Portugal in 1822 and became a republic in 1889 the principles of religious freedom and equality before the law have been guaranteed in all the constitutions subsequently adopted. It was not until the turn of the 20th century that with Eastern European Jews fleeing from pogroms and unbearable living conditions a considerable number of Ashkenasim arrived in Brazil. Among

1 Cf. Basbaum 2004, 86-88.

2 Cf. Scliar; Souza 2000, 87-128.

them was the Klabin family, today known as the Brazilian Rothschilds and the family of the businessman and owner of the largest private library in Latin America José Mindlin.

Part of these Eastern European Jews settled in Brazil through the Jewish Colonization Association (ICA). In the southern Brazilian state of Rio Grande do Sul the ICA had established two agricultural colonies in 1902 and 1909 where at the height more than 500 Jewish families started new lives in Brazil. Although the agricultural project of the ICA failed in this country, the Jews themselves thrived after having moved to the cities.³

After World War I there was a marked increase in Jewish immigration and in the decade from 1920 to 1930 nearly 29,000 Jews, mainly from Eastern Europe, came to Brazil.⁴ The families of the internationally renowned writers Clarice Lispector and Moacyr Scliar as well as the Bloch family, the founder and owner of one of Brazilian biggest media group, and the famous painter Lasar Segall were part of this immigration wave.

And yet, it was the stream of Jews seeking refuge from Nazism in 1930s and 1940s which had a lasting effect on Jewish life in Brazil. Although comparatively small in number – only about 24,000 people – the influx made Brazil, behind Argentina, the second country of refuge in Latin America.⁵ Unlike most of the other Latin American countries where the majority of refugees settled in the respective capitals in Brazil the refugees found a home in Rio de Janeiro, São Paulo and Porto Alegre as well as in the agricultural colonies in southern Brazilian states.

With this flow of refugees, for the first time in Brazilian-Jewish history, a significant number of *Westjuden* (Western and Central European Jews) came to Brazil. Consisting largely of more urbanized, more assimilated middle and upper-class Jews who worked primarily as lawyers, physicians, businessmen, journalists, politicians and freelance professionals in their home countries, these *Westjuden* brought the internal conflict between Central and Eastern European Jews to Brazil.⁶

Thus, the refugees, mostly members of the Liberal and Conservative Movement, rejected the established Eastern European communal institutions and founded their own synagogues. These institutions provided refuge relief and a global cultural and social infrastructure including legal aid office, career guidance, religious education and services, the



Portrait of Rabbi Fritz Pinkus
(F. PINKUS: *Lernen, Lehren, Helfen. Sechs Jahrzehnte als Rabbiner auf zwei Kontinenten*. Heidelberg: Verlagsanstalt, Heidelberg 1990, p.52)

Chevre Kaddisha, a children's home, youth groups, sports clubs, libraries, cultural activities, women circles and own journals or magazines.

By trying to meet the needs of the refugees on the one hand and the requirements of Brazilian culture on the other hand, the synagogues did their best to represent home for many exiles and help them to integrate smoothly into the country's society.

The first Chief Rabbi Fritz Pinkus of the community in São Paulo, a refugee coming from Heidelberg, explained the role of the synagogues in his memoirs as followed:

Who in one week attended the service as 'refugee', the next week already felt a little less foreign, and each Friday evening he really received support. [...] If we sometimes were consumed by grief, then we were deeply grateful not to be alone, for in those days there were a few people who did not have to leave their loved ones behind in Europe. (Pinkus, 1990, 54)

Today the synagogues established by German-speaking Jewish refugees from Nazism, the SIBRA in Porto Alegre⁷, the ARI in Rio de Janeiro and the CIP in São Paulo⁸ not only are the most important and largest Jewish communities in the respective cities, but also have a determining influence on Jewish life in Brazil. This especially applies to the CIP which being the largest synagogue of all of Latin America has a particular role model function and is often considered to be the voice and representation of interests of Brazilian Jewry in general.

3 Cf. Eizirik 1986. Gritti 1997. Lesser 1991.

4 Cf. Grün 2000, 356.

5 Cf. Lesser 1995, 184; 169.

6 Cf. Lesser 1988, 47.

7 Cf. Caro; Bendheim; Wolff; Oliven 1986.

8 Cf. Hirschberg 1976.

This successful establishment of the Jewish refugees from Nazism within the community of Brazilian Jewry should not conceal the fact that the dictatorial regime of Getúlio Vargas in the 1930s began to implement a progressively restrictive immigration policy. As in most of the other countries in the world it was directed principally towards the Jews. It sought to prevent the rising flow of mainly Jewish refugees from Nazism to come to Brazil. Nationalism and xenophobia became powerful tools for the official circles defending this policy. In those years the country was deeply engaged in a debate on *brasilidade* (brazilianization). Brazilian national identity was promoted by the so-called *campanha de nacionalização* (nationalization campaign) in order to ensure a better “integration” of immigrant minorities, such as the Italian, Japanese, German or Jewish communities into Brazilian mainstream culture. As part of this campaign the use of foreign languages in education and religious services as well in the publication of newspapers was prohibited and immigrant organizations had to “nationalize” their names and to elect native-born Brazilians to their boards of directors. Moreover, the ideal of *branqueamento*, the whitening of the population, became a determining factor of the immigration policy. Influenced by European racial theories and common stereotypes politicians and decision-makers considered Jewish immigration harmful and undesirable for the country. Jews were classified as non-European, meaning non-white, and unassimilable. Equated with Communists they were regarded as threat for Brazil.

In this climate of anti-Jewish hostility on June 7, 1937, even five months before the Vargas’ coup d’état that established the *Estado Novo* (New State) the Foreign Ministry - with the president’s approval - issued the first Secret Circular, which forbade the consuls in Europe to grant entry visas to persons of “Semitic origin.”⁹ Throughout the Vargas-regime the circulars containing restrictions regarding the immigration of Jews were distributed secretly because the authorities feared a negative international reaction, especially from the United States. And indeed, after learning about it the U.S. government protested and achieved the relaxing of the Secret Circular.

Nonetheless, Brazil held onto its restrictive anti-Jewish immigration policy. Only Jewish artists and intellectuals of international fame as well as Jewish capitalists with a minimum capital of US\$ 29,000 if they could prove the



Portrait of Getúlio Vargas (© www.brasil.gov.br)

transfer of this amount and its investment in Brazil were allowed to receive an entry visa. Launched in 1935, the plan to bring Jewish academics dismissed by the German government to Brazil served the Brazilians well because at that time only a few Brazilians were scientists or researchers. Eleven different academic institutions throughout the country desired displaced German scholars, including the University of São Paulo, the world renowned biomedical research centers *Instituto Butantan* in São Paulo and the Oswaldo Cruz Foundation in Rio de Janeiro. Without forcing the European way of teaching and researching upon the Brazilian colleagues the German and later also Austrian scholars, mostly natural scientists, succeeded in developing new methods together with the local researchers that served better Brazilian needs. With their work they made valuable contributions to Brazil’s progress and to the leading position some of the research facilities hold in Latin America today.¹⁰

In 1938 the decree no. 3010 set down that 80% of annual immigration quota reserved for each country had to be filled with agriculturists arguing that there was a great need for agricultural laborers in Brazil. As the urbanized well-educated Jews mostly could not provide this qualification, this regulation was exactly in line with the governmental policy to prevent Jewish immigration.¹¹ Anti-Semitism was a present phenomenon in important official circles and state correspondence.¹² But whereas thousands of immigrants from Nazi-dominated Europe were barred, Jewish immigration

9 Cf. Carneiro 2001, 113-124. Lesser 1995, 92-94.

10 Cf. Lesser 1995a. Aust 1963/64.

11 Cf. Carneiro 2001, 144/145.

12 Cf. Carneiro 2001. Milgram 2007.

continued individually by a variety of means.

While several Brazilian diplomats in Europe played a crucial role in thwarting Jewish immigration others sympathized with the desperate Jews and spared no effort in order to help them. Luiz Martins de Souza Dantas, the Brazilian ambassador in France, continued to issue entry visas, even diplomatic visas, in demonstrative disregard of his superiors' explicit orders, and in doing so helped nearly 500 Jewish refugees to escape from Nazi persecution. In recognition of his action he was honored by Yad Vashem with the Righteous Among the Nations award.¹³ There is only one other Brazilian to receive this honor, the diplomatic clerk Aracy de Carvalho Guimarães Rosa. Known as „angel from Hamburg“ the later wife of the renowned writer João Guimarães Rosa who worked as vice-consul in Hamburg in those years ignored the official immigration policy and ensured that the consul general issued visas for Jewish refugees without noticing it.¹⁴

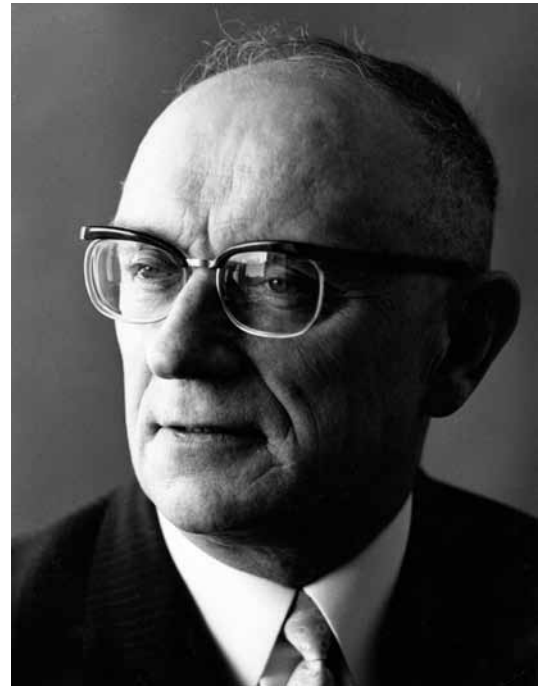
It is thanks to the humanitarianism of the Brazilian consul general in Geneva and representative at the League of Nations Milton Cesar de Weguelin Vieira that even in 1941 under the guidance of Hermann Görgen the flight of the famous group Görgen was made possible. 38 of this group consisting of 48 persons were “non-Aryan” according to Nuremberg Laws. Among them was the second eldest son of the writer Jakob Wassermann, the youngest author banned by the Nazis Ulrich Becher and his wife Dana, daughter of the Austrian writer Alexander Roda Roda. Against his better judgment the consul provided the group with the necessary visas.¹⁵

Several Jewish refugees, mostly lawyers, physicians and scientists without any agricultural experiences, managed to gain an entry visa legally because they acquired a plot of land in colonies in the middle of the uncultivated jungle in the southern Brazilian states Paraná, Santa Catarina and Rio Grande do Sul. Rolândia became the most famous of them. Due to the courageous commitment of the former Reichstag deputy Johannes Schauuff who came up with an extraordinary barter: By offering German railroad tracks for Brazilian land about ten Jewish families and an unknown number of families considered “non-Aryan” by Nuremberg Laws found refuge in Brazilian hinterlands. In her memoirs Käthe Kaphan describes the tough, early period these refugees endured in the primitive environment.

13 Cf. Koifman 2002.

14 Cf. Schpun 2011.

15 Cf. Görgen 1997.



Portrait of Hermann Görgen (© Dorli Schindel, Bonn)

Rolândia was the last stop on the line. [...] We rented a small wood house in the town square [...] After we tilted our packing crates from horizontal to a vertical position and called them ‘closets’, we bought beds, borrowed a table, and transformed empty kerosene cans into benches by connecting them with wooden planks. Our furnishings, if not exactly comfortable, proved quite adequate. [...] We planted cotton, rice, beans [...] We had bought two cows as soon as we arrived and during our first year we had cultivated a small pasture – an oasis in the wilderness. (Kaphan 1996, 175; 177)

Rolândia was an exception among the agricultural projects in Latin America. Whereas in the other countries most of the similar projects failed, it turned into a prosperous city thanks to the coffee boom and the refugees' success as coffee planters.¹⁶ It became a unifying force and collective experience for the entire German-speaking exile in Brazil because even the refugees living in Porto Alegre, São Paulo or Rio de Janeiro, spent some time or had friends and relatives there.

16 Cf. Kominsky 1985. Carneiro 2010, 181-190.



Rolândia (© M.H. MAIER: *Ein Frankfurter Rechtsanwalt wird Kaffeepflanzer im Urwald Brasiliens. Bericht eines Emigranten 1938-1975*. Frankfurt am Main: Josef Knecht Verlag 1975, p.35)

After the so-called “Anschluss” of Austria, the takeover of Sudetenland and the establishment of the Protectorate of Bohemia and Moravia in 1938 Pope Pius XII was deeply concerned about the growing number of Catholics of Jewish origin forced to flee Europe. He pressured the Vargas-regime that finally approved three thousand entry visas for the so-called “Catholics non-Aryan” in 1939. This agreement with the Vatican helped Brazil’s government to satisfy contradictory international and domestic expectations. On the one hand it was held up as an example of the country’s willingness to absorb these refugees and Brazil received international recognition for its humanitarian stance. On the other hand the Vargas-regime maintained the domestic position of anti-Semitic attitudes. Convictions such as Jews were always to be considered Jews even if they had been converted were responsible for the delay and denial of these visas, especially by Brazilian diplomats in Germany. In the end only 959 visas were granted; only 803 persons made use of them and immigrated to Brazil.¹⁷

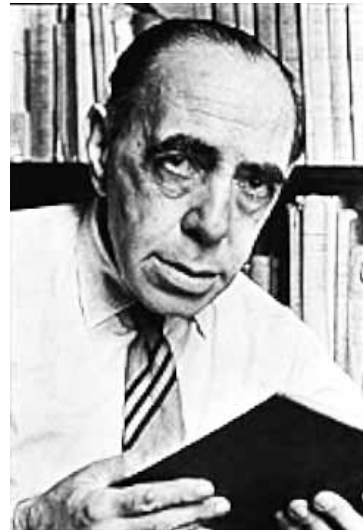
In this context it is necessary to mention the effort of the persons in charge in Belgium. Brazilian diplomats in Belgium granted 200 of these visas. Additionally, the Brazilian consuls in Brussels and in Antwerp, the *Raphaelsverein*, the Dutch Catholic Committee for Victims of Religious Persecution, and Papal Nuncio Archbishop Clement Micara all worked together to get transit visas from the Belgian government and Catholic non-Aryan visas from Brazil for two hundred refugees who had been interned in camps in Germany and Holland.

¹⁷ Cf. Milgram 1994, 151.

Therefore, it may be not surprising that the most prominent refugee of this group of “Catholic non-Aryan” received his visa in Antwerp. It was the literary critic and scholar Otto Maria Carpeaux. Born into a Viennese-Jewish family as Otto Karpfen he converted to Catholicism at the age of 30 and became apologist of Austro-fascism. After 1938 he fled to Belgium where he published a historical overview written in Flemish called *Van Habsburgs tot Hitler* under the pen name Leopold Wiesinger in July 1938 and began to work for the *Gazet van Antwerpen*. Thanks to his close contact with church representatives he managed to obtain a Brazilian visa as a “Catholic non-Aryan”. His friend Pater Ambros Pfiffig from Utrecht had informed him about this possibility. Arriving in Brazil Carpeaux at first had great difficulties in finding a job. To work as a journalist knowledge of Portuguese was obligatory. Learning this language at the age of 40 became “one of the acid-tests in my life. But it was worth it: For it opened me the doors to Brazilian life and society.” (Carpeaux qtd. in Perez 1968, 14).

Owing to his articles and essays about literature, music, arts and philosophy he became a mediator for Central European culture, mainly German culture and influenced generations of Brazilian intellectuals and artists. He also became an idol for the student and labor movement when after the military putsch in 1964 he had the courage to openly support the opposition. He was politically active until the regime hampered his work so that he was forced to quit his job. Together with two other refugees, the German-Jewish literary theorist and theater critic Anatol Rosenfeld and the Hungarian-Jewish philologist and translator Paulo Ronai, Carpeaux form a triumvirate of the most important non-native-born Brazilian intellectuals of the 20th century.¹⁸

Anyhow, for most of the aforementioned 24,000 Jews who sought refuge in Brazil from 1933 to 1945 the temporary tourist or transit visa was the only chance to save their lives. After successfully immigrating a refugee had the possibility to become a legal citizen. But in 1939 this regulation was restricted so that many refugees were forced to live with an unsolved legal status and, still worse, were afraid of being expelled and deported to Europe. Their fear was not unjustified because they probably knew about the deportation of the German-Jewish communists Olga Benario



Portrait of Otto Maria Carpeaux (O.M. CARPEAUX: *Tendências contemporâneas na literatura. Um esboço.* Rio de Janeiro: Tecnoprint Gráfica S.A. 1968, p.5)

and Elisabeth Ewert to Nazi Germany, where the two women subsequently died in concentration camps. Some refugees did receive a deportation notice, but in the end were permitted to stay. Eventually, the Brazilian authorities granted provisional residence and work permits to all temporary or “irregular” immigrants in July 1941, however that only until the end of the war.

In addition, from the perspective of anti-Semitic policy makers, Jews abroad were classified as Semites, non-European and undesirable. But once arrived in Brazil they were regarded as whites and hence acceptable and valuable for the *branqueamento*. That explains why anti-Semitism was never institutionalized in Brazilian home policy.¹⁹ Thus, the anti-Semitism advocated by the official circles during the Estado Novo had no negative affect on the social coexistence in Brazilian multi-ethnic society. Jews in Brazil never faced anti-Semitic violence because anti-Semitism never won genuine popular support.²⁰ The Brazilians rather befriended Jewish refugees and were very open-hearted and helpful to them.

In fact, Brazilian cordiality facilitated the easy integration of foreigners in the new country. Nonetheless, finding a job was complicated by the regulations of the nationalization campaign which also promoted the “nationalization” of Brazilian economy. Some professions were reserved for native-born Brazilians. And physicians, for

18 Cf. Eckl 2008, 2010a.

19 Cf. Cytrynowicz 2008, 92

20 Cf. Levine, Robert M. 1968, 53.

example, were not allowed to practice without passing a special examination. The situation for craftsmen and engineers was more promising as there was a shortage of skilled labor. Also the refugees who had sufficient means to found a company were in a good position. Printing companies, furniture or toy factories were formed during that time by exiles. Some refugees became mercers or grocers. Now successful managers they were able to help out other refugees by hiring them.²¹

In 1942 this beginning economic consolidation was again put at risk. When Brazilian vessels fell under Nazi attack in Brazilian coastal waters the Vargas-regime finally gave up its position of the so-called *eqüidistância pragmática*, maintaining equal distance between Nazi Germany and the Western democracies. In January 1942 the Brazilian government severed diplomatic ties with the Axis and entered into war on the side of the Allies in August. Brazil was the only Latin American country to send an own expeditionary force to Europe. It consisted of over 25,000 men, who fought together with the U.S. Army in northern Italy and participated in the victorious battle of Monte Castello.²² 42 Jews were part of the force among them the artist Carlos Scliar, a cousin of the aforementioned writer Moacyr Scliar, and Clarice Lispector who was a volunteer in the corps of nurses.

The Vargas-regime then promulgated numerous laws aimed against the so-called *súditos do eixo* (subjects of the Axis). Legal resident aliens from the Axis Powers and Brazilians of the German, Italian or Japanese descent were now considered enemy aliens and suspected of being a fifth column. The authorities, thereby, did not distinguish between Jewish refugees fleeing from Nazism and Brazilians of German or Austrian descent or immigrants potentially sympathizing with fascism. These special provisions considerably affected the refugees' daily life. The freedom of movement was restricted. The government required a permit for all travels, a so-called *salvo-conduto*. Radios and cameras were confiscated or had to be registered because they could be used for espionage. Furthermore, the compensation law passed in March 1942 as a result of the attacks from German submarines was a huge financial



Permit for all travels or Laissez-Passer, *Salvo-conduto* (Max Wiener Collection, Gladis Wiener Blumenthal, Porto Alegre / Rio Grande do Sul).

burden for the exiles who were already struggling to make a living. It imposed the *súditos do eixo* the liability for all the damages to Brazilian property caused by the Axis with 10% to 30% of their bank assets. But more than this, it was the prohibition of the public use of languages of the Axis Powers that proved difficult for the refugees, particularly for the older people. Quite often exiles were denounced and arrested by the police for speaking German in public. In the majority of the cases they were released after a short time. Some German Jews were required to report to police headquarters every week. Besides, they had to tolerate intensified police surveillance and denunciations because of alleged Nazi-espionage that resulted in house searches and the confiscation of "suspicious" documents and objects. Not surprisingly, Carlos Langenbach declared in his memoirs: "Being a German Jew, it was no fun to live in Brazil during the war." (Langenbach 2007, 401) Throughout the country ten internment camps for *súditos do eixo* were established where interned refugees met former enemies. Here they came face to face with members of the

21 Cf. Hirschberg 1945.

22 Cf. McCann 1995.



Solidarity declaration of the Brazilian Jews

(F. PINKUS: *Lernen, Lehren, Helfen. Sechs Jahrzehnte als Rabbiner auf zwei Kontinenten*. Heidelberg: Verlagsanstalt, Heidelberg 1990, p. 66)

Brazilian sector of the *NSDAP-Auslandsorganisation* (Foreign Organization) and their sympathizers.

Nazi activity in Brazil was fairly intense. With approximately 4500 members of NSDAP Foreign Organization Brazil had the largest number of party members outside Germany.²³ To which extremes their fanaticism of Nazism went and how great their willingness to make sacrifices for the “Führer” was can be proved by the fact that some of them, keen to join the Wehrmacht in spring 1942, chose to leave the security of their homes in Brazil and set out for war-torn Europe. The Antwerpian journalist Rosine De Dijn tells this extraordinary story in her book *Het schip van de laatste kans. Nazi's en Joden op de SS Serpa Pinto. Rio de Janeiro – Lissabon – New York 1942*, published in 2009.²⁴

With their declarations of solidarity, such as the one I mentioned at the beginning, the representatives of the Jewish communities sought to convince Brazilian authorities to distinguish between aggressors and their victims. They also assured them of the Jewish support. To this end, Chief Rabbi Pinkuss joined the Conference of Brazilian Rabbis and signed its declaration which empathized that

in these moments of patriotic exaltation the country is experiencing in the present crusade, Brazilian Jews, the native ones and the ones who sought refuge, share the wishes of the Brazilian people and offer the government, in confidence on the wise leadership of your Excellency [the declaration was personally addressed to Vargas, M.E.], their outright collaboration. (Pinkuss 1990, 66)

Even though the refugees continued to be considered *súditos do eixo*, President Vargas expressed his appreciation for Jewish solidarity and uttered his indignation about the events in Europe:

In deep sorrow we observe the Nazi persecution of Jews in Europe which reminds us of the suffering of Christians in barbarous times. Please let the representatives of Brazilian Jewry know that Brazil is outraged about these persecutions. I thank you for the tribute you paid me and I trust the Jews to be dignified fellow campaigners mastering the country's challenges. (Vargas qtd. in Hirschberg 1976, 74)

In this context it should be mentioned that at this time the Vargas-regime also paid its last respects to the most famous of the Jewish refugees in Brazil and in all of Latin America, the international renowned Austrian writer Stefan Zweig. After Zweig and his second wife Lotte committed suicide in Brazilian exile in February 1942, the Brazilian government allowed a state funeral in accordance with Jewish rites.²⁵ The



Portrait of Stefan Zweig, 1940. Photographer: Wolf Reich. (© Casa Stefan Zweig, Petrópolis / Rio de Janeiro)

diary entry of the prestigious political journalist and Zweig's closest friend in Brazil, Ernst Feder, reveals that Zweig's death deeply moved the Brazilians who were united in mourning:

The whole town was under the effect of the ceremony [...] While the hearses rolled through the town all the shops spontaneously closed. At the cemetery the crowd was such that there was little to see and to hear, a moving scene, this crowd that comprises all social strata, races and classes and that is visibly moved. (Diary entry of February 24, 1942, in: Feder *Diaries*. vol. 15)

It has to be said that against all these odds, due to the strong assimilatory force of Brazilian society the majority of Jewish refugee from Nazism succeeded in establishing a new life and becoming a valuable part of Brazilian society. Their contributions and achievements were numerous, indeed too numerous to list. However, I would like to mention a few examples of the successful integration of the Jewish refugees in Brazilian arts and economy in addition to the aforementioned lasting influence of the intellectuals as scientists and cultural mediators or the importance of the synagogues founded by German-speaking Jews.

It is noteworthy that Brazilian media already in the middle of the forties began to view the refugees as cultural mediators.

23 Cf. Moraes 2002, 165.

24 Cf. De Dijn 2009.

25 Cf. Dines 2006, 585-618.



Stefan and Lotte Zweig (© Casa Stefan Zweig, Petrópolis / Rio de Janeiro)

In articles entitled “Brazil, Refuge of Intellectuals”²⁶ or “The Drama and Enigma of War Refugees” Brazilian journalists emphasized that the exiles could assume a key role as disseminators of Brazil all over the world:

Brazil is one of the biggest and at the same time one of the most unknown countries. [...] In the immigration wave of the last decade numerous highly cultured people with relations all over the world came to Brazil and perhaps it would be quite interesting if these thousands of people get familiar with Brazilian reality and share what they learned here with people from all over the world. They will not only speak of the beauty of its nature, but also of the efficiency of their achievements and the qualities of its population. (Author unknown 1944)

Indeed, some of the refugees did become disseminators of Brazilian culture in their former home countries through their writing and personal commitment. The most famous contribution might be Zweig’s classic essay on Brazil since the German-speaking exile in Brazil is intrinsically linked to the figure of Zweig and his hymn of praise as Land of the Future. Nevertheless, he was not the only Jewish author fleeing the Nazis to Brazil to write about his country of refuge. Although

they might be forgotten nowadays or are lesser known, Vilém Flusser, Ulrich Becher, Richard Katz, Martha Brill, Hugo Simon and Alfredo Gartenberg are only a few of the exiles who wrote about their exile experiences in Brazil. Thinking of an European audience they intended to give a better understanding of what Brazil is like.²⁷

Furthermore, Ernst Feder, Fritz Pinkuss, Carlos Langenbach, Käthe Kaphan, Mathilde and Max Hermann Maier, Paul Rosenstein, Klaus Oliven, Eva Sopher, Trudi Landau, Charlotte Hamburger and many other refugees registered the story of their lives in diaries or memoirs. Some felt committed to tell their stories in the context of the history of the Third Reich, the holocaust and the Vargas-Regime. Less political and historical charged, others indicated that they wrote their stories down for their grandchildren. By describing the formative experience of the loss of their homes in Europe and the new beginning in Brazil all these autobiographical texts are important testimonies of Brazilian-Jewish history.²⁸

Brazilian subjects fascinated the exiled artists. However, they never abandoned their European roots. The Romanian Samson Flexor who had studied arts in Brussels and Paris before his flight to Brazil the Austrian and Polish artists Agi Straus and

26 Cf. Fischer 1945

27 Cf. Eckl 2010, 2010b.

28 Cf. Eckl 2005.



Alice Brill Czapsky, *Quintal* (backyard), 1930s, oil on canvas, 34 x 46 cm
 Photographer : ©Rômulo Faldini - (Private collection, Alice Brill Czapsky, São Paulo / São Paulo)

Fayga Ostrower, the Italian and German illustrators Ernesto di Fiori, Gerda Bretani and Hilde Weber as well as the German painters Alice Brill Czapski and Walter Lewy are only a few artists whose artworks enriched Brazilian culture. Moreover, by founding their own art school and working as art teachers, some of them had a determining influence because they taught the Brazilians how to understand and analyze Modern art.²⁹

The beginning of Modern Brazilian theater coincided with the arrival of the Jewish refugees from Nazism in Brazil. Not surprisingly, several stage actors as the Polish Zygmunt Turkow, the Romanian Joseph Landa and the Italian Nydia Pincherle contributed both to the modernization of Brazilian theater and the dissemination of Yiddish culture by playing at Yiddish theater companies throughout Brazil.³⁰

The musicians like the Hungarian Eugen Szenkar and the Germans Henry Jolles, Ernst Mehlich and Fritz Jank may take the credit for giving a new impetus to Brazilian music. Due to them Brazilians learned new ways of interpreting music. Although they never gave up performing and teaching classical music, they were open to music of the indigenous peoples. The refugees became mentors for future generations of Brazilian musicians, e.g. Antonio Carlos Jobim, the father

of the Bossa Nova.³¹

The photographers Hans Günter Flieg, Peter Scheier, Hildegard Rosenthal and many others turned into mediators of a view influenced by the Bauhaus. They not only modernized Brazilian photography, but also established photojournalism in Brazil and had decisive influence on promotional photography.³² Flieg, a cousin of the writer Stefan Heym, concluded: "It may be quite possible that photography could be very helpful for a new beginning in a foreign country. [...] Perhaps the complete works of my photos do tell a love-story – my discovery of Brazil." (Flieg qtd. in Nungesser 2003, 13)

And finally there were two Jewish refugees who had a distinguished career in an industry which did not exist in Brazil at that time. The German Hans Stern and the French Jules Sauer. Jules Sauer grew up and lived in Brussels because his father worked as engineer in one of the phosphate mines in Belgium. In 1937 he began his studies at the École Polytechnique in Antwerp.³³ He and Hans Stern were teenagers when they arrived in Brazil in 1939. After being introduced to the variety of existing precious stones in Brazil, they were fascinated and

29 Cf. Carneiro 1996, 165-169; 181-186. Aust 1993, 58; 66-70

30 Cf. Carneiro 1996, 169-171; 186-188.

31 Cf. Aust 1993, 57-66.

32 Cf. Kossoy 2005.

33 Cf. Jules Sauer in: Carneiro 2010, 149.

decided to promote them internationally. In 1941, Jules Sauer founded the company *Amsterdam Sauer* and four years later Hans Stern *H. Stern*. As there was no real market for Brazilian gems in those years, both soon became important gemstone trading companies. Today they belong to Brazil's top jewelry manufacturers and designers with international renown. This is particularly true for *H. Stern* since he has a retail chain of more than 160 stores throughout the world.

Today the children and grandchildren of the Jewish refugees are fully integrated in Brazilian society and considered themselves Brazilians. They work e.g. as businessmen, professors, physicians, journalists, theater managers, authors, photographers, artists, or film directors. They give their European-Jewish origin a particular significance by incorporating it in their work. This interaction of the two different cultures enables new approaches to this heritage. To conclude, the famous journalist and travel writer Richard Katz captured the feeling of the large majority of the Jewish refugees from Nazism when he, looking back on his life, said: "Fate smiled on me, I sought refuge and found a new home." (Katz 1958, 306).

Bibliography:

Aust, Carolina Bresslau (1993). "Musiker, Maler, Grafiker, Dichter, Schriftsteller und Journalisten. Ein Bericht über die deutsche Emigration zwischen 1933-1946 nach Brasilien" in: *Staden-Jahrbuch*, Nr. 41, 54-93.

----- (1963/64). "Der Beitrag deutscher Wissenschaftler zum Aufbau der philosophischen Fakultät der Universität São Paulo" in: *Staden-Jahrbuch*, Nr. 11/12, 197-211.

Author unknown (1944). "O drama e o enigma dos refugiados de Guerra. Em número muito inferior ao dos imigrantes em tempos normais" in: *O Globo*, 19.08.1944.

Basbaum, Henry W. (2004). *A saga do judeu brasileiro. A presença judaica em Terras de Santa Cruz*. São Paulo: Edições Inteligentes.

Carneiro, Maria Luiza Tucci (2010). *Cidadão do mundo. Brasil e a questão dos refugiados judeus 1933-1948*. São Paulo: Editora Perspectiva.

----- (2007) (ed.) *O anti-semitismo nas Américas. Memória e história*. São Paulo: EdUSP/FAPESP.

----- (2001). *O anti-semitismo na era Vargas. Fantasma de uma geração (1930-1945)*. São Paulo: Editora Perspectiva.

----- (1996). *Brasil, um refúgio nos trópicos. A trajetória dos refugiados do nazi-fascismo/Brasilien. Fluchtpunkt in den Tropen. Lebenswege der Flüchtlinge des Nazi-Faschismus*. São Paulo: Editora Estação Liberdade.

Caro, Herbert; Bendheim, Erwin; Wolff, Bernhard; Oliven, Claus [sic] (ed.) (1986). *SIBRA. Sociedade Israelita Brasileira de Cultura e Beneficência 1936-1986*. Porto Alegre: Editora Ética.

Cytrynowicz, Roney (2008). "Beyond the State and Ideology: Immigration of the Jewish Community to Brazil, 1937-1945" in: Lesser, Jeffrey; Rein, Raanan. *Rethinking Jewish-Latin Americans*. Albuquerque: University of New Mexico Press, 89-106.

De Dijn, Rosine (2009). *Das Schickalsschiff. Rio de Janeiro – Lissabon – New York 1942*. München: Deutsche Verlagsanstalt.

Dines, Alberto: *Tod im Paradies. Die Tragödie des Stefan Zweig*. Frankfurt am Main: Edition Büchergilde 2006.

Eckl, Marlen (2010). "Das Paradies ist überall verloren." *Das Brasilienbild von Flüchtlingen des Nationalsozialismus*. Frankfurt am Main/Madrid/Orlando: Vervuert Verlag.

----- (2010a) "'De Karpfen à Carpeaux' – Otto Maria Carpeaux' Weg vom bekennenden Österreicher zum überzeugten Brasilianer" in: Andress, Reinhard et.al. (ed.): *Weltanschauliche Orientierungsversuche im Exil*. Amsterdam/Atlanta: Editions Rodopi 2010, S. 209-226.

----- (2010b) "'Europa im Urwald' – Ulrich Bechers Auseinandersetzung mit dem Nationalsozialismus und dem Exil in Brasilien in den Theaterstücken *Samba* und *Makumba*" in: *Zwischenwelt. Zeitschrift für Kultur und Literatur des Exils und Widerstands* (Wien), Vol. 27 Nr. 3-4, 28-33.

----- (2008) "Goethe in den Tropen – Kulturvermittlung im brasilianischen Exil" in: *Etudes Germaniques* (Paris), Vol. 63 Nr. 4, Oktober-Dezember 2008, 773-789.

----- (2005) "...aufbrasilianischem Boden fand ich eine neue Heimat." *Autobiographische Texte deutscher Flüchtlinge des Nationalsozialismus 1933-1945*. Remscheid: Gardez! Verlag.

- Eizirik, Moysés (1986). *Imigrantes Judeus. Relatos, Crônicas e Perfis*. Caxias do Sul: Editora da Universidade de Caxias do Sul.
- Feder, Ernst *Diaries*. Vol. 15 (1941-1943). Ernst Feder Collection. AR 7040. Leo Baeck Institute. New York. Microfilm.
- Fischer, Almeida (1945). "Brasil, refúgio dos intelectuais" in: *Cruzeiro*, 15.12.1945.
- Görgen, Hermann (1997). *Ein Leben gegen Hitler. Geschichte und Rettung der "Gruppe Görden". Autobiographische Skizzen*. Münster/Hamburg/London: LIT Verlag.
- Gritti, Isabel Rosa (1997). *Imigração Judaica no Rio Grande do Sul. A Jewish Colonization Association e a Colonização de Quatro Irmãos*. Porto Alegre: Martins Livreiro-Editor 1997.
- Grün, Roberto (2000). "Construindo um lugar ao sol: os judeus no Brasil" in: Fausto, Boris (ed.): *Fazer a América*. São Paulo: EdUSP, 353-381.
- Hirschberg, Alfred (1945). "The Economic Adjustment of Jewish Refugees in São Paulo" in: *Jewish Social Studies*, Vol. 7, 31-40.
- Hirschberg, Alice Irene (1976). *Desafio e resposta. A história da Congregação Israelita Paulista desde a sua fundação*. São Paulo: Edição especial por ocasião do quadrigenário da Congregação Israelita Paulista.
- Kaphan, Käthe (1996): "Immigration into the Brazilian Jungle" in: Morris, Katherine (ed.) (1996). *Odyssey of Exile. Jewish Women Flee the Nazis for Brazil*. Detroit: Wayne State University Press, 174-178.
- Katz, Richard (1958). *Gruß aus der Hängematte. Heitere Erinnerungen*. Rüschlikon-Zürich: Albert Müller Verlag.
- Koifman, Fábio (2002). *Quixote nas trevas. O embaixador Souza Dantas e os refugiados do nazismo*. São Paulo/Rio de Janeiro: Editora Record.
- Kossoy, Boris (2005): "Construção de uma visualidade moderna" in: Instituto Moreira Salles (ed.). *O mundo de Alice Brill*. São Paulo: Instituto Moreira Salles, 6-14.
- Kominsky, Ethel Volfzon (1985). *Rolândia, a terra prometida. Judeus refugiados do nazismo no norte do Paraná*. São Paulo: FFLCH/Centro de Estudos Judaicos/USP.
- Langenbach, Carlos (2007). *Uma viagem pelo século 20. Histórias de uma vida*. Rio de Janeiro: Author's edition.
- Lesser, Jeffrey (1995). *Welcoming the Undesirables. Brazil and the Jewish Question*. Berkeley, Los Angeles, London: University of California Press.
- (1995a). "Jewish Refugee Academics and the Brazilian State, 1935-1945" in: *Ibero-Amerikanisches Archiv. Zeitschrift für Sozialwissenschaften und Geschichte*, 21:1/2, 223-239.
- (1991). *Jewish Colonization in Rio Grande do Sul, 1904-1925 / Colonização Judaica no Rio Grande do Sul, 1904-1925*. São Paulo: CEDHAL.
- (1988). "Continuity and Change Within an Immigrant Community: The Jews of São Paulo 1924-1945" in: *Luso-Brazilian Review*, 25:2 (Winter), 45-58.
- Levine, Robert M. (1968) "Brazil's Jews During the Vargas Era and After" in: *Luso-Brazilian Review*, 5:1 (Juni), 45-58.
- McCann, Frank D. (1995). "Brazil and World War II: The Forgotten Ally. What did you do in the war, Zé Carioca?" in: *Estudios Interdisciplinarios de América Latina y el Caribe*, 6:2 (Juli-Dezember), 35-70.
- Milgram, Avraham (2007). "O Itamaraty e os judeus" in: *Carneiro* (2007), 379-410.
- (1994). *Os judeus do Vaticano. A tentativa de salvação de católicos não-arianos de Alemanha ao Brasil através do Vaticano (1939-1942)*. Rio de Janeiro: Imago Editora.
- Moraes, Luís Edmundo de Souza (2002). *Konflikt und Anerkennung: Die Ortsgruppen der NSDAP in Blumenau und Rio de Janeiro*. Berlin: Metropol Verlag.
- Nungesser, Michael (2008). "Chemnitz liegt bei São Paulo. Der Fotograf Hans Günter Flieg" in: Mössinger, Ingrid; Metz, Katharina (ed.). *Hans Günter Flieg Dokumentar fotografie aus Brasilien (1940-1970)*. Leipzig/Bielefeld: Kerber Verlag, 10-14.
- Perez, Renard (1968). "Otto Maria Carpeaux" in: Carpeaux, Otto Maria. *Tendências contemporâneas na literatura. Um esboço*. Rio de Janeiro: Tecnoprint Gráfica, 11-22.
- Pinkus, Fritz (1990). *Lernen, Lehren, Helfen. Sechs Jahrzehnte als Rabbiner auf zwei Kontinenten*. Heidelberg: Heidelberger Verlagsanstalt.
- Scliar, Moacyr; Souza, Márcio (2000). *Entre Moisés e Macunaima. Os judeus que descobriram o Brasil*. Rio de Janeiro: Editora Garamond.
- Schpun, Mônica Raisa (2011). *Justa: Aracy de Carvalho e o Resgate de Judeus: Trocando a Alemanha Nazista Pelo Brasil*. Rio de Janeiro: Editora Civilização Brasileira.



Présence de Benjamin Fondane dans la vie littéraire bruxelloise

Monique Jutrin
Université de Tel Aviv

Lorsque Benjamin Wechsler¹, connu en Roumanie sous le nom de B. Fundoianu, arrive à Paris en 1924, il devient Benjamin Fondane.² Étant déjà un poète et un essayiste reconnu en Roumanie, il lui faut désormais s'imposer dans l'espace littéraire français. Il réussira à se faire reconnaître comme philosophe et essayiste à Paris durant les années 30. Ses essais, *Rimbaud le voyou* (1933), *La Conscience malheureuse* (1936) et *Faux Traité d'esthétique* (1938) paraissent chez Denoël. D'autre part, *Les Cahiers du Sud*, la revue marseillaise dirigée par Jean Ballard, accueille ses chroniques philosophiques depuis 1932. Fondane comprit rapidement qu'il lui serait plus difficile de s'imposer en France comme poète, car il ne voulait pas se rallier au surréalisme de Breton. Aussi se tourna-t-il vers des éditeurs et des périodiques belges. Pierre-Louis Flouquet publiait volontiers des dissidents du surréalisme français. C'est aux Cahiers du Journal des Poètes, maison d'édition créée en 1932 par Pierre-Louis Flouquet³, que Fondane publia ses deux recueils de poèmes : *Ulysse* (1933) et *Titanic* (1937). Toute l'œuvre poétique de Fondane, réunie plus tard sous le titre *Le Mal des fantômes*, constitue une odyssée existentielle, où domine la figure d'un Ulysse juif, qui incarne le destin de l'homme, du poète et du Juif. Dans *Titanic*, l'image du puissant navire coulant à pic symbolise le naufrage de l'humanisme occidental.

Des signes de son activité littéraire se retrouvent également dans les revues bruxelloises. Enumérons ces revues :

- *Le Journal des Poètes* : revue mensuelle (1931).
- *Le Courrier des Poètes* : revue trimestrielle (1936-38).
- *Documents 33* : revue mensuelle (1933-1936).
- *Le Rouge et le Noir* : hebdomadaire (1927-1938).

1 Orthographié aussi Wechsler ou Wexler ?!

2 Benjamin Fondane (Iasi (R) 1898- Auschwitz oct. 1944). Le lecteur trouvera des informations biographiques dans M. JUTRIN, *Benjamin Fondane ou le Périple d'Ulysse*, Nizet, Paris, 1989, et *Avec Benjamin Fondane au-delà de l'histoire*, Parole et Silence, Paris, 2011, ainsi que sur le site benjaminfondane.com.

3 Pierre-Louis Flouquet (Paris, 1900- Dilbeek (B), 1967), peintre abstrait et poète; ami de René Magritte

- *Les Cahiers blancs* : revue trimestrielle du poète Norge (1936-39). Poésie, philosophie, critique. Un seul texte de Fondane : « L'exercice spirituel », texte daté de 1934, y fut publié en juin 1938.

Je m'arrêterai à trois de ces revues : *Le Journal des Poètes*, *Documents 33* et *Le Rouge et le Noir*.

Le Journal des Poètes

Fondée par Pierre-Louis Flouquet en 1931, cette revue joua un rôle important à l'époque, et acquit « un important capital d'estime internationale »⁴, parce que ses rédacteurs ont pu compter sur un vaste réseau de collaborateurs, en France et ailleurs. C'était une revue ouverte à toutes les tendances esthétiques, en polémique constante avec les surréalistes français qui l'ont critiquée, voire insultée. Tout ceci explique que Fondane ait pu être attiré par *Le Journal des Poètes* où il fut peut-être introduit par Georges Ribemont-Dessaignes.

Le 16 janvier 1932 paraissent en 2^e page deux poèmes de Fondane – la séquence XXXIV d'Ulysse, dédiée à Chestov : « Peu importe la vue qui voit » et un poème intitulé « Chanson », qui semble être une première version d'un des psaumes alphabétiques encadrant L'Exode, et qu'il avait aussi publié dans *Unu* la même année : « Si la haine venait à pondre Dieu sur un arbre perché fiente la poisse »

Dans la première lettre de Fondane à Flouquet, datée du 22 janvier 1932, il lui propose « une page de poésie roumaine » ; il la lui expédie le 13 février, elle paraît le 5 mars. Regardons ensemble cette grande double page consacrée à la poésie roumaine le 5 mars 1932. Elle est intitulée :

4 D'après Jean-Marie Klinkenberg, article dans *Dictionnaire de poésie de Baudelaire à nos jours*, Presses Universitaires de France, 2001.

« Roumanie », et comporte un sous-titre : « Point de vue et sélection d'un écrivain heureux d'être partial ». (Fondane prévoyait sans doute que les poètes roumains non mentionnés critiqueraient son choix.) Quels sont les 7 poètes sélectionnés ? Tudor Arghezi, G. Bacovia, Adrian Maniu, Al. A. Philippide, Ilarie Voronca, Ion Minulescu et Ion Vinea.

Une courte notice situe chacun de ces poètes. Pour chacun d'eux Fondane a choisi un poème qu'il a traduit lui-même (seul le poème de Philippide avait été écrit directement en français). Dans son introduction à ce choix de poèmes, Fondane affirme que la Roumanie est « un pays de poètes ». Pays si prolifique, que ferait-il de tant d'oiseaux chanteurs ? aussi émigrent-ils en grand nombre, et l'on en retrouve partout, en France notamment, ces poètes que la Roumanie n'a su conserver. Avant de présenter rapidement les poètes présents dans cette page, il s'arrête longuement à Eminescu :

« Un romantique attardé, cet Eminescu, la langue est une telle merveille, qu'il est impossible d'en rendre l'équivalent dans un autre idiome. Il se pourrait, ajoute Fondane, que la langue roumaine fût tout entière de sa création et qu'elle méritât qu'on l'apprenne rien que pour pouvoir lire ce poète : *le poète*. »

C'est Eminescu, ajoute Fondane, qui, rompant avec l'imitation de la poésie française, apporta « la veine et le minerai du romantisme allemand, du lied de Heine aux obscurités volontaires, ésotériques, des Novalis et des Tieck. »

Dans la lettre du 13 mars 1932 qui accompagne l'envoi de ces poèmes, Fondane précise qu'il y a beaucoup travaillé, et demande à Flouquet de les faire paraître à un moment où il disposera « d'un peu de place ». Pourquoi ? Parce qu'il lui demande de publier dans le même numéro, mais en première page, l'un des deux poèmes qu'il a écrits lui-même, et qu'il lui envoie dans la même enveloppe. Il ajoute :

« je ne suis d'habitude pas exigeant, et toute place m'est bonne, mais pour ce numéro d'hommage aux poètes roumains – j'aimerais paraître à la place que je vous demande ... Il m'est difficile de vous faire connaître mes raisons par écrit. Est-ce trop demander ? Est-ce abuser ? Ecrivez-le moi ... ».

Flouquet a acquiescé à sa demande, et dans ce même numéro du 5 mars 1932, en première page, l'on peut lire deux fragments d'Ulysse : « J'ai fait escale dans les villes » (XIV) et « le monde s'ouvre par des vues de la mer » (I).

L'année suivante, le 12 février 1933, en 2^e page, on trouve encore deux fragments d'Ulysse : la séquence IX, dédiée à Line : « Marseille tu chargeas ... » et la séquence XXIII « Mais l'homme, où est-il l'homme ». 1933, rappelons-le, c'est l'année où Ulysse paraît aux éditions des Cahiers du *Journal des Poètes*.

Le *Journal des Poètes* avait ouvert une enquête sur la



Benjamin Fondane, Val de Grâce fin 1941.

Revue Non Lieu num.2-3, 1978

poésie, posant la question : « Pourquoi écrivez-vous ? » Le 27 février 1932 sont publiées les réponses de Pierre Reverdy, André Spire, Fernand Divoire et B. Fondane. En fait, ce dernier avait refusé de participer à l'enquête et s'en était expliqué à Flouquet dans sa lettre du 22 janvier 1932. C'est le fragment de cette lettre que Flouquet reproduit :

« Voulez-vous vraiment savoir pourquoi j'écris des poèmes-moi ? Non, avouez, 'moi' je vous intéresse trop peu. [...] Pourquoi 'on' écrit des poèmes, cela je ne le sais pas, et je voudrais bien le savoir. [...] Il me semble par contre très étrange qu'il y ait des gens qui n'écrivent pas. Ce n'est pas d'écrire des poèmes qui me semble devoir constituer l'exception. Cela doit être, chez l'homme, son état naturel. [...]. Que ne faites-vous pas une enquête chez les autres ? »⁵

Flouquet ajoute :

« En se défendant de répondre, Fondane nous avoue toute sa pensée, étonnante et très émouvante assurément ».⁶

Il y a un hiatus entre 1933 et 1936 : je n'ai pas retrouvé de lettre à Flouquet, mais il y en a à Edmond Vandercammen,⁷ collaborateur du *Journal des Poètes*, que Fondane remercie d'avoir écrit un compte rendu de son *Rimbaud*. En 1936 des fragments

5 Fondane a ensuite reproduit ce texte dans la note 28 de son *Faux Traité*.

6 Il y eut une autre enquête : « Le poète doit-il être de son temps ? comment doit-il l'être ? », dont les réponses furent publiées dans un volume des *Cahiers du Journal des Poètes* (juillet 1936) et présentées par Gaston Pulings. Fondane n'y participa point. C'était après la polémique autour de « Front Rouge » d'Aragon, dont on a longuement parlé dans le *Journal des Poètes*. Mais on en trouve un écho dans un texte inédit : « Le poète est de son temps, ou avec son temps, ou encore contre son temps toujours. » (Publié dans *Non Lieu*, en 1978).

7 Edmond Vandercammen (1901-1980), poète, membre de l'Académie Royale de Langue et de Littérature française de Belgique.

de *Titanic* paraissent dans le *Courrier des Poètes*, une revue annexe liée à la maison d'édition du *Journal des Poètes*. Suit la publication de *Titanic* en 1937, où un poème est dédié à Flouquet (la séquence XI du chapitre « Le poète et son ombre » : « J'ai marché derrière quelqu'un et ce n'était pas lui »). En août 1937, dans le *Courrier des Poètes* « Réalisme poétique », fragment de l'article : « Le poète et le schizophrène » (qui avait paru dans les *Cahiers du Sud*), où il s'agit de Lévy-Bruhl.

Ensuite les relations semblent se détériorer. En décembre 1938, Fondane reproche à Flouquet d'avoir refusé de publier des poèmes de Georgette Gaucher.⁸ La dernière lettre de Fondane à Flouquet date de juin 39, elle a été publiée dans notre *Cahier* n°1. C'est une sorte de bilan de ses relations avec Flouquet ; la même amertume se retrouvera dans sa dernière lettre à Ballard de janvier 44. Il lui reproche de ne pas avoir la force de « créer des valeurs », de faire confiance à des auteurs non encore reconnus. A ma connaissance, on retrouve une dernière fois le nom de Fondane dans le *Journal des Poètes* en novembre 1963. Il s'agit d'un hommage de Claude Sernet qui s'étend sur une double page : « Présence de Benjamin Fondane », comprenant un article de présentation, des extraits de poèmes et une bio-bibliographie.

Documents 33

C'était une revue mensuelle, fondée par Stéphane Cordier (qui fondera la revue *L'Arc* en 1958) et par Gaston Derycke. La durée de cette revue fut de quatre années : *Documents 33* fut suivie de *Documents 34*, *35*, *36*. Elle était dédiée au cinéma, à la littérature, et à l'art. Apparemment Fondane y fut introduit par Gaston Derycke, qui collaborait aux *Cahiers du Sud*; critique de cinéma, il avait aussi des prétentions philosophiques. S'intéressant à Léon Chestov, il lui a consacré des articles et un livre. Fondane semble avoir eu de la sympathie pour Derycke, qu'il mentionne dans ses lettres à Ballard, et le cite dans les entretiens avec Chestov, ne soupçonnant pas que Derycke collaborerait avec les nazis durant la guerre.⁹ Nous le retrouverons dans la revue *Le Rouge et le Noir*, à laquelle il a aussi collaboré.

Fondane a publié dans *Documents 33* n° 4 (juillet) un fragment de *Rimbaud le voyou*. Ensuite, en décembre (n°8) une réponse à une enquête sur le cinéma soviétique, que nous avons publiée dans le *Bulletin* n°5. Là s'arrête sa collaboration à cette revue.

8 Poétesse d'origine bretonne que Fondane a rencontrée en 1936 durant son voyage en Argentine. Voir *Cahier Benjamin Fondane* n° 1.

9 Condamné à mort après la guerre, il quitta la Belgique et vécut en France sous le nom de Claude Elsen. Cité dans le livre de Jeanine Verdès-Leroux : *Refus et violence politique et littérature à l'extrême-droite*, Gallimard, 1996.

Le Rouge et le Noir

Revue fondée par Pierre Fontaine en 1927, qui subsistera durant 11 années, jusqu'en 1938. Sous-titrée « tribune libre de Bruxelles », elle s'occupait de littérature et d'art, mais aussi de questions politiques et judiciaires.

Il existe sur cette revue une étude intéressante de Jean-François Fugère : « Un hebdomadaire bruxellois non-conformiste ».¹⁰ Voici comment il est caractérisé : « Marqué à gauche, résolument pacifiste, même si plusieurs journalistes connaîtront une évolution idéologique vers l'anarchisme de droite et le nazisme, c'était un périodique pluraliste fréquenté par la petite et moyenne bourgeoisie bruxelloise. » Des collaborateurs de tous les horizons politiques s'y retrouvaient et certains, comme Gaston Derycke, ont très mal évolué. Ceci pousse Fugère à poser la question : « *Le Rouge et le Noir* fut-il un organe de pré-collaboration ? » En tout cas, dit-il, ce fut une pépinière de collaborateurs. Ils se déclaraient à l'époque pacifistes et neutres, objecteurs de conscience. Mais on ne peut, dit-il, condamner Pierre Fontaine, il faut examiner séparément chaque cas individuel. Pierre Fontaine était un libre penseur qui n'adhérait à aucun parti ; il rejetait le stalinisme, ne condamnait pas d'emblée le fascisme à l'époque, mais il a refusé de collaborer avec les nazis pendant la guerre. Le nom de Fondane n'apparaît qu'en 1937 – parmi les collaborateurs principaux de la revue. Je suppose qu'il y a été introduit par Gaston Derycke. J'ai découvert par hasard cette activité de Fondane, au moment où je publiais la correspondance avec *Les Cahiers du Sud*. En 1937 il annonce à Ballard qu'il a fait un grand article sur le numéro spécial des *Cahiers du Sud* consacré au romantisme allemand et il le lui envoie.¹¹ En 1937, Fondane est en froid avec Ballard, qui ne lui demande pas beaucoup de comptes rendus. Il est intéressant de noter qu'il utilise le titre de « philosophie vivante » pour ces chroniques qui ont paru dans *Le Rouge et le Noir*, titre qu'il reprendra à partir de 1938 dans les *Cahiers du Sud*.

Fondane a publié au total 6 articles dans *Le Rouge et le Noir*, ainsi qu'un fragment du poème *Titanic*, le 5 mai 1937. (Il s'agit de la dernière séquence du « Poète et son ombre », qui se termine par le vers « Le voyageur n'a pas fini de voyager »).

- « L'humanisme intégral de Jacques Maritain », 21 juillet 1937.
- « Descartes ou la prudence », 8 septembre 1937.
- « Lévy-Bruhl ou le métaphysicien malgré lui », 21 septembre 1937.
- « Le romantisme allemand », 13 octobre 1937.
- « Civilisation et civilisations », 20 octobre 1937.
- « Nietzsche et les problèmes répugnants », 24 novembre 1937.

10 Mémoire de maîtrise en histoire présenté à l'Université Libre de Bruxelles en 1989.

11 Fondane ne fut pas sollicité pour ce numéro alors qu'il aurait été heureux d'y participer.

Tous ces articles sont des comptes rendus d'ouvrages philosophiques. L'article sur Jacques Maritain, consacré à *L'Humanisme intégral*, a été republié dans le volume de la correspondance Fondane-Maritain. Le texte sur Descartes est assez surprenant dans sa structure. Les œuvres de Descartes venaient d'être éditées dans la collection de la Pléiade chez Gallimard. Dans son préambule Fondane explique qu'il n'est pas respectueux des livres, qu'il les annote abondamment; cet article nous livre en fait ses propres *marginalia*, ses notes de lecture en marge de ce Cartésien envers lequel, on le devine, il n'est pas tendre. Il rappelle une fable qui circulait au début du siècle au sujet des machines de Chicago où les cochons entraient entiers, et ressortaient sous formes de chapeaux de paille. Ainsi, « on entre dans Descartes vivant, en chair et en soucis, et l'on est travaillé, agi, opéré en telle sorte, que l'on n'en ressort que sous forme de pensée pure. »

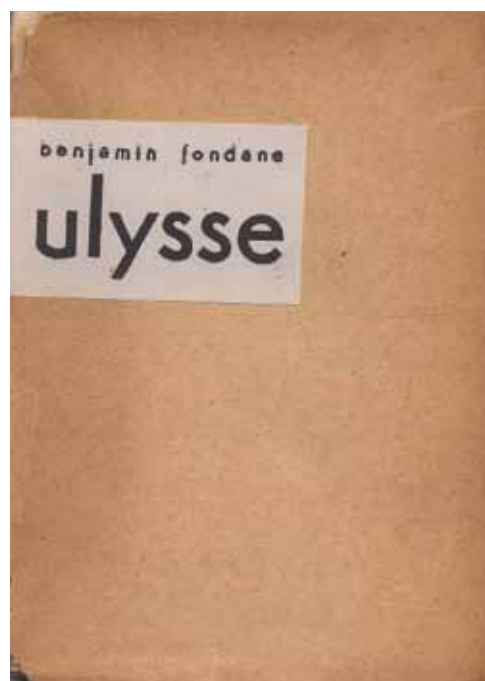
L'article sur Lévy-Bruhl, « Lucien Lévy-Bruhl ou le métaphysicien malgré lui » (en 1939 dans la revue *Sur* on retrouve un article portant le même titre) est en fait le premier article que Fondane consacre au philosophe anthropologue, à l'occasion de la publication de ses *Morceaux choisis* chez Gallimard. Chestov recommandera d'envoyer cet article à Lévy-Bruhl; après l'avoir lu, dit-il, « Lévy-Bruhl sera persuadé d'être métaphysicien à son insu. En tout cas, la réponse peut être très intéressante ». Chestov a aussi reçu l'article sur « Nietzsche et les problèmes répugnants » et c'est la comparaison avec Luther qui l'intéresse en premier lieu.

Quant au texte : « Civilisation et civilisations » il est constitué par le compte rendu de deux livres, surtout du premier. Celui de Will Durant, auteur d'une énorme *Histoire de la civilisation*. C'est ce savant américain d'origine française, que Fondane ne cesse de malmenier. En gras, on trouve les mots : « Hautement scientifique, positiviste, homme qui ne croit à rien. » Relevons encore ceci : « M. Durant manifeste aux juifs une haine aussi scientifique que possible. Il est heureux de leur ôter toute originalité, de signaler les sources possibles de leurs écrits religieux un peu partout. » Fondane remarque : « Sauf les livres de Lévy-Bruhl, je ne vois guère en Europe, depuis deux siècles, que des manifestations émanant du même esprit appelé positiviste parce qu'on n'y trouve rien de positif, et naturaliste parce qu'on n'y trouve rien de naturel. »

Le second livre est celui d'Arthur Byhan, il en parle brièvement : *La Civilisation caucasienne*, à qui il reconnaît ce mérite « d'épaissir le mystère de nos origines au lieu de l'assécher. »

On trouve dans les *Entretiens* cette lettre du 4 octobre 1937 de Chestov à Fondane :

« Mais, somme toute, la série de vos articles éveillera peut-être la curiosité des lecteurs, même belges – il faut que vous écriviez dans ce journal le plus souvent possible. Bien entendu, c'est dommage que vos articles doivent paraître dans un journal quotidien (sic) et non pas dans quelque revue, et spécialement une revue philosophique. Mais que faire ? Il faut toujours se résigner... »



Dans sa préface au répertoire des *Revue littéraire belges de 1830 à nos jours*,¹² Paul Aron signale cette « ouverture vers l'étranger » des revues belges entre 1920 et 1940. Il ajoute toutefois « qu'en profondeur, l'influence étrangère nourrit rarement l'imaginaire national ». Retenons l'opinion de Marc Quaghebeur concernant le « faible taux de transsubstantiation artistique de ce cosmopolitisme ». ¹³

Ainsi, nous ne pouvons constater aucune incidence de l'œuvre de Fondane dans le monde littéraire bruxellois. Si Fondane a trouvé en Belgique un refuge éditorial pour ses écrits, il n'y a pas laissé de traces profondes. Après la guerre, c'est surtout en tant que disciple de Chestov, que son souvenir reste vivace dans les milieux intellectuels. Je voudrais, pour terminer, rappeler que moi-même j'ai entendu parler pour la première fois de Fondane à l'Université Libre de Bruxelles, par Léopold Flam, rescapé de Buchenwald. C'est lui qui initia également Ann Van Sevenant. Eric Freedman, lui, a connu l'œuvre de Fondane grâce à un professeur de l'Université de Liège.

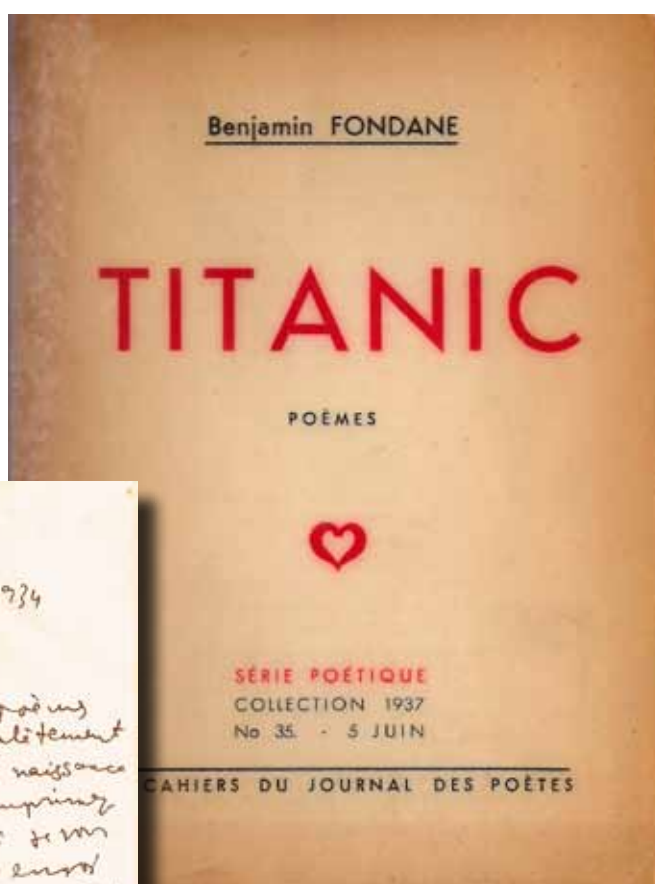
Avec la réédition du *Rimbaud* et du *Baudelaire* chez Complexe à Bruxelles, il y eut un regain d'intérêt pour l'essayiste.

¹² Bruxelles, Labor, Archives du Futur, 1993.

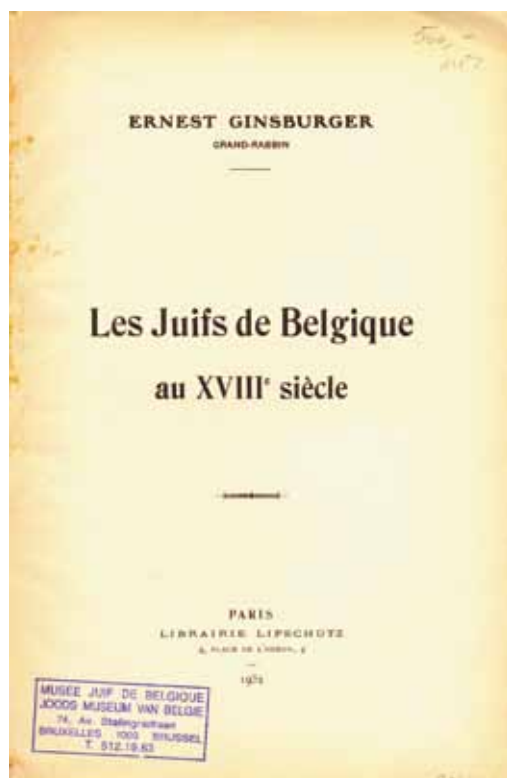
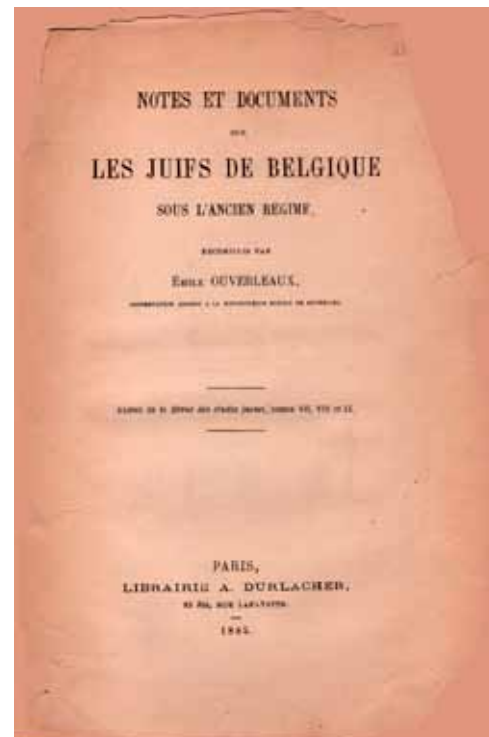
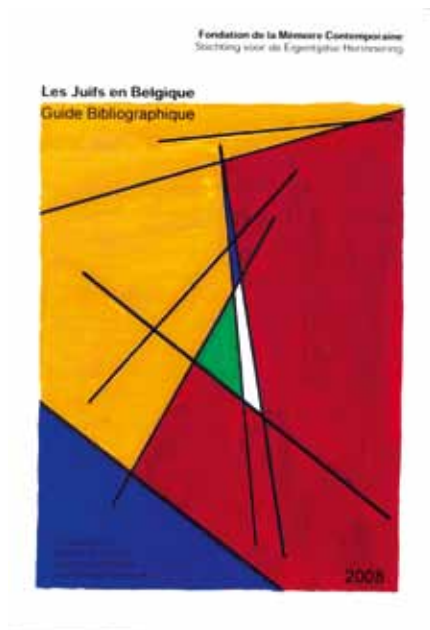
¹³ *Lettres belges entre absence et magie*, Bruxelles, Labor, Archives du Futur, 1990, p.392, cité par Paul Aron, *op.cit.*

22. Août, 1934

Cher Monsieur, j'ai relié vos poèmes et j'aime ce grand souffle, ce halètement qui emporte tout - ce rythme d'une naissance énorme que l'on sent, sur vos imprimés à grain poils. Je ne sais plus si je vous ai écrit par vos remerciements de l'envoi de vos poèmes, mais si je l'ai déjà fait j'aurais - moi de recommencer. Je vous suis depuis longtemps avec une grande et affectueuse sympathie - et j'espère, un jour prochain, avoir l'occasion de vous connaître - mais qui a travers vos poèmes - mais de plus près. Votre livre m'en donne l'envie - et les utopies se réalisent. Surtout que vous ayez en moi un lecteur attentif et ému. Votre Benjamin Fondane



Nous tenons à remercier Frans de Haes et Fernand Verhesen, du Musée de la Littérature à Bruxelles, Paul Aron de l'Université Libre de Bruxelles, Jean-François Fueg et Noémi Rubin qui nous ont aidée à retrouver ces revues.



L'histoire des Juifs de Belgique

Evelyne Vanherbruggen

Documentaliste

Introduction

L'histoire des Juifs de Belgique : le sujet de cet article est un défi en soi pour deux raisons : un département complet de la bibliothèque est consacré au Judaïsme belge, soit plus de mille-cent-septante-cinq livres. La deuxième raison est l'ouvrage de références « Les Juifs en Belgique. Guide bibliographique », très complet, très bien conçu. Cet article est donc le résultat d'une sélection sévère d'ouvrages dont certains y figurent, d'autres non. Comme le mentionne le rédacteur en chef, en introduction de *MuséOn* 4 : « De Jules Emile Ouverleaux à Lieven Saerens, en guise de raccourci, le chemin est long, et nécessitera des étapes réparties sur plusieurs annuels (...) ».

1. *Les Juifs en Belgique. Guide Bibliographique* /

Jacques Déom, Barbara Dickschen, Catherine Massange, Jean-Philippe Schreiber.- Bruxelles : Fondation de la Mémoire Contemporaine, 2008.- 140 p.; 30 cm

Cette bibliographie tente d'inventorier l'essentiel de la littérature scientifique -ouvrages, articles, thèses ou mémoires-, journalistique de qualité et contient même des témoignages écrits publiés. Les sources d'information figurent dans la rubrique « Inventaires ». Elle s'attache à l'« histoire des Juifs en Belgique uniquement, et non à l'histoire du Judaïsme ou à l'histoire de la Belgique séparément¹.

Thèmes abordés

L'ampleur de la bibliographie consacrée à la période de la Seconde Guerre mondiale est révélatrice.

De nombreux thèmes sont évoqués dans ce travail. Dans les sciences humaines, citons la démographie, l'immigration, l'anthropologie, la sociologie, la philosophie, la religion. En Histoire, notons le Judaïsme dans l'Etat et la société belge, l'Histoire des communautés juives de Belgique : Anvers, Arlon, Bruxelles, Charleroi, Gand, Liège, Limbourg, Louvain, Mons, Ostende. L'Histoire contemporaine s'articule sur les périodes de l'entre-deux-guerres, la Seconde Guerre mondiale, l'après-guerre, la Reconstruction. N'oublions pas l'antisémitisme, le sionisme, Israël, l'affaire Dreyfus. Un chapitre est réservé aux personnalités (témoignages, mémoire, histoire), un autre à la

presse et à l'audio-visuel. La littérature, les arts plastiques, le patrimoine, la muséographie et la méthodologie constituent d'autres rubriques.

Caractéristiques

Publiée en 2008, cette bibliographie s'arrête en 2005. Les contributions à des ouvrages collectifs ont été introduites sous le nom de leur auteur. Les monographies précèdent les articles. Les unes et les autres se présentent dans l'ordre chronologique de parution². Une annexe est consacrée aux abréviations des institutions fréquentées pour faire ce travail. Un index reprend les noms cités, les lieux et les thèmes abordés. Une annexe présente la Fondation de la Mémoire Contemporaine.

Belgique

2. *Notes et documents sur les Juifs de Belgique sous l'Ancien Régime* /

Emile Ouverleaux.- Paris : Librairie A. Durlacher, 1885.- 95 p.; 21 cm.- Extrait de la Revue des études juives, tomes VII, VIII et IX

Dans cette étude, Ouverleaux commente le fruit de ses recherches concernant les Juifs de Belgique sous l'Ancien Régime. Dans l'introduction, il présente des rues des Juifs dans différentes villes du pays. Courrier et autres documents à l'appui, Ouverleaux aborde ensuite les thèmes des transactions entre juifs et chrétiens, des cimetières et des sépultures des juifs (y compris les dispositions légales). Il donne des exemples concrets d'épithames en hébreu avec leur traduction en français et fournit l'historique des cimetières de Bruxelles. Ouverleaux montre des exemples de serments écrits faits par des Juifs, avec leur traduction et des commentaires. Des documents prouvent également que des Juifs ont tenté de s'établir dans les Pays-Bas catholiques, et de se faire admettre dans la bourgeoisie dans les villes d'Anvers, Ostende, Bruxelles, Mons et Ruremonde. Des taxes sur les Juifs ont été levées comme l'atteste le courrier dans ce chapitre.

Un projet d'édit contre les Juifs est présenté et commenté. Ouverleaux traite également de l'exemption des droits de tonlieu accordée aux Juifs bourgeois de Bruxelles ou domiciliés dans cette ville, de l'Arrêté du représentant du peuple Laurent contre les Juifs, de la patente de mendiants accordée à des Juifs convertis, et enfin, de baptêmes de Juifs

¹ J. DEOM, B. DICKSCHEN, C. MASSANGE, J.-PH. SCHREIBER, *Les Juifs en Belgique. Guide bibliographique*, Bruxelles, 2008, avant-propos p. 5

² *Ibid.*

à Liège et à Bruxelles.

Citons une addition de Israel Lévi à propos d'une inscription hébraïque sur une maison de Louvain construite en 1567.

Le Musée Juif de Belgique possède dans sa réserve précieuse le manuscrit original d'Ouverleaux.

3. *Les Juifs de Belgique au XVIII^e siècle* /

Ernest Ginsburger.- Paris : Librairie Lipschutz, 1932.- 100 p.; 26 cm

Cet ouvrage présente les traces historiques de la présence des Juifs de Belgique, ainsi que la situation économique des Juifs, et en particulier leur accès à la bourgeoisie. Un chapitre est consacré aux Juifs des principales villes des Pays-Bas et un autre à la Hollande.

Rappelons que la Belgique existe depuis 1830. En 1815, Guillaume II est reconnu Roi des Pays-Bas, incluant alors la Belgique et le Grand-duché de Luxembourg.

Ernest Ginsburger, (1876 Héricourt - 1943 Auschwitz), est élu grand-rabbin de Belgique et s'installe à Bruxelles en 1924. Il démissionnera de ce poste en 1929 pour devenir grand rabbin de Bayonne, des Landes et des Basses-Pyrénées. Il était connu comme un brillant conférencier, et il a laissé une œuvre importante, composée pour la plus grande partie d'articles parus dans les revues juives (certains co-écrits avec son cousin le savant Moïse Ginsburger)³.

Annexes

Les listes de familles juives établies dans la ville de Gand sont présentées par section : on distingue la section de l'Est, celle du Centre, celle de l'Ouest et celle de la ville de Gand elle-même.

Les informations concernant ces familles sont présentées en huit colonnes comme suit :

nom et prénom légaux des chefs de famille et des autres juifs, càd en exécution du décret du 20 juillet 1808; nom et prénom que ces mêmes juifs portaient avant l'exécution du décret du 20 juillet 1808; surnom ou sobriquet que ces mêmes juifs portent encore; leur âge; indication concernant chacun s'il est marié, veuf ou célibataire; profession; époque de leur établissement dans la ville de Gand; observations (concernant son comportement et sa situation)⁴.

4. *Histoire des Juifs en Belgique jusqu'au XVIII^e siècle* (Notes et documents) /

Dr S. Ullmann.- Anvers : Imprimerie et lithographie Delplace.- 93 p.; 25 cm

Cet ouvrage tente de retracer l'histoire des Juifs de Belgique en remontant au Moyen Age. L'auteur s'est référé aux notes et documents d'Ouverleaux et aux archives de quelques communautés juives et de certaines villes en Allemagne.

Salomon Ullmann (1882-1964) fut aumônier militaire des Forces armées belges (1937-1957) et grand-rabbin de Belgique (1940-1957). Il fut l'auteur de *Studien zur Geschichte der Juden in Belgien bis zum XVIII. Jahrhundert* (Anvers, 1909), traduit en français après la guerre.

Caractéristiques

Les huit annexes sont en rapport avec les Juifs en provenance du Portugal et qui arrivent à Anvers en se proclamant nouveaux Chrétiens. Contient un index et une bibliographie.

5. *L'immigration juive en Belgique du Moyen Age à la Première Guerre mondiale* /

Jean-Philippe Schreiber.- Bruxelles : Editions de l'Université de Bruxelles, 1996.- 324 p.; 24 cm.- (Collection Spiritualités et pensées libres / dirigée par Hervé Hasquin).- ISBN 2-8004-1139-2

Cet ouvrage tente de cerner les grandes lignes de ce qu'a été l'immigration juive en Belgique depuis le Moyen Age et la croissance des communautés qui en résulta au XIX^e siècle, ce qui offrira une toile de fond socio-démographique aux aspects politiques, idéologiques et religieux qui avaient été traités dans « Politique et religion. Le CCIB (Consistoire Central Israélite de Belgique) au XIX^e siècle », livre paru en 1995 et présenté également dans cet article. Ce livre-ci essaie plutôt de circonscrire le tissu social, démographique et économique sur lequel s'est greffé le processus de transformation des Juifs et du judaïsme au lendemain de l'émancipation⁵.

Caractéristiques

Des notes figurent à la fin des chapitres.

Annexes

Des tableaux évaluent le nombre et le pourcentage de personnes étrangères en Belgique en provenance des pays limitrophes pour les années 1846, 1856, 1866, 1880, 1890 et 1900.

Les Archives générales du Royaume sont les dépositaires du Fonds « Sûreté Publique » (1830-1914) transmis par le ministère de la Justice. Ce fonds contient notamment des

³ <http://judaisme.sdv.fr/histoire/rabbins/eginsb/eginsb.htm>

⁴ E. GINSBURGER, *Les Juifs de Belgique au XVIII^e siècle*, Paris, 1932, pp. 92-96

⁵ J.-Ph. SCHREIBER, *L'immigration juive en Belgique du Moyen-Âge à la Première Guerre mondiale*, Bruxelles, 1996, conclusion p. 277



centaines de milliers de dossiers individuels de la Police des Etrangers. Seuls les fichiers de la période 1840 à 1890 se sont révélés opérationnels. Ce qui permet néanmoins de dessiner les contours de deux vagues d'immigration très différentes : celle de la période 1840-1880 et celle de la période 1880-1890, d'autant que de nombreuses données postérieures à cette période s'y retrouvent.

La méthode d'échantillonnage est expliquée des pages 286 à 288, en décrivant notamment les fichiers et leur organisation, ainsi que le système de numérotation appliqué et le nombre de dossiers⁶.

6. *Les Juifs de Belgique. De l'immigration au génocide, 1925-1945*

sous la direction de Rudi Van Doorslaer.- Bruxelles : Centre de Recherches et d'Études Historiques de la Seconde Guerre Mondiale, 1994.- 246 p.; 23 cm.- ISBN 2-9600043-3-7

La plupart des textes ont été rédigés à l'occasion du colloque *La période de l'Holocauste en Belgique* qui s'est tenu en mai 1989 en Israël. Cette initiative émana du professeur Dan Michman de l'Université Bar Ilan à Ramat-Gan (Tel Aviv) et elle fut concrétisée en commun par l'université Bar Ilan et le Centre de Recherches et d'Études Historiques de la Seconde Guerre mondiale qui s'occupa de la composition du groupe des participants de Belgique⁷.

Les historiens belges mirent l'accent sur le contexte belge, tandis que les historiens israéliens se préoccupèrent davantage d'aspects qui révélaient la continuité de l'histoire juive. Le rôle du sionisme pour la population juive en Belgique, avant et pendant la Seconde Guerre mondiale, la signification de l'Association des Juifs en Belgique et les mobiles « juifs » des Juifs qui participèrent à la résistance en Belgique, semblèrent

être les thèmes où les deux visions s'affrontèrent au cours des discussions du colloque⁸. À cette occasion, Daniel Dratwa y a présenté un article intitulé : Un aspect de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale en Belgique : les monuments juifs.

Caractéristiques

Contient une bibliographie sélective de l'histoire des Juifs de Belgique, 1918-1945, des pages 225 à 240, réalisée par Jean-Philippe Schreiber et Rudi Van Doorslaer.

7. *Dictionnaire biographique des Juifs de Belgique. Figures du judaïsme belge. XIX^e- XX^e siècles*

Jean-Philippe Schreiber; avec l'aide d'Elisabeth Wulliger, de Nele Lavachery et Rachel Lipszyc.- Bruxelles : Éditions De Boeck Université, 2002.- 400 p.; ill.; 25 cm.- ISBN 2-8041-2767-2

Ce dictionnaire peut aussi se lire comme un livre d'histoire, où de l'addition des trajectoires personnelles se tissent des réseaux, des associations, et finalement, l'histoire toute entière du judaïsme en Belgique, de la fin du XVIII^e siècle à nos jours. Il correspond à cinq années de travail collectif et comporte six-cents notices et plus de sept-cents entrées individuelles.

Contenu

Les militants communistes, les rabbins, les professeurs d'université, les résistants sont majoritaires par rapport à d'autres beaucoup moins représentés, sans oublier ceux qui ont permis aux instances communautaires de se perpétuer. Remarquons l'absence de référence, ici, au monde particulier des *hassidim*, dont la tradition est surtout orale et peu historique, ainsi que la faible présence de femmes, la documentation faisant cruellement défaut.

6 J.-Ph. SCHREIBER, *op. cit.*, p. 286

7 R. VAN DOORSLAER, *Les Juifs de Belgique. De l'immigration au génocide, 1925-1945*, Bruxelles, 1994, p. 5

8 *Ibid*, p. 6

Critères de sélection

Ont été choisis tous les individus décédés avant le 31 décembre 1999, dont la trajectoire de vie méritait d'être rappelée ou mise en lumière. Le cadre géographique est la Belgique dans ses frontières actuelles ou des territoires qui avant 1830 correspondaient aux mêmes limites territoriales⁹.

Mode d'emploi

Chaque notice est construite de la manière suivante :

un chapeau sert à identifier l'individu. Il comporte quelquefois des informations relatives au conjoint et aux parents de la personnalité biographiée. Les lieux et parfois les dates de naissance et de décès manquent quelquefois. Les pseudonymes et les divers noms utilisés par un individu figurent en caractères romains; les surnoms sont, quant à eux, repris en italiques.

Le corps de la notice suit généralement un canevas chronologique. Une distinction est faite entre les notices familiales proprement dites, pleinement intégrées, et celles où il ne s'agit que de l'addition de personnalités alliées. Les sources ne se trouvent quelquefois mentionnées qu'après le dernier membre de la même famille (cas des Bischoffsheim, Gunzburg, Hirsch, Oppenheim, ...)¹⁰.

Annexes

Les abréviations reprennent les services d'archives et les institutions consultées, ainsi que les codes des pays (de une à trois lettres), sans uniformisation.

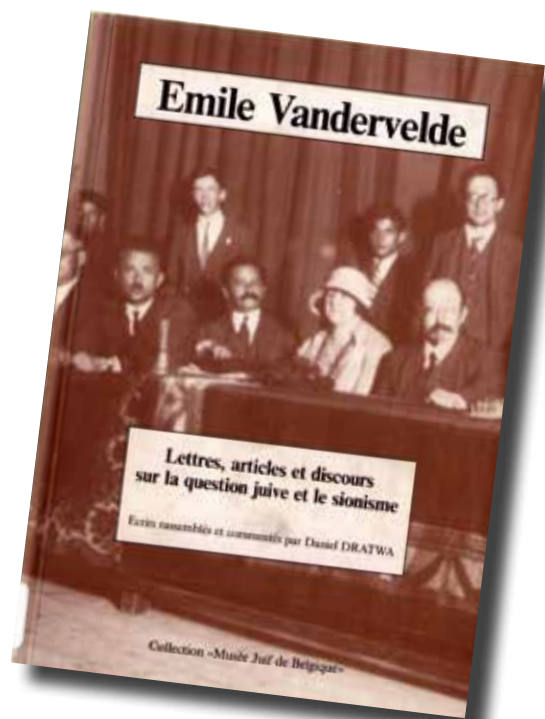
L'index permet de voyager d'une notice à l'autre et reconstruit ces réseaux intellectuels, politiques, sociaux, culturels et familiaux. Il contient des noms de personnes, des institutions, des pays, des villes dans l'ordre alphabétique, avec pages d'occurrence des mots.

La bibliographie reprend les références complètes des ouvrages fréquemment mentionnés au bas des notices, et dont la référence n'apparaissait dès lors que de manière incomplète.

8. *Lettres, articles et discours sur la question juive et le sionisme* /

Emile Vandervelde; écrits rassemblés et commentés par Daniel Dratwa.- Bruxelles : Pro Museo Judaico; Centre d'Etudes du Judaïsme Contemporain, 1987.- 246 p.

Cette étude se base principalement sur les articles, discours et livre qu'Emile Vandervelde a écrits entre 1893 et 1938, sur sa correspondance avec les principaux dirigeants sionistes, ainsi que sur les archives du Ministère des Affaires Etrangères de Belgique¹¹.



Caractéristiques

Contient des lettres à l'attention de Haïm Weizmann, au Keren Hayesod, à Jean Fischer, à Nahum Sokolow, à Leib Jaffe, à la Conférence Générale des Travailleurs Juifs en Palestine, à Geoffrey Henderson, à Marc Jarblum, à l'Union Sioniste de Bruxelles, au Parti Ouvrier de Palestine; des articles de journaux (Le Peuple, Petite République, La Dépêche, Vie Socialiste, Bulletin; période du 3 juillet 1893 au 8 décembre 1938); le discours prononcé le 2 juin 1928, au « Cercle Artistique » à Anvers (Cercle Hatikwah du 20 juin 1928); des extraits du discours prononcé le 9 août 1928 lors de la Conférence internationale socialiste pour la Palestine ouvrière (Nouvelle Revue Juive de 1928).

Annexes

Annexe I : les abréviations correspondent à des associations et à des noms de personnes.

Les annexes II et III correspondent respectivement à l'emploi du temps de Jeanne et Emile Vandervelde lors d'un voyage en Palestine du 6 avril 1927 au 22 avril 1927 et à des points de repères biographiques d'Emile Vandervelde.

Annexe IV : l'index biographique concerne les seize personnalités suivantes, dans l'ordre alphabétique : Balfour Arthur James, Blum Léon, Brouckere Louis de, Destrée Jules, Eder Montague David, Errera Jacques, Hantke Arthur, Henderson Arthur, Herzl Théodor, Huysmans Camille, Jarblum Marc, Kautsky Karl, Kerensky Alexandre Feodorovitch, Ligne Charles Joseph, Löbe Paul, Weizmann Haim.

Annexe V : Dans l'index des noms cités, les noms suivis d'un astérisque font l'objet d'une notice biographique aux pages 232 à 236. L'abréviation (n) renvoie à une note de bas de page.

⁹ J.-Ph. SCHREIBER, *Dictionnaire biographique des Juifs de Belgique. Figures du judaïsme belge. XIX^e-XX^e siècles*, Bruxelles, 2002, avant-propos pp. 5-7

¹⁰ *Ibid.*, p. 13

¹¹ E. VANDERVELDE, *Lettres, articles et discours sur la question juive et le sionisme*, Bruxelles, 1987, introduction p. 9

Arlon

9. Une mémoire de pierre et de tissu. Contributions à l'histoire sociale et religieuse du judaïsme arlonais au XIX^e siècle /

Philippe Pierret.- Arlon : Institut Archéologique du Luxembourg, 2006.- 240 p.: photos couleurs; 24 cm

Dans le cadre d'une campagne de préservation de la mémoire funéraire juive, entreprise en Région Bruxelloise en 1994, un inventaire épigraphique et architectural du « Carré juif » d'Arlon -partie du cimetière réservée aux Juifs- a été réalisé et fait partie d'un recensement systématique des sources concernant la présence juive dans la province du Luxembourg, en particulier Arlon et sa périphérie, de la période française à la Première Guerre mondiale (1856-1918).

En raison des contraintes de l'édition, la publication de l'inventaire est scindée en deux parties distinctes dont nous présentons ici la première partie incluant la période de 1856 à 1900¹².

Sources et méthodologie

Les données compilées sous forme de fiches nominatives et exploitables par programme informatique, peuvent être utilisées comme un inventaire complet, assorti d'un cliché numérique.

Les informations sélectionnées et combinées selon différentes clés de tri permettent d'exploiter un maximum de données pour chaque occurrence et servir de base à différentes études, historiques, sociologiques, épigraphiques et artistiques.

Les données reprises dans les fiches sont réparties en quatre zones principales : la zone supérieure de la fiche est occupée par les rubriques identitaires (nom, prénoms, dates de naissance et de décès, et âge du défunt); figurent aussi le statut des défunts, homme, femme, (avec nom de jeune fille pour les femmes mariées), enfant, enfants morts-nés; les caractéristiques techniques, reprenant les matériaux de la sépulture, le type de monument y apposé, ses mesures en centimètres, ses ornements éventuels, son support épigraphique, la langue de l'épithèque, la taille des caractères, la taille des interlignes. La zone qui suit, ou partie principale de la fiche, est occupée par le texte de l'épithèque tel qu'il figure sur le monument. Vient ensuite la zone de traduction de l'épithèque, avec les références bibliques, précédées ou non de la mention « cf. », pour une citation soit explicite, soit implicite. La fiche se termine par une zone de renseignements complémentaires extraits de l'état civil arlonais, concernant les parents, époux, métiers et lieux de provenance, ainsi que l'adresse de décès.

Après les travaux d'inventaire, quatre dépôts d'archives ont été consultés :

le Ministère de la Justice, les Archives de l'État à Arlon, les Archives nationales et municipales de Luxembourg et les



Archives du Consistoire Central Israélite de Belgique afin de compléter les données de l'épithèque¹³.

Caractéristiques

L'inventaire épigraphique et monumental du carré juif d'Arlon se compose de cent-deux fiches, correspondant à nonante-neuf monuments et trois sépultures sans monument. Les monuments inventoriés arborent un numéro écrit, en bas à droite, à la craie blanche. Les fiches sont numérotées et classées en fonction de l'emplacement des tombes dans le cimetière, à savoir par section, borne et concessions. Des photos de quelques tombes restaurées par les volontaires ASF illustrent cette étude.

Une note à l'attention des lecteurs figure à la page 55.

Les mappoth de la communauté juive d'Arlon

Dans les années nonante, MM. Roger Jacob, président de la Communauté juive d'Arlon (décédé en 2006) et Jean-Claude Jacob, ministre-officiant, confiaient au Musée Juif de Belgique un dépôt constitué de quarante-cinq langes de circoncision, datés de 1808 à 1921.

Les travaux d'inventaire du cimetière juif d'Arlon, entrepris au printemps 2002, accompagnés de recherches au sein des registres de l'État Civil et dans les différents fonds d'archives provinciales, communales et communautaires ont permis une identification plus précise des récipiendaires de ces textiles cultuels¹⁴.

Sur quarante-deux langes de circoncision décorés, vingt-deux n'ont pas été identifiés.

Sur deux-cent-quatre-vingt-sept personnes de sexe masculin nées entre 1810 et 1921 (date de début et de fin du lot de mappoth arlonaises), moins de 6,9 % de ceux-ci disposent d'une mappah¹⁵.

12 Ph. PIERRET, *Une mémoire de pierre et de tissu. Contributions à l'histoire sociale et religieuse du judaïsme arlonais au XIX^e siècle*, Arlon, 2006, préambule p. 7

13 Ph. PIERRET, *op. cit.*, Sources et méthodologie p. 10

14 Ph. PIERRET, *op. cit.*, pp. 166-167

15 Ph. PIERRET, *op. cit.*, conclusion p. 239



Caractéristiques

Les fiches sont classées dans l'ordre chronologique. Chaque fiche propose les éléments suivants : le nom des récipiendaires (chaque fois que c'est possible), la ville et l'année de naissance, le texte en hébreu et sa traduction, les informations généalogiques, une description des motifs brodés et une ou plusieurs photos de la *mappah*.

Bruxelles

10. *La grande synagogue de Bruxelles. Contributions à l'histoire des Juifs de Bruxelles (1878-1978).*-

Bruxelles : Communauté Israélite de Bruxelles, 1995.- 183 p.: ill.; 30 cm

Des analyses consacrées au culte et à la liturgie, à l'architecture, à l'ornementation et aux inscriptions dans la synagogue reflètent l'évolution des conceptions religieuses de la Communauté au 19^e siècle. Les efforts déployés par des institutions communautaires en faveur de l'instruction, de l'assistance et du progrès social, ainsi que la contribution des Juifs à l'essor intellectuel et scientifique et à la prospérité sociale et morale de la nation, au développement de plusieurs branches industrielles et commerciales sont abordés dans cet ouvrage. La condition des Juifs en Belgique pendant la Seconde Guerre mondiale est rappelée lors de l'évocation de la période contemporaine¹⁶.

Caractéristiques

Comporte la liste des Grands-Rabbins de Belgique, les Présidents du Consistoire Central Israélite de Belgique, les Rabbins de la Communauté Israélite de Bruxelles, les Présidents de la Communauté de Bruxelles, ainsi que plusieurs pages avec des photos couleurs¹⁷.

16 *La grande synagogue de Bruxelles. Contributions à l'histoire des Juifs de Bruxelles (1878-1978)*, Bruxelles, 1995, préface p. 13

17 *op. cit.*, p. 178

Contient les noms des ministres de culte, les membres du Conseil d'Administration, les délégués auprès du Consistoire Central Israélite de Belgique, les membres du Conseil d'Administration de la Société d'Inhumation de la Communauté Israélite de Bruxelles pour les années 1978 et 1994, le personnel administratif pour l'année 1994.

Publié à l'occasion du Centenaire de la Grande synagogue en 1978, ce livre fut réédité en 1995, soit seize ans plus tard. Cette deuxième édition rapporte certains événements qui ont jalonné la vie de la Communauté depuis 1978, ainsi que les efforts déployés pour préserver l'avenir.

11. *Politique et religion. Le Consistoire Central Israélite de Belgique au XIX^e siècle /*

Jean-Philippe Schreiber; préface de Hervé Hasquin.- Bruxelles : Editions de l'Université de Bruxelles, 1995.- 439 p.; 24 cm.- (Collection Spiritualités et pensées libres / dirigée par Hervé Hasquin).- ISBN 2-8004-1103-1

Cet ouvrage s'articule principalement sur l'analyse des voies de l'intégration des Juifs, et en particulier sur les « stratégies » que le Consistoire promut pour adapter les immigrants juifs aux codes de la société qui les accueillait, c'est-à-dire ses valeurs, ses normes, ses langues et son droit.

Deux fonds d'archives ont été ouverts pour la première fois à une recherche systématique : les archives du Consistoire Central Israélite de Belgique et celles de la Communauté Israélite de Bruxelles. Leur contenu constitue la trame de ce travail.

Ces sources ont été complétées par divers documents, pour la plupart des documents officiels, inédits et publiés, glanés en Europe comme en Israël. Notons également la lecture d'un bon millier de dossiers individuels, conservés par la Police des étrangers¹⁸.

18 J.-Ph. SCHREIBER, *Politique et religion. Le Consistoire Central Israélite de Belgique au XIX^e siècle*, Bruxelles, 1995, introduction p. 9

Caractéristiques

Dans la bibliographie figurant aux pages 403 à 425, ne figurent que les sources, ouvrages et articles cités dans les notes. Pour un inventaire complet, on se référera à J.-Ph. Schreiber, *Immigration et Intégration des Juifs en Belgique (1830-1914)*, thèse de doctorat inédite, Université Libre de Bruxelles, 1993 (pp. 730-826)¹⁹.

Les abréviations figurant à la page 427 correspondent aux institutions consultées, en Belgique, en France, aux Pays-Bas, et incluent des précisions concernant certaines archives du Consistoire Central Israélite de Belgique, les institutions belges (archives), le consistoire en France et l'AIU (Alliance Israélite Universelle).

Le glossaire explique des termes religieux en hébreu aux pages 429 à 431.

L'index reprend les noms cités avec les pages où ces noms sont cités, tant dans le texte (caractères normaux) que ceux mentionnés dans les notes de fin de chapitres (caractères gras) aux pages 433 à 435.

12. Mémoires, mentalités religieuses, art funéraire : la partie juive du cimetière du Dieweg à Bruxelles, XIX^e-XX^e siècles /

Philippe Pierret.- Paris; Louvain : Peeters, 2005.- 335 p.: ill. ; 24 cm.- (Collection de la Revue des Etudes juives; 34).- ISBN 2-87723-875-X (Peeters France); ISBN 90-429-1632-X (Peeters Leuven)

Considérer l'ensemble des épitaphes récoltées – l'épigraphier du Dieweg – comme une bibliothèque de pierre, dont les ouvrages furent écrits par une communauté d'hommes et de femmes issus de quinze pays différents, constituera la ligne directrice de cette thèse.

Les relevés effectués sur ce site depuis 1994 nous permettent de présenter aujourd'hui une collection de deux mille quatre cent soixante-quinze inscriptions. Les monuments arborent une mosaïque de langues : anglais, allemand, hébreu, néerlandais, français et yiddish.

Après la fermeture de l'enclos israélite du cimetière de la rue de la Flèche à Saint-Gilles, le cimetière du Dieweg deviendra un havre de paix pour trois mille deux cent quarante-huit personnes.

Il ne s'agit pas seulement de disparus bruxellois mais aussi, par translations successives de cimetière en cimetière, de familles originaires des pays frontaliers, arrivés dès la fin du XVIII^e siècle²⁰.

Pour des raisons de difficultés de repérage et de dégagement sur le terrain, le sujet de la thèse a été recentré et se concentre sur la population inhumée au XIX^e siècle. La réalisation d'une base de données de cent cinquante sépultures a été décidée.

Méthodologie

Il s'agissait de :

- circonscrire la partie juive ancienne (section B) qui constitue une entité fictive puisque les concessions au XX^e siècle n'ont plus été octroyées « en bloc », comme le souhaitaient les instances communautaires.
- passer au tri quarante-trois mille fiches (trente-neuf mille fiches des personnes inhumées et quatre mille fiches, reprenant les concessionnaires, conservées dans la maison du gardien. Une fiche correspondant à l'inhumation d'une personne avec les données identitaires minimales telles que nom, prénom, date de décès, date et lieu d'inhumation (section, borne, numéro de concession).
- dégager les sépultures du XIX^e siècle de manière à distinguer les noms et les épitaphes et à pouvoir les retranscrire, après un nettoyage sommaire des champs épigraphiques.
- comparer et confronter les chiffres obtenus sur le terrain avec les chiffres collectés et recopiés du fichier des inhumations du cimetière ; retranscrire tous les décès figurant au registre de la commune d'Uccle et au registre de décès de la communauté Israélite de Bruxelles (1830-1900).
- traduire les épitaphes rédigées en six langues (français, anglais, allemand, néerlandais, hébreu, yiddish).

Ces étapes furent suivies par l'annotation des cent cinquante inscriptions obituaires et épitaphes, de concert avec les travaux de photographie. Ajoutons les traductions, les recherches en bibliothèque et la rédaction du rapport final²¹.

Caractéristiques

Le CD-ROM inclus joint à l'ouvrage reprend l'inventaire des tombes.

13. Orientalisme et études juives à la fin du XIX^e siècle. Le manuscrit d'Emile Ouverleaux / Jean-Philippe Schreiber, Philippe Pierret.- Bruxelles : Didier Devillez, Institut d'Etudes du Judaïsme, 2004.- 195 p.- (Collection Mosaïque / sous la direction de Thomas Gergely).- ISBN 2-87396-061-2

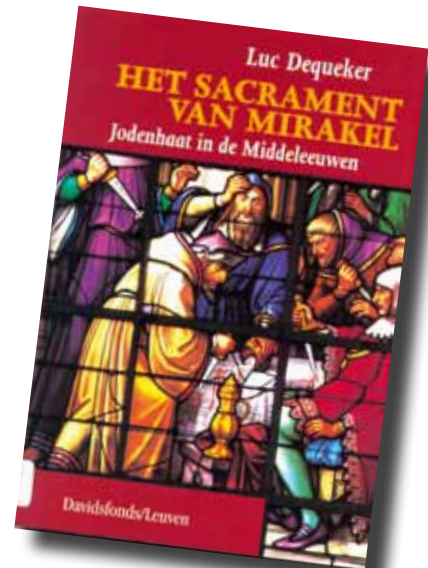
Auteur de nombreuses études non publiées, Emile Ouverleaux (1846-1929), conservateur à la Bibliothèque royale de Belgique et orientaliste de renom, s'intéresse à l'histoire de la présence juive en Belgique depuis la fin des années 1870 au plus tard.

Le cimetière de la Porte de Louvain, servit de lieux d'inhumation pour les personnes décédées dans les paroisses de Sainte-Gudule, Saint-Nicolas et Notre-Dame du Finistère. Une partie de ce cimetière fut réservée aux Juifs et aux protestants, une première inhumation juive étant célébrée en 1785.

19 J.-Ph. SCHREIBER, *op. cit.*, Sources et bibliographie, p. 403

20 Ph. PIERRET, *Mémoires, mentalités religieuses, art funéraire: la partie juive du cimetière du Dieweg à Bruxelles, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, 2005, p. 1

21 *Ibid*, pp. 2-3



Autorisé à faire des recherches en 1877 et aidé par le fossoyeur du Quartier Léopold – nom porté par le cimetière au XIX^e siècle-, Ouverleaux y effectuera la transcription des épitaphes des dix-neuf tombes, établies entre 1804 et 1828, qui existaient encore en 1878. Notons que ces pierres tombales furent transportées en 1889 dans un magasin de la Ville de Bruxelles, situé Rue du Mât, où on les brisa pour en faire des pavés²².

Suite à une résolution de la Ville de Bruxelles, le cimetière de Saint-Gilles avait été désaffecté en 1877 et allait être détruit. Afin de prévenir la perte de ce patrimoine funéraire, Ouverleaux recopia les épitaphes du cimetière de Saint-Gilles durant l'année 1883, comme il l'avait fait en 1878 pour le cimetière de la Porte de Louvain²³.

Caractéristiques

Ce manuscrit disparu d'Ouverleaux a été acheté, lors d'une vente publique, par Itzhak Sperling, ingénieur et collectionneur gantois d'origine israélienne.

Trente-huit pierres tombales en provenance des cimetières de la Porte de Louvain et de Saint-Gilles ont été reproduites au total, avec leurs inscriptions -en caractères hébraïques et latins-, les traductions et commentaires d'Ouverleaux, des informations en provenance des actes de décès correspondants.

Contient une copie de la lettre en date du 21/8/1890, adressée à Emile Ouverleaux par le chef de bureau de l'Administration communale de la Ville de Bruxelles, Rigaux, confirmant la disparition des anciennes pierres tombales provenant de la partie juive du cimetière de la Porte de Louvain²⁴.

La légende des hosties sanglantes

14. *Le faux miracle du Saint-Sacrement à Bruxelles* / Dom Liber.- Bruxelles : Adrien Campan, 1874.- 226 p. + LXXII pages d'annexes

Deux jubilés différents ont été célébrés à l'occasion du culte des reliques qu'on appelle à Bruxelles le Saint-Sacrement de miracle : l'un à l'année 70 de chaque siècle, en souvenir du miracle de 1370 ; l'autre à l'an 85, pour célébrer la délivrance de la ville de Bruxelles, (càd. sa capitulation devant les armées espagnoles), et la translation des reliques à Sainte-Gudule, en 1585²⁵.

En 1870, l'opposition s'organisa légalement, avec les moyens que donnent à l'opinion publique la liberté de la presse et la liberté de réunion. Le manifeste du comité anti-jubilatoire reconnaissait les droits du clergé et voulait qu'ils fussent respectés par tous ; mais il invitait la population bruxelloise à user aussi de son droit en s'abstenant de fêter le souvenir d'une exécution pour cause religieuse.

La dissertation présentée ici fut d'abord une de ces brochures, publiée sous un pseudonyme pour ne pas mêler une action personnelle à des protestations collectives. La première idée de l'auteur avait été de contrôler, dans les archives, les pièces dont les historiens ecclésiastiques se servent depuis plusieurs siècles. Des documents authentiques nouveaux, dont quelques-uns sont de l'an 1370 même, ont permis d'éclaircir plusieurs points de cette histoire, de sorte que le pamphlet est devenu un gros livre aussi complet que possible²⁶.

Annexes

Les annexes ont été rassemblées en deux parties. Les textes de la première sont en latin et datent du XIV^e siècle. En voici les intitulés : Juifs habitant Bruxelles de 1368 à 1369 ; Cens annuel et confiscation des biens des juifs brûlés en 1370 ; Voyage du duc et de la duchesse, à Luxembourg ;

22 J.-Ph. SCHREIBER, Ph. PIERRET, *Orientalisme et études juives à la fin du XIX^e siècle. Le manuscrit d'Emile Ouverleaux*, Bruxelles, 2004, pp. 123-124

23 J.-Ph. SCHREIBER, Ph. PIERRET, *op. cit.*, p. 161

24 *op. cit.*, p. 194

25 D. LIBER, *Le faux miracle du Saint-Sacrement à Bruxelles*, Bruxelles, 1874, p. 5

26 *op. cit.*, p. 10

Comptes du receveur des chanoines de Sainte-Gudule (1369-70) ; Comptes du même receveur (1401-2) ; Charte de l'évêque Robert; Bulle du pape Eugène; Mission du cardinal de Cusa ; Récit de Jean Gilemans.

Les textes de la deuxième partie sont en français et traitent du Jubilé de 1870.

Citons : Circulaire du clergé de Bruxelles annonçant le jubilé; Projet du clergé : cavalcade historique (ce qui correspond à la planification des cortèges / processions du Saint-Sacrement (Ste-Gudule) ; Protestation des libéraux de Bruxelles aux habitants de l'agglomération bruxelloise (contre la procession du Très-Saint-Sacrement du Miracle, avec les noms des signataires de cette protestation : ce sont des personnalités importantes de l'époque, des avocats, des médecins, des banquiers, des personnalités politiques, des négociants, ...) ; Résultat de la protestation libérale ; Jugement obtenu par l'auteur de la première édition de ce livre, contre l'abbé De Bruyn ; Publication de la présente édition ; Les faux miracles de soeur Patrocinio ; Errata

Remarque

L'épisode du Sacrement du Miracle à Bruxelles est un des événements les mieux documentés concernant la profanation des hosties par les Juifs au Moyen Âge. Citons le livre de Luc Dequeker, publié à notre époque, établissant une distinction entre l'éventuelle profanation des hosties et la mise en accusation des Juifs, et entre cette profanation et la vénération du Sacrement du Miracle²⁷.

Liège

15. *Une cité si ardente... Les Juifs de Liège sous l'Occupation (1940-1944)*

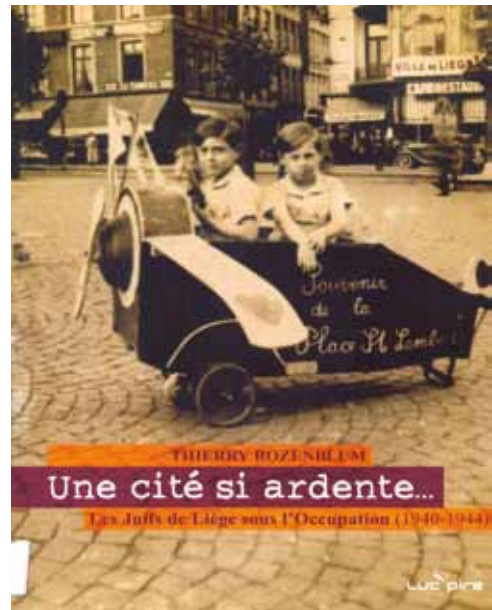
Thierry Rozenblum.- Bruxelles : Edition Luc Pire, 2009.- 238 p.: ill.; 24 cm.- ISBN 978-2-507-00476-7

Thierry Rozenblum a consacré dix ans de sa vie afin d'offrir à son grand-père, Szyme Yosek Rozenblum, à l'occasion de son 100^e anniversaire, quelques éléments documentés de son histoire familiale. Sa contribution porte sur les mécanismes, les rouages et les exécutants de la persécution, de la déportation et du sauvetage des Juifs, observés à l'échelle d'une des quatre grandes agglomérations belges de l'époque. La taille de la population concernée était de 2.560 Juifs sur 410.232 habitants en 1939/1940²⁸.

On distingue quatre niveaux de narration : le récit historique proprement dit, des récits biographiques (présentés sur des encarts avec fonds jaune et avec des photos), un recueil de documents (dix-huit ordonnances anti-juives et une copie de courrier), et enfin, un mémorial.

27 L. DEQUEKER, *Het Sacrament van Mirakel. Jodenhaat in de Middeleeuwen*, Leuven, 2000, p. 93

28 Th. ROZENBLUM, *Une cité si ardente... Les Juifs de Liège sous l'Occupation (1940-1944)*, Bruxelles, 2009, avant-propos p. 11



Joint à l'ensemble sous forme de DVD, intitulé « Nizkor-nous nous souviendrons », celui-ci compte quatre-cent-vingt-huit notices présentant le parcours personnel et familial de chacune des sept-cent-vingt-huit victimes juives de la Shoah dans la région liégeoise.

Caractéristiques

Notes à la fin des chapitres

Annexe 1 : glossaire : vocabulaire allemand en rapport avec la Shoah

Annexe 2 : abréviations : institutions consultées

Annexe 3 : bibliographie (huit pages)

Annexe 4 : sources documentaires

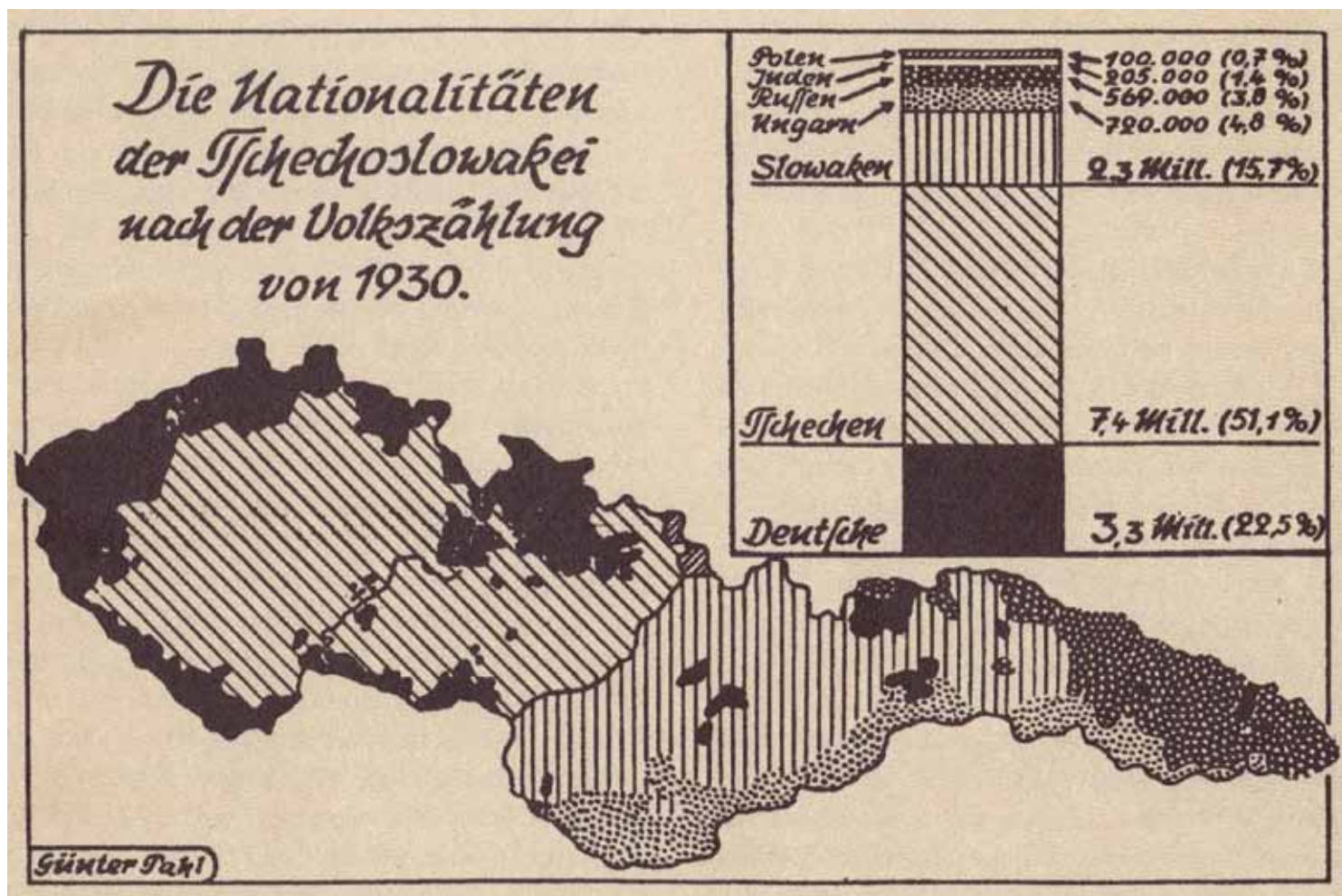
Annexe 5 : index (neuf pages) des noms avec lieu et année de naissance et lieu et année de décès

+ mention des pages auxquelles les noms sont cités

Annexe 6 : index des institutions (deux pages), avec la mention des pages auxquelles elles sont mentionnées

Conclusion

Certains ouvrages de références ne sont ni évoqués, ni même possédés par la bibliothèque du musée. Soulignons que les ouvrages les plus importants sont cités dans le Guide Bibliographique publié par la Fondation de la Mémoire Contemporaine. Espérons que cet article fournisse des informations complémentaires utiles à cette étude. Il est à espérer que de généreux donateurs, à l'instar de Madame Isaac Sperling-Lewin et Madame Robert Hertog-Jacob, poursuivent l'enrichissement de nos collections, en particulier du département « belgicana » de nos bibliothèques.



La répartition des nationalités en Tchécoslovaquie selon le recensement de 1930.
Polonais 100 000 (0,7%), Juifs 205 000 (1,4%), Russes 569 000 (3,8%), Hongrois 720 000 (4,8%),
Slovaques 2,3 mil. (15,7%), Tchèques 7,4 mil. (51,1%), Allemands 3,3 mil. (22,5%) (Günther Pahl)

L'émigration juive de Tchécoslovaquie en Belgique dans les années 30 et 40 du vingtième siècle

Jitka Mlsová Chmelíková

Historienne

Les historiens et chercheurs portent un intérêt aux problématiques de l'émigration juive de Tchécoslovaquie et au destin de ces citoyens seulement depuis quelques années. Presque tout le monde qui s'intéresse à l'histoire juive dans différentes communes constate qu'une partie de la communauté juive a réussi à se sauver en émigrant du pays. Mais retrouver les traces de ces gens reste dans la plupart des cas dû au hasard. Avant la Seconde Guerre mondiale, la Belgique faisait partie des pays qui attiraient surtout des gens partis pour des raisons économiques. Mais au tournant des années 1930 et 1940, elle représentait asile et refuge temporaire pour des milliers d'émigrés d'Allemagne, d'Autriche et de Tchécoslovaquie qui ont fui Hitler. Que sont devenus ces gens ? Ont-ils réussi à émigrer dans des pays plus sûrs, à survivre dans la clandestinité ou ont-ils été envoyés à la mort dans des camps d'extermination nazis ?

Je prépare avec le soutien du Musée Juif de Prague et du Musée Juif de Belgique un projet de recherche détaillée au sujet de l'émigration juive de Tchécoslovaquie vers la Belgique dans les années 30 et 40 du vingtième siècle. Notre contribution présente quelques uns de ces destins juifs, ainsi que certains sujets concernés par ce projet.

La République tchécoslovaque a été fondée le 28 octobre 1918 et a eu comme premier président Tomáš Garrigue Masaryk. Ce nouveau pays était très bienveillant envers les citoyens d'origine juive. Tout au long de son existence, la Tchécoslovaquie passe pour un des pays les plus tolérants et les plus démocratiques d'Europe centrale. Mais même la Tchécoslovaquie n'était pas exempte d'antisémitisme. En particulier la création du nouvel État a donné lieu à un certain nombre d'attaques antisémites. Cependant,

le gouvernement de la jeune république a maîtrisé ces tendances assez rapidement avec l'aide du président. De manière totalement novatrice jusqu'à alors, elle a permis aux Juifs de participer à la vie politique, économique, culturelle et publique et a été le premier pays à reconnaître dans sa Constitution de 1920 les Juifs en tant que nationalité.

Par sa composition ethnique, la Tchécoslovaquie reconstituait en quelque sorte une version réduite de l'Empire Austro-Hongrois, désormais disparu. Les Juifs eux-mêmes ne représentaient pas une communauté unie et se distinguaient par leur rapport à la religion, à l'assimilation ou non aux peuples tchèque, allemand¹, slovaque ou hongrois, par leur acceptation ou non de la nationalité juive² ainsi que par leurs différentes convictions politiques. Dans les pays tchèques³ vivaient

1 Les Juifs dans les pays tchèques (Bohême, Moravie et une partie de la Silésie), qui avaient tendance depuis la deuxième moitié du XIX^e siècle de s'assimiler et de s'émanciper dans l'une de ces deux nations, ont ensuite été attaqués par les deux parties, soit comme partisans de la germanisation ou au soutien de l'Empire austro-hongrois, soit comme partisans de la tchéquisation des régions allemandes.

2 Selon le recensement de 1921 354.000 Juifs ont vécu en Tchécoslovaquie sur un nombre total de 13.613.172 habitants. Parmi ceux-ci 180.855 se sont déclarés de nationalité juive. La plupart venaient de la partie orientale du pays. En Bohême, seulement 11.251 sur 79.777 Juifs se sont déclarés de nationalité juive, en Moravie 19.016 sur 45.306. Généralement les Juifs assimilés rejetaient la nationalité juive, alors que les orthodoxes craignaient que la nationalité signifierait plus que la religion. Les autorités tchécoslovaques se sont également servies de l'introduction de la nationalité juive pour réduire le nombre d'Allemands et de Hongrois. Jusqu'à ce moment-là les Juifs appartenaient seulement à la nationalité dont ils parlaient la langue. Livia, Rothkirchen, *The Jews of Bohemia & Moravia Facing the Holocaust*, Jérusalem 2005, p. 29.

3 Regroupant les régions historiques de Bohême, de Moravie, et une partie de la Silésie - les pays de la couronne tchèque.

surtout des Juifs émancipés. Par contre à l'Est du pays, en Slovaquie et en Ruthénie, on trouvait de nombreuses communautés orthodoxes. Ces régions orientales étaient parmi les plus pauvres et économiquement les moins développées. De ce fait, les émigrés juifs des années 1930 et 1940 provenaient essentiellement de ces régions.

Francois Kreisman appartient à la génération d'enfants venus en Belgique avec leurs parents. La description de son lieu de naissance est à l'image de la vie d'antan en Ruthénie : « *Mon prénom est Frantichek. Je suis né en 1927 à Dedova en Tchécoslovaquie et je suis venu en Belgique en 1936. La ville dont je suis originaire était un shtettel, une bourgade juive, à population majoritairement juive... La principale activité à cette époque dans cette région de Tchécoslovaquie était la culture des pastèques, ce que pratiquaient mes parents*⁴ ».

A la même époque, la famille d'André Wieder est une de celles qui ont émigré de cette partie isolée et écartée de la Tchécoslovaquie vers la Belgique: « *Je suis né en Ruthénie en 1927 dans un petit village Vel'ké Lučki (NagyLucska en hongrois) près de Mucatchevo. À cette époque, la Ruthénie faisait partie de la première république Tchécoslovaque. Ma langue maternelle est le hongrois car ma mère était d'origine hongroise. Mon père est né à Tatchevo et, tout en n'étant qu'un simple boulanger sans études ni diplômes, il maîtrisait une douzaine de langues. La vie chez nous était particulièrement dure et une bonne partie des gens tentaient d'émigrer en Palestine ou aux États-Unis. Plusieurs d'entre eux ont choisi la Belgique parce qu'ils avaient l'espoir de partir de là-bas dans les pays d'outremer. Nous sommes arrivés en Belgique à Anderlecht en 1930, où mon père a ouvert sa boulangerie en 1938*⁵ ».

Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, on trouve en Belgique une communauté tchécoslovaque qui se rassemblait dans des associations sociales et de soutien mutuel. Parmi les plus importantes, il y avait l'union sportive patriotique *Sokol* et l'association Tchécoslovaque *Volnost* à Bruxelles. Cette dernière a été fondée en 1904 par d'anciens émigrés devenus bruxellois qui exerçaient des métiers artisanaux, et étaient surtout des fourreurs et des marchands. Dans les années 1920 et 1930, ce sont des verriers et des mineurs qui ont élargi la communauté tchécoslovaque. Beaucoup d'entre eux étaient également des agriculteurs et des ouvriers. Dans les années 1930, l'association *Volnost* siégeait sur la Grand-Place numéro 13, dans la Maison des Ducs de Brabant. Ses membres ont fondé une bibliothèque, organisaient des concerts, jouaient du théâtre amateur et du théâtre de marionnettes. Après la Première Guerre mondiale, cette association a changé de



La famille Wieder vers 1935 à Bruxelles : de gauche à droite André, le père Herman, le frère Arthur et la mère Sarolta. Photo d'archives personnelles d'André Wieder, Bruxelles.

nom, et se nomma désormais *Beseda-Volnost*⁶.

Dans la deuxième moitié des années 1930, on trouvera aussi l'Association des compatriotes ruthénois et hongrois de la Ruthénie qui collaborait avec les deux organisations mentionnées ci-dessus⁷.

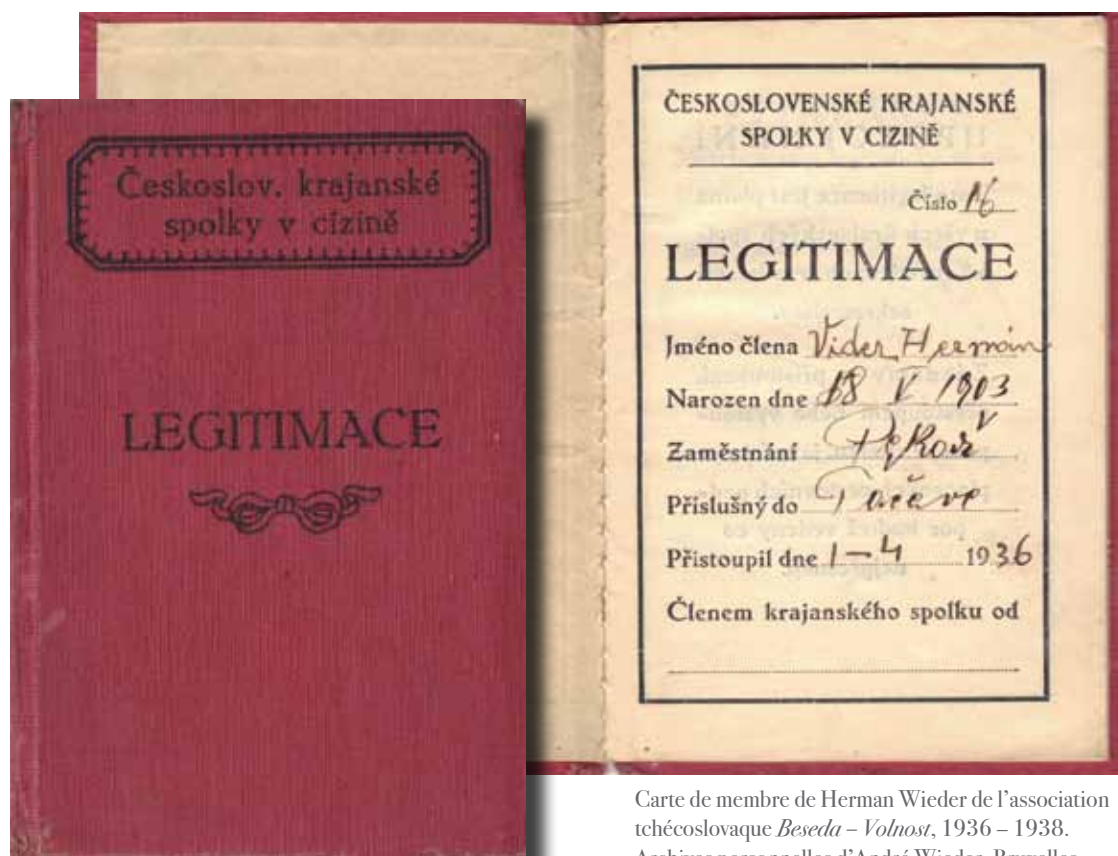
Parmi les membres de *Beseda* et de *Sokols*, plusieurs étaient d'origine juive, tant des donateurs que des bénéficiaires. Voici les souvenirs d'André Wieder sur ses parents, leur relation à la Tchécoslovaquie et leur appartenance à l'association : « *Mon père est né dans L'Empire Austro-Hongrois. À la fondation de la Tchécoslovaquie en 1918, il avait seize ans. Il a passé l'âge de l'adolescence à cette époque pleine d'attente enthousiaste. Il se sentait probablement plus Tchécoslovaque que Tchèque. De toute façon, en Ruthénie il ne pouvait se considérer ni Tchèque ni*

4 Ph. PIERRET (dir.), *Trajectoires et Espaces Juifs. La Schoule de Molenbeek. Facettes d'un judaïsme contemporain*, Bruxelles 2006, p. 38.

5 *Můj otec byl skutečný patriot* (Mon père, un vrai patriote. Entretien avec André Wieder), *Roš Chodeš* 4/2009, p.6.

6 En 2004, le nom fut changé en *Český krajanský spolek Beseda* (Association Tchèque des compatriotes Beseda), *Schmalzriedová, Olga, Beseda a besedníci* (Beseda et ses membres), *Zpravodaj* 1/2010, p. 8-9.

7 Archives de *Český krajanský spolek Beseda* à Bruxelles, comptes-rendus des réunions de *Tělocvičná jednota Sokol* (Unité sportive Sokol) à Bruxelles, 1937-1939.



Carte de membre de Herman Wieder de l'association tchécoslovaque *Beseda – Volnost*, 1936 – 1938. Archives personnelles d'André Wieder, Bruxelles.

Slovaque mais seulement Tchécoslovaque. Dans sa bibliothèque, il possédait l'œuvre complète du président Masaryk, entièrement reliée de carton argenté. Dans les années 1923-1924, il faisait partie des troupes de l'armée à Kroměříž, ce qui le rendait très fier. Mais sa fierté ne se limitait pas seulement au fait qu'il ait intégré l'armée, mais il disait aussi que nous faisons partie des premiers Juifs qui pouvaient profiter de vivre dans une vraie démocratie. Il était très reconnaissant à la Tchécoslovaquie. Ma mère venait d'une famille juive, mais elle se sentait plutôt Hongroise. Entre mes parents, il y avait parfois des divergences de vue entre mes parents concernant les options nationales. Avant la Seconde Guerre mondiale, à l'âge de mes dix-douze ans, ma mère m'amenait souvent dans La maison hongroise. On chantait et on dansait des danses hongroises même si j'étais encore un gosse. Mon père me prenait souvent avec lui dans une organisation tchèque qui s'appelait *Beseda-Volnost*. Il avait sa carte de membre et en tant que membre de longue date, il possédait tous les timbres d'adhérent. Cette carte, je l'ai toujours. Mon père était vraiment fier de faire partie de cette organisation⁸ ».

8 *Můj otec byl skutečný patriot* (Mon père, un vrai patriote. Entretien avec André Wieder), *Roš Chodeš* 4/2009, p. 6.

Franz Falkenau était un des membres actifs de *Sokol* et de *Beseda*⁹. Au tournant du XIX^e et du XX^e siècle, son père, Sigmund Falkenau, possédait à Prague un atelier de fabrication de bijoux¹⁰. Son père, en 1903, a envoyé Franz à Anvers pour qu'il y rencontre son ami d'affaires Adolf Adler¹¹. Plus tard, il s'y est marié avec une des filles Adler et a repris la gestion de l'entreprise de fabrication de bijoux avec des diamants¹².

Emma Pollakova venait quant à elle d'une importante famille juive pragoise. Elle s'est mariée en Belgique en 1925 et y a fondé une entreprise à succès de bijoux de fantaisies nommée « Paris Bijoux »¹³. Elle aussi faisait partie de *Sokol* et participait activement, grâce à de nombreuses donations,

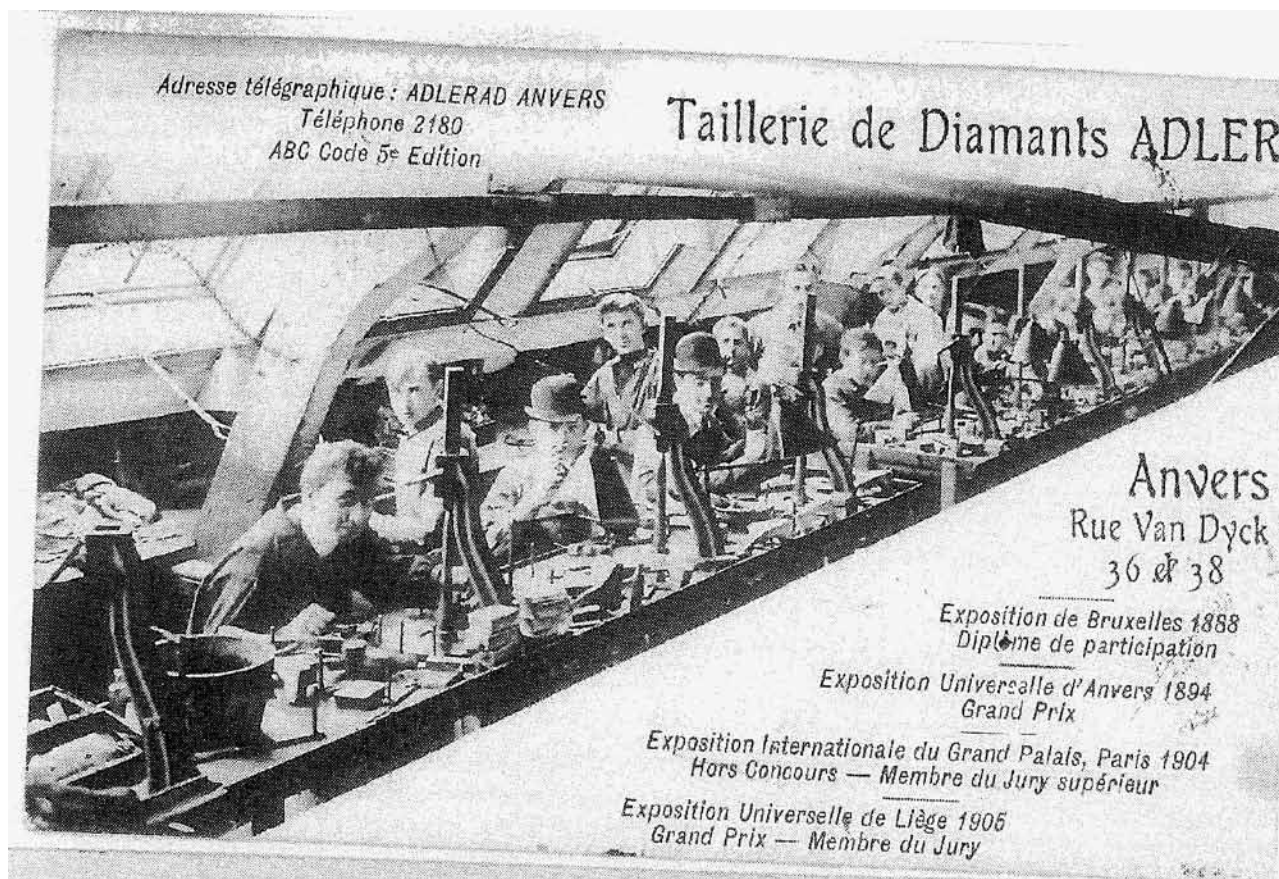
9 Franz Falkenau fut le trésorier de *Sokol* et aussi probablement de *Beseda-Volnost*. Archives de *Český krajanský spolek* à Bruxelles, livre de caisse de *Tělocvičná jednota Sokol* à Bruxelles 1932-1933. À comparer avec Falkenau, René Paul, *Of Eagles and Falcons*, Newcastle 2011, p. 150.

10 Leur entreprise s'appellait « Brüder Falkenau ».

11 Falkenau, René Paul, *op.cit.*, p. 2 et 6.

12 Ibidem, p. 147.

13 Entretien avec Mme Jana Vanneste-Pollakova le 12 septembre 2012 à Bruxelles, archives de l'auteur de l'article.



Carte postale de 1908, Taille de diamants Adler à Anvers, archives personnelles de Guy Falkenau, Newcastle, Grande-Bretagne.

à cette organisation¹⁴. Elle a commencé à fabriquer et à commercialiser ses propres créations, et a pour cette raison invité sa sœur Marta en Belgique ; celle-ci était peintre et dessinatrice, inspirée et formée par l'ami de la famille, Alfons Mucha¹⁵.

Ces exemples confirment ce qui a déjà été dit. Jusqu'en 1938, les principales raisons de l'immigration juive en Belgique étaient économiques, commerciales ou personnelles comme cela va de soi en temps de paix. Beaucoup parmi ces gens ont réussi à construire une existence aisée, sans pour autant perdre le contact avec leur patrie et leurs familles restées en Tchécoslovaquie.

La crise des Sudètes et les accords de Munich signés le 30 septembre 1938 ont provoqué la première



Publicité pour l'entreprise « Paris Bijoux » à Bruxelles, deuxième moitié des années 1920. Archives personnelles de Jana Vanneste-Pollakova, Bruxelles.

14 Archives de *Český krajanský spolek Beseda* à Bruxelles, Répertoire *Sokol*, 1924-1925.

15 Entretien avec Mme Jana Vanneste-Pollakova, le 12 septembre 2012 à Bruxelles, archives de l'auteur de l'article. Après la mort de son mari dans la deuxième moitié des années 1920, la mère d'Emma, Mathilda a déménagé à Bruxelles chez sa fille. Elle a pris la charge de la maison et a élevé sa petite-fille Jana. Emma Pollakova était divorcée depuis 1937.



L'artiste peintre Marta Polláková à Prague, circa 1920. Photo d'archives personnelles de Jana Vanneste-Pollakova, Bruxelles.

vague d'émigration, non seulement des Juifs, mais aussi des démocrates socialistes allemands et des communistes venus des régions cédées à l'Allemagne. La deuxième vague, cette fois-ci essentiellement juive, a eu lieu six mois plus tard, le 15 mars 1939, quand Hitler a occupé le reste de la Tchécoslovaquie, après la division de celle-ci en Protectorat Bohême-Moravie et Slovaquie autonome.

Certains émigrés sont partis en Belgique rejoindre leurs familles, comme par exemple la soeur cadette d'Emma Pollakova, Joséphine, accompagnée de son mari¹⁶.

Néanmoins, la plupart des autres réfugiés ont utilisé la Belgique comme asile temporaire et lieu de transition sur la route vers la Grande-Bretagne, les États-Unis ou d'autres pays.

Marianne Lowe s'est réfugiée à Bruxelles au printemps 1939 et, en tant qu'étudiante en psychologie, a été admise à l'Université : « *Au début, j'ai vécu en Belgique en tant que réfugiée. Je fréquentais ce milieu et étais en étroite contact avec l'ambassade de Tchécoslovaquie pour laquelle j'ai travaillé comme bénévole. Je me rappelle encore avec beaucoup d'émotion mon sentiment de solitude quand j'ai appris la déclaration de guerre des Alliés à l'Allemagne. J'ai été saisie par la peur pour mes proches restés en Tchécoslovaquie. Après l'invasion de la Pologne*

*par les Allemands, la guerre paraissait toujours lointaine. Même après l'invasion de la Hollande, les journaux belges transmettaient une image optimiste. Le désenchantement en fut d'autant plus dur lorsque les troupes allemandes ont traversé la frontière belge. Après l'avertissement du consulat tchèque, j'ai fait ma valise avec précipitation, j'ai dit au revoir à mes amis et ai pris le train en direction de l'Ouest*¹⁷ ». Marianne est partie à Paris où elle a rejoint les volontaires tchécoslovaques. Avec eux, elle s'est déplacée dans le sud de la France, d'où elle a été évacuée en Grande-Bretagne.

Le Consulat tchécoslovaque, ainsi que l'Ambassade et les organisations tchécoslovaques *Beseda-Volnost*, *Sokol* et l'Union des compatriotes hongrois et ruténien évoqués ci-dessus se sont engagés à soutenir les réfugiés tchécoslovaques¹⁸. Leurs membres fournissaient des donations, organisaient des conférences, des événements culturels et des collectes. Les bénéfices récoltés lors de ces initiatives étaient destinés à soutenir non seulement les réfugiés en Belgique, mais aussi les réfugiés des Sudètes partis dans l'arrière-pays en Tchécoslovaquie. La défense du pays était concernée

17 *Studying psychology in turbulent times* par Marianne Lowe 1984, p. 4-5, archive de l'auteur.

18 Archives de *Český krajanský spolek Beseda* à Bruxelles, Livre principal de *Tělocvičná jednota Sokol* 1936-1940.

16 Ibidem.

également¹⁹.

En septembre 1939, certains hommes sont partis de Belgique pour la France, où ils ont rejoint les volontaires de la Brigade tchécoslovaque qui commençait à se former dans l'armée française²⁰. C'est surtout après l'invasion de la Belgique le 10 mai 1940 qu'une importante partie de ces volontaires partit pour la France. On trouve parmi eux une bonne partie de soldats juifs, dont Herman Wieder. Voici les souvenirs de son fils qui raconte le début du trajet pour rejoindre les Unités tchécoslovaques: « *Le groupe des amis et connaissances de mon père, soit une vingtaine de personnes, s'inscrivit en qualité de volontaires pour rejoindre la Brigade tchécoslovaque... Cet engagement fut enregistré et transmis aux autorités via l'ambassade de Tchécoslovaquie à Bruxelles, ce qui assura du même coup au groupe de volontaires et à leurs familles l'assurance de pouvoir prendre place dans le dernier train qui partirait le 13 mai vers la France*²¹ ».

En France leur groupe fut divisé. Certains ont probablement réussi à rejoindre les unités tchèques et plus tard, ont été évacués avec celles-ci en Grande-Bretagne. La famille Wieder a atteint le village de Vallon-Pont-d'Arc dans le sud de la France, mais n'a malheureusement pas réussi à rejoindre la Brigade tchécoslovaque, l'armée française ayant détruit tous les ponts traversant le Rhône. Après la capitulation de la France, ils sont rentrés clandestinement à Bruxelles²².

Franz Falkenau, lui aussi a été fortement conseillé par l'Ambassade tchécoslovaque de partir pour la France. Il est arrivé à Paris sans sa famille et s'est présenté à l'Ambassade comme officier de réserve pour la Brigade tchécoslovaque. À sa grande déception, il a été refusé à cause de son âge : 50 ans. On lui a signifié que l'armée disposait d'un grand nombre d'officiers, mais que c'était les soldats qui manquaient. Il lui a été demandé de rester à disposition au cas où l'armée aurait besoin de ses services plus tard²³.

L'Armée choisissait ses membres entre autres selon leur nationalité. La famille Falkenau en est la preuve. Franz Falkenau a gardé la nationalité tchécoslovaque, mais son fils René Paul était Belge, et faisait partie de l'armée belge en même temps que son père²⁴. Il participa à la défense de Dunkerque et réussit à regagner la Grande-Bretagne en bateau.

19 Archives de *Český krajanský spolek Beseda* à Bruxelles, comptes-rendus des réunions de *Tělocvičná jednota Sokol*, 1937-1949.

20 Ibidem, compte-rendu de la réunion du 21 octobre 1939. Le compte-rendu du 13 janvier 1940 parle également de la visite du colonel slovaque et de la collaboration avec des Slovaques en Belgique et en France dans le cadre de l'armée.

21 Wieder, André, *Récit A.W. 1927-1944*, p. 59, archive de l'auteur de l'article.

22 Ibidem, p. 76 et sv.

23 Falkenau, René Paul, *op.cit.*, p. 167.

24 René avait la double nationalité jusqu'à l'âge de 16 ans. Selon la loi belge il était obligé d'en choisir une seulement.



Bon de transport de Herman Wieder pour le train spécial des volontaires tchécoslovaques de Bruxelles-Midi à Paris le 13 mai (arrivée à Paris le 16 mai) et ensuite de Paris à Bergerac le 17 mai 1940. Archives personnelles d'André Wieder, Bruxelles.

Il retourna ensuite dans le sud de la France pour organiser l'évacuation des soldats belges. Il y retrouva ses parents et sa soeur qui étaient des réfugiés à cette époque. En février 1942, René a traversé l'Espagne et le Portugal pour regagner enfin la Grande-Bretagne, mais sa famille fut obligée de rester dans la France de Vichy²⁵.

En général, après l'invasion de la Belgique, la France représentait le but principal des réfugiés belges. Après la capitulation belge, ceux-ci ont majoritairement regagné leur pays. Les personnes n'ayant pas la nationalité belge, donc surtout des émigrés juifs, n'étaient pas autorisées à revenir ; elles furent donc obligées de rester et de s'efforcer de tenter une nouvelle émigration vers des pays plus sûrs.

Hormis le destin des personnes évoqué ci-dessus qui ont réussi à émigrer en Grande-Bretagne, nous pouvons citer l'exemple de l'ancien rabbin de la ville de Cheb, le docteur Israel Shapira qui officiait à Anvers depuis 1935. En février

25 Ibidem, p. 292.



Dernière photo de la famille Falkenau en France avant la fuite de René en Angleterre, février 1942. Photo archives personnelles de Guy Falkenau, Newcastle, Grande-Bretagne.

1941, lui et son épouse se sont enfuis à Lyon et à Marseille, d'où ils ont réussi à atteindre Casablanca au Maroc. À la fin de janvier 1942, ils sont partis du Maroc pour gagner La Havane à Cuba où ils se sont installés et sont restés jusqu'à la fin de la guerre²⁶.

Les mesures nazies contre les Juifs sont entrées en vigueur presque aussitôt après l'occupation de la Belgique. Sur ordonnance allemande, les autorités belges ont obligé la population juive à s'inscrire dans un registre auprès des administrations communales. Aujourd'hui, le « Registre des Juifs » est conservé dans les archives du Musée Juif de Belgique. Ce registre a constitué le fondement pour la machine nazie dans le but d'établir plus tard les listes de personnes destinées aux transports vers les camps d'extermination. Une première analyse de cette source a permis de repérer plus de 600 personnes originaires de Tchécoslovaquie. On y trouve avec chaque nom enregistré, différents autres membres de la famille²⁷.

Le but suivant est une analyse minutieuse des informations tirées du « Registre des Juifs », et leur comparaison avec d'autres sources, comme les archives des associations tchécoslovaques en Belgique et surtout les dossiers d'enregistrement des étrangers par la Police des Etrangers déposés aux Archives générales du Royaume à Bruxelles.

À partir de l'été 1942, les Nazis ont commencé à envoyer les premiers transports du camp de transition de Malines vers Auschwitz. Parmi les premiers transportés, on trouve des Juifs n'ayant pas la nationalité belge, donc des réfugiés du nazisme, mais aussi des personnes venues en Belgique dans les années 1920 et 1930 pour des raisons économiques et qui n'avaient pas encore obtenu la nationalité.

Il n'est pas surprenant que beaucoup d'entre eux aient tenté de fuir cette situation sans issue. Quoique très limitée, il restait toujours la possibilité d'émigrer. Pour sa mère et sa soeur, Emma Pollakova a réussi à organiser un mariage blanc avec deux frères Suisses²⁸. Néanmoins, sa soeur cadette, Joséphine, fut envoyée le 11 août 1942 dans le transport numéros 2 vers la mort²⁹.

Emma elle-même se cacha en Belgique avec sa fille de sept ans, Jana, jusqu'à la fin de la guerre. Voici les souvenirs de cette dernière des années passées en clandestinité : « *Par exemple, j'étais cachée à la campagne chez des gens que je ne connaissais pas. Les connaissances de ma mère avaient des connaissances... Ils me cachaient un mois ou deux. Ils m'apprenaient à lire. Je ne pouvais pas imaginer que les enfants allant à l'école avaient une autre vie que moi. J'étais obligée de changer de nom et de prénom constamment. On m'a dit que quand on passe à l'école de la première classe à la deuxième, on change de nom. Pour moi, ça allait de soi. Je ne le regrettais pas car je pensais que tous les enfants vivaient ainsi. Je ne fréquentais personne. Je me rappelle encore des noms et des numéros de téléphone de ces gens. J'étais*

26 Mlsová Chmelíková, Jitka, « Rabbi Israel Shapira (1891-1963) », *Les Cahiers de la mémoire contemporaine* No. 10, Bruxelles 2011, p. 405-416.

27 MJB, Bruxelles, Le Registre des Juifs.

28 Entretien avec Mme. Jana Vanneste-Pollakova le 12 septembre 2012 à Bruxelles, archive de l'auteur de l'article.

29 *Malines-Auschwitz. 1942-1944. La destruction des Juifs et des Tsiganes de Belgique*, 4 vol., Bruxelles, 2009.

également obligée d'apprendre à ne pas me retourner si quelqu'un m'avait appelée dans la rue « Jano » ou « Janko », mais uniquement si on m'avait appelé par mon nouveau prénom. Comme pour chaque enfant, c'était difficile pour moi. Je trouvais ça bizarre et je ne comprenais pas qu'il faille avoir peur car je pouvais être déportée³⁰ ».

Peu de familles ont été épargnées. La famille d'André Wieder, elle aussi, a été poursuivie. La mère et le frère d'André se cachaient sous une fausse identité chez des amis dans le sud de la Belgique. André lui-même vécut à Bruxelles à partir de l'année 1943, et utilisait ses vrais documents d'identité, car il jouissait de la protection du chef de l'usine qui fournissait du matériel à l'organisation allemande Todt. Celle-ci contribuait à la construction du mur de l'Atlantique. Grâce à un ami de la famille qui était à la tête des missions catholiques hongroises en Belgique, il a obtenu un document certifiant que son lieu de naissance faisait partie de l'état hongrois, et qu'il devait donc être considéré comme Hongrois. La Hongrie a occupé le sud de la Ruthénie après l'arbitrage de Vienne du 2 novembre 1938 et le reste après le 14 mars 1939. Les Hongrois n'étaient pas obligés d'avoir sur leur document d'identité l'inscription au cachet rouge « JUIF-JOOD » désignant les Juifs. Néanmoins, après le soulèvement d'avril 1943, son père Herman fut détenu et envoyé à Auschwitz. Il a été choisi pour faire partie d'un commando envoyé pour déblayer les ruines du ghetto de Varsovie détruit pendant le soulèvement. Il a survécu à la marche de la mort en Bavière, où il travailla dans une usine souterraine et où il fut libéré par l'armée américaine³¹.

Les réfugiés demeurés en France partageaient le même destin que les Juifs restés en Belgique. Franz Falkenau en est un exemple tragique. Après l'évacuation de son fils René en Grande-Bretagne, il est resté avec sa femme Irma et sa fille Georgette en France de Vichy. À la fin d'octobre 1943, tous les trois ont été arrêtés et transportés dans le camp d'internement transitoire de Drancy. D'où ils sont partis le 20 novembre 1943 avec le transport numéro 62 pour Auschwitz, où ils ont été assassinés dans les chambres à gaz immédiatement après leur arrivée³².

Bruxelles a été libérée par les Américains en septembre 1944. Les jeunes hommes, qui pendant la guerre avaient été obligés de se cacher et de s'inquiéter pour leurs vies, demandaient à entrer dans l'armée en tant qu'engagés volontaires. Mais l'armée belge les a refusés à cause de leur nationalité tchécoslovaque. André Wieder âgé de 17 ans était l'un d'eux :

30 Entretien avec Mme Jana Vanneste-Pollakova le 12 septembre 2012 à Bruxelles, archive de l'auteur de l'article.

31 *Můj otec byl skutečný patriot* (Mon père, un vrai patriote. Entretien avec André Wieder), Roš Chodeš 4/2009, p.6.

32 Falkenau, René Paul, *op.cit.*, p. 338 et sv.



A gauche Joséphine Pollakova, Jana Vanneste-Pollakova âgée de sept ans et Mathilda Pollakova à la fin de l'année 1941 à Bruxelles. Photo archives personnelles de Jana Vanneste-Pollakova, Bruxelles.



Joséphine Pollakova avec sa nièce Jana Vanneste-Pollakova à Bruxelles à la fin de l'année 1941.

Photo archives personnelles de Jana Vanneste-Pollakova, Bruxelles.

REGISTRE DES JUIFS
JODENREGISTER

B.E. 148481
Vol.

Nom : POLLAKOVA
Naam :
Prénoms : Josephine
Voornamen :
Né à : PRAGUE (Bel.)
Geboren te : le 16. 9. 1906

JUIF - JOOD

| Commune. Gemeente. | Adresse. Adres. | Commune. Gemeente. | Adresse. Adres. |
|-----------------------|--------------------|-----------------------|--------------------|
| Bruxelles | rue du Midi 56 | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |

Apatriée (Ordonnance du 11.11.41) n° 31-3-42

Profession : Gouvernante
Beroep :
Etat civil : époux JAKOBSON Jakov
Burgerstand :
né à : Verboislopflein
geboren te : le 14. 12. 1896
fil de : Emil
né à : Beroun (Bel.)
geboren te : le 23. 2. 1873
et de : WEINBERGER Mathilde
en van :
née à : Prague
geboren te : le 3. 2. 1881
petit-fil de : Joseph
klein van :
né à : Beroun (Bel.)
geboren te : le 1840
de : POLLAK Marie
van :
née à : Bescholupf
geboren te : le 1840
de : WEINBERGER Ignace
van :
né à : Znojmo
geboren te : le 1845
et de : PICK Louis
en van :
née à : PRIDNOW
geboren te : le 1850

Religion : Juive
Godsdienst :

Arrivé en Belgique le : août 1938
Aankomen in België den : venant de Prague
komende van :

Résidences successives en Belgique :
Achtereenvolgende verblijfplaatsen in België :

| | | | |
|---------------|---------|---------|----------|
| 1. Bruxelles | 4. | 7. | 10. |
| 2. Schaerbeek | 5. | 8. | 11. |
| 3. Bruxelles | 6. | 9. | 12. |

Déclaré à : Bruxelles
Verklaard te : le 23. 12. 1940

Signature : Josephine Jacobson
Handtekening van :

de l'intéressé :
belanghebbende :
du chef de ménage :
gezinshoofd :

Fiche de Joséphine Pollakova extraite du Registre des Juifs en 1940. Archives du MJB à Bruxelles.

« On nous a donné l'adresse de la mission militaire tchécoslovaque. On s'y est présenté en tant que Tchèques ne parlant pas le tchèque ; un de mes amis connaissait deux ou trois mots de slovaque. Jan Kvapilík, qui se trouvait à la tête de la mission, était une personne très active et sympathique. Il a enregistré notre engagement, en promettant qu'il ferait appel à nous dès qu'il serait possible de rejoindre l'armée tchécoslovaque en France ou en Belgique. Il nous a enseigné le tchèque et nous a fait incorporer entretemps dans l'unité sanitaire auxiliaire de l'aéroport militaire de Melsbroek près de Bruxelles.

Nous voulions nous battre ! En mars 1945, on nous a envoyé en Angleterre dans une base aérienne près de Cambridge, où nous étions entraînés à l'artillerie antiaérienne. Aujourd'hui encore, je n'arrive pas à comprendre pourquoi on nous avait retenus là si longtemps... Une fois la guerre finie, on a été regroupés à Ostende. J'ai demandé une journée de permission parce que je voulais revoir mon père à Bruxelles, qui venait de rentrer du camp de concentration. Mes amis inscrits tout comme moi dans l'armée tchécoslovaque n'ont rien demandé et sont restés auprès de leurs familles en Belgique. Mais ils ne m'ont rien dit. Je trouvais normal de rentrer en Tchécoslovaquie avec l'armée. J'y suis donc parti et y suis resté encore un an et demi. Je n'étais pas obligé, mais je crois qu'en quelque sorte, j'étais aussi patriote. La Tchécoslovaquie était pour moi comme mon pays natal³³ ».

Le public tchèque et slovaque ne connaît pas grand chose à propos du ralliement des volontaires juifs à l'armée tchécoslovaque, et les détails de leur mobilisation constituera l'objet de notre prochaine étude.

On trouve en Belgique un cimetière de soldats tchécoslovaques. À Adinkerke, près de La Panne, existe un cimetière militaire où il y a 40 tombes de membres de la Brigade Tchécoslovaque autonome blindée qui resta dans la région de l'automne 1944 jusqu'à mai 1945 et qui participa au siège du port de Dunkerque. On trouve parmi ces soldats tombés au champ d'honneur aussi des soldats juifs³⁴.

L'émigration des Juifs de Tchécoslovaquie en Belgique dans les années 1930 et 1940 constitue une des nombreuses pages blanches de l'histoire tchèque et belge. Les Juifs tchécoslovaques étaient moins nombreux que les Juifs ayant quitté l'Allemagne, l'Autriche, la Pologne ou la Russie, mais malgré cela, ils ont joué un rôle important dans les domaines économique, culturel et dans la vie publique de leur pays d'accueil. Un sujet intéressant constitue l'analyse de leur rapport avec leur pays d'origine, surtout leur appartenance aux associations tchécoslovaques locales.



André Wieder en uniforme de l'armée tchécoslovaque, circa 1945.

Photo archives personnelles d'André Wieder, Bruxelles.

Comme citoyens tchécoslovaques, ils ont combattu dans l'armée Tchécoslovaque, ils étaient obligés de se cacher ou de cacher leurs enfants, et ont malheureusement dû subir les persécutions nazies. Ni leur destin avant la Seconde Guerre mondiale, ni leur mort n'ont constitué un sujet de recherches approfondi pour les historiens. L'objectif de notre projet à venir consiste à pallier ce manque d'intérêt, de renouer avec la recherche des historiens allemands sur l'émigration juive d'Allemagne et d'Autriche et de faire de l'étude finale un modèle pour la recherche de l'émigration de la Tchécoslovaquie vers d'autres pays³⁵.

33 *Můj otec byl skutečný patriot* (Mon père, un vrai patriote. Entretien avec André Wieder), Rož Choděš 4/2009, p. 6 et sv.

34 www.mzv.cz/file/127602/Stoleti_Besedy_Volnost_v_Belgii.pdf.

35 Nous tenons à remercier Anne Cherton et Philippe Pierret pour la relecture de notre contribution rédigée en français.



François Kreisman, engagé volontaire dans l'armée britannique, Londres, 1944.
Photo archives personnelles famille Kreisman, Bruxelles.



Victor et François Kreisman, entourés de leurs oncle et tante. Tchécoslovaquie, circa 1937.
Photo archives personnelles famille Kreisman, Bruxelles.



PALESTINA AMBT

GRETRYSTRAAT, 12
ANTWERPENN^R

1082/13

VRAGENLIJST

Naam van het Gezinshoofd : OVICI

Voornamen : PERLE

Nationaliteit : ROEMEENSE

Datum en geboorteplaats : 10-1-1921 ROZAVLEA

Adres : MAGDALENA Nr. 31 Stad : ANTWERPEN

Burgerlijke Stand : ONGEHUWD Beroep : ARTISTE NAALSTER

Tegenwoordige bezigheid :

Bezit U geld ? NEEN

Bezit U roerende of onroerende goederen ? NEEN

Gegevens over vrouw en kinderen

| NAAM | VOORNAMEN | NAT. | Geboorte datum | Geboorte plaats | BEROEP | OPMERKINGEN |
|------|-----------|------|----------------|-----------------|--------|-------------|
| | | | | | | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |

Welke was uwe activiteit onder de bezetting ? IN AUSCHWITZ

Behoort U aan een Sionistische organisatie ?

De welke ? Sinds wanneer ?

Hebt U hahschara gedaan ? NEEN Waar en wanneer ?

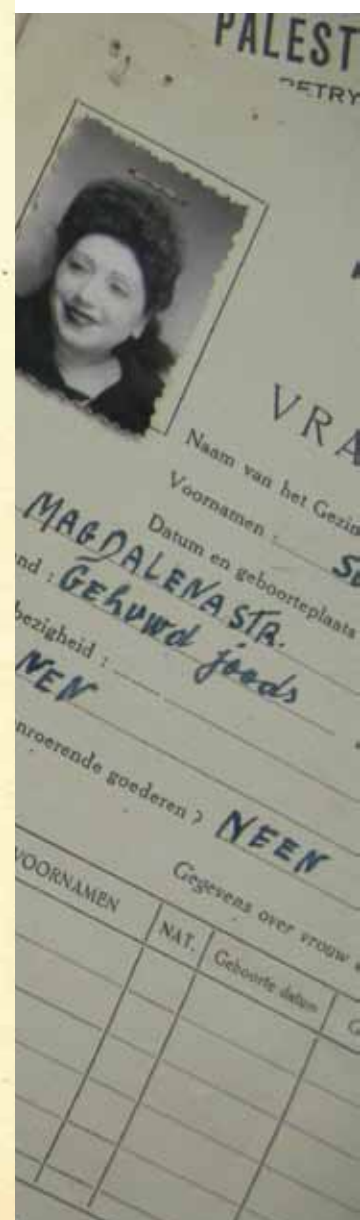
Welke talen kent U ? ROEMEENS. HONGAARS. DEUTSCH

Kent U Hebreeuwsch ? Lezen ? Schrijven ? Spreken ?

Welke paspoort bezit U ? WITTE KART-ROEMEENSE Geldigheid ?

Nr van eenzelvigheidskaart : 26073

Zijt U reeds in Palestina geweest ? NEEN Wanneer ?



Dossier de Mme Perla Ovici

Coup de sonde dans les archives

Marie Florentine Holte
Volontaire ASF, 2011-2012

C'est en automne 2011 que je suis arrivée à Bruxelles en tant que volontaire de l'*Aktion Sühnezeichen Friedensdienste* au Musée Juif de Belgique. J'aide l'équipe scientifique, principalement attachée à la digitalisation des collections et à l'archivage. Avec cet article, j'aimerais inviter le lecteur à un voyage dans de vieux documents comme des formulaires, mais aussi des photos – une sorte de « visite historique » dans un type de fonds d'archives du Musée Juif de Belgique.

Je me souviens encore très bien de la première fois où des documents sur mon bureau ont commencé à m'interpeller. Il s'agit des dossiers de l'Office Palestinien qu'environ 2.000 émigrantes ont remplis après la guerre pour partir en Palestine. On m'avait demandé de faire l'inventaire des personnes, de débarrasser le papier des « trombones » pour empêcher que la rouille ne les détruise, et de mettre les photos d'identité dans des enveloppes après avoir soigneusement noté les noms au verso. Un travail répétitif ? Certes, mais ce travail de routine est indispensable. Les dossiers de certaines personnes sortaient du lot et ont éveillé mon intérêt, particulièrement ceux de la famille Ovic.

Habituellement, un dossier de l'Office Palestinien contient la demande de visa d'une ou de deux personnes, parfois d'une petite famille. Dans le cas des dossiers de la famille Ovic, deux grandes raisons ont suscité l'envie d'en savoir plus : plusieurs dossiers l'un à la suite de l'autre portaient le même nom, Ovic. Il s'agissait d'une famille juive qui voulait émigrer ensemble.

Au total, neuf dossiers pour quinze personnes. Deuxièmement, comme métiers on avait indiqué « Artiste » pour la plupart, ou une fois « Violist » ou « Artist-Diamantsneider ». Je n'avais pas encore jamais rencontré d'artistes dans le fonds de l'Office Palestinien. Enfin, tous avaient répondu à la question « Welke was uwe aktiviteit gedurende de bezetting ? » qu'ils avaient été déportés à Auschwitz. Comment était-ce possible qu'une famille juive tellement nombreuse, dont un petit enfant, ait pu survivre ? Apparemment, il s'agissait d'une famille très interpellante.

Les documents m'ont fait découvrir plus encore : toute la famille habitait à Anvers, Magdalenestraat, n°31, mais était

d'origine roumaine comme le prouve la possession d'une « Witte Kaart Roemeense » et tous les membres de la fratrie étaient nés dans le petit village de Rozavlea de Transylvanie.

Je laissais glisser mon regard sur les photos d'identité que je venais de détacher des documents. Qui était la sœur, qui était le frère ? Ou étaient-ce des cousins ? Peut-être aussi des tante et neveu ? Quelles relations existaient entre eux ?

En guise de réponse à ces questions je trouvais heureusement une biographie sur les Ovic (dans laquelle ils sont appelés Ovitiz)¹, détaillant « La Troupe Lilliput » dont les musiciens étaient atteints d'une des formes de nanisme². Pour transformer la moquerie et l'apitoiement des gens en admiration, le premier membre de la famille souffrant de ce nanisme héréditaire, Shimshon Eizik, né en 1868, eut l'idée d'en profiter sur scène³. Dans son programme, il était repris comme *badchan*, comédien, divertissant les invités aux noces en se servant entre autres du savoir du *Talmud*. De plus, il devint un grand prédicateur itinérant⁴.

Bien que nain, Shimshon Eizik s'est marié avec une femme juive, Brana Fruchter. En raison de ses croyances et en respect de la *halachah*, le couple décide d'avoir des enfants malgré le risque de transmission de la maladie. Leurs deux filles seront elles aussi naines. Des huit enfants de sa seconde épouse, Batia Husz, cinq furent concernés. Cette dernière donnait le sage conseil aux enfants : « Suivez-vous l'un l'autre en enfer. Ne vous séparez jamais, prenez garde l'un à l'autre, vivez l'un pour l'autre »⁵. Ensemble, la famille connaissait le succès sur scène comme groupe musical au sein de la « Troupe Lilliput ». Ensemble, ils ont survécu à la Seconde Guerre mondiale.

1940, la Transylvanie est divisée en deux zones : le Sud - resté territoire roumain - et le Nord échut à la Hongrie⁶. Bien

1 Y. KOREN, E. NEGEV, *Im Herzen waren wir Riesen: Die Überlebensgeschichte einer Liliputanerfamilie*, Berlin, 2003.

2 Pseudoachondroplasia.

3 Y. KOREN, E. NEGEV, *op. cit.*, p.16; p.18; p. 20.

4 Idem, pp. 23-24.

5 Idem, p. 39.

6 Y. MARTON, « Transylvania », *Encyclopaedia Judaica*, Jérusalem 1971, Vol. 15 col. 1341-1345.



Photo de la Troupe Lilliput (Ychuda Koren/Eilat Negev, *Im Herzen waren wir Riesen : Die Überlebensgeschichte einer Liliputanerfamilie*, Berlin, 2003)

que le gouvernement fasciste ordonnât des dispositifs contre la population juive, notamment l'interdiction de donner des représentations devant un public non-juif, « La Troupe Lilliput » continua à jouer. Mais, le public juif n'ayant plus tellement d'argent ou le goût pour des concerts en ces temps difficiles, comment les Ovici, ont-ils réussi à contourner ce règlement anti-juif ? Au moment de recevoir leurs nouvelles cartes d'identités hongroises, les fonctionnaires ont oublié d'appliquer le cachet « juif », distraits par la représentation animée et la petite taille des Ovici⁷. C'est pourquoi durant les quatre ans suivant, ils ont eu la possibilité de poursuivre leur carrière artistique.

Quand Hitler lance, le 19 mars 1944, l'invasion « Opération Margarita I » en Hongrie, la famille est déportée dans le ghetto de Dragomiresti, un village près de Rozlavea, où elle est tassée avec environ 3.500 juifs des autres villages⁸. Arrivés à Auschwitz en mai 1944, les petits Ovici ont éveillé l'intérêt du Dr Mengele, le « médecin d'Auschwitz ». Fasciné par des personnes et des familles « exceptionnelles », il ne les a pas envoyés dans la chambre à gaz, mais il les a choisis pour ses expérimentations cruelles⁹. La famille a survécu, les membres d'une taille normale également et même le petit Shimshon, âgé seulement de dix-huit mois.

Après la guerre, la communauté juive de Rozavlea et la population juive vivant dans toute la Transylvanie n'existaient plus. Seuls quelques milliers des 154.000 juifs de la Transylvanie du Nord sont revenus. Les Ovici s'installent à Sighet, une ville peuplée d'autres déracinés, mais n'offrant pas assez d'audience pour « La Troupe Lilliput ». La vie sur scène était finie. Leur seul espoir se tourne alors vers l'émigration après avoir reconstitué toute la famille : en effet, Arie, Izo,

Aziel, et Moses avaient été séparés en 1942 au moment de leur déportation dans un camp de travail par les militaires hongrois. Malheureusement, seuls les deux derniers en sont revenus¹⁰.

Regardons à nouveau les documents : il est indiqué que les Ovici, au moment de leur arrivée en Belgique, ont reçu des « witte kaart » dont tous les numéros se suivent. Aujourd'hui, les cartes blanches sont toujours utilisées pour les émigrants non européens qui s'inscrivent au registre des étrangers¹¹. Comme ceux des cartes blanches, les numéros de dossier d'inscription à l'Office Palestinien (1032/1 jusqu'à 1032/16) se suivent, ce qui permet d'affirmer qu'ils ont décidé ensemble en 1949 de quitter la Belgique et qu'ils ont rempli en même temps leur demande d'émigration.

La relation entre la famille Ovici et un certain Aron Deutsch restait pour moi inexpliquée ; il possédait une carte blanche avec un numéro complètement différent des autres, mais son dossier de l'Office Palestinien appartenait à la même série (n° 1032/3) et il était également artiste. Il n'était pas né dans leur ville et je ne trouvais aucune information dans la biographie consultée. Peut-être s'agissait-il du mari de Sura, Erno Deutsch, qui apparaît dans l'arbre généalogique des Ovici à la fin de la biographie ? A part la différence du prénom, manquent les dates de naissance et de décès pour pouvoir en être sûre.

Une autre question s'est alors posée à moi : pourquoi tous les Ovici sont-ils passés par la Belgique ? La réponse est simple, c'était le seul pays leur ayant accordé un visa. Surtout pendant les premières années d'après-guerre, beaucoup de juifs ont transité par la Belgique avant d'avoir la possibilité

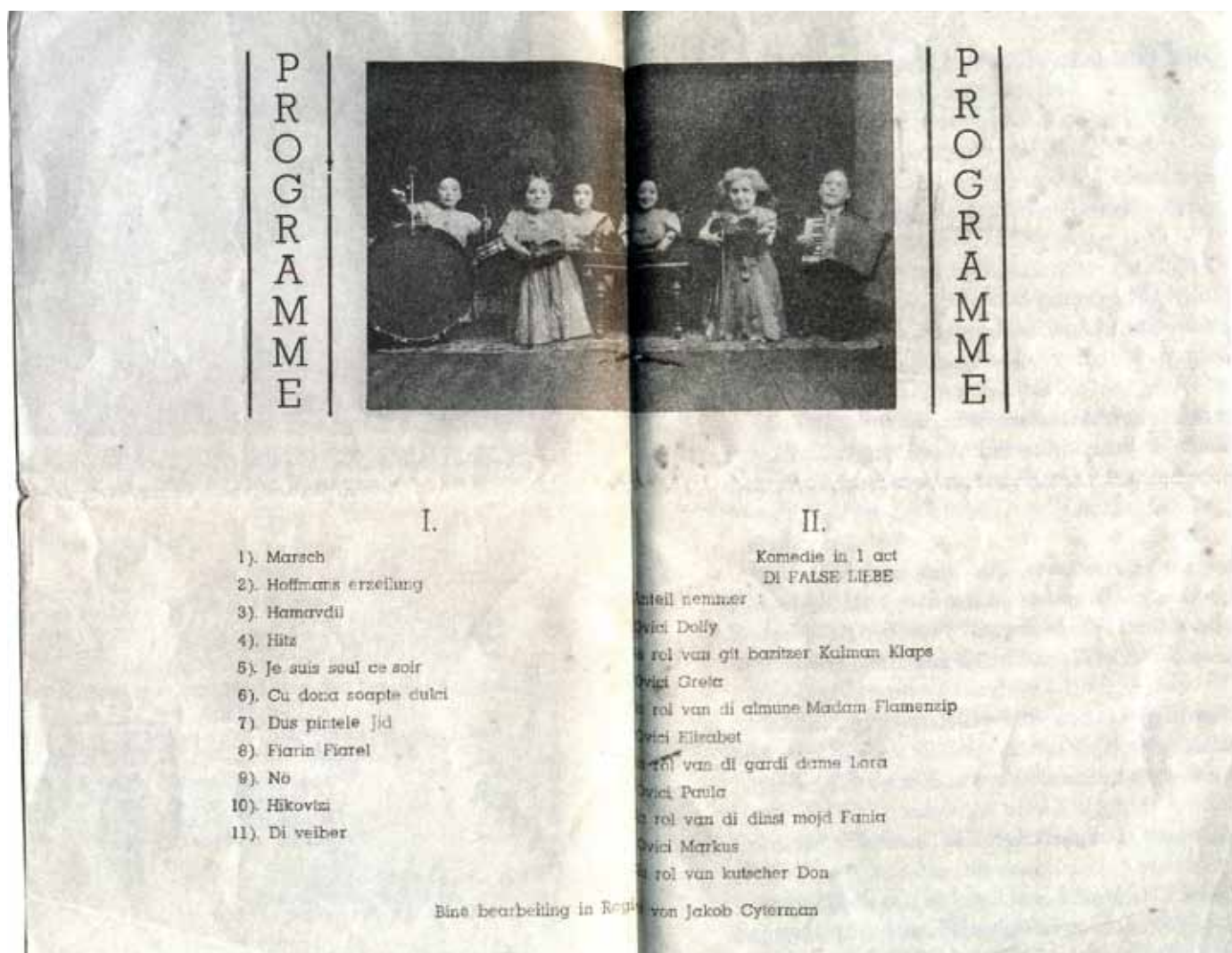
7 Y. KOREN, E. NEGEV, *op. cit.*, p. 61.

8 Idem, p.69 et p. 74.

9 Idem, p.87.

10 Y. KOREN, E. NEGEV, *op. cit.*, pp. 65, pp. 215-216.

11 <https://dofi.ibz.be/sites/dvzoe/NL/Documents/080626%20Overzicht%20vreemdelingenkaarten-verblijfsdocumenten.pdf>.



Programme du concert

d'aller directement en Israël, fondé en 1948. Comme la moitié des juifs de la communauté d'Anvers avait disparu pendant la guerre, il fut aisé à la famille Ovicl de trouver un appartement meublé dans le quartier juif de la ville, au 31 Magdalenastraat à Anvers¹².

Pour faire vivre leur famille, les hommes travaillèrent dans le secteur diamantaire et dans la couture. Néanmoins, « La Troupe Lilliput » essaya de remonter sur scène, comme l'atteste le programme d'un concert donné à Anvers en 1949. Mais les Ovicl ne rencontrèrent guère de succès en Belgique. En plus, l'Europe leur rappelait Auschwitz, et ils optèrent pour l'émigration, pensant peut-être recommencer une nouvelle vie ailleurs. Dans la bibliothèque du musée, j'ai trouvé ce petit poème qui exprime bien, à mon avis, les sentiments des survivants de la Shoah, ceux des déracinés comme la famille Ovicl :

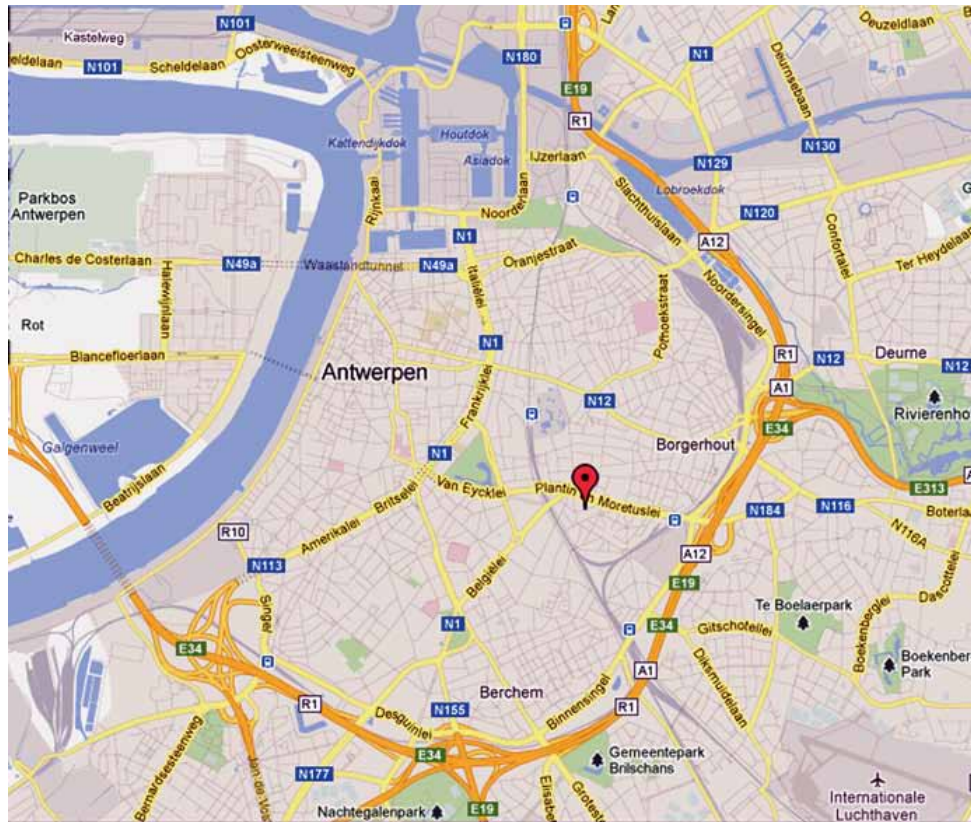
12 Y. KOREN, E. NEGEV, *op. cit.*, pp.218-219 et Maxime, Steinberg, *L'immigration juive en Belgique du Moyen-Âge à nos jours* dans : A. MORELLI, *Histoire des Etrangers...*, p. 226.

13 F. MAYRAN, *La Shoah et son ombre*, Wasselonne, 2009, p.76.

Quitter l'innommable
Retrouver les mots
Quitter nos matricules
Retrouver notre nom
Quitter l'humiliation
Retrouver la dignité
Quitter la bestialité
*Retrouver l'humanité*¹³

Les vers que vous venez de lire évoquent pour moi l'esprit même d'*Aktion Sühnezeichen Friedensdienste* (Action Réconciliation pour la Paix), l'organisation allemande dont je fais partie comme volontaire. Chaque année, un jeune homme ou une jeune fille vient ici au musée pour accomplir un service volontaire.

ASF s'est vouée à la mémoire des victimes du national-socialisme en demandant la réconciliation aux personnes - et aux autres pays en général - qui ont souffert à cause de l'Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale. ASF porte à la connaissance les crimes nazis pour les dépasser et



Magdalenastraat, n° 31, Ramstraat ; n° 18, Rolwagenstraat, n° 31 sur un plan
<http://www.antwerpen.be/eCache/ABE/30/14/920.html>.

pour sensibiliser la société contre toute forme de racisme, d'antisémitisme et d'exclusion de minorités de nos jours. Les jeunes rendent visite aux survivants de la Shoah pour les écouter, ils aident au ménage ou ils sont envoyés dans des projets soutenant des discriminés et des handicapés. Ils travaillent également dans des institutions politiques et culturelles (comme le Musée Juif de Belgique). Leur mission est de favoriser le dialogue entre les cultures et les générations et de prendre la responsabilité face à l'Histoire pour promouvoir la paix, afin, comme l'a écrit l'auteur du poème de : « Quitter la bestialité, retrouver l'humanité¹⁴ ».

Revenons à la famille Ovic. Comment en savoir plus sur leur chemin de vie vers un meilleur avenir, dans un environnement plus humain à travers d'autres documents ? Outre la biographie imprimée et les dossiers de l'Office Palestinien, existent d'autres dossiers conservés aux Archives Générales du Royaume qui répondent à ces questions et donnent un aperçu des procédures administratives en Belgique. En espérant trouver des nouvelles informations sur « ma famille », j'ai obtenu le dossier d'Avram Ovic et sa famille (n° 2217901) ouvert à la Police des Etrangers au moment de leur arrivée en Belgique. Les noms de autres membres de la famille sont mentionnés dans les « Affaires connexes ». A la fin de la liste apparaît de nouveau Aron Deutsch, cette fois appelé

Deuts, confirmant ma supposition qu'il est en relation avec les Ovic. Après avoir pris connaissance du dossier d'Aron, j'ai pu l'identifier comme « achterneef » (arrière-neveu ou arrière-cousin), célibataire.

Je suis arrivée à la conclusion qu'Aron pourrait être un frère d'Erno Deutsch, le mari de Sura. Elle, de son côté, ne se déclare pas veuve mais épouse dans son dossier de la Police des Etrangers parce qu'elle espérait probablement que son mari ait survécu à la guerre - ce qui reste absolument incertain ; sa date de décès manque dans l'arbre généalogique publié dans la biographie citée précédemment.

Passons maintenant au dossier d'Arie, de sa femme Dora et de leur fille Basie : comme dans celui d'Aron Deutsch et dans ceux des autres Ovic, le rapport d'inscription dans le dossier de la Police des Etrangers nous donne la date exacte de leur arrivée en Belgique : le 11 août 1947. Chacun est inscrit comme « transitaire » et a reçu un certificat « Modèle C » portant la mention « en vue d'émigration ». Par ces documents j'ai découvert que leur première adresse en Belgique était Ramstraat, n°18 à Anvers et grâce à un document d'avril 1948 qu'Aron habitait temporairement séparé des autres, Rolwagenstraat n° 31. Toutes les adresses anversoises se situent dans le quartier juif, près de la gare. Enfin dans ces dossiers, j'ai encore trouvé dans un

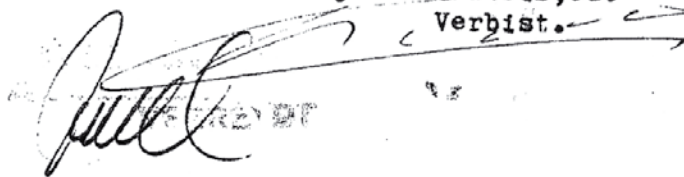
¹⁴ Ibidem.

Politie 7* wijk. V E R S L A G . 1261
 Handelende ingevolge bijgaand kantschrift n° 217
 86/299.936, uitgaande van het Hoofocommissariaat
 (Vreemdelingenbureau) in datum van 16/4/1948 en be-
 geleidend schrijven n° 2.217.926, uitgaande van het
 Bestuur der Openbare Veiligheid in datum van 12/4/
 1948, brengen ter kennis dat: D E U T S, Aron, gebo-
 rte Orasul-Nou (Satu-Mare) (Roem) 5/3/1915, wonende
 alhier Rclwagenstraat 31 aan de volgende personen
 verwant is als echterneef:
 O V I C I, Avram, geb. te Rosavlea (Roem) 26/9/1903.
 Roemeense.
 O V I C I, Azdril, geb. te Rosavlea (Roem) 18/9/1909,
 Roemeense.
 O V I C I, Leis, geb. te Rosavlea (Roem) 13/7/1911,
 Roemeense.
 O V I C I, Sura, geb. te Rosavlea (Roem) 18/7/1907,
 Roemeense.
 O V I C I, Elisabeta, geb. te Rosavlea (Roem) 22/4/19
 Roemeense.
 O V I C I, Maria, geb. te Rosavlea (Roem) 16/7/1909
 Roemeense.
 O V I C I, Rozica, geb. te Rosavlea (Roem) 27/11/1886
 Roemeense.
 O V I C I, Frieda, geb. te Rozavlea (Roem) 27/6/1907
 Roemeense.
 O V I C I, Perla, geb. te Rosavlea (Roem) 10/1/1921
 Roemeense.
 O V I C I, Francisca, geb. te Rosavlea (Roem) 27/2/1889
 Roemeense.
 allen wonende alhier Magdalenastraat 31.-
 Zij zijn echter nader verwant op ritueel gebied,
 door verschillende huwelijken die rabinaal geslote
 zijn.

Antwerpen, 24 April 1948.-

De Adj. Commissaris, dd.

Verbist.



Document : Politie 7* wijk. Verslag

document de l'association Aide aux Israélites Victimes de la Guerre (A.I.V.G.) une information sur la période durant laquelle Aron fut interné dans le camp de concentration de Fünfteichen (annexe de Gross-Rosen), après avoir d'abord été déporté à Auschwitz ce que mentionne son dossier de l'Office Palestinien.

Les documents de l'A.I.V.G. d'août 1947 nous apprennent en outre qu'Aron et les Ovici sont en attente de départ pour la Palestine. Un rapport d'octobre 1947 nous décrit les Ovici :

« une famille de nains tous frères et sœurs, artistes de music-hall », tentés par l'Amérique « pour se produire dans des music-halls ». En effet, en 1949, un théâtre Yiddish de New York leur propose un contrat. Presque simultanément, l'État d'Israël facilite l'immigration des survivants de la Shoah en offrant une aide financière. Ces deux options étaient aussi attrayantes l'une que l'autre¹⁵.

15 Y. KOREN, E. NEGEV, *op. cit.*, pp. 225-228.

Finalement, ils se décidèrent pour Israël. L'espoir d'y retrouver des anciens « fans » et l'attente du succès firent-ils pencher la balance ? Les documents de l'Office Palestinien face à mon bureau contiennent les prémisses de la renaissance de « La Troupe Lilliput ». Leur choix s'avère le meilleur, car à Haïfa, leur carrière sera couronnée de succès.

Je regarde à nouveau les photos des portraits avant de les mettre sous enveloppe pour les protéger. Celles de Rozica et d'Azriel laissent apparaître les marques de l'épreuve du camp de concentration. Mais en regardant celles de Frieda et Perla, je peux me les imaginer maintenant encore mieux comme chanteuses brillantes – leurs postures fières, leurs cheveux coiffés, leurs sourcils épilés soigneusement, leurs regards assurés, leurs lèvres rouges. Tout cela apparaît bien que les photos soient en noir et blanc.

Pour terminer, je considère que les archives du MJB sont un véritable trésor : chaque document abrite tout un récit, des destinées qui ont connu des événements historiques. Je tiens à remercier vivement ma collègue Madame Anne Cherton, responsable des archives au Musée Juif de Belgique qui m'a épaulé dans la rédaction de cette modeste contribution ainsi que Philippe Pierret pour la relecture du document.

Sources des illustrations :

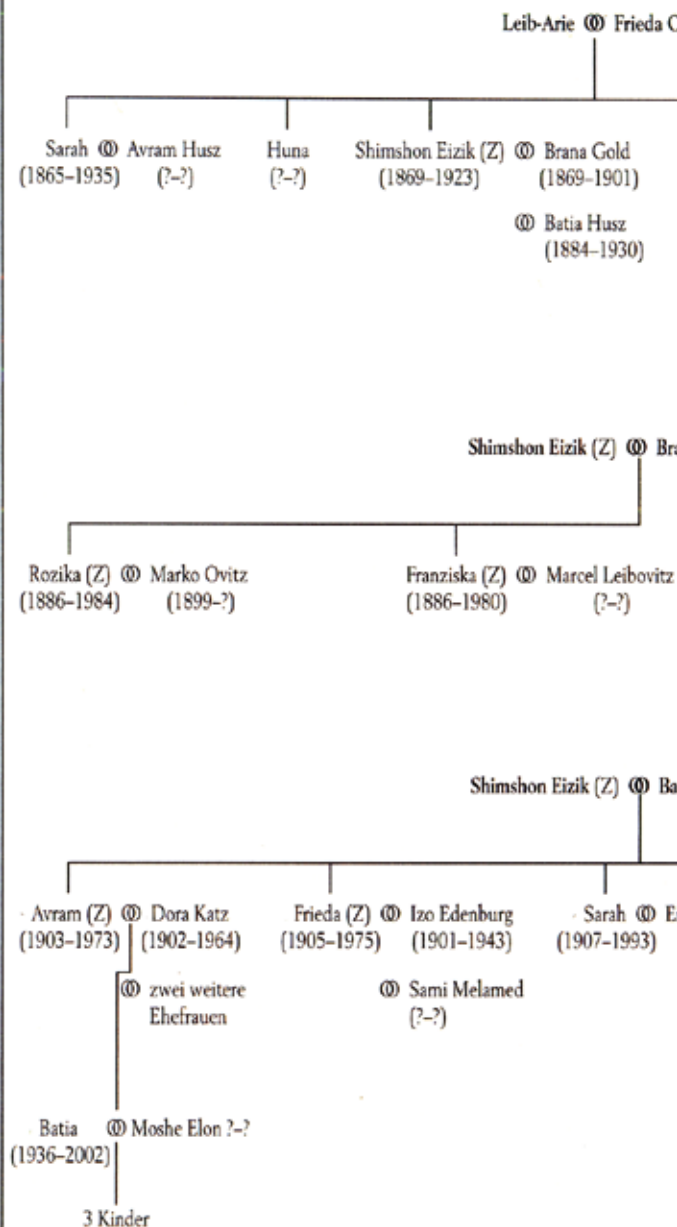
Dossiers :

Ministère de la Justice, Police des Etrangers,

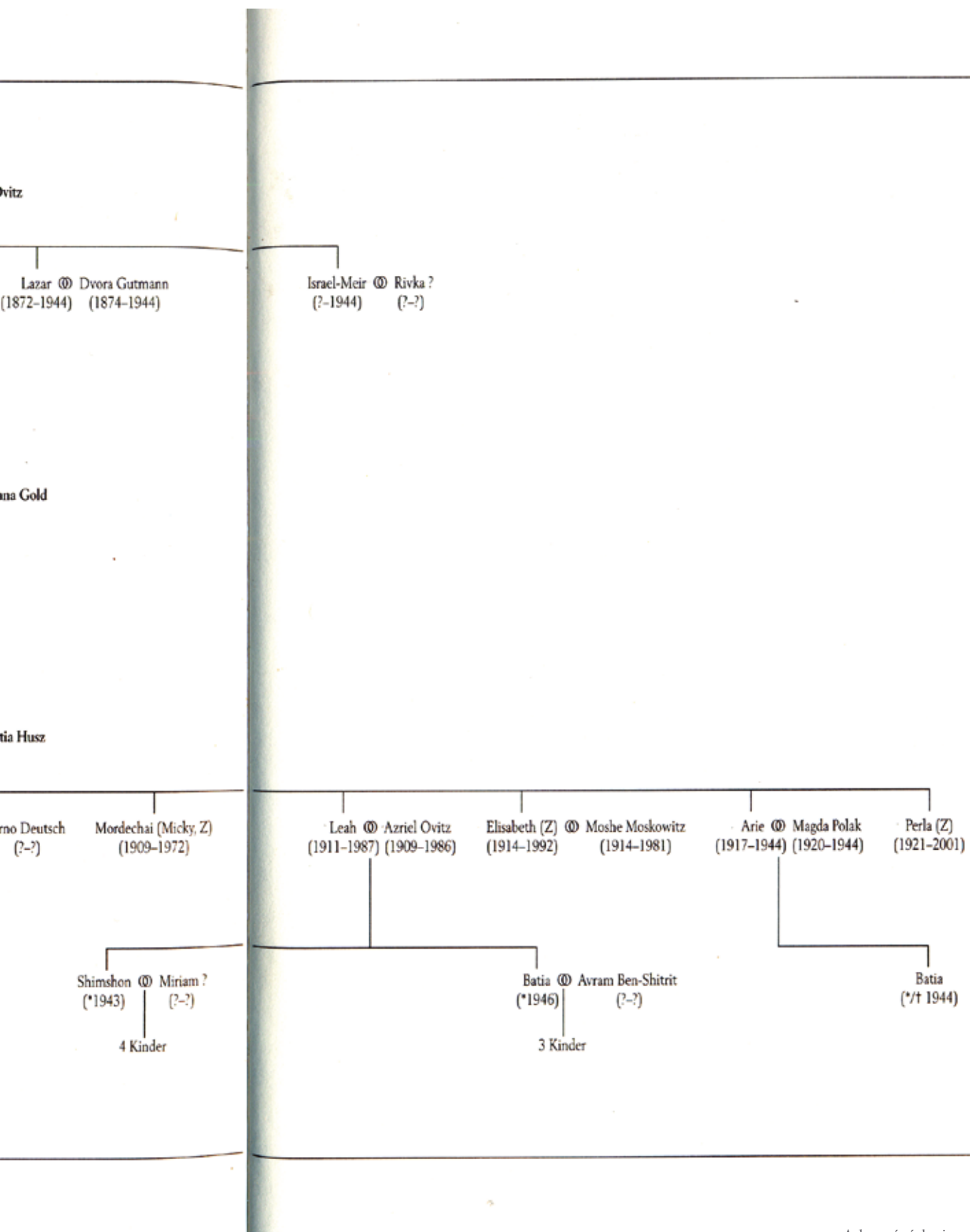
Dossiers N° 2217901et 2217926, AGR.

Office Palestinien, Dossiers N° 1032/1 - 1032/16, MJB.

+photos de portraits (O.P.)



Das Kürzel »Z« kennzeichnet die kleinwüchsigen Mitglieder der Familie.



Arbre généalogique :
Yehuda Koren/Eilat Negev, *Im Herzen waren wir Riesen : Die Überlebensgeschichte einer Liliputanerfamilie*, Berlin, 2003, pp. 192-193)



Photographie des orateurs lors de la première célébration du *Yom Ha-Atsmaout*, jour d'indépendance de l'État d'Israël. Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, mai 1949. M. Nesanel Lewkowicz est debout.



Photographie des orateurs lors de la première célébration du *Yom Ha-Atsmaout*, jour d'indépendance de l'État d'Israël. Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, mai 1949. Les orateurs sont debout, on reconnaît M. Baum derrière Madame Perelman.

La première célébration du *Yom Ha-Atsmaout* Jour d'Indépendance de l'État d'Israël Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, mai 1949

Olivier Hottois
Conseiller scientifique

La photothèque du Musée Juif de Belgique recèle une série de photographies des célébrations du jour de l'Indépendance de l'État d'Israël. Et plus particulièrement, celle du premier *Yom Ha-Atsmaout* célébré vers le 14 mai 1949. Cette photographie avait été publiée dans le catalogue de l'exposition « Libération et reconstruction de la vie juive en Belgique après la Shoah » en 1994, et erronément interprétée comme représentant le 3^e anniversaire de l'État d'Israël au Palais des Beaux-Arts en 1951. C'est ce que mentionnaient les indications manuscrites, figurant au dos du document.¹ À dire vrai, la collection de photographies de l'aumônier, du *hazan* et du peintre Pinhas Kahlenberg, donnée au Musée par son épouse, comprend de nombreuses cérémonies de *Yom Ha-Atsmaout* échelonnées au fil des ans et il n'est pas toujours facile lorsque l'on n'a pas vécu soi-même les événements, de vérifier si les mentions manuscrites figurant au dos des documents sont fiables ou non.

Par un bienheureux hasard, M. Charles Baum, l'un des témoins de la cérémonie figurant sur la photographie vint me trouver au musée au printemps 2006. Il me confia une série de photographies représentant l'organisation de jeunesse *Hanoar Hazoni* durant les années 1950.²

Il était également à la recherche d'un document photographique concernant le premier *Yom Ha-Atsmaout* à Bruxelles en 1949. Il tenait à vérifier sa présence parmi les photographies de cette première commémoration qui s'était déroulée au Palais des Beaux-Arts, et le cas échéant, il souhaitait en obtenir copie. Nous passâmes en revue toutes les photographies de *Yom Ha-Atsmaout* appartenant aux

collections, pour finalement la retrouver dans un album de notre photothèque, dédié au sionisme. On pouvait clairement l'identifier, debout en arrière-plan des personnalités communautaires et plus particulièrement placé en arrière de Fela Perelman.³

Le récent rappel du 60^e anniversaire de la création de l'État d'Israël dans la presse communautaire juive de Belgique⁴, ainsi que la visite récente de M. Baum au Musée, m'aiguillèrent vers l'idée d'explicitier cette photographie grâce à une interview.

Propos recueillis d'après l'interview de M. Charles Baum en octobre 2012

M. Pinhas Kahlenberg a participé à ce premier *Yom Ha-Atsmaout*, il était aumônier et à l'époque, s'occupait de la chorale de *l'Hanoar Hazoni*. M. Baum a très bien connu ce dernier, dans le cadre de sa participation au mouvement de jeunesse, dans lequel il s'est inscrit en 1945. Il en a précieusement conservé la carte de membre.

Charles Baum a voulu à un certain moment obtenir sa nationalité belge. A cette époque, il fallait opter pour devenir belge. Il s'est aperçu que les services qui se chargeaient de cela étaient parfaitement au courant de son appartenance à un mouvement sioniste, en l'occurrence *l'Hanoar Hazoni*. C'était une époque où il était très difficile d'obtenir cette nationalité, les services refusaient systématiquement l'option du postulant. Il fallait alors faire appel à un avocat, payer la somme de 5.000 francs belges, ce qui permettait quelques temps après d'obtenir la précieuse carte d'identité belge.

Dans l'immédiat après-guerre, *l'Hanoar Hazoni* recherchait

1 Cf. Z. SEEWALD, in *Libération et reconstruction. La vie juive en Belgique après la Shoah*. 1994, Bruxelles, p. 71

2 O. HOTTOIS, « La photothèque du Musée Juif de Belgique » in *MuséOn. Revue d'art et d'histoire du Musée Juif de Belgique*, n°1, Bruxelles, 2009.

3 Selon la communication d'informations de Jacques Déom, chercheur à la Fondation de la mémoire contemporaine.

4 « Israël Naissance d'une Nation », *Contact J* n°250, mai 2012, Bruxelles.



Les différents mouvements de jeunesse sont représentés par les porteurs de drapeaux. Messieurs Baum et Pardes en chemise blanche vont faire part de leurs discours respectifs.

vivement à recruter de nouveaux membres. M. Baum, qui avait des amis en faisant partie, s'est vite retrouvé « embrigadé » dans le mouvement, ainsi que certaines de ses cousines.

Des réunions étaient organisées une ou deux fois par semaine durant l'après-midi, comme le samedi par exemple. Ils avaient ensemble des discussions à propos de sujets touchant au sionisme, à l'enseignement des valeurs essentielles, basées sur les idéaux de *l'Hanoar Hatzioni*, tels que : la liberté, la démocratie et la justice. Ils pratiquaient aussi des activités de plein air, comme des marches, des jeux scouts et sportifs, comme le football.

M. Baum précise que, dans le cadre des mouvements de jeunesse juifs de l'époque, *l'Hanoar Hatzioni* était celui qui était le plus proche du scoutisme.

Il y avait plusieurs mouvements de jeunesse juifs à ce moment. Le local de *l'Hanoar Hatzioni* se situait dans une maison où se réunissaient également les sionistes généraux. Au n° 78 rue de Ruysbroek, pas très loin de la synagogue. C'était un bâtiment dans lequel différentes activités communautaires prenaient place, il y avait par exemple également des rescapés revenant des camps qui se réunissaient dans cette maison. Ils étaient pris en charge par une association dont M. Baum ne se rappelle plus le nom exact, peut-être l'AIVG ? (Assistance aux Israélites Victimes de la Guerre).

Parmi les autres mouvements de jeunesse, il y avait le *Dror*,

le *Gordonia*, *l'Hashomer Hatzair* ; et un mouvement religieux sioniste, le *Bachad*. (*Bne Akiva* ?).

Il y avait donc plusieurs tendances. *L'Hanoar Hatzioni*, c'était les Sionistes Généraux, donc plutôt les « Libéraux », mais à Bruxelles, ils étaient plutôt de tendance progressiste, bien qu'il y ait à ce sujet parfois des dissensions au sein des Sionistes Généraux. *L'Hashomer Hatzair* était de tendance socialiste. Les deux autres, le *Dror* et le *Gordonia* étant également de gauche.

Pour le premier *Yom Ha-Atsmaout*, tous ces mouvements ont participé à la cérémonie. C'était une journée très, très importante. Chales Baum reconnaît sur la photographie Nesanel Lewkowicz qui se tient debout devant le micro.

La cérémonie s'est déroulée en soirée, dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, qui, s'il se rappelle bien, devait s'appeler la salle « Henri Lebœuf ».

On l'avait sollicité pour qu'il récite la déclaration d'indépendance de l'État d'Israël en français, il y avait également Markus Pardes qui lui, l'a déclamée en hébreu. La salle était comble. Markus Pardes faisait partie à cette époque du « *Bachad* », du mouvement religieux et il connaissait l'hébreu.

Sur une autre photographie de l'événement on voit bien les deux orateurs placés cette fois juste derrière la tribune. Les autres jeunes sionistes tiennent tous les drapeaux de leurs mouvements penchés vers l'avant.

Markus Pardes, réfugié du Reich venu à Bruxelles comme bien d'autres au lendemain de la Nuit de Cristal, se cacha à Schaerbeek et à Tournai durant la guerre. Il deviendra, après avoir obtenu son diplôme d'avocat, le co-fondateur avec M^c Roger Lallemand de l'association d'avocats « Lallemand, Pardes et associés ».⁵

Du début jusqu'à la fin de la cérémonie M. Baum et ses compagnons du *Hanoar*, ainsi que les autres représentants des différents mouvements de jeunes sionistes étaient debout sur la scène. Avant d'y entrer on lui avait fait répéter le texte de la déclaration d'indépendance, ainsi qu'à Markus Pardes, pour être sûr de pouvoir le proclamer sans aucune hésitation. Les répétitions se déroulaient dans une pièce annexe à la grande salle.

Pinhas Kalhenberg devait probablement réciter des prières, on le voit sur la photographie à l'arrière plan juste derrière le jeune qui tient le plus grand des drapeaux, il porte le couvre chef et la tunique de *Hazan* ou de rabbin, et tient en main ce qui semble être un livre de prières. Parmi les personnalités présentes sur la scène, Charles Baum pense reconnaître M. Marc Anisfeld et M. Miller.

Présent parmi les membres du mouvement de jeunesse, il y avait aussi un personnage qui a été à un moment président du CCOJB, Lazard Perez, qui à l'époque est parti en Israël pour s'engager militairement dans la lutte armée contre les ennemis du nouvel Etat. Il y a été blessé sur le front Sud, dans le *Neguev*, le 6 novembre 1948, et est ensuite revenu en Belgique. Il a été diplômé ingénieur civil à l'Université Libre de Bruxelles et a créé par la suite la première firme spécialisée dans la réparation du béton, qui se nommait *Rebeton*.

Parmi les activités du mouvement de jeunesse, il y avait les danses, les chants, les camps, ce que l'on appelle un *Maraneh* en hébreu. Durant ces camps, comme tout le monde y participait à peu près à la même époque ; l'un des jeux très apprécié consistait à aller s'emparer du drapeau d'un mouvement adverse. Par exemple, le *degel* (drapeau) de l'*Hashomer Hatzair* étant planté dans leur camp et le but en était la subtilisation. On connaissait en général l'endroit où ils campaient, et même si c'était à quelques kilomètres, on partait de nuit et on essayait d'aller voler leur drapeau. Et c'est durant cette même année de 1949, que fut organisé un voyage par bateau en Israël.

Grâce aux précieuses indications conjointes de M. Charles Baum et de Jacques Déom chercheur à la Fondation de la Mémoire Contemporaine, plusieurs intervenants de cette cérémonie ont pu être identifiés.

5 J-Ph. SCHREIBER. *Dictionnaire biographique des Juifs de Belgique*, Bruxelles, 2002, p. 269.

La troisième personne dans le rang des personnalités, en partant de la droite de l'image, est Chaïm Perelman. Né à Varsovie, il arrive avec ses parents à Anvers en 1925. Son père, après avoir testé différents métiers, opte finalement pour celui de diamantaire. Etudiant précoce, Chaïm Perelman passe ses examens de fin de secondaire au jury central, ce qui lui permet d'entrer à l'Université Libre de Bruxelles à l'âge de seize ans. Il y mène de front des études de philosophie et de droit. Il devient assistant à l'ULB en 1938 et ensuite chargé de cours. Ayant acquis la nationalité belge, après mobilisation, il prend part à la campagne des 18 jours. Le 28 octobre 1940, une ordonnance allemande interdit aux professeurs juifs de l'ULB, d'enseigner. En signe de protestation, il se joint au *Salon des refusés*. A l'instigation de la Résistance juive, il prend activement part à l'AJB en 1942, en prenant en charge l'aide aux adultes ainsi que le service social. Il est également avec Hertz Jospa, la cheville ouvrière du Comité de Défense des Juifs (CDJ) jusqu'au lendemain de la libération, quand cette organisation devient l'institution d'Aide aux Israélites Victimes de la Guerre (AIVG). Pour aider son épouse Fela Perelman qui s'occupait de l'immigration clandestine vers la Palestine ; il crée le *Jewish Refugees Welfare Society*. En 1947, il fonde avec des amis, l'œuvre des Amis belges de l'Université hébraïque de Jérusalem, dont il est le premier secrétaire général.⁶

À côté de lui se tient son épouse, Fela Perelman, brillante historienne et licenciée en psycho-pédagogie. Elle met les qualités acquises durant ces études, à profit durant la guerre, en s'occupant d'écoles gardiennes recueillant les enfants juifs exclus des écoles publiques.

Comme son mari, elle prend fait et cause pour le sionisme, qu'elle promeut au sein de l'Association des Etudiants Juifs de l'ULB. Elle rejoint Léon Kubowitzki au secrétariat général du Conseil des Associations Juives de Bruxelles.

Elle est également, durant l'occupation, et à la demande d'Abusz Werber, la présidente du Secours mutuel juif (la principale émanation du *Linke Poalei Zion*).

Dès la fin de la guerre, elle procure un foyer et un avenir aux orphelins de guerre dans le cadre de l'*Alyat Hanoar*. En 1946 Chaïm et Fela aident les survivants de la Shoah dans leur tentative d'immigration illégale vers la Palestine en organisant le départ de deux bateaux clandestins.⁷

À droite de Fela Perelman, portant un complet rayé, se tient Jacques Rosenberg. Né en Pologne, il suit à Liège des cours d'Ingénierie mécanique. Études qui sont interrompues durant six années, en raison du premier conflit mondial. En 1929, il est employé à Bruxelles dans la firme *Genecarbo*, spécialisée dans l'importation de charbons polonais. Après la Seconde Guerre mondiale, il participe activement à la reconstruction de la communauté juive, prenant en charge l'économat de l'AIVG et en participant à l'organisation administrative de l'institution. Il en assume ensuite pendant un an, les fonctions de directeur. Il occupe également par la suite, la fonction de

6 Ibidem. p.271..

7 Ibidem. p. 274.

secrétaire-général de la section belge du Congrès juif mondial.⁸

Septième à partir de la gauche de la photographie, Nesanel Lewkowicz se tient debout devant les micros. Arrivé en Belgique en 1920, il adhère rapidement au « Sionistes Généraux ». Habile commerçant spécialisé dans les fournitures d'horlogerie, son aisance matérielle lui permet de devenir l'un des grands soutiens financiers de l'AJB durant la guerre. Résistant civil au sein du Mouvement national belge (MNB), il est également cofondateur de l'Office Palestinien. Il met sur pied avec Isaac Szatan et Moïse Izgour l'opération des faux certificats palestiniens, permettant à leurs titulaires d'être évacués vers la Suisse. Plusieurs militants sionistes parviendront en pleine guerre à rejoindre la Suisse grâce cette filière. Il s'occupe également de l'administration de la maison de retraite de la rue de la Glacière.

Nesanel Lewkowicz occupe après-guerre, la fonction d'administrateur de l'Aide aux Israélites Victimes de la Guerre ; à partir de 1947, celle de secrétaire-général de la Fédération sioniste belge. Il est aussi, président de l'Union des Sionistes généraux de Bruxelles, du comité central des Sionistes généraux de Belgique et enfin président de la Fédération sioniste de Belgique.⁹

L'avant dernière personne de la rangée des personnalités vers la gauche de la photographie, est plus que probablement Robert de Bendère. Avocat, il mène une carrière de critique d'art et de dramaturge, jouant un rôle non négligeable dans la promotion d'artistes belges à l'étranger. Notons parmi ses critiques d'artistes juifs, celles concernant Kurt Peiser et Ferdinand Schirren. En dehors de ses activités professionnelles, il consacre son temps en s'impliquant dans différentes associations caritatives, sportives ou de préservation de la mémoire, au sein de la communauté juive. Avant guerre, il est président du *Maccabi*¹⁰ de Bruxelles, président de l'Œuvre Centrale Israélite de Secours et président du *Beth Lechem* (organisation procurant nourriture, vêtements et chauffage aux plus démunis).¹¹

Pendant la guerre, il participe au « Mouvement National Belge », qui devient l'un des plus importants mouvements de résistance belge durant le conflit, organisation spécialisée dans le sauvetage et l'exfiltration des aviateurs alliés tombés en territoire ennemi, ainsi que la récolte de renseignements sur l'ennemi et leur transmission aux Alliés. Il est arrêté par l'occupant en juillet 1943, interné à Malines (B) et libéré suite à l'intervention de la reine Elisabeth.¹²

Après guerre, il préside l'Association des Anciens Détenus de la Caserne Dossin de Malines, association fournissant une

assistance morale, sociale, légale et financière aux juifs arrêtés, détenus à Malines mais non déportés.

L'Hanoar Hazoni et les mouvements de jeunesse sionistes

Nés en Europe de l'est fin du XIX^e et début du XX^e siècles, les mouvements de jeunesse sionistes jouèrent un rôle important dans l'élan pionnier visant l'établissement en Palestine dans la période de l'entre deux guerres. Ces mouvements firent germer une conscience juive nationale parmi la jeunesse, qui était à cette époque, confrontée aux sentiments de nationalisme et d'antisémitisme, qui se répandaient dans la plupart des pays européens.

Les mouvements de jeunes contribuèrent tant sur le plan politique que dans l'éducation juive et les organisations communautaires, à implanter fermement, l'esprit sioniste. Ils formèrent le noyau des mouvements de la résistance juive, dans les ghettos et dans les camps de la mort et permirent l'exfiltration de nombreux juifs vers la Palestine.¹³

Après l'Établissement d'Israël en 1948, le type d'organisation développé à travers ces mouvements, notamment en ce qui concerne l'éducation, fut repris par le jeune État.

En diaspora, dans les années qui suivirent l'indépendance, ces mouvements, ainsi que l'esprit sioniste qui les gouvernait, était très solide et très présent dans l'organisation communautaire des pays libérés.¹⁴

Hanoar Hazoni signifie en hébreu « la jeunesse sioniste ». Nous pouvons lire sur le titre de la carte de membre de M. Baum, Mouvement Mondial Haloutzique : ce qui signifie « Mouvement mondial de pionniers en Eretz Israël », carte de *Haver* « membre ».

Nous en apprenons plus à propos de certaines fonctions exercées au sein du mouvement, qui sont rappelées sur la carte de membre.

Rédacteur responsable *Darchénou* en 1948. Délégué du « Snif –KKL »/groupe du KKL, en janvier 1949 etc.

Le mouvement fut créé en Pologne en 1926. Les trois grands idéaux du mouvement étaient le Judaïsme, le pluralisme et le sionisme. L'objectif principal de l'*Hanoar* au début, était de vivre une vie juive utile en Israël. Pour atteindre ces objectifs, le mouvement promouvait l'idéal scout.

8 Ibidem. p. 295.

9 Ibidem, p. 223.

10 C'est en 1921 durant le 12^e congrès sioniste mondial que l'on décida de regrouper les associations sportives juives sous le terme de Maccabi.

11 O. HOTTOIS, « Le peintre et son critique : Kurt Peiser vu par Robert de Bendère » in *Les cahiers de la Mémoire contemporaine*, n°6, Bruxelles, 2005, p. 257.

12 J.-Ph. SCHREIBER, *op cit*, p. 47.

13 R. NEHER-BERNHEIM, *Histoire juive de la Révolution à l'État d'Israël*, France, 2002.

14 O. HOTTOIS, « La photothèque du Musée Juif de Belgique » in *MuséOn. Revue d'art et d'histoire du Musée Juif de Belgique*, n°1, Bruxelles, 2009.

Carte de membre du *Hanoar Hazioni* appartenant à M. Baum.

L'une des pages de la carte de membre reprend les règles à suivre du mouvement par le jeune. « Zofè » /affilié (?)

- 1- Il est fidèle à son peuple, à sa langue, à sa patrie.
- 2- Il dit toujours la vérité.
- 3- Il se rend utile, il pense aux autres, aime le travail et aide ses camarades.
- 4- Il est discipliné.
- 5- Il aime la nature.
- 6- Il ne perd pas courage.
- 7- Il fait tous les jours une bonne action.
- 8- Il est toujours gai.
- 9- Il lutte toujours pour la liberté et la justice.
- 10- Il est propre dans ses pensées, dans ses actes et sur lui.

Une autre photographie tirée des collections du musée, montre Pinhas Kahlenberg en train de diriger la chorale formée par un groupe de jeunes du mouvement. M. Baum se trouve à la quatrième place du premier rang en partant de la gauche de l'image. Il s'agissait de chants à l'occasion d'une cérémonie pour célébrer la fête de *Hanoucca* en 1948. L'*Hanoar Hazioni* était tout à fait mixte et la chorale semble d'ailleurs présenter plus de filles que de garçons.

Charles Baum reconnaît quelques-unes des personnes présentes à ce moment. La première du premier rang en partant de la gauche de l'image, est probablement Betty Banda (?), qui

vit aujourd'hui en Israël. La suivante vers la droite est Sabine Akerman, parente de la cinéaste Chantal Akerman. Ensuite, vient Henriette Zylberstein qui vit également en Israël. Enfin le dernier jeune homme de la rangée à l'extrémité droite, est peut-être Adolphe Glatter.

Qu'est-ce que le *Yom Ha-Atsmaout* ? Et pourquoi le célébrer en diaspora ?

Journée nationale en Israël, marquant l'anniversaire de l'indépendance de l'État, le 5 Iyyar 1948 (5708). Cette journée a été déclarée fête religieuse par le grand rabbin d'Israël, qui a institué pour cette occasion un office particulier, le soir et le matin ; celui-ci est désormais intégré dans de nombreuses éditions des livres de prières, tant en Israël qu'en diaspora.

Telle est la définition qu'en donne le dictionnaire encyclopédique du judaïsme publié sous la direction de Geoffrey Wigoder.¹⁵

C'est donc un jour de fête célébré tant en Israël qu'en diaspora, visant à commémorer cette journée du 14 mai 1948 durant laquelle David Ben Gourion récita la Déclaration d'indépendance du nouvel État.

¹⁵ G. WIGODER, (Dir.) *Dictionnaire encyclopédique du Judaïsme*, Paris, 1996, p. 1090.

Durant une période tellement importante pour l'histoire du peuple juif, David Ben Gourion et ses collègues, voulaient à tout prix pérenniser les événements (lutte, indépendance, combats contre les pays arabes pour la survie de l'Etat etc., en intronisant des Jours, des fêtes et des rites spéciaux, qui visaient à mettre en valeur la continuité historique débouchant sur la création d'Israël.

En effet, durant l'année de 1948 à 1949, une série de ces « Yom – Jour » spéciaux furent instaurés ; « Jour de Herzl », « Jour de l'Etat », « Jour de l'Armée », « Jour de la Défense » etc. ; parce que la liesse et les réjouissances étaient très fortes. Après quelques temps cependant, la raison revint et tous ces jours « spéciaux » furent ramenés à un seul Jour qui les symbolisait tous, celui de *Yom Ha-atsmaout*.¹⁶

Il n'y a à ce jour aucune entente précise concernant des règles, un ordre établi ou la manière précise dont ce Jour d'indépendance doit être intégré à la vie juive, tant du point de vue de sa célébration qu'au plan de la mémoire historique. Le grand rabbinat d'Israël préconise l'intégration du *Hallel*, la série des psaumes qui expriment une attitude de gratitude débordante de joie envers Dieu.

Il y a certaines controverses quand au caractère religieux, ainsi qu'à son observance pour certaines tendances du judaïsme.

Les *kibboutzim* religieux pour leur part, trouvent que les indications du Grand Rabbinat ne sont pas suffisantes. Ils préfèrent réciter les prières d'accompagnement et la bénédiction *Ché-hébéyanou*. Pour les *ultras-orthodoxes* il n'y a pas d'unité sur la façon de réagir à cela. Le mouvement *Agoudat Israël* accepte par exemple le caractère profane de cette journée comme fête nationale, tout en s'abstenant soigneusement de lui donner une quelconque expression religieuse.

La tendance des anti-sionistes serait plutôt de proclamer ce jour : jour de deuil et de lamentations.¹⁷

Pour bien comprendre l'importance accordée à ce Jour spécial en diaspora, il faut d'abord se tourner vers quelques simples constatations. Tout d'abord, un peu moins de quatorze millions de juifs vivent de par le monde, dont cinq millions neuf cent mille en Israël.

Depuis la Seconde Guerre mondiale, la plus grande partie de la population juive en diaspora s'est déplacée vers l'ouest. Les juifs vivent en majorité en Occident.

Il faut donc constater que le sionisme qui visait à rassembler l'ensemble du peuple hébreu en Israël n'a réussi qu'en partie.

Bien sûr, pour tous les juifs de diaspora, Israël représente et représentera toujours un refuge, un havre de paix possible ; mais le plus souvent il s'agit d'un refuge « au cas où ».

Pour beaucoup, l'étrangeté de la langue, des coutumes, du cadre de vie ; l'insécurité physique, les longues périodes militaires, la crainte de devoir quitter son cadre culturel pour un autre, inconnu ; l'attachement au pays natal. Bref toutes ces raisons font que, même si cet attachement envers Israël est très sincère et profond, le fait de rester vivre en diaspora est beaucoup plus rassurant.

Les juifs d'Israël et ceux de diaspora, ont un besoin vital les uns des autres. Tout d'abord, les preuves évidentes de réussite d'Israël, que ce soit sur le plan militaire, ou sa capacité à conduire à sa guise une existence nationale indépendante normale ; ses capacités de production agricole et industrielle, son essor économique ; tout cela a procuré aux juifs du monde entier le sens d'une dignité retrouvée.¹⁸

C'est une patrie possible, qui lui sera toujours ouverte en cas de besoin. Elle offre aux juifs de diaspora un confort moral dont l'effet paradoxal, est de lui procurer une meilleure intégration en occident. Souvent, les enfants partent vivre en Israël, mais les parents restent dans le pays qui les a vu naître, ou qui leur a procuré leur nationalité. Et quelles que soient leur pensées intimes de la politique israélienne actuelle, rien ne les empêchera de ressentir en eux l'appel du sionisme, tel qu'ils l'ont vécu après-guerre. Raymond Aron écrira à ce propos dans l'un de ses livres :

*Je n'ai jamais été sioniste, d'abord et avant tout parce que je ne m'éprouve pas juif... Mais je sens plus clairement qu'hier que l'éventualité même de la destruction de l'Etat d'Israël me blesse jusqu'au fond de l'âme. En ce sens, j'ai confessé qu'un Juif n'atteindrait jamais à la parfaite objectivité quand il s'agit d'Israël...*¹⁹

16 <http://www.cclj.be/node/239>

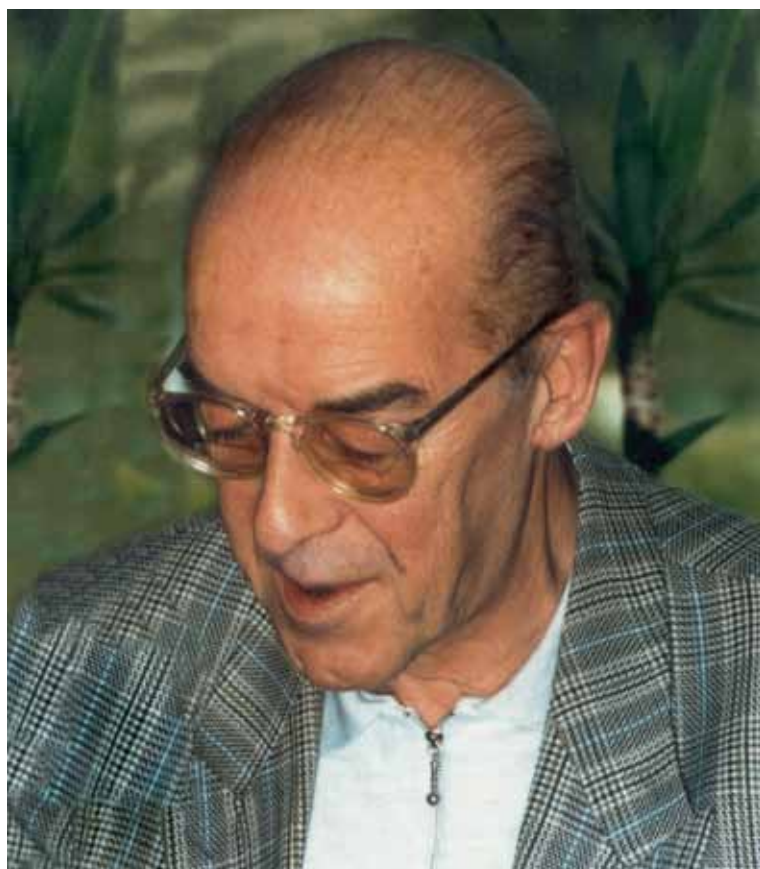
17 G. WIGODER, *op. cit.*, p. 1090.

18 E. BARNAVI, *Une histoire moderne d'Israël*, Paris 1988. pp. 156-157.

19 R. ARON, *De Gaulle, Israël et les Juifs*, France, 1968.



M. Kahlenberg dirige la chorale de jeunes pour la célébration d'une fête de *Hanoucca* en 1948.



Charles Libon (1926 - 2003)

Le fonds Charles Libon

Philippe Pierret

Conservateur

En novembre 2004, notre bibliothèque a fait une singulière acquisition grâce à l'attention et à la générosité de la famille Libon et de Madame Paulette Baron. Il s'agit d'un ensemble de livres et de documents d'archives, d'expression française, sur l'histoire de l'antisémitisme¹. Cette précieuse et méticuleuse documentation rassemblée par Monsieur Charles Libon, ancien bibliothécaire en chef de la Province de Liège constitue aujourd'hui un outil de recherche non négligeable.

Charles Libon (1926-2003)²

C'est le regretté Robert Hertog³, ami de longue date de Charles Libon qui nous a fait rencontrer Mme Paulette Baron, fidèle partenaire de ce projet patrimonial⁴. Ensemble, durant plus de vingt cinq ans, ils vont lire, compiler, classer, cataloguer des centaines d'ouvrages, d'articles scientifiques et de coupures de presse.

Charles Libon est un jeune homme sensible épris de philosophie, de littérature, de musique. Contrebassiste talentueux, avec deux amis proches, Bobby Jaspar et Jacques Pelzer, il fait partie des créateurs de la formation jazz des *Bobshots*, premier groupe de be-bop européen. La formation connaîtra un beau succès et décrochera au passage un premier prix du festival international de Paris, salle Pleyel en 1946.

1 En réalité le fonds contient aussi des journaux et des coupures de presses illustrées de caricatures, des séries complètes de revues d'art, d'histoire, un lot de disques vinyl relatif à l'anthologie sonore du folklore.

2 Ce chapitre a été rédigé considérablement enrichi grâce aux notes aimablement transmises par Mme Paulette Baron que nous remercions vivement. Cf. courrier du 09/12/2011

3 Robert Hertog (1929-2010) était, en dehors de ses activités professionnelles, membre du Consistoire Central Israélite de Belgique.

4 C'est dans le cadre de la rédaction du livre « Une mémoire de papier. Images de la vie juive en Belgique. Cartes postales XIX^e-XX^e siècles » et de l'exposition éponyme organisée au Musée Juif de Belgique que nous avons fait la connaissance de Monsieur Hertog, propriétaire d'une collection de cartes postales anciennes sur la vie juive. Celui-ci nous avait immédiatement parlé de son ami Charles Libon et des ses travaux sur l'antisémitisme.

Après différentes formations scolaires le jeune Charles se lance dans le métier de bibliothécaire. La catalographie et la taxonomie deviennent les activités de prédilection de ce jeune homme qui n'a de cesse de s'instruire, se former, participer à de nombreux congrès, colloques. Marqué par les années de guerre, Charles sera à tout jamais bouleversé par la découverte de l'Indicible, comme il s'en explique dans l'avant propos de son travail de recherches, « *il a cherché toute sa vie à comprendre et il est mort conscient que s'il n'a pas trouvé toutes les clefs, cette recherche se poursuivra à travers, sa famille, vous...* »⁵.

Au fil du temps, toutes ces activités feront de lui un spécialiste reconnu et apprécié pour son ouverture et sa générosité envers les jeunes générations à qui il transmet sans relâche cette science du classement, capitale pour les chercheurs et enseignants, toutes disciplines confondues. Durant sa longue et belle carrière en province de Liège, Charles Libon a fondé l'Association Professionnelle des Bibliothécaires et Documentalistes (APBD), co-écrit plusieurs ouvrages sur les sujets avec André Canonne, participé à des commissions inter-bibliothécaires et siégé dans plusieurs commissions de la Communauté française. Il a collaboré pendant des années au Centre de Documentation Juive Contemporaine (Paris) en parfaite intelligence avec la bibliothécaire en chef et traductrice, Madame Olga Imbert. Charles Libon, démocrate convaincu, « attaché aux valeurs de la liberté et de la démocratie », était aussi « un homme discret », « austère (...) », professeur rigoureux, bibliothécaire épris d'exactitude et autant que de sens du contact humain, à l'humour corrosif, ravageur, décapant, aussi, gourmet averti et amateur de bons vins » et, dont « la culture d'un rationalisme sensible » s'étend de manière considérable ». D'autres le disaient « secret », mais une chose est sûre il faisait partie de ceux qui croient encore que « la Bibliothèque a une place dans la cité pour être aussi l'école où se forme l'homme vrai, l'homme complet (...) », était particulièrement apprécié de ses collègues du Centre de Lecture Publique de la Communauté française (C.L.P.F.C.) à en juger par les témoignages d'affection rendus lors de la manifestation d'hommage du 3 octobre 1986

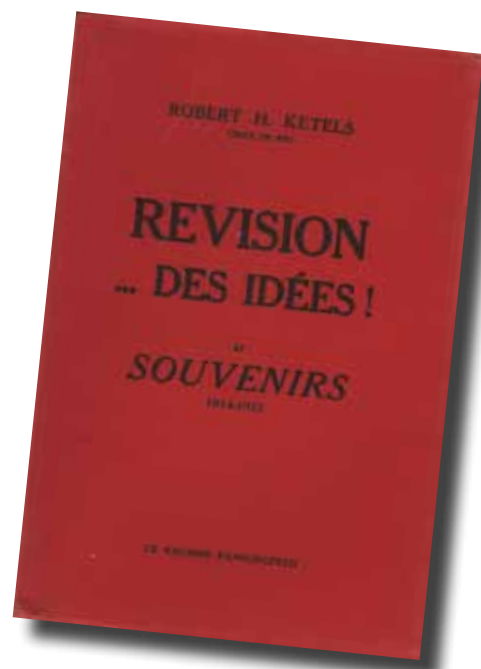
5 Cf. Courrier de Mme Paulette Baron, 01/11/2005.

à l'occasion de sa mise à la retraite⁶.

Le fonds

La passion du livre conduira Charles Libon à rassembler jusqu'à 10 000 ouvrages, revues, brochures, articles de presses sur la question juive mais aussi sur l'art, la littérature, la philosophie, l'histoire et les religions. Les bibliothèques du Musée Juif de Belgique n'ont pas pu accueillir l'ensemble des ouvrages mais grâce à la collaboration d'Anne Cherton, nous avons réalisé en deux visites une sélection que l'on peut d'emblée répertorier en trois catégories. La première concerne les ouvrages anciens, de la fin du XIX^e siècle à la Seconde Guerre mondiale, et représente une centaine d'*antisemitica*, la seconde concerne près de huit cents ouvrages d'histoire générale, couvrant la période de l'après guerre à 2003, enfin plusieurs séries complètes de revues d'art et d'histoire, représentant trois mètres linéaires, conservées dans vingt quatre boîtes d'archives, ainsi qu'une série de huit disques vinyles 33 tours, d'enregistrement exclusif de la collection « Anthologie sonore du folklore » - Israël.

Le fonds Charles Libon comporte, à côté des « grands classiques » français du XIX^e siècle tels que Toussenel, Chirac, Drumont, des auteurs moins connus mais non moins redoutables comme Desportes, de Puységur, Lambelin, Lesca, ou Monniot, mais aussi une kyrielle d'étrangers – allemands, belges, autrichiens, anglais -traduits en langue française. Gros ouvrages, livrets ou simples pamphlets, la liste est longue et stupéfiante. La Belgique n'est pas en reste avec les écrits d'un Edmond Picard, pour ne citer que le plus connu. Les maisons belges d'impression tournent à plein régime pour éditer des auteurs étrangers (allemands, français, anglais, néerlandais). En France, des universitaires, professeurs et chercheurs n'hésitent pas en pleine guerre à publier des études telle que *La qualité de Juif. Une notion juridique nouvelle*. Et cela ne s'arrête pas de si tôt. Après guerre, on trouve *Révision des idées ! et Souvenirs 1914-1951*. Qui plus est, certains membres du clergé et de la noblesse, sans oublier les juifs convertis, vont rejoindre cette engeance et apporter leur « talents » à ce qui deviendra une littérature pestilentielle cataloguée en bibliophilie comme *antisemitica*. La peste littéraire propagée par ces auteurs (parfois talentueux) d'écrits médiocres dont la somme d'inanités aura malheureusement la vie longue, étant réédités à l'envi pour certains d'entre eux. Le record absolu revenant au Protocoles des sages de Sion qui est aujourd'hui



toujours imprimé largement et distribué dans nombre de pays arabes, en Amérique du sud et dans plusieurs pays issus de l'ancien bloc soviétique. Sans oublier le puissant vecteur de diffusion que constitue les réseaux sociaux issus de l'internet.

Le projet de publication

QU'EST CE QUE L'ANTISÉMITISME ? ANTHOLOGIE COMMENTÉE.
XIX^e-XX^e SIÈCLES

« Il est plus facile de détruire un atome que de détruire un préjugé »

Albert Einstein

« Ceux qui ignorent les leçons de l'histoire sont condamnés à les revivre »

George Santayana⁷

Avant propos de l'auteur

« J'écris ceci en l'an 1991, à une époque où l'on parle aussi bien de la disparition progressive des témoins de la barbarie nazie que du vieillissement de la population.

Il est vrai, malheureusement, que beaucoup de témoins directs, c'est-à-dire ceux qui ont connu les prisons et les camps nazis, sont morts, souvent prématurément. Anna Langfus qui écrivit « Le sel et le souffre », « Les Bagages de sable » (prix Goncourt 1962), et « Saute Barbara », fut emprisonnée à Plock jusqu'à la Libération ; elle est décédée à quarante-six ans, en 1966, la même année que Paul Tillard, qui avait publié, dès 1945, une brochure, Mauthausen », et relaté plus en détail son expérience concentrationnaire dans « Le Pain des temps maudits ». Paul Tillard avait cinquante-deux ans. Et c'est à cinquante-six ans, en 1973, que Suzanne Weinstein-Lambole, évadée de

⁶ Tous les adjectifs qui complimentent Charles Libon figurant entre guillemets dans ce paragraphe sont dus à ses collègues et supérieurs hiérarchiques qui se sont exprimés lors de la manifestation d'hommage et de sympathie, parue dans les Activités du C.L.P.C.F, cf. Lectures, n° 34 Novembre-Décembre 1986. Parmi ceux-ci Paul Goret, président du C.L.P.C.F, Bruno Demoulin, conseiller au cabinet du Ministre président de l'Exécutif de la Communauté française ; Jean-François Gilmont, président de l'Association Professionnelle des Bibliothécaires et Documentalistes ; Jean Charlier, inspecteur général honoraire des Affaires culturelles de la province de Liège, président de l'OBAL ; Marcel Piret, conseiller-chef de service à l'Administration de la la Lecture publique et de la Promotion des Lettres.

⁷ Jorge de Santayana y Borrás, dit George Santayana (1863-1952) est un écrivain et philosophe américain d'origine madrilène.

Ravensbrück, disparut ; sa thèse pour le doctorat en médecine, diplôme d'Etat, présentée en juillet 1946, était précisément consacrée aux conditions de vie et à l'état sanitaire des détenues du camp de Ravensbrück. Trois exemples, parmi bien d'autres que l'on pourrait aligner.

Mais vieillissement de la population veut dire que vivent encore un grand nombre de personnes qui ont atteint la soixantaine, où l'on largement dépassée. Et ces personnes, enfants de neuf ou dix ans, adolescents, ou jeunes adultes au seuil de la guerre, en 1939, sont aussi des témoins, même si la grande majorité d'entre elles n'est pas passée par les geôles nazies. Témoins, car ils n'ont pas pu ignorer la législation raciale de l'Allemagne hitlérienne et de la France de Vichy, parce qu'ils ont bien dû constater en l'une ou l'autre occasion ce qu'était la chasse aux Juifs, et tout simplement parce qu'ils étaient en âge d'observer et de comprendre, et que nombre d'entre eux ont eu faim. Et cependant, bien qu'elles aient vécu la guerre de 1939-1945, vu les horribles images de la libération des camps de concentration, alors même que de nos jours les écrans de télévision nous présentent parfois sur ces mêmes camps, des photographies ou des films longtemps celés, ces personnes dorment à peu près toutes fort bien, ne paraissent pas incommodées outre mesure par les vagues d'antisémitisme auxquelles la guerre n'a pas mis fin, et pas davantage du reste, par toutes les formes que prend la haine des autres.

Faut-il vraiment admettre que la plupart des hommes et des femmes n'ont aucune connaissance historique, guère de mémoire et moins encore d'imagination ? Ne songent-ils jamais aux nombreux massacres perpétrés pour la seule raison d'une différence ethnique, confessionnelle ou idéologique, et au fait qu'ils pourraient bien un jour, pour des motifs similaires, se retrouver parmi les victimes ? Sont-ils incapables de se concevoir, un instant, dans la peau de l'autre ?

Je me pose ces questions depuis plus de quarante-cinq ans, sans être optimiste pour les réponses. Passer de l'enfance à l'adolescence, ou de l'adolescence à l'âge adulte au cours de la seconde guerre mondiale devrait durablement marquer, mais il semble au contraire que la faculté d'oubli soit très répandue.

Ceux qui, comme moi, avaient quatorze ans, ou un peu plus, ou un peu moins, lors de l'offensive de mai 1940, et ont connu l'occupation, ne se sont apparemment, pour le plus grand nombre je le crains, jamais posé la question : et si j'étais né juif ? Y penser, ne serait-ce qu'une fois, songer à ce que pouvait être un voyage de quelques jours et nuits, sans boire ni manger, d'enfants, d'adultes et de vieillards dans des wagons bien verrouillés, se dire que l'on aurait pu alors faire partie de ce million et demi d'enfants et de jeunes adolescents qui ne sont pas revenus des camps d'extermination où ils avaient été expédiés uniquement parce qu'ils étaient juifs, cela devrait plus que suffire pour condamner sans appel et bannir totalement l'antisémitisme. Je rêve, bien sûr. La réalité demeure, hélas, toute différente.

À défaut de comprendre, j'ai cherché des bribes d'explication, principalement dans des écrits de toutes sortes. Je ne peux évidemment pas donner de chiffres précis, mais je crois bien

avoir lu, en près de cinquante ans, plus de deux mille livres et brochures sur les questions juives, et aussi des dizaines de milliers d'articles issus de revues et quotidiens divers. Il y a d'excellentes études, historiques ou sociologiques, des essais de psychanalyse, des témoignages, des comptes rendus qui, presque tous, m'ont appris ou apporté quelque chose, sans que je puisse trouver une explication convaincante au fait, pour les écrits antisémitiques, qu'à côté d'une cohue de scribouilleurs hargneux, des auteurs non dénués d'intelligence se soient laissés contaminer jusqu'à, pour certains d'entre eux, s'abaisser à écrire de vils pamphlets qui m'ont abasourdi.

De cet amas de lectures, que subsistera-t-il ? Un peu d'influence peut-être sur mes enfants et quelques amis, lesquels répercuteront éventuellement une parcelle sur leurs descendants ou leur entourage. Et ce sera tout.

C'est pourquoi je tente, sans grandes illusions, de transmettre ces extraits et commentaires, qui n'ont entre eux d'autre lien que l'interrogation sur le fait de l'antisémitisme. J'invite donc le lecteur à me suivre dans les méandres de la « pensée » antisémitique, puis à vérifier s'il le souhaite. Que faire pour savoir ce qu'est réellement l'antisémitisme, sinon lire les écrits des antisémites ? En sachant où ils mènent...

Bien que mes lectures couvrent toute l'histoire des Juifs, depuis l'antiquité, j'ai limité cette anthologie aux XIX^e et XX^e siècles, pour plusieurs raisons. D'abord parce que nous disposons déjà, pour les périodes antérieures, Antiquité et Moyen Âge notamment, outre le célèbre « Contre Apion » de Flavius Josèphe, de recueils remarquables, particulièrement :

« Textes d'auteurs grecs et romains relatifs au Judaïsme », réunis, traduits et annotés par Théodore Reinach, et « Les Auteurs chrétiens latins du Moyen Âge sur les Juifs et le Judaïsme, par Bernhard Blumenkranz⁸.

Ensuite parce que, de la fin du XVIII^e siècle au début du XIX^e, l'antisémitisme, jusqu'alors surtout d'essence religieuse, est passé progressivement aux plans politiques et social (sans que l'aspect religieux disparaisse totalement, bien entendu, en raison de la révolution industrielle, des mesures prises par Joseph II en 1787, de la révolution française de 1789 et de l'émancipation des Juifs en 1791, des décrets de Napoléon I^{er} en 1808, etc⁹.

En troisième lieu parce que, de la seconde moitié du XIX^e siècle à nos jours, on compte quelques époques où le développement de l'antisémitisme et la prolifération des écrits antisémitiques sont proprement ahurissants, principalement de la publication, en 1886, de « La France Juive » d'Edouard Drumont, à l'affaire Dreyfus et ses prolongements, et de l'avènement du nazisme à la fin de la guerre de 1939-1945.

8 Note générale : les références des ouvrages cités sont données en fin de volume, à la bibliographie.

9 Sur cette évolution, voir entre autres : - Poliakov, Léon – Histoire de l'antisémitisme, Tome 3 : De Voltaire à Wagner. Livre II : L'Émancipation. – Andics Hellmut – Histoire de l'antisémitisme. Chapitre IV : La Libération.

S'il y a de nombreuses études sur l'antisémitisme de ces temps de paroxysme, et si certaines d'entre elles donnent bien, ça et là, des extraits caractéristiques (par exemple Michel Winock dans « Edouard Drumont et Cie »), il n'existe guère, à ma connaissance, de recueil semblable à l'anthologie que je propose¹⁰, en rappelant que l'anthologie est un choix, et non un dépouillement systématique. On y trouvera, ou l'on découvrira, des écrivains connus, mais aussi d'obscurs tâcherons qui ont simplement profité des circonstances pour se faire publier.

J'essaye d'espérer que ce florilège particulier servira à d'autres personnes, entraînera peut-être quelques unes à réviser leur jugement, leur évitera au moins de perdre de précieuses heures à lire des inepties, ou leur permettra parfois de s'égayer, malgré les horreurs rencontrées. Le tout sans souci d'un ordre rigoureux, sinon quelque peu chronologique, et certainement pas d'une bibliographie systématique.

L'histoire des Juifs, l'antisémitisme, le nazisme, la guerre de 1939-1945 et le génocide, la renaissance de l'Etat d'Israël et les problèmes israélo-arabes, les relations judéo-chrétiennes, ont donné lieu à un tel nombre de publications qu'il est tout à fait impossible de les recenser totalement. Il serait donc insensé de viser à l'exhaustivité, mais je ne prétends pas davantage au choix raisonné ; Il existe assez de bibliographies sélectives. Je livre simplement, plus ou moins regroupés, des extraits de certaines de mes lectures, et mes réactions. Ceci est donc plutôt un livre d'humeur. La liste des ouvrages commentés ou seulement évoqués, et l'index des noms cités, ne doivent pas faire illusion ; ils sont là pour faciliter la tâche de ceux qui consulteraient cet essai.

Il convient de citer aussi : - « Ce que l'on dit des Juifs en 1889 : antisémitisme et discours social », par Marc Angenot (1989), - « Le Nationalisme français : anthologie 1871-1914 », par Raoul Girardet (1983), au moins pour son chapitre intitulé : « Antisémitisme et antimaçonnisme » (pages 141-159).

Outre le très bel avant-propos que nous publions in extenso et les commentaires¹¹ qui se dégagent du travail de

¹⁰ Charles Libon recommande en notes : « Je recommande la lecture d'un livre paru en 1970 : « L'Antisémitisme chrétien », textes choisis et présentés par F. Lovsky, avec une brillante présentation d'une quarantaine de pages. Le présent essai ne fait nullement double emploi avec cette anthologie considérable qui, dans une optique différente, rassemble divers écrits de l'antiquité au XX^e siècle. J'ai compulsé attentivement les 390 pages de ce volume et comparé les citations, pour en découvrir deux qui sont communes : sept lignes d'Edouard Drumont, et deux lignes de Léon Bloy. »

¹¹ Nombre d'ouvrages étudiés par Charles Libon ont fait l'objet de prises de notes et figurent encore dans les livres. Nous en reproduisons quelques unes dans cet article. On notera aussi qu'une série d'ouvrages antérieurs ou contemporains d'Edouard Drumont que Charles Libon a certainement lus et étudiés sont manquants dans le fonds : Joseph de Maistre, *Quatre chapitres inédits sur la Russie* (posthume, 1859), Guy de Charnacé, *Le Baron vampire* (1886), Jacques De Biez, *La Question juive : la France ne peut pas être leur terre promise* (1886), Daniel Kimon, *La politique israélite : politiciens, journalistes, banquiers, le judaïsme et la France : étude psychologique*, (1889); Jean de Ligneau, *Juifs et antisémites en Europe*



recherches qui comptent cent soixante dix-sept pages, un index des noms de personnes et d'une vingtaine d'annexes (textes, illustrations...), il nous paraît important de souligner le souhait de l'auteur et de ses ayants-droit de voir le travail présenté au public. Bien que le travail de recherches et de recensions soit arrêté en mai 2000, le point de vue du rédacteur-spectateur, non-juif, point de vue encore peu exprimé sur un tel sujet¹², d'une part, et le souci de la démarche scientifique, d'autre part, justifie largement l'intérêt pour le public de consulter cette recherche.

Notons à cet égard que le projet de faire relier ce tapuscrit était motivé par la gratitude que nous souhaitons témoigner à Charles Libon - que nous n'avons pas connu - et en particulier à sa parentèle pour avoir gracieusement enrichi la bibliothèque de notre institution muséale. Mais après réflexion faite par les enfants et ceux qui avaient participé à la recherche, dont Mme Paulette Baron et M. Robert Hertog, il fut convenu de ne pas l'éditer mais de le mettre à disposition des lecteurs de différentes institutions (Musée Juif de Belgique, Centre de documentation juive contemporaine - Paris, etc). Le Musée Juif de Belgique possède désormais une copie du tapuscrit sous la forme d'un exemplaire relié de 212 pages (+ 21 documents en annexes) consultable uniquement sur rendez-vous.

(1891). Pour le XX^e siècle, on citera Pierre Mathieu Fontaine, *Le Juif et l'argent* (1906) ; Georges Batault, *Le Problème juif* (1921) ; Pierre Gérard (1938), Léon de Poncins, *Les Juifs maîtres du monde*, (1922) ; Paul Ferdonnet, *La Guerre juive* (1938) ; Robert de Beauplan, *le Drame Juif* (1939), parmi bien d'autres.

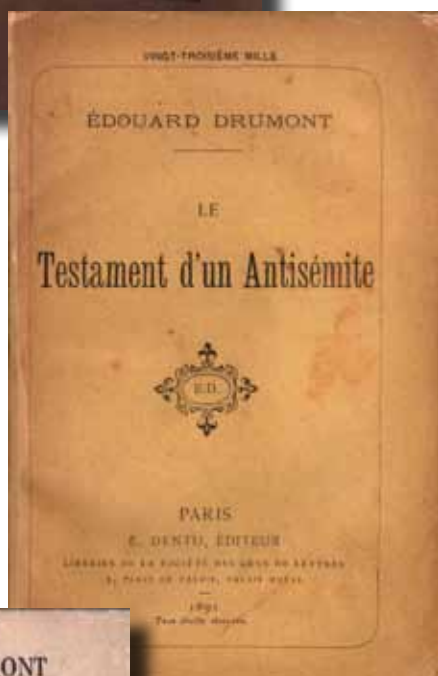
¹² Point de vue exprimé avec sincérité et lucidité dès le départ de ses réflexions échangées avec ses compatriotes à qui il proposait de se poser la question suivante : « Et si vous étiez né juif ? ».



Parmi la centaine de livres anciens de la première catégorie, on notera par ordre chronologique :

ALPHONSE TOUSSENEL, *Les Juifs, Rois de l'époque. Histoire de la féodalité financière* (2 tomes), Gabriel De Gonet, Paris, 1847, 608 p. (CL. 1390).

L'aîné de cette génération d'écrivains antisémites, Alphonse Toussenel (Montreuil-Bellay, 1803- Paris, 1885) était aussi journaliste, adepte des utopistes socialistes et un fouriériste convaincu. Malgré ses préjugés à l'égard des juifs - « tous des usuriers » -, et en dépit de ses analyses caricaturales – vecteur de catastrophes -il s'engagera pourtant par trois fois dans la défense de personnalités juives dont l'actrice Rachel Felix (1821-1858), dite la Grande Rachel, inoubliable interprète des héroïnes de Corneille et Racine. Il est l'auteur de *L'Esprit des bêtes. Vénérerie française et zoologie passionnelle* qui le rendit célèbre. Son frère Théodore, enseignant l'histoire au Lycée Charlemagne, s'est fait connaître comme traducteur, secrétaire de Michelet, et comme journaliste au Temps.



EDOUARD DRUMONT, *La France Juive devant l'opinion*, Marpon et Flammarion, Paris, 1886, 2 tomes, (CL.773).

En sous titre : *La France juive et la Critique. La conquête juive. Le système juif et la question sociale. L'escrime sémitique, ce qu'on voit dans un tribunal*. Né à Paris en 1844, ce journaliste et écrivain polémiste, se fait connaître comme anti-dreyfusard de la première heure considéré par ses collègues antisémites et anarchistes de droite comme « chroniqueur merveilleux, historien voyant et prophète, cet esprit original et libre s'échappait aussi à lui-même. Il ne vit point tout son succès ».

-, *Le Testament d'un Antisémite*, Paris, E. Dentu Éditeur, 1891, 456 p. (CL. 775).

Gros ouvrage dont la préface est dédiée à Jacques De Biez (1852-1915) écrivain journaliste et critique d'art, alors, délégué général de la Ligue anti-sémitique de France, qu'il a fondée avec son ami Drumont qui n'hésite pas à le qualifier de « brillant écrivain de la Presse républicaine (...), admirateur de la République française et non de la république juive (...) ».

-, *Le Secret de Fourmies*, Albert Savine, Paris, 1892, 202 p. (CL. 772).

La tuerie de Fourmies, cité textile du Nord de la France, survenue en 1891 lorsque la troupe ouvre le feu sur les grévistes tuant neuf personnes et blessant trente cinq autres. L'ouvrage décline une théorie de Drumont selon laquelle le sous préfet Isaac est responsable de la tuerie de la Place de l'église.

-, *De l'Or, de la Boue et du Sang*, Flammarion, Paris, 1895, 336 p. (CL.769).

Il est à noter que plusieurs chapitres concernent la Belgique (Manneken-Pis devant la justice (pp. 271-278), Au cimetière d'Ixelles (pp. 279- 287), Waterloo (pp. 289-306) ; Statues de neige (pp. 307-314).

AUGUSTE CHIRAC, *Les Rois de la République. Histoire des juiveries*. Synthèse historique & monographies, 3 tomes, Paris, 1888-89, 1194 p. (CL. 900 ; 901 ; 4715). Écrivain et auteur dramatique français, Auguste Chirac (1838-1903) devint



socialiste sur les traces du polémiste et anarchiste Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865). Il collabora à la revue hebdomadaire *L'antisémitisme*, de 1883 à 1884. En couverture, l'auteur place une citation de Toussenel en guise de ligne de conduite à tenir face aux Juifs : « *j'appelle, comme le peuple, de ce nom méprisé de juif, tout trafiquant d'espèces, tout parasite improductif vivant de la substance et du travail d'autrui... Il ne dépend pas de l'écrivain d'altérer la valeur d'une expression consacrée par l'usage... Le juif règne et gouverne en France (...)* ».

HENRI DESPORTES, *Le mystère du sang chez les Juifs de tous les temps*, Nouvelle Librairie Parisienne, Albert Savine, Éditeur, Paris, 1890, 370 p. (CL. 767).

Préface d'Edouard Drumont. En incipit « L'emploi du sang chrétien est indispensable au salut de nos âmes. Les juifs de Trente ». Etudiant en Théologie au moment de la parution de son ouvrage, Henri Desportes deviendra prêtre catholique. Cet obsessionnel n'aura de cesse de répéter des récits légendaires pour accuser les juifs de son temps de tous les maux, en particulier ceux de cannibalisme et de dénigrer les francs-maçons de son époque. Comme le rappelle Marc Angenot¹³, Desportes va commettre deux autres ouvrages dans la même année d'une rare virulence où il finira par mêler le juif et le franc-maçon dans son délire de persécution¹⁴. Notons qu'il n'aura jamais le culot de publier sous le nom d'abbé Desportes.

ABBÉ HIPPOLYTE GAYRAUD, *L'Antisémitisme de St-Thomas d'Aquin*, Paris, E. Dentu, Éditeur, 1896, 370 p.

Sous couvert d'une étude historique, et croyant dissimuler à ses lecteurs sa haine viscérale des juifs, Hippolyte Gayraud (1856-1911) prêtre théologien originaire du Tarn et Garonne commet manifestement une « œuvre de jeunesse » que pratiquement personne ne lui reprochera tout au long de sa fulgurante ascension qui le mènera à la chambre des députés. Le premier chapitre de son livre représente à mes yeux le parangon de l'héritage issu de l'antijudaïsme chrétien.

A. TILLOY, *Le Péril Judéo-Maçonnique. Le Mal – Le Remède*, La Librairie antisémite, Paris, 1897, 245 p. (CL. 1142).

L'abbé Jean Anselme Tilloy est un militant antimaçonnique. Son ouvrage lauréat du Concours de la Libre Parole novembre 1896.

13 Auteur de l'excellent ouvrage *Ce que l'on dit des Juifs en 1889, Antisémitisme et discours social*, Paris, 1989, 259 p. Nous empruntons les références bibliographiques parues dans la Communication au GRAL – Groupe de recherche en rhétorique et en argumentation linguistique. Journée d'étude sur l'exemple, le 12 mai 2011. Université Libre de Bruxelles.

14 *Le Juif franc-maçon. Roman contemporain*. Paris : Delhomme et Brigue, 1890 ; -, *Tué par les Juifs (avril 1890). Histoire d'un meurtre rituel. Préface d'É. Drumont*. Paris : Savine, 1890.



GYP, *Israël*, Dixième mille, Paris, Ernest Flammarion, Éditeur, 1898, 336p. (CL. 1029).

Sybille Gabrielle Riquetti de Mirabeau (1850-1932) épouse du comte Roger de Martel de Jainville, arrière petite nièce du célèbre révolutionnaire est un écrivain prolixe qui caricature la vie mondaine et la société parisienne de son temps. Les juifs les plus en vue, en particulier les familles anoblies dans toute l'Europe n'échapperont pas à la critique acerbe et aux virulents propos antisémites de la boulangiste et anti-dreyfusarde, recevant nombre de personnalités littéraires et artistiques dans son salon parisien aussi diverses et inattendues que Proust, Anatole France, Edgard Degas, Paul Valéry ou Alphonse Daudet !

EDMOND PICARD, *L'Aryano-Sémitisme*, Paul Lacomblez, Paris, 1898, 140 p. (CL. 1764).

Homme de loi, figure littéraire et personnalité politique bien connue des Belges, Edmond Picard (1836-1924) est moins connu pour son activisme au sein d'un mouvement d'intellectuels antisémites se revendiquant clairement comme théoriciens de l'antisémitisme racial. Un enragé, le Drumont belge¹⁵, ce brillant intellectuel n'a pas résisté à la triste mode de son époque en s'acharnant à démontrer l'indémontrable (« Jésus fut le plus grand des réformateurs chrétiens !¹⁶ sic »), comme le souligne aussi Foulek Ringelheim qui lui a consacré une étude approfondie « *M^r Picard professa pendant 40 ans (...) les formes les plus effroyables du racisme et de l'antisémitisme. Il ne fut pas un antisémite ordinaire comme beaucoup l'étaient à l'époque* ».

15 Expression consacrée par Foulek Ringelheim, cf. F. RINGELHEIM, *Edmond Picard juriconsulte de race*, Bruxelles, Éditions Larcier, 1999.

16 Cité par Libon, cf. Ch. LIBON, *op. cit.*, p. 100.

(...) Il fut un antisémite enragé. En cela, il fut véritablement grand ; le plus grand antisémite de son pays, le Drumont belge : un compliment qui l'aurait ravi (...) Il fut le vulgarisateur de l'antisémitisme racial. Voilà pourquoi on évite de trop soulever le couvercle du sarcophage où il gît embaumé »¹⁷.

RAPHAËL VIAU ET FRANÇOIS BOURNAND, *Les Femmes d'Israël*, Librairie Pierret, Camille Dalou, Paris, 1898, 286 p. (CL. 3867).

Dédicace de l'auteur : Au chef de l'antisémitisme, Respectueux hommage. Ancien ouvrier tapissier à Nantes, il avait fondé avant d'entrer à la Libre Parole le journal Le peuple qui lui avait valu de nombreux duels et d'innombrables procès. Devenu pigiste à la Libre Parole, Raphaël Viau deviendra rédacteur du journal où il resta dix années, comme auteur d'une chronique humoristique à l'aide de son personnage inventé « Wolkom juif » et qu'il mettait en scène à propos de n'importe quel événement d'actualité. Il est l'auteur de Vingt ans d'antisémitisme (1889-1909), Bibliothèque Charpentier, Paris, 1910. François Bournand, essayiste parisien dont nous ne savons pas grand-chose, auteur de plus de vingt cinq ouvrages à sujets historiques dont les ouvrages les plus connus sont *Les Russes Et La France* (1853), *La Russie militaire* (1894), *Histoire De La Franc-Maçonnerie Des Origines À La Fin De La Révolution Française* (1905)

L. VIAL, *Le Juif sectaire ou la Tolérance talmudique*, M. Fleury, Paris, 1899, 388 p. (PB-CL. 2215).

En sous titre : *Les Mystères du Kahal- Documents authentiques- La Trahison et la corruption, Principe et moyen de gouvernement*. L'abbé Marie Léon Vial est aussi l'auteur d'un premier ouvrage sous le titre de *Le Juif roi, comment le détrôner*, Lethielleux, Paris, 1897.

GEORGES SAINT-BONNET, *LE JUIF OU L'INTERNATIONALE DU PARASITISME*, Éditions Vita, Paris, 1932, 200 p. (PB/CL. 1575). Les intitulés de chapitres qui figurent en deux tables des matières résument tout le propos de l'auteur. 1^{ère} partie : I. Le parasite et son parasitisme, II. Le parasitisme et sa tactique, III. Irréguliers, margoulin, truqueurs et combinards, IV. Le secret des réussites juives – 2^e partie : I. Eux et nous, II. L'antisémitisme fatal, III. Assimilation et sionisme, IV Nationalisme et Impérialisme

CAMILLE LAURENT, *Curiosités révolutionnaires*, Charleroi, L. Surin Éditeur, 1901, 432 p. (PB-CL. 333).

Deux chapitres nous intéressent, « La Franc-Maçonnerie et les Juifs dans la Révolution » (pp. 55-66) et « L'antisémitisme » (pp. 75-84) où l'auteur déverse les lieux communs habituels. Les juifs y sont les ennemis du peuple, perpétuels révolutionnaires, immensément riches, peuple inassimilable face « à la race aryenne ». Nous n'avons pu identifier quel est « l'insipide » auteur belge qui se cache dans cette « boîte à surprises » comme le dit si bien Charles Libon (tap. p 110). Les arguments de cet adepte du « concept de race juive » laissent rêveur, mélangeant et confondant allègrement histoire

et religion, de l'Antiquité au XX^e siècle, pour démontrer son grand fantasme de la prétendue « solidarité de la race ». A cet égard il relate en notes infra-paginales qu'en 1870, un fort honnête négociant juif d'Arlon nous disait, sans rire, en nous parlant d'un de ses coreligionnaires : « Il est de ma tribu » !!! Mon ami E..., et moi, fûmes suffoqués. En Belgique, malgré l'arrêt de la Cour de Cassation sur les cimetières, ils veulent des cimetières spéciaux. Ils en ont un à Arlon et ils ont essayé d'en avoir un à Nivelles, pour servir à la communauté de Bruxelles (...) Cette préoccupation, c'est bel et bien du cléricisme juif (...) » (note 2, p. 79). Voilà un raccourci saisissant qui passe sous silence le fait qu'à l'époque de la querelle des cimetières, les catholiques, largement majoritaires face au courant libéral, défendaient aussi farouchement le droit à la préservation des cimetières confessionnels¹⁸.

JULES GUÉRIN, *Les Trafquants de l'Antisémitisme*, Société d'Édition et de publication -Librairie Félix Juven, Paris, 1905, 504 p. (CL. 2419).

Journaliste, directeur de l'hebdomadaire L'antisémite, Jules Guérin (1860-1910) fonde la ligue antimaçonnique et antisémite du Grand Occident de France qui déploiera toute sa haine envers les juifs au moment de l'affaire Dreyfus.

ALFRED LEMÈDE, *Les Crimes d'Israël, Autour des procès de Kief*, Braive Éditeur, Bruxelles, 1913, 81 p. (CL.1752).

Auteur Belge, largement influencé par les œuvres antisémites de Rohling et Desportes, obsédés par les meurtres rituels qui, selon eux, sont bien entendu le fait des juifs de tout temps et de tout lieu.

ALBERT MONNIOT, *Le Crime Rituel chez les Juifs*, Pierre Téqui, Paris, 1914, 376 p. (CL780).

Préface d'Edouard Drumont. Écrivain, essayiste et journaliste français d'extrême droite, proche d'Edouard Drumont, Albert Monniot (1862-1938) se liera d'amitié avec Henry Coston.

-, *La Clé du Mystère*, O. P. A, F. de Boisjolin, Paris, sd, 179 p. (CL. 765).

L'auteur, ADRIEN ARCAND (1899-1967) est un antisémite canadien, journaliste et homme politique de tendance pro-nazie. En sous-titre « Presque soudainement, le monde en général a été plongé dans un véritable enfer. L'Humanité est accablée... Qui en est la cause ? ». L'éditeur de Boisjolin était directeur de rédaction du *Porc-Epic*, hebdomadaire nationaliste, antisémite et antimaçonnique fondé en 1934 par Henry Coston, qui sera absorbé par *La Libre Parole*.

ISAAC BLÜMCHEN, *A nous la France*, 2^e édition, Cracovie, Isidor-Nathan Goldlust, Éditeur, 1913, 90 p. (PB. / CL. 292). Pseudonyme d'Urbain Degoulet (1862-1951) dit Urbain Gohier, avocat et écrivain antisémite engagé, on lui doit de nombreux articles dans *Le Pilon* (1940). Condamné en 1944 pour ses agissements durant la politique de Vichy, il décède

17 F. RINGELHEIM, *Edmond Picard juriconsulte de race*, Bruxelles, Editions Larcier, 1999, p. 10. On se référera aussi à l'article de Ch. LIBON, *op. cit.*, p. 86-103.

18 E. WITTE, J. CRAEYBECKX, *La Belgique politique de 1830 à nos jours. Les tensions d'une démocratie bourgeoise*, Bruxelles, 1987, p. 48. et S. BALAU, *La fin il y a cent ans des cimetières pour cultes différents*, Les Cahiers historiques, 37, Bruxelles, 1965.



en 1954 dans l'oubli quasi-total, laissant une impressionnante littérature antisémite. On notera la touche « finale », à savoir les noms fictifs de l'éditeur polonais, alors que tous ses autres travaux ont été publiés par des éditeurs parisiens de renom ou de second rang.

MGR LANDRIEUX, *L'Histoire et les Histoires dans la Bible, Les Pharisiens d'autrefois et ceux d'aujourd'hui*, 2^e édition, P. Lethielleux, Paris, 1921, 112 p. (CL. 1028).

Évêque de Dijon Maurice Landrieux est un homme pétri d'anti judaïsme chrétien qui retourne manifestement la haine des Chrétiens envers les Juifs en haine des Juifs envers les Chrétiens. Il est pourtant connu pour ses positions modernes envers la carence évidente du catéchisme qu'il trouve laborieux et inefficace. Il souhaite former les jeunes à l'apprentissage de l'Évangile comme un témoignage de l'histoire sainte, comme le fera le sulpicien abbé Charles dans les années 1930.

ROGER LAMBELIN, *Le Péril juif. L'Impérialisme d'Israël*, Grasset, Paris, 1924, 320 p. (CL. 800).

Écrivain journaliste et militant royaliste obsédé par les complots judéo-maçonniques, Roger Lambelin (1857-1929) a aussi publié *Le règne d'Israël chez les Anglo-Saxons*, Paris, 1901, dédié à « Charles Mauras apôtre du Nationalisme intégral en témoignage de haute estime et de cordial dévouement ce livre où sont exposés divers aspects de l'Impérialisme de la Race Internationale est dédié ».

F. DE BOISJOLIN (Édit.), *Le Péril Juif. Texte Intégral des Protocols des Sages d'Israël*, O.P.N, Paris, sd, 94 p. (CL. 784). Livre édité

par l'Office de Propagande Nationale.

JEAN DRAULT, *Histoire de l'Antisémitisme*, Éditions, C.-L., Paris, 1942, 189 p. (PB-CL. 293).

Gendrot (1866-1951) dit Jean Drault, est un journaliste et écrivain, collaborateur d'Edouard Drumont. Il est l'auteur entre 1890 et 1942 de plus de quatre vingt dix ouvrages, romans humoristiques dont quelques uns à connotations antisémites. Le pamphlet *Youtres impudents* (1890) en dit long sur la pensée de l'auteur à l'égard des juifs, pensée qui se radicalise encore dans les années 1930 et en pleine guerre avec la sortie du *Petit catéchisme de l'antisémitisme* (1941). Sur proposition de l'occupant allemand, il accepte en 1943 la direction du journal *Le Pileri*. Il sera arrêté en 1944, jugé en 1946 et condamné à sept années de réclusion, peine commuée à cinq ans.

GEORGES VIREBEAU, *Les Juifs et leurs crimes*, Office de propagande nationale, Paris, 1938, 125 p. (CL. 794).

Pseudonyme d'Henry Coston (1910-2001), journaliste, éditeur, essayiste et militant d'extrême droite. Créateur en 1930 des Jeunesses anti-juives dont le programme n'était autre que l'exclusion des Juifs de la communauté française et la spoliation de leurs biens.

CHARLES LESCA, *Quand Israël se venge*, Grasset, Paris, 1941, 220 p. (CL. 778).

Journaliste et éditeur d'extrême droite Franco-Argentin, Charles Lesca (1871-1948) sera administrateur du journal *Je suis partout*. Collaborateur actif sous Vichy, il se réfugie en

Argentine en 1944. Condamné à mort par contumace par la cour de cassation de Paris (1947), il ne sera jamais extradé.

LÉON BRASAT, *Synhèse de la question juive*, Fernand Sorlot, Paris, 1943, 187 p.

Livre écrit entre août 1939 et avril 1942. Ouvrage dédié à son maître et ami le militant anarchiste catholique Joseph Santo (1869-1944) auteur de plus de cent cinquante ouvrages brochure et tracts pourfendaient les « misérables politiciens libéro-judéo maçonnico-radico-socialistes-communistes et athées », responsables de la défaite française¹⁹.

COMTE A. DE PUYSÉGUR, *Qu'était le juif avant la guerre ? Tout ! Que doit-il être ? Rien !* Éditions Baudinière, 1942, 125 p. (CL.1943).

Armand de Chastenet de Puységur, président de la ligue nationale antimaçonnique sera condamné à mort en 1944 pour intelligence avec l'ennemi.

AUGUSTE ROHLING, *Le Juif Talmudiste*, Éditions de la Phalange, Bruxelles, 1942 (?) 67 p. (CL. 787). En sous titre Résumé succinct des croyances et des pratiques dangereuses de la juiverie.

-, *Le Juif Talmudiste*, 4^e édition, Éditions Action et Civilisation, Bruxelles, 1936, 95 p. (CL. 786).

En sous-titre : Résumé succinct (sic) des croyances et des pratiques dangereuses de la juiverie présenté à la considération de tous les chrétiens. Abbé Auguste Rohling, docteur en théologie et philosophie, professeur à l'Université de Prague. Ouvrage entièrement revu et corrigé par M. l'abbé Maximilien de Lamarque, docteur en Théologie, Chanoine à Giulinao. Une récompense de 10.000 francs a été offerte en 1888 à celui qui prouverait qu'une seule citation contenue dans cet ouvrage est fausse.

ANDRÉ BROU, *La qualité de Juif. Une notion juridique nouvelle*, Presses Universitaires de France, Paris, 1943, 160 p. (CL. 764). Bon exemple de la contagion du phénomène raciste à l'égard des Juifs, Les Presses universitaires de France n'hésitent pas à publier les travaux de l'auteur qui a soutenu sa thèse de doctorat en 1942. Serge Klarsfeld²⁰ rappelle que c'est Axel Metzker qui a découvert qu'André Brou, « (...) n'était pas seulement un fonctionnaire de la préfecture de police comme l'avaient déjà écrit Marrus et Paxton; mais qu'au sein de la sous-direction des Affaires juives il avait la haute main sur la qualification juive. Dans les cas de 2200 personnes que la sous-direction ne savait pas reconnaître en tant que juifs et qui auraient dû ne pas être déportés, André Brou a procédé à

19 Cf. Tapuscrit de Ch. Libon, p. 166.

20 Cf. « Le premier statut des Juifs », Allocution de Serge Klarsfeld faite à l'Hôtel de Ville de Paris, le 04/10/2010. Axel Metzker, *La Doctrine Juridique de professeurs de droit face à la qualification juive issue du statut des Juifs et de la Thèse d'André Brou : de la théorie juridique à la pratique criminelle antisémite sous le régime de Vichy (1940-1944)*. Thèse de droit, 3.135 pages, 6 tomes, thèse soutenue le 7 septembre 2005 à l'Université de droit de Paris XII. Renseignements puisés sur le site Wikipedia à la référence Axel Metzker.



une révision de leurs cas aboutissant pour environ 500 d'entre eux à être qualifiés par lui de Juifs et à prendre la direction d'Auschwitz ».

André Broc a soutenu sa thèse le 15 décembre 1942. Son jury était constitué de trois professeurs de droit réputés : deux professeurs de droit administratif, le célèbre Achille Mestre et Pierre Lamprue qui était spécialiste également de droit colonial ; enfin un illustre professeur de droit international public, Georges Scelle. Broc jusqu'à la Libération a continué à envoyer des Juifs à Auschwitz. Seule sanction par la préfecture de police après la Libération : « *un an de retard dans son avancement* » et il a poursuivi régulièrement sa carrière jusqu'à sa retraite.

REGULUS, *Les Protocoles des Sages de Sion*, Éditions « Steenlandt » Bruxelles, 1943, 164 p. (CL. 1018). En sous-titre : Preuves de l'authenticité des Protocoles. Plan juif de domination mondiale. Création de la franc-maçonnerie, moyens d'utilisation. Les voies du bolchévisme. Derrière ce pseudonyme se cache en réalité Léopold Flament, alias le commandant de Launoy²¹.

CHARLES MAURRAS, *Dictionnaire Politique et Critique établi par les soins de Pierre Chardon*, fasc. 9 Idée-Laïcité, Cité des Livres, Paris, 1932, pp. 289-384, (CL. 1064).

On notera l'article repris à la rubrique « Juif (la question juive) » pp. 358-369. C'est dans cet article que l'on trouve la délétère formule : *Il y plus qu'un « péril juif » : un règne juif.*

-, « *Protocols* » des *Sages de Sion*, traduits directement du russe et précédés d'une introduction par Roger Lambelin. Édition définitive, Éditions Bernard Grasset, Paris, 1937, 153 p. (P.B/CL. 1781).

-, *Les Protocoles des Sages de Sion* sd, sl, Editions Bernard Grasset, Paris, 1937, 161 p. (P.B/CL. 869). Ouvrage sans éditeur, sans lieu, sans date, postfacé par Mgr Ernest Jouin, extrait d'une édition de 1922. Plusieurs pages de notes manuscrites de Charles Libon sur la préface).

ABBÉ CHARLES, *Solution de la Question Juive*, La Renaissance Française, Paris, (?), 237 p. (CL. 3979)

Ancien professeur de philosophie et docteur en théologie (droit canonique). Curé de Beaumont.

Il ne peut s'agir de que l'énigmatique Charles Renaut, auteur de « L'israélite Edouard Drumont et les sociétés secrètes actuellement », ouvrage de 1896, comptant 654 pages !, à ne pas confondre avec l'abbé Maxime Charles (1908-1993), Monseigneur Charles, aumônier de la Sorbonne (1944-1959).

Est-ce que je deviens antisémite ? Éditions de France, Paris, 1938, 224 p. (PB/CL.1138).

Ouvrage anonyme écrit par Fayolle Lefort, avec une dédicace « A Bernard Lazare, grand esprit et honnête homme qui réalisa cette conjoncture exceptionnelle : être juif et objectif. »



21 P. DEFOSSE, J.-M. DUFAYS, M. GOLDBERG, *Dictionnaire historique de la laïcité en Belgique*, Bruxelles, 2005, p. 191

COMMANDANT DE LAUNOY, *Juifs, Francs-Maçons, Anarchistes*, Les Editions Action et Civilisation, Bruxelles, 1938, 33 p. (CL. 1645). Eugène De Launoy, officier de l'armée belge co-fondateur et directeur des éditions Action et Civilisation, a aussi publié *L'Action de la Franc-Maçonnerie, du Judaïsme et des Déterreurs de cadavres en Espagne soviétique*, Bruxelles, 1938, 45 p. Alias Léopold Flament.

LUCIEN PEMJEAN, *La Presse et les Juifs, Depuis la Révolution jusqu'à nos jours*, Nouvelles éditions françaises, Paris, 1941, 122 p. (CL. 1596).

Socialiste puis anarchiste, le journaliste et écrivain antisémite Lucien Pemjean (1861-1945). Collabore aux côtés de Drumont, deviendra directeur des éditions Baudinière dès 1920 et terminera sa « carrière » comme collaborateur durant la Seconde Guerre Mondiale. Il était entre autre directeur de l'Agence *Prima Presse*, créée durant l'entre deux guerres. Condamné en 1944, il décède durant une hospitalisation dans le courant du mois de janvier 1945.

DR GEORGES MONTANDON, *Comment reconnaître le Juif*, Nouvelles Éditions Française, Paris, 1940, 90 p. (CL. 296).

La seconde page de garde annonce le titre plus complet de *Comment reconnaître et expliquer le Juif ? avec dix clichés hors texte suivi d'un portrait moral du juif selon les livres de G. Batault, Petrus Borel, Capefigue, L. F.-Céline, Edouard Drumont, Osgard Havard, René Gontier, La Tour du Pin, Jules Michelet, Mistral, Guy de Maupassant, L. De Poncins, Ernest Renan, J. et J. Tharaud, Thiers, Toussnel, Voltaire, De Vries de Heekelingen, Emile Zola et de nombreux auteurs juifs*. La première page de garde nous apprend que l'auteur a publié *La Race* aux éditions Payot, et *L'Ethnie française*, chez le même éditeur et qu'il est alors occupé à écrire *L'Ethnie juive ou Ethnie putain*.

ANDRÉ CHAUMET, H. R. Bellanger, *Les Juifs et Nous*, Jean Renard, Paris, 1941, 197 p. (CL.3502).

Préface de Serpeille de Gobineau, petit-fils de Joseph Arthur de Gobineau (1816-1882) théoricien de l'inégalité des races, devenue la référence des « intellectuels » nazis.

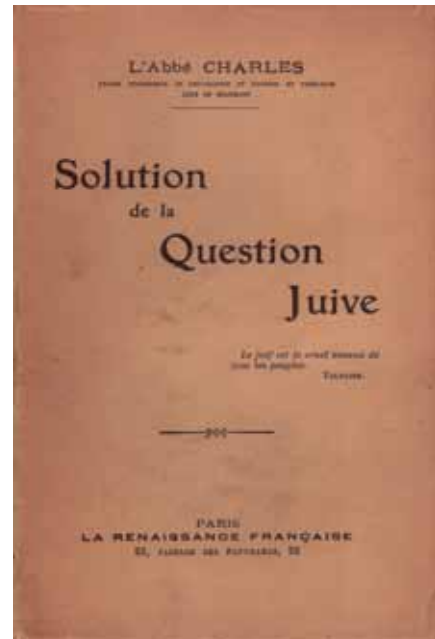
Chaumet est l'un des principaux rédacteurs du journal des étudiants bonapartistes et le fondateur du Parti populaire socialiste national qui finira par se fondre dans le Mouvement franciste créé en 1933 par Marcel Bucard (1895-1946) promouvant une action révolutionnaire sur le modèle du fascisme italien. Durant la Seconde Guerre mondiale, il collabore au *Pilori* et dirige le *Cahier jaune* publié sous l'égide de l'Institut d'études des questions juives.

FAYOLLE-LEFORT, *Le juif cet inconnu*, Éditions de France, Paris, 1941, 119 p. (CL.776).

Marc Lefort dit Eugène Fayolle, est un professeur anarchiste né vers 1875 en Seine Saint-Denis. Membre de la rédaction du journal anarchiste *L'ordre naturel* dans les années 1920.

PIERRE-ANTOINE COUSTEAU, *L'Amérique juive*, Les Éditions de France, Paris, 1942, 120 p. (CL.766).

En dédicace : À mes camarades de « Je suis partout ». Né en 1906,



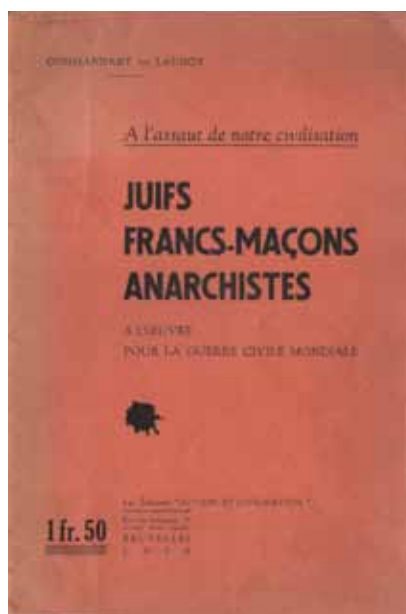
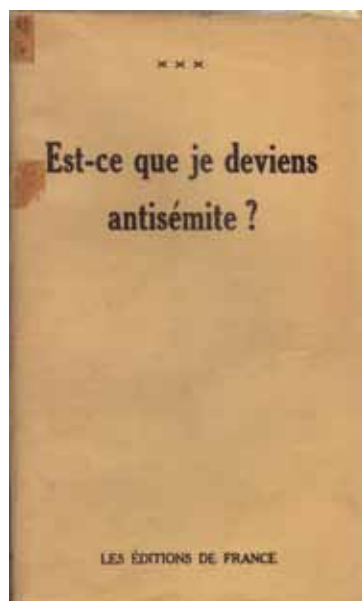
Pierre-Antoine Cousteau, frère aîné du célèbre commandant Cousteau, est un polémiste, journaliste collaborationniste passé de l'extrême gauche à l'extrême droite. Ami de Brasillach, il collabore au journal « Je suis partout » et participe même à des attaques contre les maquis. Il sera condamné à mort puis grâcié par le président Vincent Auriol. Libéré en 1954, il écrit dans Rivarol (1951, René Malliavin) et dans *Lectures Françaises* (1957, Henry Coston).

DR FERNAND QUERRIOUX, *La Médecine et les Juifs selon les documents officiels*, Nouvelles Éditions Françaises, Paris, 1940, 126 p. (CL. 785).

La promotion de l'ouvrage est accentuée par une bandelette de papier intitulée « Une invasion incroyable », « Les Juifs règnent partout sur nos Facultés, nos hôpitaux, nos cliniques, nos laboratoires, nos assurances sociales (...). Le Dr Querrioux montre clairement l'effroyable danger social que représente pour la France cette conquête larvée ».

LOUIS-CHARLES LECOC, *L'Enjeu de la Guerre. Les Juifs*, Sorlot, Paris, 1941, 92 p. (PB. CL. 295).

Préface de Paul Chack (1876-1945), officier militaire de la marine française qui, devenu écrivain prolifique et historien spécialiste de la marine, bascule dans les années 1930 dans le fascisme allemand. Avec Robert Brasillach, il fait partie des rares intellectuels français à avoir été condamné à mort et exécuté à la Libération pour faits de collaboration avec l'Allemagne, dont la création du Comité d'Action antibolchévique qu'il crée et dirige depuis 1941.



H. DE VRIES DE HECKELINGEN, *Juifs et Catholiques*, Grasset, Paris, 1939, 223 p. (CL. 796).

Auteur de nombreux ouvrages le « judéologue » averti Herman de Vries de Heckelingen débute sa « carrière littéraire antisémite » en 1927 en publiant *Israël, son passé, son avenir*, dans lequel il développe la thèse de l'auto-ségrégation et de l'orgueil des juifs²². Il avait publié avant cela un éloge du fascisme italien et un autre éloge sur la vision allemande du national socialisme.

PAUL RASSINIER, *Le Mensonge d'Ulysse. Regard sur la littérature concentrationnaire*, Éditions Bressanes, Bourg-en-Bresse, 1950, 43 p. (CL. non inventorié).

-, *Le Mensonge d'Ulysse*, imprimé en 1955 à Macon à compte d'auteur. 330 p. (CL. 1333).

Deuxième édition augmentée d'un avant propos inédit de l'auteur. Figure aussi dans cet exemplaire une dédicace de l'auteur (à l'encre bleue) à un des ses amis, Ossian Mathieu²³, datée de 1955. Ce dernier n'hésite pas dans cet avant propos à citer en exergue un passage du livre « Et le Buisson devint cendre », de l'intellectuel juif engagé Manès Sperber, comme justificatif de ses positions révisionnistes qui ne reçurent pas l'écho souhaité. Le fait que Rassinier démarre l'ouvrage en pinaillant sur les chiffres des victimes des camps d'Auschwitz-Birkenau annonce l'école des révisionnistes français. Rassinier figure en effet parmi les pionniers de ce triste mouvement né quelques années avant sa mort en 1967.

-, *Ulysse trahi par les siens. Complément au Mensonge d'Ulysse, Documents et témoignages*, Paris, 1961, 125 p. (CL. 2033). Préface d'Albert Paraz, militant d'extrême droite devenu anarchiste, ami et défenseur de Louis Ferdinand Céline.

JULIO MEINVIELLE, *El judío en le misterio de la historia / Les Juifs dans le mystère de l'histoire*, 3^e édition espagnole, Documents-Paternité, n° 107-108 janv.-février 1965, 143 p. (PB/CL. 1196).

L'auteur est un abbé qui publia cette troisième édition chez Ediciones Theoria, Buenos Aires, 1959.

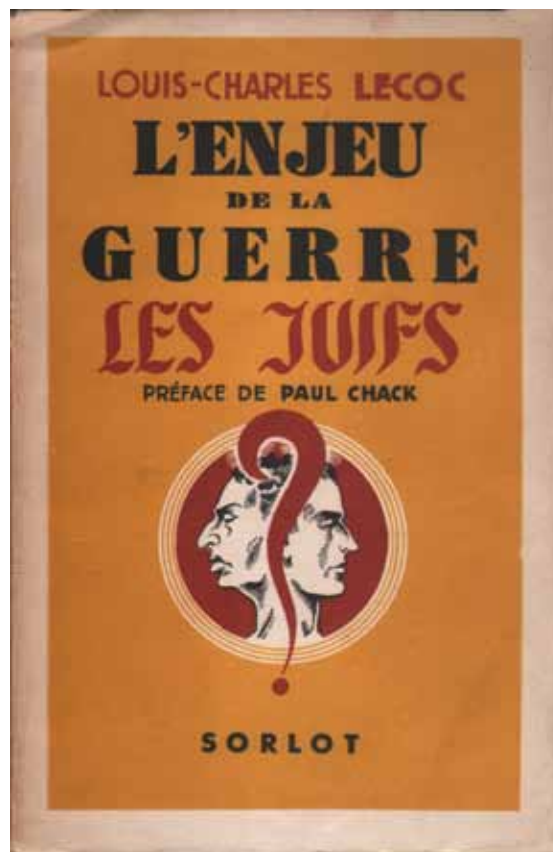
T. K. KYTCHKO, *Études et Documents*, n°1, « Judaïsme sans fard », Cercle d'Études Franco-Ukrainiennes, Paris, 1964 (?), 247 p. (CL. 3980).

Défense de l'Occident, *Crimes de Guerre des Alliés ?* Numéro spécial 39-40, Paris, 1965, 101 p. (CL. 1776).

Défense de l'Occident est un groupement d'extrême droite fondé en 1952 par l'écrivain, universitaire, Maurice Bardèche (1907-1998), considéré par nombre d'historiens comme le premier négationniste en France.

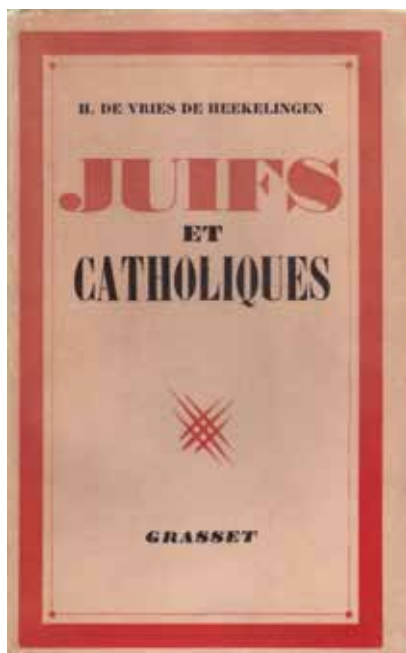
22 P.-A ; TAGUIEFF, *La judéo-phobie des Modernes des Lumières au Jihad Mondial*, Paris, 2008, pp. 344-345.

23 Ossian Mathieu sera le correspondant belge de Rivarol à partir de 1954, cf. C. LANEAU, *L'inconnue française : la France et les Belges francophones, 1944-1945*, Bruxelles, 2008, p.



-, *Le Mystère de la Passion d'Oberammergau 1970*, 127 p. (CL. 3505).

Drame religieux en trois parties avec 18 tableaux vivants. Composé d'après les anciens textes par J. A. Daisenberger, 1860. Musique de Rochus Dedler, 1815. Texte officiel complet revu et édité pour l'année 1970 par la commune d'Oberammergau. Préface de Max Bertl, curé d'Oberammergau.

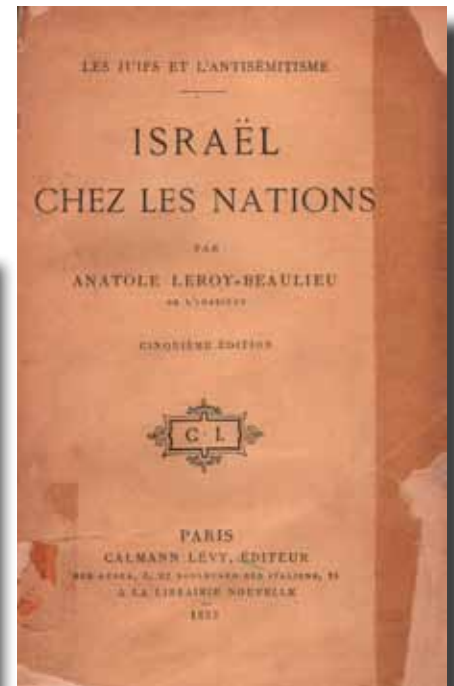
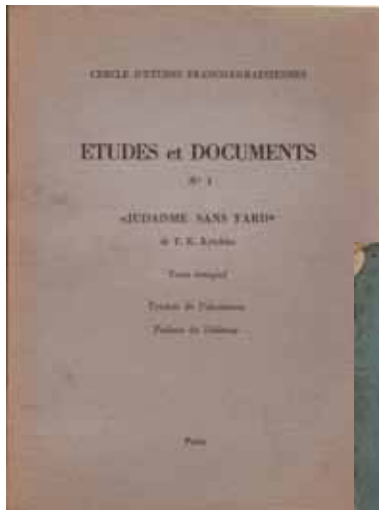


Des ouvrages « précieux »

THÉOPHILE HALLEZ, *Des Juifs en France. De leur état moral et politique depuis les premiers temps de la Monarchie jusqu'à nos jours*, G.-A. Dentu, Imprimeur-Éditeur, Paris, 1845, 368 p. (PB/CL-172).

Cet ouvrage qui se veut neutre et historique ne repose pas moins sur des réflexions caricaturales telles que la séparation de la nation en deux corps séparés, dont l'un rencontre l'assentiment de tous et le second la réprobation de tous : « (...) les Juifs portugais, établis dans le midi de la France, instruits, libéraux, honnête, exerçant des professions utiles, et vivant suivant la Loi de Moïse, pure d'alliage ; et les Juifs allemands, ignorans, fanatiques, usuriers, livrés à des superstitions ridicules, et, ce qui pis est à des superstitions qui faisaient vivre dans leur cœur la haine contre leur concitoyens, en même temps qu'elles leur attiraient le mépris de ces derniers(...) ». L'auteur, le comte Claparède-Hallez, avocat la cour royale de Paris a fait l'objet d'une réponse de la part d'Henri Avigdor, Comte d'Acquaviva. « Quelques vérités à Monsieur Théophile Haliez », Bureau des Archives Israélites, Paris, 1845.





ANATOLE LEROY-BEAULIEU, *Les Juifs et l'antisémitisme, Israël chez les Nations*, Calmann-Lévy Éditeur, Paris, 1893, 441 p. (PB/CL. 218).

Historien et essayiste français Anatole Leroy Beaulieu (1842-1912) sera professeur d'histoire contemporaine et des affaires d'Orient à Sciences-Po et membre titulaire de l'Académie des sciences morales et politiques.

EDOUARD DEMACHY, *Les Rothschild, une famille de financiers juifs au XIX^e siècle*, Deuxième série, 1^{re} partie, Paris, 1896, 150 p. (CL. 4631).

EMILE VANDERVELDE, *Le Pays d'Israël. Un marxiste en Palestine*, Éditions Rieder, Paris, 1929, 259 p. Suivi de Dr Jeanne-Emile Vandervelde, *Les œuvres d'assistance en Palestine juive* (la carte de visite des auteurs collée sur la page de garde, est assortie d'une dédicace). (CL. 2888).

RABI, *L'affaire Finaly. Des faits- Des textes - Des dates, avec un message du cercle Intellectuel*, Éditions du Cercle Intellectuel pour le Rayonnement de la Pensée et Culture Juive, Marseille, 1953, 77 p. (non inventorié).

Des curiosités

-, *Histoire du peuple juif depuis son retour de la captivité à Babylone jusqu'à la ruine de Jérusalem*, par Mme De Witt, née Guizot, Michel Lévy Frères, Libraires Éditeurs, A la Librairie nouvelle, Paris, 1867, 322 p. (CL. ?).

Henriette Elisabeth (1829-1908), romancière et essayiste, est la fille aînée de l'homme d'Etat protestant François Guizot (1787-1874). Epouse du sénateur Conrad De Witt, elle fut l'auteur d'une œuvre considérable à l'attention des enfants. Son ouvrage sur l'histoire du peuple juif est à considérer à l'époque comme franchement philosémite même s'il n'est pas dénué de poncifs sur l'antiquité et en particulier sur la question religieuse de l'élection du peuple juif.

ABBÉ AUGUSTIN LÉMANN, *L'avenir de Jérusalem, Espérances et chimères (Réponse au Congrès Sioniste)*, Librairie Poussielgue, 1901, 356 p. (CL.257).

Frère jumeau de Joseph Lehmann, enfants juifs convertis au catholicisme en 1854, auteurs prolifiques (150 ouvrages). Ces néophytes ne sont pas dénués de préjugés énormes à l'encontre de leurs anciens coreligionnaires.



GORÉ O'THOUMA, *L'Esprit juif ou Les Juifs peints par eux-mêmes d'après le Talmud*, Tulle, Paris, 1888, 260 p. (PB/CL. 2279).

Auteur de la fin du XIX^e siècle dont on ignore encore l'identité. Influencé par les travaux du religieux allemand Rohling (1838-1931) publiés à Bruxelles grâce au soutien de l'abbé de Lamarque. Comme le souligne Libon, ce sont 257 citations tronquées extraites de différents traités du Talmud, qui servent de trame à ses accusations portées à l'encontre des Juifs et du judaïsme, par essence destinés et occupés à détruire les nations qui l'entourent. Le plus surprenant reste l'anonymat préservé depuis plus de deux siècles par cet auteur dont les travaux sont repris sans vergogne par différents sites internet d'extrême droite.

-, *L'art du commandement. Aphorismes*, La Roue Solaire, P. Truys Éditeur, Bruxelles, 1943, 62 p. (CL. 3755).

Rien ne se voit à la première lecture de la couverture ni même en feuilletant cet opuscule belge préfacé par Franz Briel qui s'exprime avec modération. Par contre un rapide examen de l'index des noms cités confronte des auteurs aussi différents qu'Empédocle d'Agrigente, Helvétius, Lavoisier, Stendhal, Gobineau, Hitler, Himmler, etc. Sous des aphorismes qui semblent anodins, l'auteur de cette compilation tente de

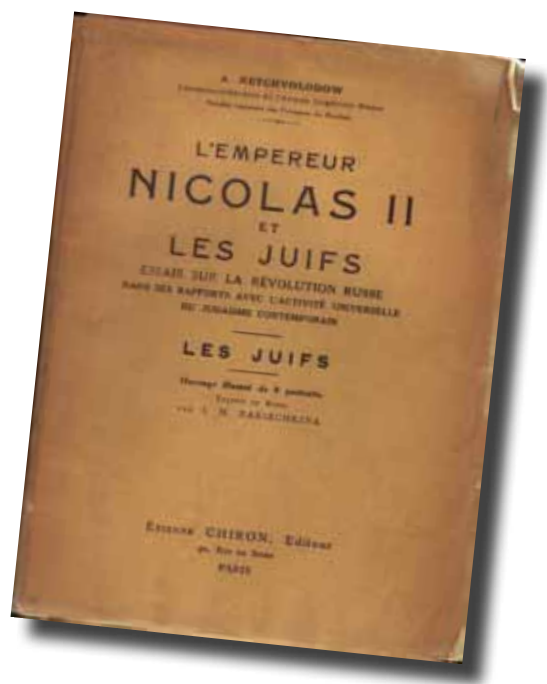
traiter tant de la guerre que de ceux qui la souhaitent et de ceux qui la rejettent, sur fond de domination de l'un sur l'autre. L'auteur de la préface est connu pour avoir fait partie du réseau éditorial d'Ordre nouveau en créant, en 1943, avec Léon Van Huffel et René Baert les Éditions de la Roue Solaire²⁴.

-, *Histoire anecdotique d'une famille régnante. Les Rothschild par Un petit Porteur de Fonds russe* (première série), Publications de l'Argent, Paris, 1925 (CL.3465).

Ouvrage anonyme, *l'Argent* se définissait comme une « revue des valeurs de placement », hebdomadaire paraissant le vendredi, fondé à Paris en 1894, rue de la Bourse, dans le deuxième arrondissement.

ROBERT H. KETELS, *Croix de Feu, Révision des Idées ! et Souvenirs (1914-1951)*, *Le Racisme Paneuropéen*, 1953, 221 p. Publié en Belgique à compte d'auteur, l'auteur fait imprimer les principes fondamentaux du racisme paneuropéen (mars 1940) sur la 3^e de couverture. (CL. 1021).

24 M. FINCOEUR, *Contribution à l'histoire de l'édition francophone belge sous l'occupation allemande (1940 – 1944)*, thèse de doctorat inédite, Université Libre de Bruxelles, 2006, 791 pages.



A. NETCHVOLODOW, *L'Empereur Nicolas II et les Juifs. Essais sur la Révolution russe dans ses rapports avec l'activité universelle du judaïsme contemporain. Les Juifs*, Étienne Chiron, Paris, (?), 405 p. Aleksander Dmitrievitch Netchvolodow (1864-1938). Lieutenant-Général de l'Armée impériale Russe, Notable honoraire des Cosaques du Kouban, Traduction de I. M. Narischkina, 1924.

Cour Militaire de Belgique, *Réflexions sur la répression des crimes contre la sûreté extérieure de l'état belge*, Discours prononcé par M. Ganshof van der Meersch, Auditeur Général à l'audience solennelle du 17 septembre 1946 et dont la Cour a ordonné l'impression, Bruxelles, Établissement Émile Bruylant, Bruxelles, 1946, 85 p. (PB/CL. 1162).

MARCEL VAUTHIER, *1940-1944, L'Université de Bruxelles sous l'occupation allemande*, Bruxelles, Imp. Cock, 1944, 158 p. (CL. 1886).

Dans son tapuscrit, Charles Libon nous parle aussi d'ouvrages que nous ne retrouvons malheureusement pas dans le lot offert au Musée : entre autre les publications de Flavien Brenier, Joseph Copin, alias Copin-Abancelli, Urbain Gohier alias Degoulet, Godefroy Roisel, Adrien de Boisandré (1859-1910) ancien élève de l'école des Chartes, François Bournand, le docteur Boudin (prix d'hygiène publique de 1846 !), l'abbé Charles Renaut et de tant d'autres.

Enfin au sein du fonds Charles Libon se trouve aussi une série de disques vinyles 33 tours : un coffret de huit disques (diamètre 17,4 cm), comprenant les enregistrements exclusifs réalisés pour l'Anthologie sonore du folklore, et sous titrés « Israël », édités par la Librairie commerciale et artistique, sous le contrôle de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique (SACEM).

1A CANTILATIONS BIBLIQUES :

Va quitte ton pays (Genèse 12,1) ; Je suis le Seigneur (Nombres 20,2) : Ecoute Israël (Deutéronome 6,4) ; Consolerez-vous mon peuple (Isaïe 39,16) ; La vision d'Isaïe (Isaïe 2,1) ; Sur les fleuves de Babel (Psaume 137) ; Le cantique des cantiques (1,1) ; Lamentations sur Jérusalem (Lamentations de Jérémie 1,1) –

1B PRIÈRES ET CHANTS RELIGIEUX :

Accueillons le Sabbat (sépharade) ; Cantique de David, (psaume 20 / sépharade ; Que Dieu soit glorifié/ *Ygdal* (sépharade) ; En quoi diffère cette nuit ? (ashkénaze) : Quand les portes de la miséricorde (sépharade) ; Dieu puissant et redoutable *El nora* (Sépharade) ; Dieu est roi. *Adonay melek* (sépharade) ; Tous les vœux. *Kol nidré*. (FLM.001).

2A CHANTS ET DANSES DE PIONNIERS :

Levez vers Sion ; Chant du réveil ; C'était dans le champ ; Ô Monsieur Moïse / *Hawadja Moussa* ; Réjouissons-nous / *Hava naguila* ; Qu'il est bon d'être ensemble ; L'espoir / *Hatikva* - Hymne national –

2B Vous puiserez de l'eau / *Mayim* ; Qui construira une maison à Tel Aviv ; La nuit est tombée / *Rad Hallayla* ; Ô les souliers / *Hey Naalayim* ; Horra Feu de camp / *Medoura* ; Ris, Ris de mes rêves / *Sahak* (FLM.002).

3A CHANSONS DOUCES ET CHANSONS D'AMOUR :

Et peut-être / *Veoulay* ; Le grenadier / *Ets Harimone* ; Où est-allé ton bien aimé ; L'amour de Hadassa (Myrte) –

3B Le lac Kinnereth ; Le Pipeau/ *Hehahil* ; Le goût de la Manne ; Le moment du repos. (FLM.003).

4A CHANTS PATRIOTIQUES ET DU RETOUR :

Sortez, sortez / *Tsena* ; Chant des troupes de choc ; Ainsi périssent tes ennemis (Juges 5,31) ; N'aie crainte Jacob, mon messager ; Celui qui a dispersé Israël / *Mezare Israel* –

4B CHANTS DU RETOUR ET DE L'ESPOIR :

À la maison/ *Habbayta* ; Nous apportons la paix / *Hevenou chalom* ; Nos corbeilles sur nos épaules ; Le samovar / *Hafindjane* ; Si je t'oublie Jérusalem. (FLM.004).

5A INFLUENCES DU FOLKLORE YDDISH ET DU FOLKLORE HASSIDIQUE :

Le Berger (*Das Pashoukel*) ; À l'oiseau venu d'Orient (*El hatsipor*) ; Berceuse / *Cha chtil* : Rabbi Elimelekh ; Je suis la fête de Pourim / *Ani Pourim* –

5B Ni jour ni nuit (*Lo hahayom velo balaila*) ; Ce que désire mon cœur (*Elé hamda libbi*) ; Chant hassidique/ *Chir hassidi* ; Car de Sion sortira la Loi (*Ki mitzion*). (FLM.005).



6A INFLUENCE DU FOLKLORE SÉPHARADE (JUDÉO-ESPAGNOL ET ORIENTAL) :

À une heure (*A la una*) ; Quand je vois une jolie fille (*Quando veyo hija hermoza*) ; Bourgeons de paix (*Nitsannei chalom*) ; Chanson douce (*Hitragh'outh*) –

6B L'éternel bénira Israël (*Mippi el*) ; Quand finit mon vin (*Kikhloth yéni*) ; Entre le Tigre et l'Euphrate (*Ben n'har Prath ounhar Hidekel*) ; Si j'étais un oiseau errant (*Ofnoded*) ; Dans la belle ville de Boccara (*Be Boukhara hayafa*). (FLM. 006).

7A INFLUENCE DU FOLKLORE YÉMÉNITE ET DU FOLKLORE ARABE :

Main douce (*Yad Anouga*) ; Je demanderai à Dieu (*Elohim esh'ala*) ; À l'aube (*Im Hashatar*) ; Miracle des miracles (*Haflé véhafélé*) –
7B Danse druze (*Debka druzith*) ; J'ai un jardin (*Yesh li gan*) ; La ronde des veilleurs (*Hava netsé bimholath*) ; Quelles sont belles les nuits de Canaan (*Ma yafim hallléloth*). (FLM.007).

8A TENDANCES ET INFLUENCES MODERNES :
La mort de Doudou (*Doudou*) ; Allons vers le Sud (*Hey Daroma*) ; Nous irons à pied (*Hoppa Hey*) ; Force au Mont Sinai (*Moul Har Sinai*) –

8B Je suis la rose de Saron (*Ani havatsèleth hasharon*) ; Le chant du marché (*Chir hashouk*) ; Jérusalem d'or (*Yéroushalayim shel Zahavi*). (FLM.008).

Ce fonds est désormais catalogué sous la rubrique *antisemitica* et accessible aux lecteurs qui fréquentent notre institution. Il rejoint ainsi nos collections à côté des statuettes caricaturales en bois et autres objets curieux - chope à bière allemande -, et de nombreux livres anciens, livrets, brochures, affiches, tracts, cartes postales. Nous tenons à remercier Mademoiselle Dehlia Quack, diplômée en histoire contemporaine (Bergische Universität Wuppertal), qui en tant que bénévole nous a aidé à inventorier ce fonds.



Collection de la collégiale des Saints Michel et Gudule
© Institut Royal du Patrimoine artistique, Bruxelles

La profanation des hosties de Bruxelles de 1370 : présence, récurrence et persistance d'un mythe¹

Philippe Pierret
Conservateur

Le hasard fait-il bien les choses? Probablement, et, bien que l'usage du vocable 'hasard' ne soit en rien utilisé par provocation, il convient de saluer pareille opportunité. Celle de pouvoir, grâce à l'abbé Jean-Luc Blanpain, homme-orchestre de ce jubilé de la paroisse de Notre Dame de la Chapelle, évoquer une fois encore ce dramatique épisode de l'histoire de Bruxelles, de la vie des juifs dans la cité médiévale. Dramatique car il fut bien question, non pas de la naissance de la principale fête religieuse du pays, mais bien de la perte de vies humaines, ici à Bruxelles en 1370, là, dans plus de trente villes d'Europe, du XIII^e au XVII^e siècles.

Les rivalités religieuses, les querelles de pouvoir et les disputations judéo-chrétiennes de jadis auront conduit des hommes de robe et de foi, à torturer sans vergogne et à faire disparaître sur les bûchers d'autres hommes et d'autres femmes, qui n'avaient à l'évidence pour culpabilité que celle d'adhérer à une autre religion, à un culte différent². Ce triste bilan nous est parvenu, malgré les initiatives récurrentes, réparties sur près de six siècles, tantôt personnelles, émanant d'un pape ou d'un évêque, tantôt collective, de la part de dignitaires ou de chefs d'état³. En Belgique, - après les lamentables querelles du XIX^e siècle

survenues au moment où des membres de l'Église s'apprêtaient à célébrer en procession le jubilé du 500^e anniversaire -, il aura fallu attendre quatre-vingt-dix-huit années de plus pour que cette légende néfaste soit démentie et « rectifiée » officiellement par les plus hautes autorités ecclésiastiques du pays⁴.

À cette occasion, une plaque en bronze sera apposée dans le chœur de la cathédrale des Saints-Michel et Gudule en présence du primat de Belgique, le cardinal Suenens, de Paul Philippson, président du Consistoire central israélite de Belgique et du grand-rabbin de Bruxelles, Robert Dreyfus. *En 1370 la communauté juive de Bruxelles a été accusée de profanation du Saint-Sacrement et punie pour ce motif. Le vendredi saint 1370 à la Synagogue, des Juifs auraient transpercé de poignards des hosties dérobées dans une chapelle. Du sang aurait coulé de ces hosties. En 1968, dans l'esprit du deuxième concile du Vatican, les autorités diocésaines de l'archevêché de Malines-Bruxelles, après avoir pris connaissance des recherches historiques sur le sujet, ont attiré l'attention sur le caractère tendancieux des accusations et sur la présentation légendaire du miracle.* Cette contribution se propose de retracer brièvement l'histoire de ce récit légendaire dans la diachronie. D'en examiner l'iconographie particulièrement soutenue et qui se reflète dans des oeuvres (monuments, pièces littéraires, ouvrages d'architecture « arc de triomphe », peintures, vitraux, gravures, tapisseries, médailles, cartes postales), constituant aujourd'hui un corpus d'étude non négligeable, tant pour l'historien de l'art que pour le sociologue ou l'historien des mentalités⁵. Certains chercheurs

1 Ce texte est une version remaniée de celui que nous avons présenté lors du colloque organisé par l'Eglise protestante, dans le cadre de l'exposition « Shoah » qui s'est tenue à Quaregnon du 29/04/2003 au 15/05/2003 et de celui qui a été publié dans le cadre du 800^e anniversaire de la paroisse de la Chapelle à Bruxelles grâce au concours de l'abbé Blanpain. Nous le remercions vivement de nous avoir inclus, avec notre collègue Daniel Dratwa, dans le programme des événements.

2 Le grand érudit William Tyndale, ami d'Erasmus, auteur de la traduction du Nouveau Testament en anglais est brûlé à Vilvoorde en 1536 sur ordre de l'empereur Charles Quint.

3 Dès 1235, le pape Grégoire IX et ensuite le pape Innocent IV, en 1247, réfutaient toutes ces légendes, disculpaient les populations juives et condamnaient publiquement et sévèrement les auteurs de ces calomnies.

4 La dernière accusation de profanation d'hosties aurait été faite à l'encontre des juifs, en 1836, dans la ville de Bislad (Roumanie). Cf. I. LOEB, *La Situation des Israélites en Turquie, en Serbie, et en Roumanie*, Paris, 1877.

5 Bien que la majorité des oeuvres peintes ou sculptées étaient destinées à figurer dans la chapelle dédiée spécialement au Saint sacrement, il existe aussi un splendide retable de Jansz Claes (XVI^e siècle) représentant deux profanations. Cf. Musée de la Maison du Roi à Bruxelles.



Ba

ont même voulu voir dans les gravures réalisées sur le thème de la profanation de Bruxelles de de Cafmeyer les origines de la bande dessinée antisémite⁶.

Notre intention n'est donc pas de reprendre ici tous les développements scientifiques des auteurs d'hier et d'aujourd'hui qui ont fait couler comme l'a si bien dit Léon Poliakov des « flots d'encre qui précédèrent ou qui suivirent les flots de sang »⁷. Parmi les chroniqueurs, historiens et spécialistes, de la question des hosties profanées, on retiendra plus particulièrement l'étude du Pr Luc Dequeker⁸, qui a rassemblé une bibliographie exhaustive du sujet et de son contexte, mais aussi les travaux d'Anne Van Ypersele de Strihou⁹ sur le mobilier de la collégiale. Il est à remarquer que les autorités ecclésiastiques ont eu l'initiative de publier le texte du professeur Dequeker (2000) qui a le mérite de résumer l'affaire en la situant dans son contexte, levant toute ambiguïté, contrairement au texte de la plaque apposée en 1977.

6 D. PASAMONIK, « Antijudaïsme aux origines de la bande dessinée belge », in *Antisémitisme, l'image des juifs entre culture et politique (1848-1939)*, dir. M.-A. MATARD-BONUCCI, Paris, 2005. L'auteur considère, à tort, que le livre du chanoine de Cafmeyer est le premier récit illustré. Celui d'Etienne Ydens est antérieur de plus d'un siècle et contient neuf gravures sur le sujet.

7 L. POLIAKOV, *Histoire de l'antisémitisme Du Christ aux juifs de Cour*, vol. 2, Paris, 1961, p. X.

8 L. DEQUEKER, *Het sacrament van mirakel. Jodenhaat in de Middeleeuwen*, Louvain, 2000.

9 A. VAN YPERSELE DE STRIHOU, *Le trésor de la cathédrale des Saints Michel et Gudule à Bruxelles*, Bruxelles, 2000.

Dans un souci d'éducation et de préservation de la mémoire, le Musée Juif de Belgique collectionne depuis près de vingt ans des ouvrages et des œuvres d'art en rapport avec cette légende. Nous souhaitons, conformément à l'éthique de notre charte muséale présenter les principaux aspects de ce récit mythique pour expliquer au public que les temps de crise ou de tensions internationales ont trop souvent fait ressurgir les accusations de meurtre rituel, d'empoisonnement, de profanation d'objets religieux du culte majoritaire, véhiculant au passage les haines séculaires à l'égard des juifs mais aussi à l'égard d'autres minorités¹⁰.

Parmi les trois principaux ouvrages datant respectivement des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, soutenant virulemment ou démontant méthodiquement le miracle, citons celui de Bruxelles de 1605, du chanoine Estienne Ydens, « Histoire du S. Sacrement de Miracle. Enrichy des Figures », richement illustré ; celui de de Cafmeyer, intitulé « Vénérable histoire du Très-Saint-Sacrement de Miracle » traduit en français par George De Backer, Bruxelles, 1720-1735, ou encore celui de Dom Liber, alias Charles Potvin, « Le faux miracle du Saint-Sacrement à Bruxelles », Bruxelles (1874)¹¹. Ce sont ces trois ouvrages qui

10 Rappelons l'étonnant parallèle à propos de la présence des moines français en Chine au XIX^e siècle, accusés en tant que minorité de commettre des crimes rituels, en recueillant des « enfants pour leur arracher les yeux et le cœur pour en faire des philtres », A. LEROY-BEAULIEU, *Les Juifs et l'antisémitisme, Israël chez les Nations*, Paris, 1894, p. 43.

11 Écrivain belge de langue française né à Mons en 1818, décédé à Bruxelles en 1902. Poète, auteur dramatique, journaliste, il représente cette génération qui tenta de doter la Belgique d'une « littérature nationale ».



Gravures extraites de l'ouvrage de de Cafmeyer,
Bruxelles, 1720

© Collection du Musée Juif de Belgique

ont servi de sources documentaire et iconographique pour étayer notre réflexion. Pour ce qui concerne l'iconographie en particulier, on se référera aux deux ouvrages richement illustrés des chanoines Etienne Ydens¹² et Pierre de Cafmeyer¹³ cités supra. Notons que le second, postérieur de cent quinze ans est enflé d'un antijudaïsme religieux et racial obvie. La représentation du juif dans les gravures diffèrent à cet égard considérablement de l'ouvrage d'Ydens. Cette contribution est aussi l'occasion de rappeler les courants contradictoires au sein du clergé catholique en ce XVIII^e siècle, période de réadmission des juifs dans nos régions, en rappelant l'action du franciscain Ganganelli, futur pape Clément XIV, qui dans son mémoire conclut à l'inanité de l'accusation de crime rituel survenu dans la ville de Iampol (1756), en Pologne.



© Photographie de Ph. Pierret

12 E. YDENS, *Histoire du S. Sacrement de Miracle. Enrichy des Figures*, Bruxelles, 1670. Il existe une première édition datant de 1605.

13 Ouvrage, incohérent dans sa pagination, imprimé à Bruxelles chez Georges de Backer en 1720, composé de 50 pages au format 42 x 24,5 cm. suivi d'une première suite de 36 pages, d'une seconde suite à l'occasion du jubilé de 1735.



Siècle de Dame Rébecca, Tirlemont, 1255/ 56, Collection des Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles
© Photographie de Ph. Pierret

Le contexte : vie juive dans nos régions

Si, comme le souligne Poliakov « tout concourt à faire de l'Allemagne le pays d'élection de l'antisémitisme », en témoigne la première accusation de profanation à Belitz, en 1243, plaçant Bruxelles au 11^e rang dans cette chronologie meurtrière¹⁴, nous sommes frappés par les similitudes de la chronique du Liégeois Jean d'Outremeuse (1338-1400) qui rappelle qu'en 1150 eut lieu le miracle suivant¹⁵ : « (...) Il arriva à Cologne que le fils d'un juif qui était converti alla le jour de Pâques à l'église pour prendre le corps de Dieu ainsi que les autres ; il le mit dans sa bouche et le porta en hâte à sa maison ; mais quand il rentra de l'église, il prit peur et se troubla : il fit une fosse dans la terre et l'ensevelit dedans ; mais un prêtre survint, ouvrit la fosse et y trouva la forme d'un enfant, qu'il voulut porter à l'église ; mais il vint du ciel une grande lumière, l'enfant fut enlevé des mains du prêtre et porté au ciel ».

14 Après Belitz, Paris, 1290 ; Laa (Autriche), 1294 ; Röttingen, 1298 ; Korneuburg, 1298 ; Ratisbonne, 1299 ; Saint-Pälten, 1306 ; Cracovie, 1325 ; Güstrow, 1337 ; Deggendorf, 1338 ; Pulak, 1338 ; Enghien (Bruxelles), 1370 ; Prague, 1388, Pösen, 1399 ; Glogau, 1401 ; Ségovie 1410 ; Ems, 1420 ; Breslau, 1453 ; Passau, 1478 ; Sternberg, 1492 ; Berlin, 1510, Mittelberg (Alsace), 1514 ; Sochaczew (Pologne), 1558. Cf. J. JACOBS, "Desecration of host", Jewish Encyclopedia, vol. VI, New York, 904, pp. 481-484.

15 Jean d'Outremeuse, Extrait de *Ly Myreur des Histors*, Bruxelles 1864, vol. IV, p. 403. Cf. L. POLIAKOV, *op. cit.*, vol. 1, p. 75.

On voit que les éléments essentiels à la propagation de récits légendaires sont en place, dès le milieu du XII^e siècle : l'acte sacrilège et la transformation de l'hostie en chair vivante (le miracle). Les meilleurs spécialistes de la question ont affirmé à ce propos que l'origine de cette antique fable, déjà consignée chez Grégoire de Tours, serait orientale, venue d'Antioche ou de Beyrouth par le truchement des croisés¹⁶. Malgré les interventions et les résultats de la docte commission d'experts chrétiens et de juifs convertis mandatés par l'empereur Frédéric II, stipulant formellement qu'« il ne se trouvait rien, ni dans l'Ancien Testament, ni dans les ordonnances juives appelées Talmud, dont on aurait pu conclure que les juifs étaient avides de sang humain », ils furent pourtant régulièrement molestés, pourchassés, exécutés dans toute l'Europe. Le saint siège lui-même, en la personne d'Innocent IV souhaita mettre un terme à ces calomnies promulguant en 1247 une bulle au texte univoque ! : « *Bien que les Saintes écritures enseignent aux juifs "tu ne tueras point" et leur interdisent à Pâques de toucher tout cadavre, on les accuse à tort de se partager les cœur d'un enfant assassiné en prétendant que cela leur est prescrit par leur lois, tandis que cela y est résolument contraire. Trouve t-on un cadavre quelque part, c'est à eux qu'on impute méchamment le meurtre.*

On les persécute en prenant pour prétexte ces fables, ou d'autres toutes pareilles, et contrairement aux privilèges qui leur sont accordés par le Saint-Siège apostolique, sans procès et sans

16 L. POLIAKOV, *op. cit.*, vol. 1, p. 76.

instruction régulière, en dérision de toute justice, on les dépouille de tous leurs biens, on les affame, on les incarcère et on les torture, de sorte que leur destin est pire que celui de leurs pères en Egypte (...)»¹⁷.

Mais le mal avait pris racine, et la fable de meurtre rituel, tantôt transposée, tantôt réutilisée en profanation d'hosties est progressivement récupérée comme justification du massacre des populations juives, initié par les croisés, et relayé par certains courants populaires et religieux. L'édifice monolithique de la chrétienté médiévale commençant à s'effriter, il laisse apparaître des nouveaux courants parmi le peuple, classe majoritaire mais ne disposant que de peu de droits. Gravées désormais dans l'imagination populaire, ces accusations allaient être sans cesse ravivées par le biais de différents cultes, processions, pèlerinages, canonisations auxquels la communauté des chrétiens du Brabant médiéval et moderne n'échappera malheureusement pas! Paraphrasant Léon Poliakov dans sa magistrale histoire de l'antisémitisme, le XIV^e siècle fut sans aucun doute le siècle européen le plus fertile en crises et catastrophes de tout genre. Les famines sans commune mesure de 1315, de 1320 serviront de prétexte à la croisade des Pastoureaux, grands pourfendeurs de juifs. La peste de 1347 sera également un facteur accélérateur de la destruction des juifs d'Europe.

Confirmant ce qu'Henri Pirenne avait déjà énoncé, les historiens actuels s'accordent généralement à dire que nos régions ne comptèrent aucun établissement juif important avant le XIII^e siècle. Certes il y eut bien quelques familles juives établies dès le haut moyen-âge dans les villes de Tournai, Huy et Liège, mais les sources concernant ces établissements sont sujettes à caution. Leur présence en Flandre est, elle aussi, controversée. À Cologne, entre 1200 et 1235 apparaît un juif qui venait de Jodoigne. On cite aussi la jeune juive Rachel de Louvain convertie contre son gré qui nous révèle la présence de plusieurs familles juives dès 1220. Une rue des Juifs est citée à Tirlemont en 1232¹⁸. Une stèle funéraire, un crâne et un tibia ont été retrouvés en 1876 dans le verger de l'hôpital de Tirlemont. Il s'agissait de Dame Rebecca épouse de Moïse, décédée en 1255-1256. À Léau, non loin de là, des juifs sont signalés en 1253. On sait par ailleurs que le duc Henri III leur réserve une place dans son testament, ce dernier souhaite les chasser avec les Cahorsins de la terre de Brabant. Cette présence semble correspondre aux passages et à l'établissement de marchands accompagnés de leur famille le long du grand axe commercial Cologne-Bruges.

Une des plus anciennes mentions de la présence juive à Bruxelles concerne un acte émanant du chapitre d'Anderlecht, daté de 1195. Celui-ci fait apparaître la signature d'un certain Meiro, témoin d'une transaction commerciale. En 1267, nous voyons des juifs établis à Bruxelles. Cette fois, la toponymie à ce



Pentateuque dit de Bruxelles, le scribe Isaac Ben Elisha (colophon du XVI^e siècle), Manuscrit Lévy, 19, fol. 625.

© Staats und Universitätsbibliothek, Hambourg (D)

17 E. BERGER, *Les registres d'Innocent IV*, Paris, 1884, p. 403.

18 Ph. PIERRET, G. SILVAIN, *Une mémoire de papier. Images de la vie juive en Belgique. Cartes postales XIX^e-XX^e siècles*, Bruxelles, 2009.



Cours de l'hôtel particulier de la famille Ravenstein. Cette parcelle aurait abrité au XIV^e siècle, selon Henne et Wauters, la synagogue de Bruxelles.

© Collection Gérard et Olivier Silvain



« L'escalier des Juifs ». © Photographie de Ph. Pierret

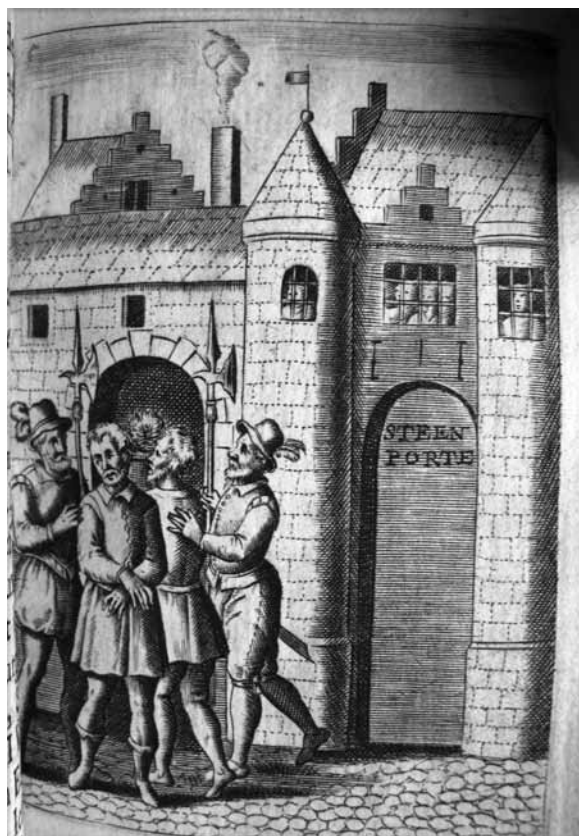
sujet est relativement précise : « le marais des juifs » est signalé en 1337, la « rue des juifs » en 1338, « l'escaliers des juifs », situé entre la rue de Terarken et la rue des Sols, au pied de l'hôtel Ravenstein, en 1346, le « pont des juifs » sur la Senne, quelques années plus tard. De ces différents lieux de résidence on a chronologiquement déduit que les juifs habitaient à l'origine du côté de l'île Saint-Géry, à proximité du premier castrum ducal. Lorsque la cour déménage au Coudenberg, on observe l'installation des familles juives dans le même quartier afin de continuer à jouir de la protection accordée par le duc. Pour la période qui précède les événements de 1370 nous disposons de sources fiscales quant à la présence des juifs dans le duché de Brabant. En effet, les comptes de Godefroy de la Tour receveur général du duc de Brabant font état d'une liste de contribuables juifs résidant dans le duché. Cela ne signifie pas pour autant que ces juifs étaient nombreux à cette époque comme le souligne Placide Lefèvre¹⁹. Mentionnons que ce dernier se sert de nombreux récits d'auteurs tels que ceux d'Herman Schedelius (XV^e siècle) et de Laurent Surius (XVI^e siècle) pour répertorier

chronologiquement les différentes accusations de profanations d'hosties.

De l'anti-judaïsme médiéval dans nos régions l'on retiendra principalement les incidents survenus à Bruxelles, sous les Ducs de Brabant. La communauté juive de Bruxelles va connaître une commotion sans précédent à la suite d'une accusation de vol et de prétendue profanation d'espèces consacrées. Le chef de la communauté de Bruxelles résidant alors à Enghien (Hainaut) un certain « Jonathas » banquier de son état et docteur de la loi, sa femme et son fils Abraham sont impliqués pour outrage aux espèces consacrées, selon un scénario identique à la version parisienne de 1290 que nous évoquerons plus loin (une dizaine de variantes répertoriées!). Jonathas aurait sollicité un juif converti, Jean de Louvain, demeurant à Bruxelles pour dérober des hosties à l'église Sainte-Catherine contre soixante moutons d'or. Assassiné dans son jardin à Enghien en présence de son fils, pour les uns, dans un jardin situé hors la ville pour les autres. La veuve de Jonathas remit le ciboire contenant les hosties aux juifs de la communauté de Bruxelles, et le vendredi saint de l'an 1370, les coreligionnaires de Jonathas auraient poignardé les hosties qui se seraient mises à saigner à grands flots. Les juifs

¹⁹ P. LEFEVRE, « La valeur historique d'une enquête épiscopale sur le miracle eucharistique de Bruxelles », *Revue Ecclésiastique*, t. XXVIII, n°2, Louvain, 1932.

se sentant menacés confient les hosties à une Catherine, juive convertie, pour les faire transporter à Cologne. Mais celle-ci prise de remords dénonce cette action auprès du curé de sa paroisse. Pierre Van Eede, curé de Notre Dame de la Chapelle est dès lors considéré comme le premier à annoncer le miracle du saignement, et compte bien conserver et exploiter cette aubaine²⁰. Son collègue du chapitre de Sainte-Gudule ne l'entend pas de cette manière et revendique la possession des hosties au nom de sa suprématie sur les chapelles de la ville²¹. Les juifs sont arrêtés, enfermés à la Steenpoort, exposés sur la Grand-Place, torturés avec des « pincettes ardentes » tout au long d'un itinéraire qui les mènent à la Grosse Tour, au lieu-dit Wollendries-Thoren, à Bruxelles que l'on peut situer entre les portes de Hal et de Namur²¹, pour y être attachés à des poteaux et brûlés vifs la veille de l'Ascension 1370. Les juifs auraient, depuis cette profanation, été bannis définitivement de nos régions en guise de représailles et ne seraient réapparus qu'au milieu du XVIII^e siècle²². Cet édit n'a en réalité jamais été appliqué.



20 A. VAN YPERSELE DE STRIHOU, *op. cit.*, p. 14.

21 La charte de l'évêque de Cambrai du 4 juin 1370 somme le curé de remettre au chapitre de Sainte-Gudule deux des hosties sous peine d'excommunication. J. STENGERS, *op. cit.*, p. 136.

22 Sur la question des profanations d'hosties à Bruxelles voir F. E. de REIFFENBERG, *Nouvelles Archives historiques des Pays-Bas*, p. 312. Mais surtout l'exhaustif travail de sources de J. STENGERS, *Les Juifs dans les Pays-Bas au Moyen Âge*, Bruxelles, Mémoire in -8° de l'Académie Royale de Belgique, Classe des Lettres et des Sciences Morales et Politiques, (XLV-2), Bruxelles, Palais des Académies, 1950, pp. 25-27 ; 133-147 ; et L. POLIAKOV, *Histoire de l'antisémitisme Du Christ aux juifs de Cour*, t. 1, Paris, 1955, p. 79.

Gravures extraites du livre d'Étienne Ydens, Bruxelles, 1605
© Collection de la Bibliothèque Royale de Belgique



Etrange similitude

La plus ancienne version, après l'allemande de Belitz, mais certainement la plus intrigante, étant donné la similitude avec celle de Bruxelles, est la version parisienne de 1290 dans laquelle une jeune femme avait, pour la somme de trente sous, accepté de troquer une hostie contre des gages. Jonathas « le Juif » aurait percé une hostie qui se mit à saigner sans que cela ne l'émeuve, qu'il fit ensuite brûler et bouillir, mais sans succès. Dénoncé par son fils, qui alerte le curé de Saint-Jean-en-Grève, Jonathas est arrêté. Après une tentative de conversion, proposée par l'évêque de Paris, il est brûlé vif. Le canevas littéraire de la légende du miracle des hosties était scellé. Le bâtiment de Jonathas ainsi « consacré » devint successivement : la Maison des Miracles où Dieu fut bouilli (XIV^e s.); la Chapelle des Miracles; l'Église des Billettes (XVII^e s.) et enfin le Couvent des Carmes réformés de l'observance de Rennes, avant d'être concédé aux Protestants de la confession d'Augsbourg en 1812²³. L'hostie miraculeuse aurait été conservée comme une

relique dans l'église St-Jean-de-Grève jusqu'à la Révolution. Pour la version bruxelloise, soit quatre-vingt années après la parisienne, l'historien Luc Dequeker a mis au jour dans son ouvrage un fait capital pour la compréhension du motif d'une telle invention, à savoir, que sévissait à l'époque, d'une part une lutte acharnée entre le chapitre de Sainte-Gudule et le prêtre de l'église de Notre Dame de la Chapelle pour la détention des hosties. D'autre part, qu'un scandale financier imputé à deux ecclésiastiques de Sainte-Gudule avait éclaté au grand jour. Ceux-ci avaient été mis en cause pour avoir placé de l'argent en dépôt chez des juifs de la ville. Les juifs furent accusés du vol des espèces permettant ainsi à ces chrétiens malintentionnés de camoufler des pratiques lucratives. Le regretté médiéviste Jean Stengers rappelle que, dès le XII^e siècle, les juifs avaient été soupçonnés de détruire des images du Christ, en Espagne et en France. Ce crime devint même le sujet de toute une littérature dite « recueils de miracles de la Vierge ». Depuis le XI^e siècle la croyance à la présence réelle du Christ dans les espèces consacrées s'était généralisée dans

23 Voir à ce sujet, G. NAHON, « Les juifs de Paris à la veille de l'expulsion de 1306 » dans J. KERHERVE et A. RIGAUDIERE, éd., *Finances, pouvoirs et mémoire, recueil d'hommages à Jean Favier*, Paris, 1999, pp. 27-40. S. A. DULAURE, *Histoire de Paris*, t. III, Paris, 1826, pp. 76-83. Cf. Dr COREMANS, *La licorne et le*

Juif-Errant, Notes et idées touchant l'histoire de ces deux traditions, Bruxelles, 1845, pp. 30-31. L. SIGAL-KLAGSBALD (sous la dir.), *Le Juif Errant. Un Témoin du Temps*, catalogue de l'exposition au Musée d'Art et d'Histoire du judaïsme, 26/10/2001 au 24/02/2002, Paris, 240 p.



Vitraux de la collégiale des Saints Michel et Gudule à Bruxelles
© Photographie de Ph. Pierret

l'Église d'Occident. Et comme Léon Poliakov le souligne, on passa tout naturellement du dogme de la présence réelle à la vénération de l'hostie. À partir du XIII^e siècle, la vénération du Saint-Sacrement constitue alors un des traits majeurs de la piété chrétienne.

Pour ce qui concerne le prétendu miracle, soit le phénomène des traces de sang, c'est le chimiste allemand Ehrenberg qui le premier, en 1848, s'aperçut que certaines bactéries se développant sur des produits farineux conservés dans l'obscurité produisaient des taches rougeâtres, ressemblant à s'y méprendre à du sang séché. Les scientifiques donnèrent le nom de *micrococcus prodigiosus* à ce champignon. On sait plus exactement aujourd'hui qu'il s'agit soit d'une bactérie du nom de *serratia marcescens* qui après incubation durant trois jours conduit à une coloration rougeâtre du support infecté, soit du *serratia plymuthica* ou *serratia rubidea* qui secrète un pigment insoluble dans l'eau, non diffusible, aussi appelé prodigiosine²⁴. Ce qui fit dire au scientifique Scheurlen en 1896 (cité par Isenberg en 1994) que « ce saprophyte a tué beaucoup plus de gens que certaines bactéries pathogènes ».

²⁴ J.-F. EUZEBY, *Dictionnaire de parasitologie médicale et vétérinaire*, Paris, 2004.

Rappel d'une légende séculaire

Les récits et accusations de sacrilèges et de crimes rituels vont se poursuivre sans encombre jusqu'à la toute fin du XVIII^e siècle. Mais cette époque d'ouverture des esprits et des changements de mentalités et bouleversements sociaux est aussi l'époque où Voltaire, moins connu pour ses propos peu flatteurs à l'égard des juifs, prétend avoir entendu, à la fin de sa longue vie, ces rimes chantées à Bruxelles :

*Gaudissons-nous, bons-chrétiens, au supplice
Du vilain juif appelé Jonathan,
Qui sur l'autel a, par grande malice,
Assassiné le Très-Saint-Sacrement*²⁵.

Son Dictionnaire philosophique, réédité et diffusé à des dizaines de milliers d'exemplaires, contribue à faire ressurgir tout au long du XIX^e siècle les stéréotypes antijuifs d'autrefois. C'est aussi l'époque où le converti Michaël Néophyte publie en Pologne en 1716 ses *Révélation des rites juifs devant Dieu et devant le monde*²⁶. Comme le souligne Michaël Graetz, ce rappel de la légende est capital pour comprendre la réapparition de l'antijudaïsme.

Le XIX^e siècle

Élevées au rang de relique nationale symbolisant le triomphe sur les hérétiques par les archiducs Albert et Isabelle, les hosties devinrent un sujet de vénération qui devait se poursuivre sous la monarchie de Léopold I, premier roi des Belges. On ne manquera pas de souligner à cet égard le rôle contradictoire du monarque d'obédience protestante, proche des milieux maçonniques, et à la fois proche des communautés juives, n'hésitant pas à encourager largement le remplacement des vitraux de la cathédrale représentant avec des détails d'une rare violence le percement des hosties à l'aide de dagues.

En 1861, le doyen de l'église de Sainte-Gudule conçut le projet de relancer l'ancienne confrérie sous les auspices de l'archevêché de Malines²⁷. Un comité organisateur secondé par des associations paroissiales décida de monter une manifestation à grand spectacle, cavalcade et procession²⁸. La

Procession de 1870 commémorant le 500^e anniversaire du prétendu miracle n'eut jamais lieu étant donné l'opposition soulevée par les milieux libéraux bruxellois, notamment Janson, Buls, Fontainas, Vanderkinderen. En effet ces derniers remettaient complètement en question la culpabilité des juifs.

Cela n'empêcha pas les différentes confréries et comités de patronage adeptes du jubilé de faire frapper des médailles et jetons représentant le martyr mérité des juifs dénudés, suspendus par les bras au dessus des flammes. Mais ce qui est intéressant de noter c'est que ce ne fut pas la première opposition. La dernière avait eut lieu en 1785. A l'époque, le gouvernement de Joseph II s'était opposé en termes « méprisables et menaçans » à la publication d'une dissertation historique du Père Navez sur les hosties miraculeuses. Le livre ne parut que cinq ans plus tard, au moment de la Révolution de Brabant. L'opposition devait se faire sentir aussi de manière scientifique par la publication de différentes études sur le sujet. Des erreurs de lecture venaient ébranler pour la première fois les élucubrations parvenues jusqu'à ce jour. Inutile de dire que ces tentatives de démanteler le récit mythique ne furent pas très bien reçues. L'amalgame avec les « réfractaires » de la religion catholique fut rapidement fait. La Maçonnerie, la Libre-pensée et l'Internationale furent accusées d'imiter les juifs, soit de voler des hosties et de les poignarder. Calomnies et insultes étaient légion dans la presse à telle enseigne que les propos de l'abbé De Bruyn, auteur d'une brochure diffamante et calomnieuse furent portés en justice et condamnés.

Il faudra attendre la Première Guerre mondiale pour que cet épisode dramatique ne soit plus commémoré ni vénéré. Nonobstant, on peut aujourd'hui encore se poser la question de savoir comment lutter efficacement contre les réminiscences d'une légende d'une telle ampleur qui a su utiliser la religion, mais aussi les arts sacrés et populaires pour « immortaliser » le prétendu miracle et forger les âmes et consciences de générations entières de chrétiens.

Récurrence et persistance : l'art au service d'un mythe

Il nous paraît difficile de ne pas évoquer l'œuvre artistique la plus connue sur le sujet à savoir la célèbre prédelle de Paolo Ucello, aujourd'hui exposée à la *Galleria Nazionale delle Marche*, Urbino. Œuvre étudiée et commentée par des dizaines d'auteurs²⁹, tant au niveau de la perspective particulière qu'au niveau de la qualité artistique de l'œuvre. Rares sont ceux qui ont examiné le tableau avec un regard mixte tel que celui que nous propose Jean Louis Schefer dans ce qui peut être considéré comme la plus récente étude sur l'histoire de la profanation d'hosties. Il apporte un éclairage singulier sur la fiction théologique de cette représentation, parangon de l'iconographie médiévale et moderne. La richesse des sources utilisées, son analyse du « découpage anthologique

même année.

29 L'étude approfondie de l'hostie profanée de Jean Louis Schefer apporte un éclairage singulier sur la fiction théologique et consacre seize pages à la trame du récit qui fera office de parangon pour toute l'iconographie médiévale et moderne.

25 Cf. Commentaire historique sur l'auteur de la Henriade, éd. Desoer, VIII, p. 985 ; cité par F. E. de REIFFENBERG, *op. cit.*, t. VI, p. 381.

26 Cf. M. GRAETZ, *Les Juifs en France au XIX^e siècle. De la Révolution française à l'Alliance israélite universelle*, (trad. S. Malka), Paris, 1989, p. 236.

27 C'est le mythe du meurtre rituel qui est le sujet de *La Méchanceté juive* publiée à Lwow en 1760 par le chanoine Pikoulski, reprenant intégralement le texte de M. Néophyte. Cf. L. POLIAKOV, *Histoire de l'antisémitisme du Christ aux Juifs de cour*, t. 1, Paris, 1955, p. 341.

28 Dom Liber, *Le Faux Miracle du Saint Sacrement à Bruxelles*, Bruxelles, 1874, p. 6. En réalité, il y eut deux sortes de jubilé : l'un consistait à rappeler le prétendu miracle de 1370, il était fêté tous les soixante-dix ans de chaque siècle, l'autre célébrait la délivrance de Bruxelles du joug espagnol (victoire du duc de Parme en 1585) et la translation des reliques en l'Église Sainte Gudule la

de l'histoire » et le parallélisme établi entre les espèces, l'hostie et la monnaie, rendent la lecture particulièrement prenante d'un récit qui reste somme toute assez énigmatique pour ne pas dire totalement invraisemblable³⁰.

La prédelle d'Ucello a été réalisée sur le « scénario » de la profanation parisienne de 1290 (Les Billettes), dont découlera fidèlement la version bruxelloise, quatre-vingts ans plus tard. Calquée en tous points, les plagiaires du XIV^e siècle n'ont même pas pris soin de renommer les personnages principaux. L'histoire de Jonathas d'Enghien, chef de la communauté de Bruxelles, se déplaçant au XIV^e siècle en diligence, entre sa résidence contadine et la synagogue pour ses activités citadines, constitue un tissu d'invraisemblances et d'anachronismes grossiers.

Ce qui nous importe avant tout c'est la représentation du juif dans la société au travers des âges. Les visages, les habits, les attitudes, les postures, reflets fidèles de l'image que la société chrétienne se fait de son voisin hérétique est à l'origine du récit (XIV^e siècle) pratiquement exempt de laideur et de méchanceté. Les représentations sont plutôt flatteuses: personnages semblables aux patriciens chrétiens, les intérieurs bourgeois de la maison, témoignent clairement du degré d'intégration des communautés, qui en Italie, qui dans les Flandres. Il en sera ainsi jusqu'au XVII^e siècle si l'on se réfère aux belles gravure publiées dans le livre du curé de Tongres, Estienne Ydens, où là encore les juifs sont représentés avec belle allure et distinction. Hormis leur tenue quelque peu "orientalisante", tête coiffée de turbans, on croirait voir d'opulents marchands luthériens, originaires des Pays-Bas. Point de regards torves, de nez crochus, de comportement hystériques lors des railleries si ce n'est un crachat produit sur la table où se trouve le pain consacré.

L'absence de sang dans l'épisode du prétendu percement des hosties mérite d'être soulignée. Contrairement aux obsessions de de Cafmeyer, un siècle plus tard, qui focalise son attention sur les quantités de sang répandues, et prétendument relatées dans les différents récits connus de l'auteur. Des traces de sang on passe sans ambages aux saignements, pour finir en flots et en éclaboussures! De la même manière, les plus anciens vitraux de la collégiale, financés par Charles Quint (XVI^e siècle), et dont quatre subsistent aujourd'hui, ceux dédiés aux frères et sœurs de l'empereur, ne comportent pas de juifs hideux, aux visages déformés par la cruauté déployée. Pas plus de scènes effrayantes, à l'exception de celle où la violence se déploie sur Jonathas lors de son exécution sommaire, en son jardin d'Enghien. Il en va tout autrement des présentations du XVIII^e siècle, qui nous donnent à voir des personnages monstrueux, grimaçant, se comportant comme des possédés et destinés à effrayer la population tant par leur physique que par leurs agissements. Le comble semble atteint dans

30 J. L. SCHEFER, *L'hostie profanée. Histoire d'une fiction théologique*, Paris, 1998. (552 p. avec illustrations). Pour les détails techniques, noms des auteurs et mesures des oeuvres, des tableaux, vitraux et tapisseries, on se référera au chapitre « iconographie », aux planches XXXI à XXXVII.



Gravures extraites de l'ouvrage de de Cafmeyer, Bruxelles, 1720
© Collection du Musée Juif de Belgique

la série de tableaux de la collégiale. Ce sont les œuvres des maîtres tapisseries et verriers des XVIII^e et du XIX^e siècles qui déploient un talent indéniable pour représenter des accès de violence inouïe.

Les belles tapisseries des frères Van der Borghht nous livrent par endroit des détails notables: ici, la description de l'intérieur de la synagogue, avec son abside propre à contenir l'armoire sainte, là, la finition des murs moulurés et des plafonds nous font penser à une synagogue de taille disproportionnée au regard de la communauté de l'époque.

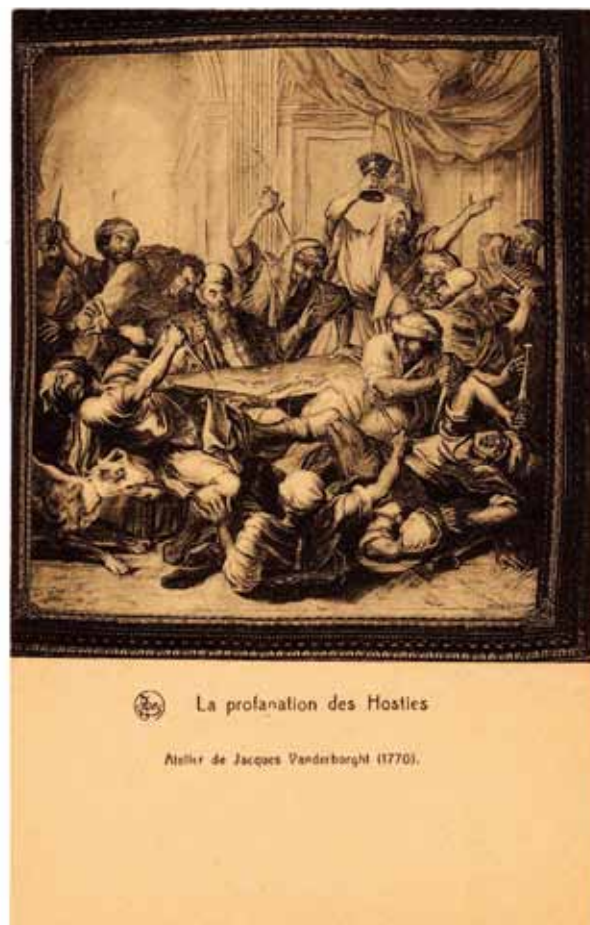
Dans le cadre de notre contribution nous devons renoncer à un examen comparatif détaillé du corpus iconographique. Pourtant, la matière est vaste à en juger rien que par les illustrations figurant dans l'ouvrage de Cafmeyer. En particulier, les douze scènes qui flanquent l'autel du Saint Sacrement, dessinés par Joan Van Den Sande, sous la forme d'encarts assortis de légendes en français et en flamand, nous livrent des détails pertinents. En outre, ils apportent leur lot de variantes, bien que calquées sur les illustrations de l'ouvrage d'Estienne Ydens: description des lieux - le jardin de Jonathas ressemble à un cimetière ou à un potager ! -, des personnages, de leurs habits. Les commentaires en légende sont éclairants quant à la mentalité de l'époque. Ces gravures qui datent du jubilé de 1670 sont également dénuées de traits infamants à l'encontre des Juifs. De la même façon, il n'est aucunement question de sang provenant des espèces consacrées.

Les tableaux de Sainte-Gudule

Ainsi dix-huit tableaux peints par Vanhelfmont, Vanderheyden, Kerrickx, Eykens et van Orley, furent offerts par des évêques et abbés à l'occasion du jubilé de 1720, ils furent placés dans la cathédrale Sainte-Gudule, entre les colonnes des petites nefs. Ceux-ci sont reproduits avec soin dans l'ouvrage de Cafmeyer sous la forme de lithographies dont nous vous livrons ici deux exemplaires. Dans la scène de la translation des hosties vers Sainte-Gudule, on reconnaît aisément L'église de Notre Dame de la Chapelle et ses maisons faisant face à l'entrée.

Les tapisseries de Sainte-Gudule

De très belles tapisseries issues des ateliers bruxellois des frères Van der Borghht pour le jubilé de 1770 et 1785 figuraient anciennement dans la cathédrale. Elles sont aujourd'hui conservées dans les réserves des Musées Royaux d'Art et d'Histoire du Cinquantenaire³¹. La première des tapisseries date de 1770, elle s'intitule « La Transfixion des Hosties » et représente un groupe de juifs occupés à transpercer les hosties



Édition Nels.

© Collection Gérard et Olivier Silvain

³¹ Nous tenons à remercier Mme Ingrid De Meûter, Musées Royaux d'art et d'histoire ; Mmes Myriam Serck-Dewaide, Christina Ceulemans, Marie Christine Claes, de l'Institut Royal du Patrimoine artistique qui nous ont aidé dans nos démarches et autorisé à reproduire les tapisseries ; MM. François de Callatay et Claude Sorgeloos de la Bibliothèque Royale de Belgique, pour les reproductions des gravures anciennes.



Collection de la collégiale des Saints Michel et Gudule
© Institut Royal du Patrimoine artistique, Bruxelles

à l'aide de poignard. On notera le côté exacerbé de la scène, le sang coule à flot, il se dégage une atmosphère de fureur et de désarroi devant une telle violence déployée. L'intention est bien évidemment de choquer le public et de forger les esprits à cultiver une haine à l'égard de ceux qui osent commettre de telles horreurs. La seconde tapisserie s'intitule « L'incarcération des Coupables à la Steenport » et représente les Juifs enchaînés et menés à la prison de la Steenpoort. La sentence finale de faire périr les juifs de Bruxelles sur le bûcher n'est pas évoquée ici. Bien que l'on ait choisi de faire le transport de nuit à la lumière des torches qui brûlent et rappellent le feu du bûcher.

La dernière tapisserie intitulée « Le transport processionnel des Hosties de la Chapelle Sainte-Catherine à l'église Sainte Gudule » On y voit le duc Wenceslas et la duchesse Jeanne de Brabant, accompagnés des membres de la noblesse et de la haute bourgeoisie de la cité. Monseigneur Godefroid de Vos, abbé de Grimbergen, flanqué de ses prélats, déambule sous un dais rouge. Tout semble paisible et donner une certaine légitimité à ce transfert d'espèces consacrées, alors que la présence du couple souverain est totalement erronée. Il est clairement établi que les souverains sont alors en résidence à Luxembourg.

Les vitraux de l'église Saint-Nicolas à Enghien

Les origines de l'église sont peu connues mais ses fondations remontent au XIII^e siècle. Dans l'église décanale d'Enghien dédiée à Saint-Nicolas de Myre, se dresse la chapelle Saint-Anne, appelée aussi chapelle des Rhétoriciens, située à droite en entrant dans l'église. Les vitraux des ateliers Wybo méritent une attention spéciale. Il datent de 1930-1931 et racontent en deux panneaux l'histoire des hosties miraculeuses, ce qui en dit long sur la pérennité du mythe.

La maison de Jonathas à Enghien

Le donjon roman, appelé communément « maison de Jonathas » se dresse rue Montgomery, à cinquante mètres environs de l'Eglise Saint-Nicolas. Il existe encore un joli petit jardin intérieur ainsi qu'une ruelle longeant le mur de propriété, lieux où Jonathas se serait fait poignarder. Cet édifice qui n'a conservé de médiéval que ses fondations (XII^e siècle) fut rénové et transformé au XVI^e siècle en habitation à hauts pignons. La maison est convertie en brasserie au XVIII^e siècle et enfin en distillerie et magasin de vins en 1914. La maison de Jonathas abrite aujourd'hui les collections du Musée Communal de la ville dont les fameuses tapisseries, dites verdure. Aucune source historique n'atteste la propriété de la maison au « juif Jonathas ».

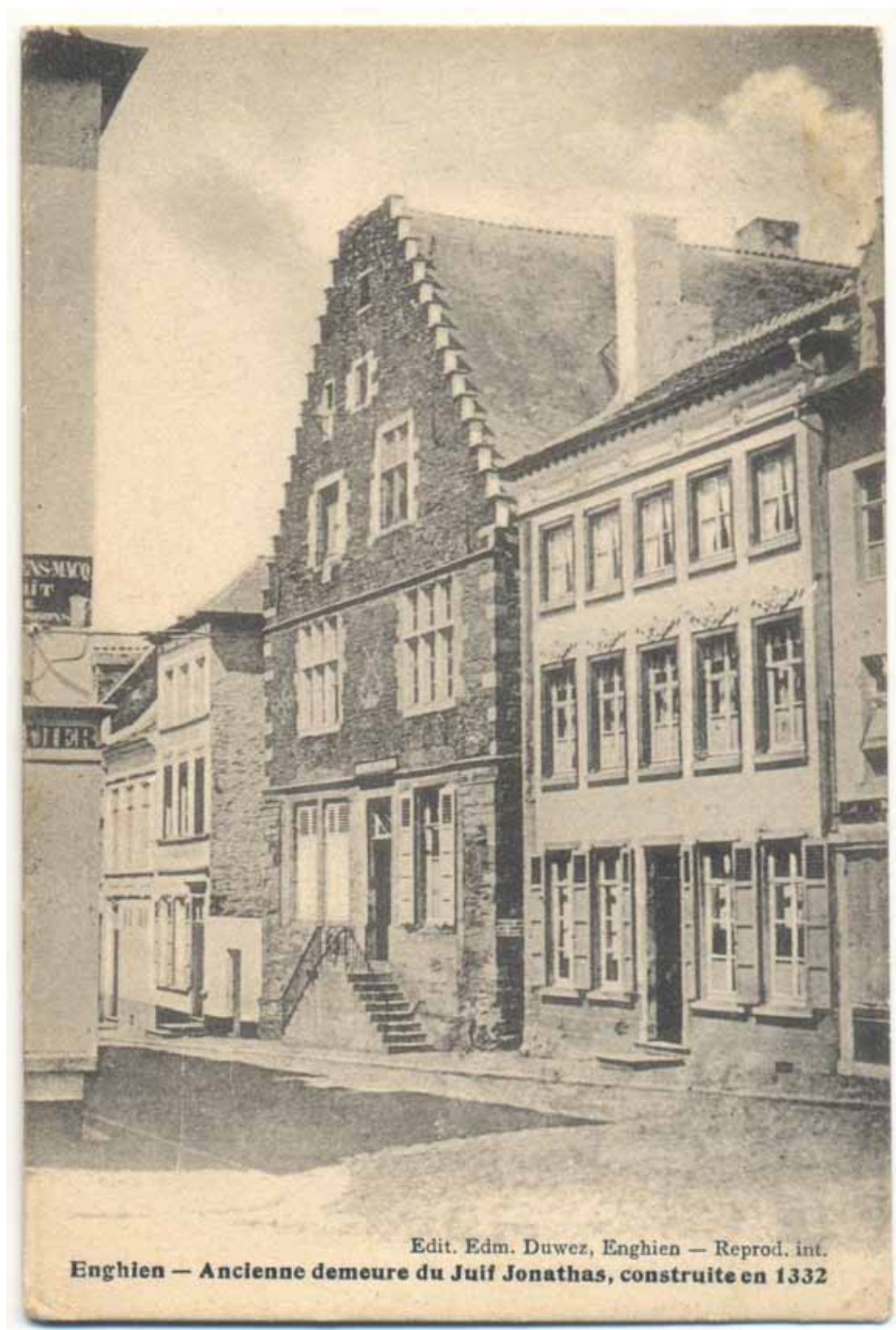
Conclusion

De Gielemans, moine copiste de l'abbaye du Rouge Cloître (XV^e siècle), premier auteur chrétien à parler du miracle bruxellois, jusqu'au bollandiste Matagne ou l'abbé Debruyne³², adeptes d'un antijudaïsme viscéral au XIX^e siècle, pourfendant l'écrivain « justicier » Charles Potvin, alias Dom Liber, on aura récolté une somme faite d'incohérences de dates, d'erreurs de lecture, de fautes de traduction, manque de documents originaux et fabrication de preuves. Si l'on doit beaucoup à l'étude de Dom Liber qui mena une véritable enquête policière, sur base d'observations historiques, linguistiques, liturgiques, voir « sociologiques », on notera tout de même que le farouche libéral profitent quelque peu du climat exacerbé de la problématique du moment, à savoir la querelle du pouvoir, s'exprimant dans deux visions totalement opposées des Libéraux et des Catholiques.

Au terme de notre étude, il nous reste à saluer les mesures prises par l'évêché de procurer aux visiteurs de la collégiale un papillon reprenant le développement intégral de l'étude historique de Dequecker établissant que « la culpabilité des juifs ne fut jamais établie, bien au contraire. Le fait matériel de la profanation des hosties ne fut nullement constaté. L'exécution des Juifs ne fut légitimée que par la foi dans le prétendu miracle. L'accusation des Juifs rendait le miracle digne de foi. Il offrait une occasion bienvenue de se défaire des Juifs, en même temps, le miracle signifiait pour les simples fidèles une preuve matérielle de la présence du Christ dans l'Eucharistie. Des miracles eucharistiques semblables, justifiés par une accusation contre les juifs, étaient connus en Europe au Moyen-Âge. Des traces de moisissure sur les hosties étaient interprétées comme des traces de sang, le sang du Christ ».

Gageons que cette incontournable contribution scientifique par un professeur issu d'une alma mater catholique, dissipera un peu plus les stéréotypes aussi puissants que modernes, sortis de la bouche du chanoine de Sainte-Gudule, pourfendant sans relâche « les Juifs opiniâtres » et prônant la conversion des Hérétiques » tout en n'oubliant pas d'agonir d'injures « les Hâbleurs critiques et faux sçavans de ce siècle ».

32 Cf. Sa diatribe sur les milieux francs maçons et sur les juifs, parmi lesquels Bischoffsheim et son prétendu « besoin de vengeance sur cette race catholique dont lui et les siens avaient si bien réussi à accumuler l'or » D. LIBER, *Le Faux Miracle du Saint-Sacrement à Bruxelles*, Bruxelles, 1874, p. 204.



© Collection Gérard et Olivier Silvain



Claude Marx entouré des jeunes volontaires de l'*Aktion Sühnezeichen Friedensdienste*, cimetière de Clausen-Malakoff à Luxembourg, 2007

La restauration du cimetière israélite de Clausen-Malakoff, été 2007

Philippe Pierret

Conservateur

Notre contribution propose de faire découvrir un pan du patrimoine méconnu que représente le cimetière de Clausen-Malakoff, faubourg de Luxembourg, et de présenter au lecteur les premiers résultats de l'inventaire épigraphique et numérique.

Cette recherche, tant sur le terrain que dans les dépôts d'archives frontaliers prétend s'inscrire dans un courant de recensement systématique des sources concernant la présence juive dans la Grande Région. Il nous est agréable de saluer à cet égard l'initiative de Madame Antoinette Reuter, directrice du Centre d'étude sur les migrations humaines (gare-usine de Dudelange) d'avoir organisé en 2005 une exposition itinérante intitulée *Présence juive entre Meuse, Moselle et Rhin* qui a permis de réunir différents chercheurs de la Grande Région¹. Depuis lors, de nombreux projets de recherches et d'expositions ont vu le jour (Arlon, Trèves, Metz, Nancy).

Un partenariat durable

L'*Aktion Sühnezeichen Friedensdienste* (ASF), « Action Paix et Réconciliation », est une association allemande fondée par Lothar Kreyssig (1898-1986). Magistrat du land de Brandebourg, membre de l'Eglise confessante, réunissant les Protestants opposés à l'antisémitisme et au nazisme, Kreyssig est un témoin et un acteur direct de la planification du programme T4, au cours duquel 70.000 personnes handicapées physiques et mentales seront exécutées entre

janvier 1940 et août 1941, malgré la condamnation faite le 3 août 1941 par Mgr von Galen, évêque de Münster.

Kreyssig écrit en juillet 1940 au Ministre de la Justice Franz Gürtner pour lui faire part de son indignation. Ne recevant pas de réponse, il entame une procédure de mise en accusation pour meurtre du dirigeant nazi Philippe Bouhler. Démis de ses fonctions en mars 1942, et rapidement inquiété par la Gestapo, Kreyssig ne doit sa survie qu'à sa mise à la retraite anticipée, déclarée, ironie des ironies, par le chancelier Hitler en personne. Dès lors, Lothar Kreyssig rentre dans la clandestinité. Epaulé par l'église luthérienne de sa région, il parviendra à vivre retiré dans les campagnes en développant une agriculture biodynamique pionnière. Il sauvera deux femmes juives de la déportation en les gardant cachées dans sa ferme.

Au sortir de la guerre, ce citoyen résistant refusera de reprendre son poste de magistrat. Honoré du titre de *praeses* et nommé président du Consistoire évangélique de Saxe, il se consacrera désormais aux projets de réconciliation et de réparation. Il fonde l'*Aktion Sühnezeichen Friedensdienste* (ASF) en 1958 après une déclaration percutante faite au synode de l'Eglise protestante (Berlin-Spandau). Le premier échange est organisé en France en 1961 (restauration de la synagogue de Villeurbanne). Les premiers volontaires arrivent en Belgique en 1962.

Engagée depuis 1958 dans divers projets pour la réconciliation des différentes populations victimes du nazisme, l'ASF s'est spécialisée dès le début du programme dans la sauvegarde et la restauration du patrimoine funéraire juif qui avait fortement souffert en Allemagne et dans les pays occupés. Les chantiers d'été font appel à un volontariat de courte durée, ouverts aux jeunes de toute l'Europe.

¹ Cette entité est un néologisme du domaine économique, habituellement appelée Saar-Lor-Lux-Palatinat-Wallonie, totalisant plus de 11 millions d'habitants, partagés entre la culture latine et germanique. Nous nous référons dans notre cas aux pôles scientifiques que sont les universités de Trèves (D), Metz (F), Nancy (F) et de Luxembourg (GDL).

Le *Musée Juif de Belgique* (MJB) est une institution représentative des divers courants du judaïsme en Belgique dont les principaux objectifs peuvent se résumer comme suit : promouvoir la connaissance et la compréhension de l'histoire, de la religion et de la culture juive à travers le temps et l'espace, et en souligner la richesse spirituelle et matérielle ; inciter les visiteurs, juifs et non-juifs, à s'interroger sur les spécificités, les correspondances et les emprunts réciproques de leurs héritages culturels respectifs ; développer et présenter la recherche sur l'inscription des communautés juives dans l'histoire de nos régions ; combattre toutes les formes d'intolérance : en particulier le racisme et l'antisémitisme, en prônant notamment des valeurs démocratiques et humanistes.

Sous la direction du MJB, un groupe de jeunes volontaires européens de l'ASF s'est attelé en juillet 2007 à la restauration du cimetière israélite de Clausen-Malakoff. À l'initiative de deux scientifiques du MJB², le volontaire (fille ou garçon) ASF-Belgique « résidant » pour un an au Musée Juif de Belgique est invité, accompagné d'un groupe de jeunes volontaires ASF originaires de tous les pays d'Europe, à se familiariser, durant deux semaines, aux techniques d'inventaire et de restauration d'un cimetière juif ancien.

- Aspects logistiques d'un chantier de restauration

Le volontaire ASF durant son séjour au Musée Juif de Belgique consacre une partie de son activité au recrutement des jeunes européens. La publicité et les informations de bases se font avec l'aide et la supervision de la direction berlinoise. Les candidatures des volontaires (moyenne d'âge de 18 à 25 ans) se font grâce au site de l'ASF qui est en communication permanente avec le jeune volontaire du musée.

D'autre part, accompagné de deux scientifiques du MJB, il s'agit pour ce « triumvirat » de procéder à la sélection d'un chantier durant l'automne ou l'hiver, grâce à une personne « ressources » sur place.

- la visite du site à restaurer; l'estimation des travaux, du temps requis ; l'évaluation de l'intérêt du site et des résultats potentiels.

- la prise de contact avec les responsables de la communauté et / ou du Consistoire Israélite et de solliciter l'aide de la Mairie concernée (autorisations, appui logistique pour le transport, le logement, l'intendance).

- Aspects techniques et pratiques de la restauration

Sur base de nos travaux scientifiques³, l'équipe de jeunes volontaires s'efforce de redonner une position correcte aux monuments renversés et s'attèle aussi au nettoyage et à la restauration des monuments pour faciliter la lecture et la prise de notes des épitaphes.

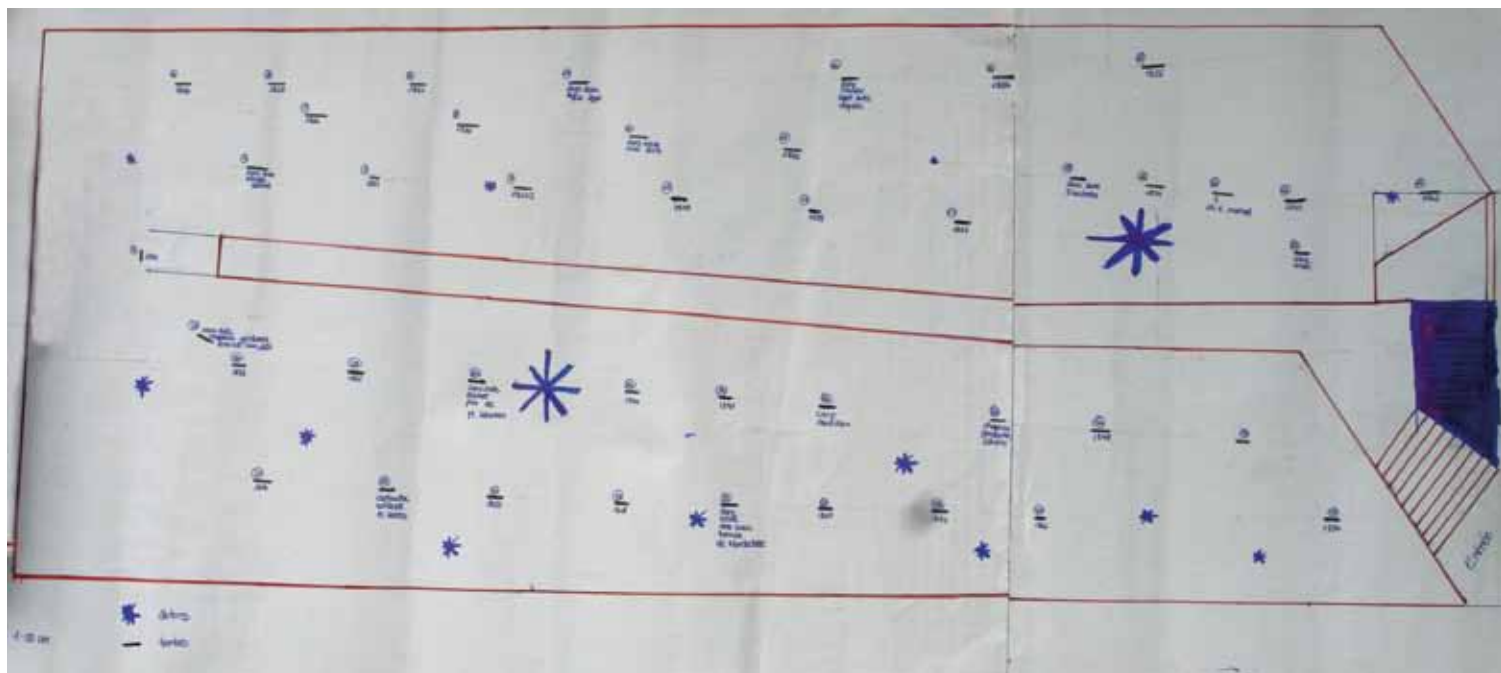
Sur le terrain, une série d'étapes se succèdent, parmi lesquelles : les instructions générales de sécurité (conditions de travail, les pauses, les sanitaires ; la conduite à tenir dans un champ de repos, lieu consacré et quelque fois encore en activité) ; le nettoyage complet du terrain du cimetière juif (détritus en tous genre, pierraille, branches d'arbres...), et sondage des parcelles « vierges » du terrain à restaurer ; l'apprentissage des techniques de nettoyage des sépultures choisies et de la remise « sur pied » des stèles renversées. Pour ce faire un cliché numérique de la sépulture, est effectué avant intervention. On procède ensuite à la stabilisation du sol à l'endroit du support où reposera la stèle ainsi qu'au pied de celle-ci en utilisant un gravier de grain moyen. La stèle est ensuite répertoriée dans un carnet de restauration, l'épigraphier est retranscrit et encodé dans une base de données; un second cliché numérique rend compte de l'état de restauration de la stèle; un plan est dressé

- Aspects théoriques

Toutes les instructions se font en anglais étant donné la diversité des langues pratiquées. Les aspects théoriques sont développés tant sur le site qu'au foyer rural, lors de soirées thématiques (présentation de travaux à l'aide d'un support informatique). L'enseignement des rudiments d'hébreu est primordial pour que les volontaires parviennent progressivement à la lecture des noms, prénoms et dates de décès figurant sur les sépultures. Ce déchiffrement constitue une motivation première pour les volontaires qui tentent de comprendre l'intérêt de la préservation d'un patrimoine linguistique. Explication de la symbolique (les mains de bénédiction des *cohen*, les aiguères des *levi*, les métiers et fonctions, *magen* et *yzamel* des *mohels* (péritomistes), de l'épigraphie (le comput biblique, la *gematria*, les acrostiches, les chronogrammes, les péricopes) et de l'architecture. À cela s'ajoute une introduction à l'histoire des communautés juives de la région où se déroulent les chantiers (conférences proposées par des historiens locaux, des personnalités communautaires, des responsables des services de l'inventaire (Direction Régionale des Affaires Culturelles), et séance de projection de films documentaires pour compléter l'information). Accueil

2 Olivier Hattois (MJB), archéologue et historien de l'art, est conseiller scientifique au Musée Juif de Belgique. Philippe Pierret (MJB), historien des religions, est conservateur au Musée Juif de Belgique ; chercheur associé au CNRS - *Nouvelle Gallia Judaica*, Montpellier.

3 Ph. PIERRET, *Ces pierres qui nous parlent. Mémoires juives et patrimoine bruxellois : la partie juive du cimetière du Dieweg au XIX^e siècle*, Éd. Didier Devillez, Bruxelles, 1999 ; -, *Mémoires, mentalités religieuses, art funéraire : la partie juive du cimetière du Dieweg à Bruxelles (XIX^e - XX^e siècles)*, Peeters, Collect. REJ, Paris-Louvain, 2005 ; -, *Une mémoire de pierre et de tissu. Contributions à l'histoire sociale et religieuse du judaïsme arlonais au XIX^e siècle*, Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg, 2006.



Plan dressé par les volontaires de l'ASF, chantier d'été de Clausen-Malakoff, Luxembourg, 2007

et visite guidée des journalistes qui répercutent l'information dans les journaux et à la télévision.

Enfin, la découverte du patrimoine de la région d'accueil, et de la vie communautaire. Excursions et visites au sein des villes et villages de la région. Il s'agit d'une véritable immersion dans la culture juive (visites de synagogues, musées, centre communautaire, cimetières, maisons de *tohoroth*, purification).

Reconnaissance

Il nous revient de mentionner que les chantiers d'été de restauration du cimetière juif d'Arlon, 2005 et de La Ferté-Sous-Jouarre, 2006 ont été récompensés par le jury de la fondation Auschwitz (Belgique) qui a décidé d'octroyer le « Prix Primo Lévi » 2007 à Mlle Jasmine Westphal, MM. Klaas Eller, Florian Henz et Matéo Schurenberg, jeunes volontaires et team-leaders des chantiers concernés. La cérémonie a eu lieu au Palais du gouverneur à Bruxelles.

Cinq autres chantiers se sont succédé, suivant, à reculons, un itinéraire historique et généalogique emprunté par la diaspora alsacienne et lorraine, à savoir le Grand Duché de Luxembourg, (cimetière de Clausen-Malakoff), la Moselle française (les cimetières de Vantoux, Boulay et Créhange), non loin de Metz.

Le site luxembourgeois

Le cimetière de Clausen présente, dans sa partie basse, les caractéristiques générales d'un cimetière traditionnel. Les sépultures en majorité garnies de simples⁴ stèles dressées y sont alignées plus ou moins chronologiquement, jusqu'à l'escalier qui conduit à la partie haute. Chaque sépulture du XIX^e siècle ne comporte qu'un monument par personne inhumée. Les monuments arborent des épitaphes hébraïques en respect de la tradition, mais aussi des données obituaires en français, signe d'une adaptation des us et coutumes en matière d'inhumation et d'une volonté réelle d'intégration de la communauté au sein de la société d'accueil.

Pénétrant dans la partie supérieure, le visiteur est d'emblée frappé par la variété des styles de ses monuments. Comme dans le cimetière général, les cippes, les colonnes, les obélisques et les sarcophages — témoignant d'une relative aisance économique et aussi d'une certaine volonté d'intégration —, côtoient les stèles et les pierres levées plus traditionnelles sur lesquelles sont gravées de belles épitaphes en hébreu et où figurent aussi une symbolique propre⁵.

À l'instar des cimetières voisins de la Moselle et de la Lorraine françaises, les monuments, sont principalement taillés dans la pierre calcaire, le grès vosgien, le schiste et le petit granite. La déclivité du terrain n'aidant pas à la conservation

4 La symbolique juive est totalement absente : point d'aiguère de Lévi, de mains de cohen ou de Magen-David dans la partie basse. Ce ne sera plus le cas dans la partie supérieure qui accueillent les inhumations dans les années 1880.

5 Pour une typologie des pierres tombales juives au XIX^e siècle, voir Ph. PIERRET, *Ces pierres qui nous parlent. Mémoires juives et patrimoine bruxellois*, Bruxelles, 1998, p. 125-130.

des pierres, environ un tiers des sépultures ont perdu leurs assises et sont aujourd'hui introuvables.

Le champ de repos présente aujourd'hui un aspect général soigné ; le terrain est recouvert d'un tapis de lierre, les sépultures sont aujourd'hui bien visibles et n'ont nécessité que peu de travaux de dégagement. Les plus anciennes sépultures se situent dans la partie basse du cimetière, côté droit.

Typologie

La partie juive se présente comme un ensemble architectural du XIX^e siècle au sein duquel les pierres levées côtoient les stèles, les colonnes brisées et les cippes. La première section totalise quarante deux pierres tombales.

La « pierre-levée »

Appelée aussi pierre dressée, bien que le terme prête à confusion si l'on songe aux menhirs et aux dolmens. Il s'agit d'une stèle dans son état le plus simple, fichée dans le sol, sans fondation ni socle. Pierre tombale traditionnelle, elle peut présenter de nombreuses variantes : soit rectangulaire, soit arrondie en son sommet. L'arc de sommet peut à son tour être ogival, surbaissé ou surhaussé, trilobé, bombé ou déprimé, en accolade ou flamboyant, elliptique ou brisé, en doucine, infléchi, ou encore lancéolé. Une variété considérable de moulures personnalise la pierre-levée. Les bords de celle-ci peuvent alors être taillés en chanfrein, en biseau, en bandeau, en cavet en échine, en conge, en baguette encastrée en boudin, en scotie, en gorge, en talon droit, en cimaise, en doucine droite⁶. On les voit souvent ornées d'épaulettes qui ressemblent curieusement aux antéfixes des antiques autels de Meguido (X^e siècle avant J.C.). C'est au départ une pierre dressée du type sumérien levée à la verticale, surtout retenue par la tradition ashkénaze, et qui exprimerait l'idée de résurrection⁷.

La stèle

Si en grec le mot signifie colonne et constitue un collectif regroupant la colonne, le cippe, la pierre plate, cette pierre érigée à la verticale repose sur un socle, sorte de stylobate ou soubassement continu, généralement du même matériau pour assurer une plus grande stabilité par rapport à la pierre-levée, fichée dans le sol. Elle peut être ornée de chapiteaux, ou de divers entablements, tout comme la pierre-levée, sur laquelle reposent plus aisément des urnes, des vases, ou des flambeaux.

Trois stèles (n°20, n° 22 et n° 25) ont été mises au jour lors du chantier d'été ; c'est peu⁸ ! La période qui s'étend de l'ouverture du site 1817 à 1830 est anormalement sous-

représentée. Peut-être parce que les plus anciens monuments sont des stèles en schiste (il n'en reste que 2 !) qui ne résistent pas plus de cent à cent cinquante ans dans ce sous-bois particulièrement exposé à la détérioration résultant de l'humidité quasi permanente.

La stèle n°20, de facture classique, de petite taille (68 x 49 x 11 cm), au sommet arrondi, a été réalisée en grès rose des Vosges, nous montre une épitaphe hébraïque très érodée, que l'on peut malgré tout dater de l'an 1836.

פִּינִי
אִישׁ תָּם וְיָשָׁר כִּי
יִצְחָק אַבְרָהָם אֲדָרִי
בֶּר שְׁמֵעוֹן שְׁטֵן (?) זִיל
נִפְטָי יוֹם עֶשְׂרִי
יִיג אֱלוֹל תְּקַצִּי לִפְיָק
(...)

Traduction :

Ici repose / un homme intègre et droit (cf. Job 1,1) / Isaac Abraham Arié « un lion rugissant » (Prov. 28,15) ou « un craignant Dieu » (cf. Prov. 31,30) / fils de Simon Stein - la mémoire du juste est une benediction - (cf. Prov. 10,7) / décédé la veille du Sabbat de sainteté / 13 Elloul 596 du petit comput (...).

La stèle n°22, réalisée dans le petit granit (71 x 49 x 11,5 cm) dont la partie sommitale à la forme d'un « chapeau de gendarme » - style en vogue sous l'Ancien Régime et qui va perdurer durant tout le XIX^e siècle - arbore une épitaphe relativement bien conservée, bien que la gravure de l'hébreu soit de piètre qualité. On notera que le champ épigraphique est délimité par un cartouche dont les contours sont taillés en dépression. Dans la graphie du mot – enterrée – (5^e ligne) se trouve une confusion orthographique : le lapicide a gravé la lettre כ au lieu de la lettre ק.

פִּינִי
הָאִשָּׁה חֲשׂוּבָה מֵרַת
רוּמָה בַּת יַעֲקֹב הַבֶּהֱן
אִשֶּׁת כִּיָּה פִּנְחָס גֹּאֲדִישָׁא
נִפְטָרַת בְּיוֹם כִּיָּה אֲדָר
וּנְכַבְּרַת בְּיוֹם כִּיָּו אֲדָר
שְׁנַת תְּרִיז לִפְיָק
תַּנְצַבִּיָּה

Traduction : Une femme estimée Madame / Roumah la fille de Jacob Ha-Cohen / Epouse de l'(honorable) M(onsieur) Pinhas Godchaux / décédée le 25 Adar / et inhumée le 26 Adar / l'an 607 du petit comput / Que son âme soit liée au faisceau des vivants (1 Samuel 25,29)

6 M. CRUNELLE, Vocabulaire d'architecture. Atelier Crunch, Bruxelles, 1995, p. 8-12.

7 Sur les antiques stèles du judaïsme, on se référera à l'article de A. GROTHE, « Tombstones », *The Universal Jewish Encyclopedia*, t. X, New York, 1969, p. 265-267.

8 Il nous faut mentionner aussi la découverte d'un soubassement de pierre de taille, mis au jour dans la partie basse située à droite, le long du talus à flanc de rochers. Un dégagement partiel a permis de découvrir ce qui ressemble à l'entrée d'un caveau collectif que seule une excavation complète pourra infirmer ou confirmer.



Pierre-levée en petit granite de Romaine Cahen (1771-1847), épouse de Pinhas Godchaux (stèle n° 22)

La découverte de cette stèle, réalisée lors du sondage du terrain par les volontaires de l'ASE, est notable, s'agissant de l'épouse de Pinhas Godchaux (Lagrange 1767- Luxembourg, 1851), le premier représentant de la communauté organisée de Luxembourg. Romaine est née à Metz en 1771, s'est mariée dans la même ville en 1794. Trois enfants naîtront de cette union Marianne (1798), Jeannette (1801) et Alexandre (1803)⁹.

La stèle n° 25, est brisée à sa base (55 x 56 x 12 cm). Elle est similaire en de nombreux aspects à la stèle n° 22, mais nous paraît plus ancienne. L'épigraphie est très érodée et ne permet pas d'identifier le défunt ni de dater son décès. Il s'agit d'une femme prénommée Ge (...) - peut-être Genendelé- fille d'un certain Juda.

פ"י
האש (...) מרת
גע (...) בת יהודה
(...)
(...)

Le cippe

Le cippe est, à l'origine, une demi-colonne sans chapiteau que l'on élevait sur les tombeaux. Ce type de monument est inspiré de l'Antiquité romaine, souvent surmonté d'un chapiteau typique, avec ou sans acrotère, parfois orné d'antéfixes aux quatre angles. Cf. le monument de Brunette Hayem (1807-1856) veuve de Philippe Mayer Lévy, taillé par les frères Werner de Grevenmacher (inv. n°16).

9 M. GUTAMNN et J. MARTIN, « La famille Bonn de Metz et Nancy », in *GENAMI*, n°31, 2005, p. 6-10.

La colonne

Elle désigne généralement la pièce d'architecture — composée de trois parties principales, le chapiteau, le fût et la base — qui supporte l'entablement et le toit d'un édifice. Cannelée ou non, de petit granite ou de marbre blanc, de Carrare pour la plupart, la colonne brisée, renvoie en général au décès prématuré, à la vie subitement interrompue. La partie juive du cimetière en compte une variété impressionnante, de la plus simple à la plus classique avec tore et scotie, dont le fût est d'une pièce ou morcelé, avec ou sans stylobate. Cf. le monument de Marie Angèle Godchaux (1829-1854) délicatement rehaussé d'une gravure représentant une fleur cassée, accentuant le caractère prématuré du départ.

Usages anciens et traditions

Considérant la partie ancienne dans son ensemble, on s'aperçoit qu'elle reflète un univers partagé entre tradition et modernité, dans son architecture comme dans sa littérature. Dans la première partie du XIX^e siècle, les pierres levées et les stèles sont largement majoritaires. Elles témoignent d'une volonté de sobriété, d'un respect de la tradition religieuse. L'inhumation à Clausen est encore strictement individuelle¹⁰. L'hébreu et dans son sillon, la *gematria*, le comput biblique, les *roshei tevot* sont encore bien présents. Sur les quarante deux épitaphes répertoriées, vingt-sept sont encore gravées en hébreu unilingue et bilingue (assorties du français). D'un point de vue littéraire, l'épigraphie hébraïque présente une grande disparité : soit on rencontre des compositions très sophistiquées comptant jusqu'à quatorze lignes, soit on se trouve en face de données obituelles minimales, sans caractérisation particulière¹¹.

Les épitaphes les plus traditionnelles du XIX^e siècle ont conservé à Clausen comme dans nombre de communautés voisines une multitude de détails scripturaires, conformes aux usages antiques et médiévaux. Parmi ces usages en matière d'épigraphie notons l'utilisation d'abréviations et d'acronymes, *roshei tevot u-qitsurim*. Utilisée par souci d'économie sur les différents champs épigraphiques, l'abréviation procure aussi un degré de confidentialité. C'est en quelque sorte un statut réservé aux initiés. La *Mishna* au traité *Shabbat* 12,5 décrit les règles du *notarikon* (terminologie) à partir de lettres initiales, de point au-dessus des lettres, lorsqu'elles ont valeur de chiffre, d'apostrophe derrière une lettre et de double apostrophe entre deux lettres pour les acronymes. Le Talmud use des abréviations comme procédé mnémonique, les abréviations font aussi partie des trente-deux règles d'herméneutique.

10 Ce ne sera plus vrai pour la partie supérieure du cimetière aux inhumations plus tardives. En particulier les hautes stèles de style néo-gothiques en forme d'autel catholique, caractéristiques des régions influencées par la Renaissance allemande du XVIII^e siècle, surmontent souvent des caveaux contenant plusieurs personnes.

11 La gravure des épitaphes hébraïques est très diversifiée et d'inégale valeur, nombreuses fautes de graphie, démontrant clairement la main de lapicides non-hébraïsants.

Les *roshei tevot* ¹²

Littéralement « têtes de mot » ou initiales, il s'agit pour nos épitaphes luxembourgeoises de l'abréviation d'un nom, d'un titre, d'un mot ou groupe de mot. Parmi les plus courantes dans le cimetière de Clausen on trouve :

l'abréviation d'un titre, d'une fonction ou d'un statut

ר' (resh), pour rabbi, généralement traduit par Monsieur,

מ' (marat) pour Madame,

כ"צ (cohen tsedek) d'ascendance « cohanique »,

מורה"ר (morénou vé-rabenou ha-rav Rabbi), notre maître et rabbin Monsieur,

פארנאס (parnas u-manhig) président et chef de la communauté

סג"ל (segan ha-levyah) adjoint aux Lévites, appelé aussi vice-cohen ; devenu aussi le patronyme Segal.

les abréviations calendaires

ש"ק (shabbat qodesh) le sabbat de sainteté ;

עש"ק (erev shabbat qodesh) la veille du sabbat de sainteté ;

אדר א' (Adar-rishon) du premier Adar ;

לפ"ק (lifrat qatan) selon le petit comput, sans mentionner les milliers.

לפ"ג (lifrat gadol) selon le grand comput, en mentionnant les milliers.

ל"ע (li-veriat olam) selon le comput de la création du monde, calculé d'après les tables généalogiques de la Bible par José ben Halafta ¹³.

Le chronogramme

Le *chronostichon* ou chronogramme est une composition littéraire réalisée de telle sorte que les lettres qui ont une valeur chiffrée en hébreu forment l'année du décès ¹⁴.

Selon les sages, les nombres de la Bible ont un sens mystique, ce qui a permis le développement d'une forme d'exégèse biblique, la *gematria*. Ainsi, les lettres hébraïques prennent-elles valeur numérique et les nombres s'écrivent-ils comme combinaisons de lettres. Le nombre sept, très courant, rappelle le jour du Shabbat, la septième année sabbatique, les sept jours des fêtes de *Pessah* et *Soukkot*. Le nombre dix, des dix commandements, la dîme pour les pauvres et les Lévites. Le nombre douze est également repris régulièrement, faisant référence aux douze mois de l'année, aux douze fils de Jacob et aux douze tribus. Cette forme de réflexion trouvera son plein épanouissement dans les milieux kabbalistes.

Les dates de décès transcrites en lettres hébraïques — généralement précédées du jour et du mois, parfois aussi de la *parashah* ou péricope, et comptées depuis la création du monde — font également partie du répertoire de traditions très anciennes. Ce sont les maîtres rabbiniques qui ont inauguré ce style. Il existe deux principaux computes, le petit comput composé de quatre lettres hébraïques ayant chacune valeur de chiffre, sans indication du millénaire, et le grand comput, où la lettre « h » (hé), renvoie au chiffre cinq pour le sixième millénaire.

« Piété et tradition » sont les deux premières épithètes qui caractérisent le corpus luxembourgeois. Qu'elles soient religieuses ou profanes, littéraires ou purement identitaires, les épitaphes traduisent un respect constant du défunt, associé au désir profond de perpétuation de sa mémoire. Les bribes de citations bibliques, talmudiques et exégétiques gravés dans le minéral, relatant *mutatis mutandis*, le sentiment religieux des membres endeuillés.

Dès le milieu du siècle, très progressivement, les cippes, les colonnes, brisées ou non, et autres types de monuments font leur apparition. La diversité architecturale, l'éclosion de détails décoratifs et symboliques qui surviennent de l'extérieur ne sont pas sans rappeler les concessions du cimetière général. La présence de l'hébreu chez les femmes d'abord, chez les hommes ensuite, s'amenuise au profit du français. De la même manière que sur les monuments, les documents d'archives font ressortir que Sarelé, Fogelé, Brendel ou Roma, s'appellent désormais Rose, Brunette, Ermance ou Adèle. Cerf, Isaac, Salomon, Jacob, Ouri et Moïse, sont peu à peu remplacés par Charles, Edouard et Philippe.

Sur base des travaux scientifiques réalisés dans le cadre de l'inventaire épigraphique et numérique du cimetière juif d'Arlon ¹⁵, il reste à épuiser les dépôts d'archives consistoriales et nationales, afin de pouvoir compléter les données obituaires de l'épithaphier du cimetière luxembourgeois. Les archives nationales d'abord, les archives municipales ensuite, conservées aujourd'hui à Schleifmühle, renferment nombre d'archives anciennes, dont les premières listes de résidents juifs de la région.

Dès la fin du XVIII^e siècle, plusieurs familles juives en provenance de la Lorraine ont « transité » à Luxembourg avant de faire souche à Arlon. Ces familles « luxembourgeoises » sont donc aussi intimement liées aux premiers « arlonais ¹⁶ » par des réseaux familiaux et commerciaux.

Parmi celles ci, on trouve les familles Cahen, Godchaux et Fix pour ne citer que les plus connues :

12 F. G. HUTTENMEISTER, AHG, *Abkürzungsverzeichnis hebräischer Grabinschriften*,

אוצר ראשי תיבות וקיצורים במצבות בתי העלמין, Francfort, 1996; G. NAHON, *Inscriptions hébraïques et juives de France médiévale*, Paris, 1986.

13 J. LIVER & I.M. TA-SHMA, « Genealogy in the Bible », *Encyclopædia judaica*, t. VII, p. 377-383. D. SPERBER, « The Seventy Nations », *Encyclopædia judaica*, t. XIV, p. 882-886.

14 A. SHINEDLING, « Epitaphs », *The Universal Jewish Encyclopedia*, New York, 1969, t. IV, p. 137-140.

15 Ph. PIERRET, *Une mémoire de pierre et de tissu. Contributions à l'histoire sociale et religieuse du judaïsme arlonais au XIX^e siècle*, Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg, 2005.

16 Depuis le début du XIX^e siècle, les Juifs d'Arlon se faisaient probablement inhumer au cimetière de Clausen comme nous l'avons démontré supra pour trois « arlonais ». cf. Liste des 35 personnes décédées à Arlon entre 1818 et 1854 que nous avons publiée dans les Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg, t. CXXXVI, année 2005, p. 53.



Pierre-levée en petit granit de Salomon Cahen
(1826-1849)

SALOMON CAHEN, 1849

Ici repose
Salomon CAHEN
décédé à Arlon
le 16 janvier 1849
à l'âge de 23 ans

Fils du marchand de chevaux Lazard Cahen (Budange, 1787-Arlon, 1861) et de son épouse Brentil (sic), Brendel Jacob (Bionville, 1784 - Arlon, 1882). On ne sait pas grand chose sur la famille de Salomon Cahen si ce n'est qu'il eut trois frères. Abraham et Emile partirent exercer la profession de marchand de chevaux à Rouen, Joseph (1816-1903), son aîné de dix ans, épousa en premières noces Rose Fribourg et en secondes noces Agathe Israël. Les témoins de son décès Moïse Sichel, négociant à Arlon, âgé de 26 ans et Nicolas Absinthe, sans profession, âgé de 37 ans semblent confondre le lieu-dit de Budange avec celui du village de Buding (département de la Moselle).



Pierre-levée (recto et verso) en grès vosgien de
Charlotte Fix (1809-1832), avec une épitaphe
bilingue, hébreu -français

CHARLOTTE FIX, 1832

פ"נ
הבתולה מרת
סערלה בת בהר"ר
דוד פיקס הלכה
לעולמה יום ב' מ'
טבת תקצ"ג לפ"ק
תנצב"ה

Ici repose
Charlotte
FIX Fille de
David FIX et de
Rose ABRAHAM

Traduction :

La jeune fille non mariée mademoiselle / Sarelé fille de l'honorable notre maître Monsieur David Fix s'en est allée à son monde le lundi 9 / Tévét 593 du petit comput (31/12/1832) / Que son âme soit liée au faisceau des vivants (1 Samuel 25,29)

La Fille de David Fix et Rose Abraham, Charlotte est née à Bourbonnes-les-Bains (Haute-Marne) en 1809. La famille Fix qui a essaimé en Belgique, en France et aux Etats-Unis pourrait être originaire du village de Fixem en Moselle. Les militaires Louis Ferdinand Fix (Luxembourg, 1829- Washington, 1893) et Henri Constant (Luxembourg, 1831- ?) et Joseph Augustin (Arlon, 1833- Louvain, 1911) sont apparentés au couple Fix-Abraham. En effet, Joseph Fix (Bourbonnes-les-Bains, 1804 - Paris, 1877) capitaine d'infanterie qui prit part aux combats Malines, Berchem et Anvers (octobre 1830) était l'oncle des trois militaires.

CERF GODCHAUX, 1843

Ici repose
 Cerf GODCHAUX
 Ancien juge au tribunal de
 1^{ère} Instance de la ville de
 Charleroi (...)
 Procureur du Roi (...)
 de 1^{ère} Instance (...)
 décédé à Schleifmühl
 à l'âge de (...) ans
 Homme vertueux (...) magistrat
 intègre, il laisse (...) inconsolable
 Priez pour lui !!!

Cerf est né à Luxembourg en 1807 et décéda inopinément chez ses parents à Schleifmühle (Luxembourg) à peine âgé de 36 ans. Il est apparenté à Pinhas Godchaux (Manom, 1771- Luxembourg, 1851), graveur et « essayeur du bureau de garantie des matières d'or et d'argent », un des premiers dirigeants communautaires (commissaire de la synagogue consistoriale) installé à Luxembourg. En effet, son frère Lion est le père des industriels Geutschlick et Samson qui feront prospérer les draperies de Schleifmühle.

Conclusion

L'histoire de la communauté juive de Luxembourg, à la fois citadine et contadine est proche en bien des aspects de celle des juifs de la Grande Région. Notre recherche, tant sur le terrain que dans les dépôts d'archives frontaliers, bien que balbutiante, prétend s'inscrire dans une collaboration scientifique transfrontalière de longue durée.

Le trésor lapidaire de l'épithaphier luxembourgeois reste à traduire et à publier dans son entier¹⁷. Ceci nous incite à considérer l'histoire socio-religieuse de cette communauté juive dans le paradigme plus vaste de l'histoire des mentalités au XIX^e siècle, et, partant, à découvrir les attitudes de nos prédécesseurs devant la vie, devant la mort. Il est donc primordial que des chercheurs locaux issus d'univers scientifiques aussi différents que complémentaires puissent poursuivre les recherches sur la seconde section (partie supérieure) du cimetière de Clausen, son architecture, sa symbolique, sa littérature.

Enfin, gageons que les générations à venir sauront suivre le chemin tracé par leurs aînés et ainsi poursuivre patiemment l'inventaire du « dernier » cimetière, dit de Bellevue, ouvert en 1884 dans le quartier résidentiel du Limpertsberg.



17 Le chantier de restauration de l'ASF (été 2007) n'aurait pu voir le jour sans l'aide et la collaboration de nombreuses personnes que nous ne pouvons citer ici. Nous tenons pourtant à remercier, à cet égard, MM. Aach et Moysé, présidents du Consistoire et de la communauté israélite de Luxembourg ; M. Claude Marx, membre du Consistoire, et responsable du cimetière ; M. Marc Cukier, qui nous a aimablement proposé ses services pour la traduction des épithaphes hébraïques et qui est venu à plusieurs reprises faire des relevés épigraphiques de la partie supérieure du cimetière.



partie de l'inventaire épigraphique et numérique. Clausen, 2007

Litterata

Philippe Pierret

Conservateur

Monique Nahon, *Hussards de l'Alliance. Rachel & David Sasson*, Editions du Palio, Paris, 2010, 343 pages, format 24 x 17 cm.

Cette publication est due à Madame Monique Nahon, enseignante et responsable retraitée. Spécialiste du travail social dans le cadre de la protection de l'enfance, l'auteur de ce volume de plus de trois cent pages nous plonge au cœur du réseau éducationnel de l'Alliance Israélite Universelle, en particulier celui développé en Orient durant cinquante ans par les époux David et Rachel Sasson.

Une très belle préface de Georges Weill, lui-même auteur d'un ouvrage sur l'Alliance Israélite universelle¹ souligne les multiples talents déployés par Monique Nahon, grâce à qui nous pouvons suivre « (...) de très près l'évolution de la pédagogie, un domaine où l'Alliance, après avoir été à la pointe du progrès au XIX^e siècle, s'était laissée distancer par les nouvelles méthodes actives qui se développèrent à partir des années 1920 ».

Fait non négligeable, il s'agit aussi, selon Georges Weill, de la première étude approfondie consacrée exclusivement à la carrière d'un couple d'enseignants. Ce livre rejoint donc ipso facto l'imposante bibliographie de l'histoire de l'Alliance Israélite Universelle et s'insère ainsi dans la mouvance de la nouvelle histoire de l'Alliance, synthèse publiée en 2010 sous la direction d'André Kaspi.

Dans son avant propos, Monique Nahon relate en détail la genèse du projet de publication. Comment est né le projet de publication, occupée à classer les archives de l'Alliance Israélite Universelle, en particulier de la correspondance entre l'Alliance et les personnes en poste à Haïfa entre 1948 et 1950. Grâce aux archives de Moscou qui vont fournir un matériau non négligeable à l'auteur, la recherche historique appuyée par les retrouvailles généalogiques allait pouvoir commencer. Une véritable enquête dont les sujets pétris d'idéaux républicains et passionnés par leur communauté va nous faire voyager entre orient et occident.

« Promouvoir l'émancipation des familles juives pauvres d'Orient par l'éducation et l'instruction de leur enfants », tel est l'ambitieux dessein des époux Sasson. Une odyssée captivante, une véritable gageure aussi, qui est déclinée en cinq chapitres sur plus de deux cent pages. Au travers du kaléidoscope épistolaire que représentent ces centaines de lettres dépouillées, Monique Nahon mène une enquête sociale, familiale et communautaire dont les résultats surprennent le lecteur et bouscule à bien des égards les idées généralement reçues sur cette grande institution. Il n'est que de lire les dizaines de citations faites par l'auteur – le courrier constituant un corpus privilégié pour ce faire – reflétant clairement les cogitations, réflexions et dissertations littéraires et philosophiques de nos deux éducateurs pour s'en rendre compte.

Les enjeux des époux Sasson-Niégo furent multiples, leurs attentes plurielles, leurs résultats parfois inattendus pour ne pas dire surprenants, mais toujours probants. Témoignage vivant de la conscience professionnelle, de la fidélité à une institution et d'un amour sans faille porté par ce couple à des milliers d'élèves, l'histoire de ces deux destinées est écrite telle la saga familiale « d'un jeune Persan et d'une jeune Turque ». Cette saga se dévore comme un roman dont la trame se déroule à une époque riche en événements historiques et dont l'intrigue du récit n'est autre que cette difficile transmission des savoirs et des valeurs humanistes.

Le roman familial (pp. 19-74) constitue le premier chapitre et nous fait découvrir les biographies des deux principaux acteurs David Sasson et Rachel Niégo, le premier originaire de Téhéran, le second d'Istanbul. Soutien de famille, David sera boursier de l'Ecole normale dans la capitale française. Rachel, elle connaît une enfance heureuse. La famille de la jeune fille est aisée et résolument tournée vers la culture française, c'est pourquoi dès l'âge de quinze ans, Rachel vient en France et intègre le pensionnat de Madame Isaac à Auteuil. La rencontre des futurs époux est encore sujette à des supputations : hasard ou rencontre organisée, les voilà en tout cas en 1910 dans une petite ville de la Basse Egypte, proche du Caire, pour leur premier poste. La valse des postes fera passer ces « globes-trotters » de l'enseignement de la douceur égyptienne de Tantah à l'enfer de Mossoul. Ils

¹ G. WEILL, *Emancipation et progrès. L'Alliance israélite universelle et les droits de l'homme*, Paris, 2000.

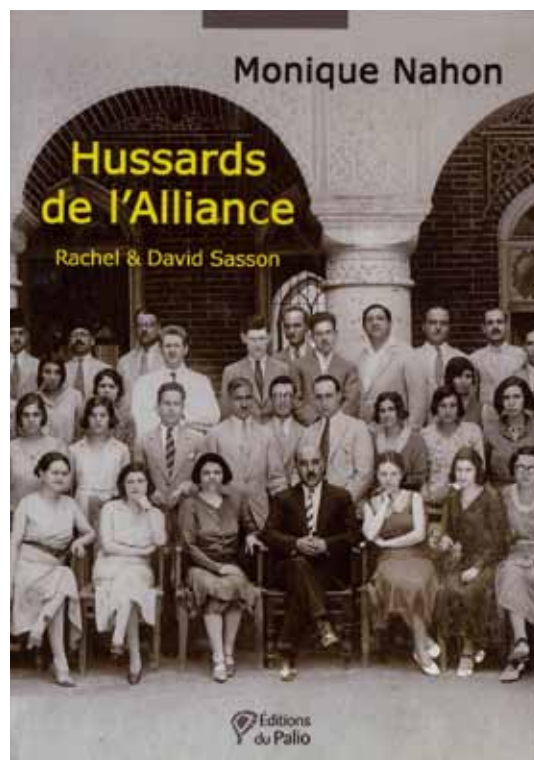
enchaîneront ensuite les installations dans les villes et écoles de Jaffa et Bagdad où ils connaîtront la consécration de leur carrière, pour terminer leur « périple professionnel » à Haïfa (1936-1948).

Le deuxième chapitre (pp. 75-122) définit clairement le cadre et le contexte de leur méthodologie, faisant découvrir au lecteur les difficultés quotidiennes et plurielles de leur mission, du travail proprement dit. Face aux embûches matérielles, intellectuelles, financières et administratives, on assiste à l'installation laborieuse, on découvre la lutte inimaginable contre la pauvreté, le travail des enfants, l'exploitation des jeunes filles ; mais aussi le changement des mentalités, l'intérêt porté à une nouvelle pédagogie. La direction du grand établissement scolaire de Bagdad constitue le point d'orgue et le challenge par excellence de leur carrière, un poste à la mesure de leur attente et de leur ambition.

Le troisième chapitre (pp. 123-152) aborde avec minutie la problématique linguistique et culturelle. La suprématie d'abord et la concurrence ensuite du français sur l'arabe, l'usage de l'anglais de l'Empire britannique, acteur politique prépondérant, l'hébreu de l'Alliance, reflètent les changements de mentalité et témoignent des conjonctures. Ainsi le français, passeport culturel, omniprésent au sein des programmes de l'Ecole Normale Israélite Orientale (ENIO), ne pourra rien contre l'inéluctable progression de l'arabe dans cette région du monde.

Le quatrième chapitre (pp. 189-221) intitulé « L'éveil des Nations » pose un regard singulier sur la position de l'Alliance face au projet sioniste et à la montée des nationalismes de la région, avec comme résultante la flambée de l'antisémitisme. Monique Nahon y expose les thèmes suivants : universalisme et solidarité de l'Alliance ; la méfiance persistante des ses membres actifs et représentants vis-à-vis du mouvement sioniste ; ainsi que leur vision à court terme des nationalismes naissants (événements en Turquie, en Iran, et la désastreuse question arménienne) ; mais sont aussi abordées les positions de l'AIU en Egypte, en Palestine et en Irak, avec la naissance dans ce dernier d'un antisémitisme officiel.

Le dernier chapitre intitulé « Des relations ambiguës et tourmentées » (pp. 189-220) scrute et livre sans ambages les problèmes sociaux et juridiques liés à l'engagement et au contrat passé entre l'Alliance et ses maîtres. L'écheveau administratif, l'imbroglio présent dans les différents services et la confusion des rapports économiques, sociaux et affectifs entre le personnel en mission et celui de la métropole, fournissent un matériau archivistique aussi considérable qu'inhabituel. A savoir la planification des missions multiples, les conflits salariaux et pédagogiques ; les rapports de grande proximité, mais confus, entretenus par les époux Sasson avec leur hiérarchie. Quant aux délicats domaines de la reconnaissance et de la promotion, Monique Nahon détecte avec finesse les frustrations et vexations récurrentes des époux qui, nonobstant les nombreux témoignages de mérites et de félicitations, voient leur besoin de reconnaissance inassouvi.



Si le bilan des époux Sassoon est certes positif, leur carrière honorée, émaillée d'événements historiques, il demeure pour eux, après quarante ans de loyaux services, des sentiments mêlés de tristesse, et d'amertume pour les passeurs de culture et de mémoire qu'ils ont été. Et la perte tragique de deux de leur enfants durant leur long mandat n'a pas dû aider à trouver la sérénité d'une retraite bien méritée.

Les annexes (pp. 227-325) composées de photographies, cartes géographiques, des reproductions de document d'archives, affiches, lettres manuscrites, sont précieuses. Elles viennent rehausser le récit captivant de cette odyssée dans laquelle les deux « protégés de l'Alliance » David et Rachel affrontent le monde des notables, rencontrent Fayçal Ier, et croisent les chemins de rabbins fermement attachés aux traditions, dans un seul et unique objectif : propager l'émancipation d'une population pauvre, autrement dit, l'aider à acquérir l'instruction et l'éducation salutaires.

Une bibliographie (pp. 329-336) clôturera ce volume à la couverture soignée, rehaussée d'une photographie issue des collections de l'Alliance, et également nanti d'un cahier couleur de huit pages (situé entre pp. 152 et 153) donne à voir un timbre poste émis à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de l'Alliance Israélite Universelle, des diplômes et certificats de reconnaissance et de remise de médailles, trois cartes géographiques, vêtement d'enfant, propriété du musée juif de Londres brodé par les ateliers de l'école Kadoorie dont la qualité de reproduction est au niveau des documents d'archives très satisfaisante, permettant une lecture aisée.

Collaborations scientifiques

n° 4 - Décembre 2012



- 8 { **Philippe Blondin** : Président du Musée Juif de Belgique
Ingénieur commercial (Solvay-Université Libre de Bruxelles).
- 16 { **Zahava Seewald** : Licenciée en histoire de l'art et archéologie (Université Libre de Bruxelles).
Conservatrice, responsable des collections « peinture, sculpture, photographie d'art »
(1945 à nos jours). Coordinatrice de l'inventorisation et de la digitalisation des
collections. Responsable du service éducatif.
- 34 { **Daniel Dratwa** : Licencié en sciences économiques (Université Libre de Bruxelles).
Titulaire d'un Diplôme d'Étude Approfondie en Histoire sociale (Paris X. Nanterre).
Conservateur. Responsable des collections (XVI^e siècle à 1945), des bibliothèques.
Expert en biens culturels juifs spoliés. Past-president de l'Association européenne des
Musées Juifs (2002-2007).
Président du Cercle de Généalogie juive de Belgique.
Membre du Conseil des Musées de la Communauté Française Wallonie-Bruxelles.
- 46 { **Pascale Falek** : Docteur en histoire et civilisation (European University Institute, Florence).
Master en études européennes (Collège d'Europe), Master en études juives (Oxford University),
licenciée en histoire contemporaine (ULB). Chargée de projet aux Archives générales du Royaume.
- 60 { **Anne Cherton** : Licenciée en Histoire (Université Catholique de Louvain).
Conseiller scientifique. Responsable du département des archives.
- 72 { **Marlen Eck** : Docteur en histoire (Universität Wien, Vienne), maîtrise en Littérature Générale et
Comparée, Études du Judaïsme et Droit (Johannes Gutenberg-Universität, Mayence).
Chercheuse au Laboratoire d'Études sur Ethnicisme, Racisme et Discrimination (LEER) de l'Université
de São Paulo, São Paulo et à l'Institut Shoah des Droits de l'Homme, São Paulo.
- 86 { **Monique Jutrin** : Présidente de la Société d'études Fondane et directrice des Cahiers Benjamin Fondane.
Professeur de littérature française à l'Université de Tel-Aviv de 1969 à 2005.
- 92 { **Evelyne Vanherbruggen** : Graduada en bibliothéconomie. Bibliothécaire.
- 102 { **Jitka Mlosová Chmílková** : historienne
- 114 { **Marie-Florentine Holte** : volontaire ASF 2011-2012
- 122 { **Olivier Hottois** : Licencié en histoire de l'art et archéologie (Université Libre de Bruxelles).
Conseiller scientifique. Responsable de la photothèque et du domaine multi-média.
Coordinateur informatique.
- 6, 135, 148, 166 et 176
{ **Philippe Pierret** : Docteur en histoire des religions et des systèmes de pensée
Judaïsme médiéval et moderne (École Pratique des Hautes Études, Paris).
Conservateur. Responsable des collections textiles. Coordinateur des publications
scientifiques. Chercheur associé au Centre National de la Recherche Scientifique, *Nouvelle Gallia
Judaica*, (Montpellier) ; chercheur à l'Institut d'Études du Judaïsme (ULB).

Les textes des articles figurant dans ce numéro n'engagent que la responsabilité de leur(s) auteur(s).

Rédaction en chef

Philippe Pierret

Relecture

Anne Cherton, Marthe

Crédits photographiques

© Éditions du Palio, Paris - Étienne Gotschaux

© Éditions Luc Pire

Régie publicitaire

Emile Adi

Remerciements

L'équipe scientifique souhaite remercier les personnes et institutions suivantes :

Fonds Jacob Salik

Marlen Eckl

Pascale Falek

Étienne Gotschaux

Monique Jutrin

Christel et Manfred Lammel

Luc Pire

Assurances Invicta

Commission Communautaire Française de Belgique

Fédération Wallonie-Bruxelles Belgique

Fondation du Judaïsme de Belgique

Actiris

Région de Bruxelles - Capitale



Régie publicitaire

WITH COMPLIMENTS

TACHÉ

PAR SYMPATHIE

MONSIEUR ET MADAME
MAX KAHN

PAR SYMPATHIE

ISI ET MADELEINE
CHOCHRAD

DE MÉMOIRE BÉNIE
ERNEST FRIEDLER (ז"ל)

JULIEN FRIEDLER



PAR SYMPATHIE

La famille Wajs

PAR SYMPATHIE

ARTHUR ET NATACHA LANGERMAN

FUTUR ANTERIEUR

ART DU XX^e SIECLE

ALAIN CHUDERLAND

19 Place du Grand Sablon

1000 Bruxelles

Tél. 02 51272 65

Fax 02 512 72 65

GSM 0475 46 68 79

chuderland@futuranterieur-be.com

PAR SYMPATHIE

BELFIMAN S.A

LA FAMILLE
G. GUTELMAN

Comptamatique

s.p.r.l

SOCIÉTÉ CIVILE D'EXPERTS-COMPTABLES

ET DE CONSEILS-FISCAUX

Henri Ubfal

Rue Bodeghem 91-93 Bte 6

(coin Bld du Midi)

1000 Bruxelles

E-mail : comptama.hubfi@arcadis.be

T.02 511 12 50 - F.02 512 46 42

BERKO

Fine Paintings

KNOKKE-ZOUTE • BRUXELLES • PARIS

•
KNOKKE - ZOUTE

Kustlaan, 163 - B-8300 Knokke - Tél. +32 (0)50 60 57 90

+32 (0)50 60 23 81 - Fax +32 (0)50 61 53 81

•
SHANGHAI

Bund18 Real Estate Management Ltd.

4/F, 18 Zhongshan East Road (E1)

Shanghai, 200002

People's Republic of China

Tél. +8621(0)63 23 70 66 - Fax +8621(0)63 23 70 60

•
www.finepaintings.cn

MANO

BRANDS SHOES & BAGS

PAR SYMPATHIE

LA FAMILLE
MARC WOLF

LIÈGE



Rue de Stalle 142
1180 Brussels - Belgium
Tél. : +32 2 541 89 30
Fax + 32 2 541 89 39
e-mail : info@globaltrade.be



VANDERKINDERE
AUCTIONEER



COLLIN Albéric (1886-1962).

Ours endormi en bronze à patine brune.
Cire perdue signée Alberic Collin. Cachet du fondeur C. Valsuani (Claude).
Ecole belge. Dim.: 61x20x33,5cm. Adjudé et vendu : 49000 euro

DESSINS, TABLEAUX, MOBILIER, ARGENTERIE, HORLOGERIE, PORCELAINE, FAIENCE,
TAPIS, BIJOUX, OBJETS D'ART ET DE DÉCORATION ET DESIGN DU 20^E SIÈCLE

VENTE CATALOGUÉE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Tout le catalogue se trouve sur internet

PARKING PRIVÉ AVEC VOITURIER

S.A. HOTEL DE VENTES VANDERKINDERE N.V.
CHAUSSEE D'ELSEMBERG 685-687 ELSEMBERGSTREKENWEG - BRUXELLES 1180 BRUSSEL
TEL. (32-2) 344 54 46 • (32-2) 343 59 12 • FAX (32-2) 343 61 87
INTERNET : <http://www.vanderkindere.com> • E-Mail : info@vanderkindere.com

Par sympathie

CHEMITEX S.A.



TRIANGLE

Rue Limnanderstraat 14-16 • Bruxelles 1070 Brussel • Belgique/België
tel: +32 (0)2 558 03 50

TRADE MART

131-135 Atlanta/Acapulco 125 • Square de l'Atomium • Bruxelles 1020 Brussel
tel: +32 (0)2 479 50 46

www.dodionline.com

CHAUSSURES AWA

CHAUSSURES & SACS AU
PRIX D'USINE

Rue Neuve, 62 - Charleroi - T. 071 70 08 28

Rue de la Montagne, 62 - Charleroi - T. 071 50 08 57

Rue Sylvain Guyaux, 18 - La Louvière



Artiges

Cadres de tous les styles anciens et modernes.
Restauration peintures papiers et cadres.
Art mural vente, peintures lithographies, miroirs, rail de suspension (cimaises).

*Frames in all styles, old and modern.
Restoration of wallpaper and frames.
Sale of Mural art, paintings, lithographs, mirrors, suspension rails (dadoes)*

10, rue Gray - 1040 Bruxelles
Tél: 02/648 90 39 - Fax 02/647 56 51
Visitez notre site www.artiges.com

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 18h30 et le samedi de 9h à 18h - Parking Pl. Jourdan



14 – 16 avenue Gustave Demey,
1160 Auderghem
☎ 02/648 96 89
📠 02/648 61 72
💻 info@uopc.be

NETFLY

Softwares - Computers Internet

- professional softwares programming
- servers, workstations & notebooks
- internet services

info@netfly.be 02/8080378 0494/166091

Par sympathie

La Famille
EREZ
DALEYOT

AU FIL DU TEMPS

S. BERKOWITCH



19^e et 20^e
ventes - achats - expertises
Expert Drouot Paris

36 Rue de la Régence
1000 Bruxelles
Tél. : 322 513 34 87 - 322 511 0018

au.fil.du.temps@skynet.be - www.brussels-antique.com

PAR SYMPATHIE

A.S. Distribution



La plus grande galerie d'art en Europe

oeuvres d'art
meubles chinois anciens
bijoux artisanaux

BRENART

I N T E R N A T I O N A L

WWW.BRENART.COM

Du mardi au samedi de 11h à 18h30 - 221 avenue Louise - 1000 Bruxelles - Tél.: 02 554 19 50



by **La Wetterenoise**

Gamme cachère disponible dans nos magasins et dans certains points de vente Delhaize de Bruxelles et d'Anvers.



Le coup de "pâte" du Maître



*Par
sympathie*



LA
FAMILLE



JACQUES
GRAUBART



SERGE GOLDBERG

CHANGE - DEVISES -
ORDRES DE BOURSE

PIÈCES D'OR ET LINGOTS

EXPERTISE GRATUITE
ET IMMÉDIATE
PAR SPÉCIALISTES

GESTION DE PATRIMOINE

RUE DE LA BOURSE 30 - 32
1000 BRUXELLES BELGIQUE
DU LUNDI AU VENDREDI
DE 9H00 À 17H30 NON STOP
TÉL.: 02 513 74 10 - FAX : 02 513 72 88
WWW.EUROGOLD.BE



NOLDY & LAURENT

PELIKAANSTRAAT 78 - B-2018 ANTWERP
TEL.: +32(0)3 231 56 68 - FAX: +32(0)3 232 79 60
E-MAIL: diamond@diamond.be



DPI

WWW.DPI.BE

PAR SYMPATHIE

FAMILLE
PATRICK LINKER

CHARLEROI (JUMET)

SODIBEL

S.A.

N.V.

Importation d'Extrême-Orient de
GADGETS ELECTRONIQUES

Chée de Ruisbroeck 261
1620 Drogenbos
Tél. : 331 31 40 - Fax 331 31 38

Par sympathie



PAR SYMPATHIE

La famille

Philippe Szerer

Par sympathie

_melvin

Davin

COPIER - FAX - PRINTER - SCANNER

DAVIN S.A.

Rue des Aises 5

6060 Gilly

tél. 0800-34040 - fax 0800-34041

e-mail d.davin@davin.be

site www.davin.be



EVITEZ LE GEL DE VOS TUYAUX

GRACE A NOS RUBANS
CHAUFFANTS ELECTRIQUES

A.G.E.M. SPRL

Rue Dodonée 75A - B 1180 Bruxelles

Tél. 02 344 22 71 - Fax 023448949

L'HEUREUX SEJOUR

ASBL

RUE DE LA GLACIÈRE, 35
1000 BRUXELLES

TÉL.: 02 537 46 99

FAX : 02 537 82 13

GECE

S.P.R.L. - B.V.B.A.

**FOURNITURES DE BUREAU
PAPETERIE
BUREAUTIQUE**

140, BOULEVARD ANSPACH
1000 BRUXELLES
T. 02 511 93 71 - F. 02 513 46 37

PAR SYMPATHIE

**LA FAMILLE
BERNARD
SKOWRONEK**

Krochmal & Lieber b.v.b.a.

Manufactures and Exporters of Polished Diamonds

Avec nos compliments

Pelikaanstraat 62
2018 Antwerpen
Tel. 03 233 21 69
Fax 03 233 92 12



Hôtel Astrid
Place du Samedi 11
Zaterdagplein
Bruxelles 1000 Brussel
T +32 (0)2 219 31 19
F +32 (0)2 219 31 70
www.astridhotel.be

Hôtel Aris
Rue Marché aux Herbes 78-80
Grasmarkt
Bruxelles 1000 Brussel
T +32(0)2 514 43 00
F +32(0)2 514 01 19
www.arishotel.be

Hôtel Alma
Rue des Eperonniers 42-44
Spoormakersstraat
Bruxelles 1000 Brussel
T +32 (0)2 502 28 28
F +32 (0)2 502 28 29
www.almahotel.be



N.V. SPECIALTY METALS COMPANY S.A.

PAR SYMPATHIE

RUE TENBOSCH 42 A
B-1050 BRUSSELS
BELGIUM
TEL 02/645.76.11
FAX 02/647.73.53

FABIENNE LASCAR

JEWELER

Rue Bodenbroekstraat 16 (Sablon - Zavel)
1000 Brussels - Belgium
Tél. : +322 347 42 72 - Fax : +32 2 511 96 60
E-mail : f.lascar@skynet.be

PAR SYMPATHIE

ETS. WAJCTEX

ALTEXIMEX

10a, rue du Bosquet - 1400 Nivelles
Tel : 067 64 57 11

Intérieur Nuit

Les Meilleurs prix et qualité toute l'année

Parking entrée- Possibilités de livraison rapide
Commandes par téléphone. Cartes de crédit
Prise de mesures à domicile Reprise de l'ancienne literie

79, rue de la Mutualité-1180 Bruxelles
Tél. / Fax : 02 / 345 92 76
Ouvert du lundi au samedi de 9h30 à 18h30
Par sympathie - Alain Poznanski

DISKABEL s.a.

Le meilleur des produits cachier
à 2 pas de chez vous

Bruxelles / Anvers / Knokke / Gent /
Liège / Waterloo...

PAR SYMPATHIE

ELIE & SOLANGE
CAPELUTTO

B.D.P.s.a.

LOCA-VAISSELLE

Location et vente



Verhuur en verkoop



Fournisseur breveté de la Cour de Belgique



Gebrevetteerd Hofleverancier van België

LOCA-VAISSELLE • (Oude) Grote Baan 316-318 • 1620 Drogenbos
TEL 02.334.81.70 • FAX 02.334.81.79 • info@loca-vaisselle.be
Internet : www.loca-vaisselle.be

Entrepot ouvert / open : 09.00 - 12.30 & 13.00 - 17.00 (samedi / zaterdag : 09.00 - 13.00)
Showroom : 09.00 - 17.00 (sam. / zaterdag : 09.00-13.00) ou sur RDV/ of op afspraak.
Fermé le dimanche/ 's zondags gesloten

Toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit, et notamment par photocopie ou microfilm, est strictement interdite sans autorisation écrite des propriétaires des droits.

Graphisme : Christian Israel
christianernstisrael@gmail.com

Achevé d'imprimer en décembre 2012
par l'imprimerie Snel (Belgique)

ISSN 2



Musée Juif de Belgique

Joods Museum van België

Fonds Jakob Salik